





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

350

~~H-B-C-L~~

II II
20 20

A

~~A 4~~

~~8~~

~~B~~

38.4.26.

4-4-E-22-











DES AMOURS
DE P. DE RONSARD
VANDOMOIS, NOU-
vellement augmētées par lui,
& commentées par Marc An-
toine de Muret.

Plus quelques Odes de L'auteur,
non encor imprimées.

Τέρπανδρος πρὶν ἔτι π' ἄνδρας μόνον, ἀλλὰ γυναῖκας
Νῦν τέτρα, νῦν ἄρ' τετραγύνῃς ἔσεται.

Αὐδατῶ.

J. Hay



Caprinj

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A PARIS.

Chez la Venue Maurice de la Porte.

1553.





Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Ρωσάρχου
 μνηστῆρι φανωμένῳ.
 Κύπριδος ἔργ' ἄδοντα, τὸ κύπριδος ἔστι φε δένδρον.
 Κύπριδος ὕμνο πόλῳ τίμῳμα πρίπει κύπριδος.
 Βαΐφ'.



BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE.

Ὡς ἀπὸ Ρωνοῦρος
εἰς τὴν Κάτωανδραν.

Φοιβάδα τὴν Κάτωανδραν, ἔως τὸν ἑταίρου ἐκείνου,
Φοιβομανῆ τεύξεν φοῖβος ἑρωμανίων.
Ἡ δ' ἄρ' ἔκ' ἡ Κάτωανδρῆ κ' ἐκείνου, οὐκέτι φοιβὰς,
Νῦν ἰμ' ἑρωμανία ῥέξ' ἰδί φοιβομανῆ.

[α. Ἀντῶ. Βαΐφης.

*. 4.

Extrait du Priuilege.

Il est permis de par le Roy a la Veue Maurice de la porte Libraire en L'uniuersité de Paris de faire Imprimer, & exposer en vente un liure intitulé Les Amours de Pierre de Ronsard Vandomois, nouvellement augmentés par lui, & Commentés par Marc Antoine de Muret. Et sont faictes inhibitions & defences a tous Imprimeurs, Libraires, et autres de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer au Roiaume, pais, terres & seigneuries dudit seigneur ledit liure des amours de Pierre de Ronsard, s'il n'est de ceus que la dicte Veue aura fait Imprimer. Et ce pour le terme de six ans consecutiz a commencer du iour que ledit liure sera paracheué d'imprimer, sur peine de confiscation des liures imprimés & d'amende arbitraire, Ainsi qu'il est plus aplain contenu au priuilege, donné a Paris le dixhuitiesme iour de May mil cinq cens cinquante trois.

Par le Conseil

Signé Decourlay



HAEC IMAGINEM M. A.

Mureti e. vino expressam.

Atqui te Aonias dicebas velle sorores.

Pingere: solue datam pictor amice, fidem.

Plus etiam feci: nanque hac sub imagine, Lector,

Cum Phæbo Aonidum turba diserta latet.

L. Memmij Fremiots.

*.ij.



AS P R E F A C E D E
M A R C A N T O I N E D E
Muret sur ses commentaires,
A monseigneur Adam Fu-
mée Conseiller du Roi en
parlement à Paris.

LA peruersité de nôtre
sicle est si grande,
Monseigneur, que
ceus, qui pour le iour
d'hui emploient leurs esprits à
porter au public quelque plaisir
ou quelque vtilité, ne reçoient
communement pour toute re-
compense de leurs labeurs, que
le mépris des vns, & l'enuie des

autres. Ce qui me venât en pensée, lors que premieremēt ie me mis à écrire ces Commentaires, a peu près me detourna de poursuivre mon entreprise. Car outre les autres exemples, qui me venoient au deuant, singulieremēt m'emouuoit celui de l'auteur mēme, que i'entreprendois à cōmenter, lequel pour auoir premier enrichi nôtre langue des Greques & Latines dépouilles, quel autre grand loier en a il encores raporté? Nauons nous veu l'indocte arrogance de quelques acrestés mignōs, s'emouuoir tellement au premier son de ses écrits, qu'il sembloit, que sa gloire encores naissāte, deust estre étainte par leurs efforts? L'vn le reprenoit

de se trop louer, l'autre d'écrire trop obscurément, l'autre d'être trop audacieux à faire nouveaux mots: ne sachans pas, que cette coutume de se louer lui est commune avecques tous les plus excellans poëtes qui iamais furent: que l'obscurité qu'ils pretendent, n'est qu'une confession de leur ignorance: & que sans l'invention des nouveaux mots, les autres langues sentissent encores une toute telle pauvreté, que nous la sentons en la nôtre. Mais le tans est venu, que presque tous les bons esprits conoissent la source de ces complaints: & d'un commun accord se rangent à soutenir le parti de ceus, qui tachent à desfiller les yeus du peuple Fran-

çois, ia par trop long tans bandés du voile d'ignorance. Parquoy il ne m'eut pas été mal aisé de mépriser les abbois de l'ignorance populaire, si autres empêchemens ne se fussent d'abondant présentés. Mais étant iournellement sollicité de me retirer de cette vile, par le commandement de ceus, ausquelz, apres dieu, ie doi le plus d'obeissance, & tellement pressé qu'il me falloit presque à toute heure pésar de mon depart, ie ne pouuoï rien entreprendre, que d'un esprit troublé, & mal apte à produire fruits, qui fussent dignes de venir en lumiere. Si est-cè qu'à la fin, ie me suis hazardé, esperant que mon labeur trouuera quelq ex-

cuse enuers ceus, qui saurōt que
 i'en ai esté reduit a tel point, qu'il
 me falloit autant composer par
 chacun iour, comme les imprimeurs
 en pouuoient metre en œuvre. Je pense
 qu'il ne m'est ia besoin de répondre a
 ceus, qui pourroient trouuer étrange
 que ie me suis mis a composer vn liure
 François, & composé par vn homme,
 qui est encores en vie. Car s'il n'auoit
 dans ce liure aucune erudition qui ne
 se peust prédre dans les liures écrits
 en nôtre langue, i'estimeroi bien ma
 peine assez maigrement employée. Mais
 veu qu'il y a beaucoup de choses non
 iamais traitées mesmes des Latins, qui
 me pourra reprendre de les auoir
 communiquées aus François.

çois? Lise hardiment mes Commentaires qui voudra: i'ose bien sans arrogance asseurer, que peu de gens les liront sans i aprédre. Et tel de ces Messieurs, avec vn branlement de teste, fera semblât de n'en tenir pas grãd compte, lequel toutefois en soi-mesmes sentira bien, que sans l'aide d'iceus, qui lui eut demandé le sens de quelque Sonet, il n'en fut pas sorti fort a son aise, Et pleust a dieu, que du tans d'Homere, de Vergile, & autres anciens, quelqu'un de leurs plus familiers eut employé quelques heures a nous eclarcir leurs conceptions. Nous ne serions pas aus troubles ausq̃ls nous sommes, pour les entendre. Car il n'i a point de doute,

qu'un chacun auteur ne mette quelques choses en ses écrits, lesquelles lui seul entend parfaitement. Comme ie puis bien dire, qu'il i auoit quelques Sonets dās ce liure qui d'hōme n'eussent iamais esté biē entēdus, si l'auteur ne les eūt, ou a moi, ou a quelque autre familieremēt declairés. Et cōme en ceus la ie cōfesse auoir vſé de son aide, aussi veus-ie biē qu'on sache, qu'aus choses qui pouuoient se tirer des auteurs Grecs, ou Latins, i'i ai vſé de ma seule diligence. Ce que i'ai bien voulu dire, parce q̃ i en fais quels flagorneurs en ont desia autrement deuisé: me conoissans tresmal, & mesurās les autres à l'imbecillité de leur force. I'ai mōtré

P R E F A C E .

parcideuant , & montreraï plus
 amplemēt quelque iour, si dieu
 fauorise a mes desseins , que i'ai
 dequoi tenir quelque ranc entre
 les letrés. Or quoi q̄ i'aie fait en
 cet endroit, Monseigneur, ie l'ai
 bié voulu dedier a l'amitié qu'il
 vous a pleu me porter, depuis q̄
 ie suis en cette vile: afin q̄ la Frâ-
 ce entende par mon moien, que
 vous estes vn des principaus, qui
 dans Paris fauorisent aus esprits
 aians quelq̄ marque de gētilesse.

Εἰς Κασάνδρεα ῥονσάρεα ἔωδ
 μερήβυ ἐρμηνυθεῖεν.

Κασάνδρης ὑπ' ἔρωτι μακρὸν ἄμα περιδιδώτε
 ῥονσάρεα σοφὰ μὲν θεώσασιν, ἀλλ' ἀγροῦν·
 νῦν δ' λαχάν' μούρηβον ἐπάξιον ἐρμηνυτῶ,
 καὶ σοφὰ θεώσιν πάντα, εἰ οὐκ ἀγροῦν·
 οὐ μὲν ἦν θέμις ἄλλου, ἀφ' ἑρμηνεύεμεν εὐγε,
 μάντιος, ἢ μάντιν, μανθούνας, ἔτδρον.

Ἰω. Λύραβυ.

SONNET DE M. DE S. G.
En faueur de P. de Ronfard.

D'Un seul malheur se peut lamenter celle,
En qui tout l'heur des astres est compris,
C'est, ô Ronfard, que tu ne fus espris,
Premier que moi de sa viue estincelle.

Son nom connu par ta vene immortelle,
Qui les vieux passe, & les nouueaux espris,
Après mille ans seroit en plus grand pris,
Et la rendroit le tans toujours plus belle.

Peusse-ie au moins mettre en toi de ma flame,
Ou toi en moi de ton entendement,
Tant qu'il souffrist a louer telle dame.

Car estants tels, nous faillons grandement;
Toi, de pouuoir vn autre suiet prendre,
Moi, d'oser tant sans forces entreprendre.

IAN ANTOINE DE BAIF

Quand deus vnis suivent vne entreprise,
Moindre est l'ennui le courage plus grand:
Et toujours mieus le proffit aparant
D'un fait empris, l'un deuant l'autre aise.

Mais quand vn seul (sans qu'un autre autorise
De son conseil l'œuvre qu'il entreprend)
Prend vn aui, l'œuvre & la fin qu'il prend,
A chef par lui bien plus tard se voit mise.

Ceci disoit, celle nuit qu'epiant
Le camp vainqueur du Troien endormi
Tydide Grec s'accompagna d'Ulyse.

Ainsi, Ronfard, de Muret t'alliant,
Fausse le Camp du Vulgaire ennemi,
Quoi qu'une nuit ton chemin obscurfisse.

ESTIENE IODELLE.

Sur le Patron de tous les dieus ensemble
Nature auoit ton esprit faconé,
Et d'un tel cors l'auoit enuironé
Querien en toi de mortel ne nous semble.

De chacun d'eus les puissances elle emble
Qu'a toi, son seul miracle, elle a doné,
Tant que le ciel restant tout etoné
Contre ces dons ialousement s'assemble.

Qui contre toi va l'enuie enflamant,
Qui contre toi va l'Ignorance armant,
Mais de ces deus ont peu valu les forces:

L'Amour en fin s'oposant a ton cueur
Pour tous les dieus s'étoit rendu vainqueur,
Quand L'Amour mesme en tes amours tu forces.

DIVIN troupeau, qui sur les rîues moles
 Du fleuve Eurote, ou sur le mont natal,
 Ou sur le bord du cheualin crystal,
 Assis, tenés vos plus saintes écoles:
 Si quelque fois aus sans de vos caroles
 M'aues recen par un astre fatal,
 Plus dur qu'en fer, qu'en cuiure, ou qu'en metal,
 Dans vôtre temple engraues ces paroles:

RON SARD, AFIN QUE LE SIECLE A VENIR,
 DE PERE EN FILS SE PVISSE SOUVVENIR,
 D'VNE BEAVTE', QVI SAGEMENT AFFOLE,
 DE LA MAIN DESTRE APAND A NOSTRE
 AVTEL,
 L'HVMBLE DISCOVRS DE SON LIVRE IM-
 MORTEL,
 SON COEVR DE L'AVTRE AVS PIE'S DE
 CETTE IDOLE.

M V R E T.

Divin troupeau.) Par ce premier Sonet, le Poëte de-
 die son liure aus Muses, les priant de le rendre im-
 mortel, & dedie aussi son cœur a sa dame. *Divin trou-*
peau. Muses. *Eurote.* Fleuve de Thessalie dedié aus
 Muses. *Sur le mont natal.* Olympe, ou Hesiodé dit les
 Muses auoir esté nées. Voi l'Ode a Michel de l'Hospi-
 tal. Pline dit qu'elles naquirent en Helicon. *Du cheua-*
lin crystal. De l'eau de la fontaine nommée Pirene;
 qui nâquit d'une pierre frappée du pié par le cheval vo-
 lant, Pegase. Crystal a la maniere des Poëtes est prins
 pour eau. Le mot, cheualin, est fait pour exprimer le
 Latin. *Caballinus.* Caroles. Danses. Mot François an-
 cien. *Idole.* Pourtrait de sa dame:

RS DE P. DE
CONSARD, COMMENTÉES
par Marc Antoine
de Muret.



*Qui voudra voir comme un
Dieu me surmonte,
Comme il m'assaut, comme
il se fait vainqueur,
Comme il renflame, & ren-
glace mon cœur,
Comme il reçoit un honneur
de ma honte:*

*Qui voudra voir une ieunesse pronte
A suivre en vain l'obiet de son malheur,
Me viene voir: il verra ma douleur,
Et la rigueur de l'Archer qui me donte.*

*Il conoitra, combien la raison peut
Contre son arc, quand une fois il veut,
Que nôtre cœur son esclave demeure:*

*Et si verra, que ie sui trop heureus
D'auoir au flanc l'eguillon amoureux
Plein du venin, dont il faut que ie meure.*

don.

Amour se veut comparer de l'esprit d'un
son est tellement captiué par les affections, qu'
peut aucunement résister. *Eslave,)serf. Au flanc,*
Combien que le flanc, le cœur, le foie, les poulmons,
les mouëles sont parties, comme chacun fait, bien dif-
ferentes: si est-ce que les Poëtes vsent presque indiffe-
remment de ces mots là, pour dire l'ame, ou l'esprit.

Nature ornant la dame qui deuoit
De sa douceur forcer les plus rebelles,
Lui fit present des beautés les plus belles
Que des mille ans en epargne elle auoit.

Tout ce qu'Amour auarement conuoit
De beau, de chaste, & d'honneur sous ses ailes,
Emmiëlla les graces immortelles
De son bel œil, qui les dieux émouuoit.

Du ciel a peine elle étoit descendue,
Quand ie la vi, quand mon ame éperdue
En deuint folle, & d'un si poignant trait
Le fier destin l'engraua dans mon ame,
Que vis ne mort iamais d'une autre dame
Empraint au cœur ie n'aurai le portrait.

M V R E T.

Nature ornant. Il faut, pour amplifier la beauté de sa
dame, que Nature epargna par l'espace de mille ans

vn nombre infini de singulieres beautés, desquelles apres tout a vn coup elle l'orna. Dit d'auantage, qu'Amour lui mist dans l'œil, tout ce qu'il auoit de beau; de chaste, d'honeste: tellement qu'elle estant encores au ciel émouuoit a son amour les dieus. Apres descendue du ciel en terre, rauist tellement l'esprit du Poëte, qu'il est impossible, que iamais il mette sa pensée en vn autre. *Quand ie la vi*) C'est vne allusion a la deuiſe du Poëte prinſe de Theocrite, qui est, *ἀσίδον, ἀσικάνυν*: C'est a dire, que des la premiere fois, qu'il vit Cassandre, il deuint insensé de son amour.

DAns le serain de sa iumelle flamme
 Ie vis Amour, qui son arc débandoit,
 Et sus mon cœur le brandon épandoit,
 Qui des plus frois les mouëlls enflame.

Puis ça puis la pres les yeus de ma dame
 Entre cent fleurs vn ret d'or me tendoit,
 Qui tout cressu blondement descendoit
 A flos ondés, pour enlasser mon ame.

Qu'eussai-je fait? l'Archer étoit si dous,
 Si dous son feu, si dous l'or de ses nous,
 Qu'en leurs filés, encore ie m'oublie:

Mais cet oubli ne me tourmente point,
 Tant doucement le dous Archer me point;
 Le feu me brule, & l'or cresse me lie.

M V R E T.

Dans le serain) Il poursuit a raconter comment il fut surpris: disant qu'il vit Amour dans les yeus de Cassandre, desbendant son arc contre luy, ependant ces
 b.ij.

brandons sus son cœur, & lui tendant vn ret d'or, pour enlasser son ame, sans qu'il i peust onques resister. *Vn ret d'or.*) Il entend les cheueus de sa dame, dorés, crespeluz, & mollement descendans sur les ioües.

IE ne suis point, ma Guerriere Cassandre,
Ne Myrmidon, ne Dolope soudart,
Ne cet Archer, dont l'homicide dart
Occit ton frere, & mit ta ville en cendre.

En ma faueur pour esclau te rendre
Vn camp armé d'Aulide ne depart,
Et tu ne vois au pié de ton rempart
Pour t'enleuer mille barques descendre.

Mais bien ie suis ce Corébe insensé,
Qui pour t'amour ai le cœur offensé,
Non de la main du Gregeois Penelée:

Mais de cent traits qu'un Archerot veinqueur,
Par vne voie en mes yeus recelée,
Sans i penser me ficha dans le cœur.

M V R E T.

Je ne suis point.) Cassandre, autrement nommée Alexandre, fut fille a Priam Roy des Troïens. Or par ce que le Poëte a nommé sa dame de ce mesme nom, il parle a elle tout ainsi que s'il parloit a cette autre qui, comme i'ai dit, fut fille a Priam. Ainsi souuent Petrarque parle a madame Laure, comme si elle estoit celle qui poursuiuie par Apollon fut changée en Laurier. *Ma guerriere.*) Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainsi Petrarque, *Mille fiate, o mia dolce guerriera. Ne Myrmidon.* Myrmidōs & Dolopes, sont peuples de Thessalie, qui sous la conduite d'Achille & de Phœnix furent a la guerre contre les Troïens. *Ne cet archer.*) Il entend Philoëte, qui a tous de traits

tua Paris, comme amplement raconte Quinte le Calabrois au disième liure. *Et mitta vile incendre.*) Parce qu'il i aporta les sagetes d'Hercule, sans lesquelles il étoit arresté par destin que Troie ne pouoit estre prise. Voy Sophocle en la Tragedie nommée Philoctete. *En ma faueur.*) C'est vne imitation de ce que Didon dit a Enée au quatrième de l'Eneide.

Non ego cum Danais Troianam excindere gentem

Aulide iurauī, clāssēm vē ad Pergamamissi.

d'Aulide.) Aulide est vn port auquel les Grecs iurerēt ensemble de ne reuenir iamais en leur païs, que premieremēt ils n'eussent saccagé Troie. *Mille barques.*) Auec autant de barques disent Homere & Virgile, que les Grecs vindrēt se camper deuāt Troie. *Ce Corébe.*) Corebe fut vn ieune homme fils d'vn Phrygien nommé Mygdon, lequel Corebe feru de l'amour de Cassandre, estoit venu au secours des Troiēs. Mais la nuit du sac de Troie, voulāt secourir sa Cassandre, que quelques Grecs trainoient par le poil hors du Temple de Minerue, il fut tué par vn Grec nommé Penelée. Voi le second de l'Eneide. *Vn Archerot.*) Vn petit archer, Cupidon. *En mes yeus.*) L'amour coule par les yeus dans le cœur: d'ou est que les Grecs l'appellent *εργος* du verbe *εργειν*, ὅπιν δ'ιὰ τὸ ὀμμάτων *εργειν*. Properce, *Si nescis, oculi sūt in amore duces.* Musæe, Ὁ φθαλμὸς δ' ὁδὸς ἐστίν, ἀπ' ὀφθαλμοῖο βολάων ἑλκυσ ὀλισθαίνει, καὶ ἐπὶ φρενας ἀνδρὸς ὁδὲναι.

Pareil l'egale au soleil que i'adore
L'autre soleil. Cestui la de ses yeus
Enlustre, enflame, enlumine les cieus,
Et cestui ci toute la terre honore.

L'art, la Nature, & les Astres encore,
Les Elemens, les Graces, & les Dieus
Ont prodigué le parfait de leur mieus,

Dans son beau iour qui le nôtre decore.

*Heureus cent fois, heureux, si le destin
N'eut emmuré d'un Fort diamantin,
Si chaste cœur deffous si belle face:*

*Et plus heureux si ie n'eusse arraché
Mon cœur de moi, pour l'auoir attaché
De clous de feu sus le froid de sa glace.*

MVRET.

*Pareil l'egale.) Il cõpare sa dame au Soleil: & dit qu'il
seroit heureux, ou si sa dame n'estoit point du tout si
chaste, ou si iamais il n'eust esté espris de l'amour d'elle.
L'autre soleil.) Cassandra. Prodigé.) Prodigue-
ment respandu. D'un fort.) d'un rempart. Diaman-
tin.) Aussi fort que diamant.*

C*Es liens d'or, cette bouche vermeille,
Pleine de lis, de roses, & d'œuillets,
Et ces couraus chastement vermeillets
Et cette ioïe a l'Aurore pareille.*

*Ces mains, ce col, ce front, & cette oreille,
Et de ce sein les boutons verdelets,
Et de ces yeus les astres iumelets,
Qui font trembler les ames de merueille:*

*Firent nicher Amour dedans mon sein,
Qui gros de germe auoit le ventre plein,
D'œufs non formés, & de glaires nouvelles.*

*Et lui couuant (qui de mon cœur ioüit
Neuf mois entiers) en un iour m'ecloüit
Mille Amoureux chargés de traits & d'ailes.*

MVRET.

Ces liens dor.) La fiction de ce Sonet, comme l'auteur mesme m'a dit, est prinse d'une Ode d'Anacreon encores non imprimée. Elle est assés aisée de soi, & ne signifie autre chose, sinon qu'il est tout plein d'affections amoureuses. *Amoureux,)* Petits Cupidons, ou, comme Baif les nomme, Cupidoneaus. Tous les deus sont faits pour exprimer le Grec *ἔρωτας*.

Bien qu'a grand tort il te plaist d'allumer
Dedans mon cœur, siege à ta seigneurie,
Non d'une amour, ainçois d'une Furie
Le feu cruel pour mes os consumer.

L'aspre tourment ne m'est point si amer,
Qu'il ne me plaise, & si n'ai pas enuie
De me douloir: car ie n'aime ma vie
Si non d'autant, qu'il te plaist de l'aimer.

Mais si les cieus m'ont fait naistre, Madame,
Pour estre tien, ne genne plus mon ame,
Mais pren en gré ma ferme loiauté.

Vaut il pas mieus en tirer du seruice,
Que par l'horreur d'un cruel sacrifice,
L'occire aus piés de ta fiere beauté?

MVRET.

Bien qu'a grand tort.) Il dit premierement, que tous les tourmens qu'il recoit par la cruaute de sa dame, ne lui sauroint estre qu'agreables. Apres il lui remôtre, qu'il est a elle trop meilleur, & trop mieus seant, le prendre a merci, que par sa durté l'occire.

Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse,
 Le tien habile à ses traits décocher,

• Eſtrangement m'enpierre en vn rocher,
 Comme au regard d'une horrible Meduſe.

Moy donc rocher, ſi dextrement ie n'uſe
 L'outil des ſeurs pour ta gloire ebaucher,
 Qu'un ſeul Tuſcan eſt digne de toucher,
 Non le changé, mais le changeur accuſe.

Las qu'ai-je dit? Dans vn roc enmuré,
 En te blâmant ie ne ſuis aſſuré,
 Tant i'ai grand peur des flames de ton ire,

Et que mon chef par le feu de tes yeus
 Soit diffamé, comme les monts d'Epire,
 Sont diffamés par les flames des cieus.

MVRET.

Lors que mon œil) Il dit que quād il ſ'amuſe a *OEillader*,)
 c'eſt a dire a regarder ſa dame, *l'œil d'icelle*, *L'empier-*
re.) C'eſt a dire l'endurcit, & le tourne en vn rocher.
 Et parainſi que ſi lui eſtant mué en rocher, ne loue di-
 gnement ſa dame, elle ſ'en doit prendre a ſoimeſme,
 qui le tranſſorme ainſi. Puis tout acoup ſe reprend d'a-
 uoir ſi audacieuſement parlé: & dit que combien qu'il
 ſoit ainſi endurci, toutesſois il ne ſe tient pas aſſuré,
 par ce que le foudre des yeus de Caſſandre eſt aſſes
 fort pour penetrer meſme les rochers. *Meduſe*.) Phor
 que fils de Neptune entre autres enfans euſt ſis filles
 deſquelles trois furent nommées les Vieilles, parce
 qu'elles naquirent avec le poil tout blanc: les autres
 trois furent nommées Gorgones, pour la hideuſe for-
 me qu'elles eurent: car Gorgon en Grec eſt a dire ter-
 rible & hideuſ a voir. Les trois Vieilles ſe nommoient

Memphede, Ennyō, & Dinō: & dit on que toutes trois n'auoient qu'un œil, & qu'une dent, qui se pouuoient oster & remettre, quand bon sembloit: tellement que routes en vsoient par renc. Les Gorgones se nōmoient Euryale, Sthenon, & Meduse, desquelles Meduse seule estoit mortele: les autres deus immorteles. Celles ci eurent le chef couuert d'escailles de Dragō: les dens longues cōme celes d'un Sāglier, & des ailes, a tput lesquelles elles voloient par l'air. Auoient dauātage cette propriété, que tous ceus qui les regardoiēt, soudain estoient changés en pierres. C'est ainsi qu'é deuisent plusieurs Poëtes & Grammariens tant Grecs que Latins, qui toutesfois ne s'accordent pas entierement: mais ceus qui en parlent plus selō la verité, cōme un nommé Serrein & autres, disent que les Gorgones furent au vrai doiées d'excellēte beauté: tāt que ceus qui les voioiēt, en deuenoient tous etourdis, & hors de sentimēt: d'ou lon a pris occasion de feindre, qu'ils se conuertissoient en pierres. *L'outil des Sœurs,*) L'outil des Muses, le carme. *Ebaucher,*) tellement quelement decrire. *Un seul Tuscan,*) Un Petrarque, ou un semblable a lui. *Les monts d'Epire,*) Qui se nōmēt Ceraunes, ou Acroceraunes parce qu'ils sont souuēt frappés de tempeste. Ceraunos en Grec signifie la foudre.

L E plus toffu d'un solitaire bois,
 Le plus aigu d'une roche sauvage,
 Le plus desert d'un separé riuage,
 Et la fraieur des antres les plus cois:
 Soulagent tant les soupirs de ma vois,
 Qu'au seul écart de leur secret ombrage,
 Je sens garir une amoureuse rage,
 Qui me rasole au plus verd de mes mois.

*La, renuersé dessus leur face dure,
Hors de mon sein ie tire vne peinture,
De tous mes maus le seul allegement.*

*Dont les beautés par Denisot encloses,
Me font sentir mille metamorfoses
Tout en vn coup, d'un regard seulement.*

M V R E T.

Le plus toffu.) Il dit ne pouuoir soulager ses maus, sinon se retirant de toutes compaignies, & hantant les lieux solitaires, affin d'illec contempler a son aise vn portrait de sa Dame fait de la main de Nicolas Denisot Conte d'Alinois homme, entre les autres singulieres graces, excellant en l'art de peinture. Voi la derniere Ode du cinquiesme liure. *Toffu*) espais, herissé de feuilles. *Metamorfoses.*) changemens. Mot Grec.

I *E pai mon cœur d'une telle ambrosie,
Que ie ne suis a bon droit enuiens
De cette là qui le Pere des dieus
Chés l'Ocean, friande, resbasie.*

*Celle qui tient ma liberté saisie,
Voire mon cœur dans le iour de ses yeux,
Nourrit ma faim d'un fruit si precieus,
Qu'autre apareil ne paist ma fantaisie.
De l'aualer ie ne me puis laisser,
Tant le plaisir d'un variant penser
Mon apetit nuit & iour fait renaistre.*

*Et si le fiel n'amoderoit un peu
Le dous du miel duquel ie suis repen,
Entre les dieus, dieu ie ne voudrois estre.*

M V R E T.

Je pai mon cœur.) Il dit, qu'il recoit tant de plaisir en aimât que s'il n'i auoit quelq peu de desplaisir entre meslé, il ne voudroit pas changer sa condition a celle des dieus. Le commencement semble estre pris d'un de Petrarque, qui commence ainsi,

Pasco la mente d'un si nobil cibo,

Ch'ambrosia e nectar non inuidio a ioue.

Ambrosie,) C'est la viâde des dieus, & Nectar le bruuage. Tous les deus signifîent immortalité. *Chés l'Ocean,*) Qui est dieu de la mer. La disent les Poetes, q les dieus vôt souuēt bâqueter. Voi l'Ode a Michel de l'Hospital.

A *Mour, Amour, donne moi pais ou tréue,
Ou bien retire, & d'un garot plus fort
Tranche ma vie, & m'auance la mort,
Me bienheurant d'une langueur plus bréue.*

*Soit que le iour ou se couche, ou se lève,
Je sen touiours un penser qui me mord,
Et contumax au cours de son effort,
De pis en pis mes angoisses reingréue.*

*Que doibs ie faire? Amour me fait errer
Si hautement, que ie n'ose esperer
De mon salut que la desesperance.*

*Puis qu'Amour donc ne me veut secourir,
Pour me defendre, il me plaist de mourir,
Et par la mort trouuer ma deliurance.*

M V R E T.

Amour, Amour,) Tormenté de desir, & n'osant esperer de paruenir au bien qu'il pretédoit, il souhête d'auoir pais, ou tréue pour le moins avec Amour. Et si Amour ne lui veut acorder ne l'un ne l'autre, pour metre fin a sa douleur, il souhête la mort.

I'Eſpere & crain, ie me tais & ſuplie,
Or ie ſuis glace, & ores vn feu chant,
I'admire tout, & de rien ne me chant,
Ie me delace, & puis ie me relie.

Rien ne me plaiſt ſinon ce qui m'ennuie:
Ie ſuis vaillant, & le cœur me défaut,
I'ai l'eſpoir bas, i'ai le courage haut,
Ie doute Amour, & ſi ie le deſſie.

Plus ie me pique, & plus ie ſuis retif,
I'aime eſtre libre, & veus eſtre captif,
Cent fois ie meur, cent fois ie pren naiſſance.

Vn Promethée en paſſions ie ſuis,
Et pour aimer perdant toute poiſſance,
Ne pouuant rien ie fai ce que ie puis.

M V R E T.

I'eſpere & crain.) Il demontre les cōtraires effets qu'A-
mour produit en lui: lesſquels nul ne peut au vrai entē-
dre, qui ne les ait experimentés en ſoimeſme. Tel
preſque eſt vn Sonet de Petrarque, qui ſe commence.

Amor mi ſprona in vn tempo & affrena,

Aſſicura, eſpauenta, arde, & agghiaccia.

Vn Promethée.) C'eſt a dire, Mes paſſions renaïſſent
perpetuellement, comme celles de Promethée: duquel
les Poètes diſent, que pour auoir derobé le feu du ciel,
il fuſt ataché a vne montaigne de Scythie nommée Cau-
caſe, la ou vn aigle lui rongeoit cōtinuellement le foie:
& afin que ſon torment fuſt perpetuel, il lui renaïſſoit
de nuit autant de foie, comme L'aigle pinſetant lui en
auoit deuoré par iour. Ainſi le raconte Pherecyde.

Pour estre en vain tes beaux soleils aimant,
 Non pour raurir leur diuine etincelle,
 Contre le roc de ta rigueur cruelle
 Amour m'atache à mille clous d'aimant.

En lieu d'un Aigle un soin horriblement
 Claquant du bec, & sifflant de son ale,
 Ronge goulu ma poitrine immortelle,
 Par un desir qui naist iournellement.

Mais de cent maus, & de cent que i'endure,
 Fiché, cloüé, dessus ta rigueur dure:
 Le plus cruel me seroit le plus doux,
 Si i'esperois apres un long espace,
 Venir vers moi l'Hercule de ta grace,
 Pour delacer le moindre de mes nous.

M V R E T.

Pour estre en vain. Il continue encores a se comparer a Promethée, & se dit estre tormenté, nō pour auoir rauri le feu du Soleil, comme lui: mais pour auoir trop aimé les beaux Soleils, c'est a dire les yeus de sa dame. *Contre le roc de ta rigueur.* Comme contre vn Caucase. *Si i'esperois.*) Apres que Promethée eust long tans demeuré en la misere que i'ai ditte, Hercule allant avec Iason & les autres a la conquete de la toison d'or, & passant par Scythie, par le commandement de Iupiter, le délia, aiant premierement tué L'aigle a cous de fleches. La fable est dans le Commentateur d'Apolloine sur le secōd liure, & dans Valere Flacque au quatriéme, & cinquiéme des Argonautiques.

IE vi tes yeux desous telle planete,
 Qu'autre plaisir ne me peut contenter,
 Si non le iour, si non la nuit, chanter,
 Allege moi douce plaisant brunette.

O liberté combien ie te regrette!
 Combien le iour que ie vi t'absenter,
 Pour me laisser sans espoir tourmenter
 En ceste genne, ou si mal on me traite!

L'an est passé, le vintunesme iour
 Du mois d'Auril, que ie vins au seiour
 De la prison, ou les Amours me pleurent:

Et si ne voi(tant les liens sont fors)
 Vn seul moien pour me tirer dehors,
 Si par la mort toutes mes mors ne meurent.

M V R E T.

Ie vi tes yeux.) Il regrette sa liberté, se plaignât d'estre
 enclos en vne prison amoureuse, de laquelle il ne voit
 moien aucun de sortir que par mort. Ce commence-
 ment est de Petrarque,

In tale stella duo begli occhi vidi.

Allege moi.) C'est vne vieille & vulgaire chanson, des-
 puis renouellée par Clement Marot. Et ne doit sem-
 bler estrange, si l'auteur en a mis ici le premier verset,
 veu que ce taut estimé Petrarque n'a pas dedaigné de
 mesler parmi ses vers, non seulemēt des chansons Ita-
 liennes de Cino, de Dante, de Caualcate, mais encores
 vne de ie ne scai quel Limosin. Le lieu de Petrarque est,

Non graui al mio Signor, perch' io l'ripreghi,

Da dir libero vn di tra l'herba e i fiori

Dret e rason es que cantant io mori.

Ce que si quelqu'un oloit faire en Francois, dieu sait,
 comment il seroit receu par nos venerables Quintils.
Ou les Amours me pleurent)Ou ie suis si mal-traitté, que
 mesme les Amours aians pitié de moi, en larmoient.

HE qu'a bon droit les Charites d'Homere
 Vn fait soudain comparent au penser,
 Qui parmi l'air sauroit bien deuancer
 Le Cheualier qui tua la Chimere.

Si tôt que lui vne nef passagere
 De mer en mer ne pourroit s'élancer,
 Ni par les chams ne le sauroit laisser,
 Du faus & vrai la pronte messagere.

Le vent Borée ignorant le repos,
 Conceut le mien, qui vite & qui dispos,
 Et dans le ciel, & par la mer encore,

Et sur les chams, fait alé belliqueur,
 Comme vn Zethes, s'enuole apres mon cœur,
 Qu'une Harpie humainement deuore.

M V R E T.

Hé qu'a bon droit.) Homere quand il veut dire quelque chose estre faite soudainement, use souuēt de ces mots, ὥς τινος, c'est a dire, aussi tôt que le penser : laquelle comparaison est fort louée de l'auteur en ce lieu, ou il assemble encor beaucoup d'autres choses, pour mōtrer combien le penser est soudain. Il vient apres a parler du sien particulierement, duquel pour signifier la grāde vitesse, il le dit auoir esté conceu du vent Borée. Dit d'auantage que son penser court perpetuelemēt, apres sa dame, pour deliurer son cœur, qu'elle deuore. *Les Charites d'Homere,*) Les Graces d'Homere c'est a dire, Homere mēsmes. *Le cheualier qui tua la Chimere.*) Bellerophon qui domta le cheual volāt, Pegase, par la bride que Pallas lui apporta du ciel, cōme raconte Pindare aus Olympies ; & l'auteur au premier des Odes. La fable est telle. Bellerophon fils de Neptune (bien qu'on l'estimast fils de Glauque roi d'Ephyre) ieune prince, acōpli de tous pōins, estāt a la court de Prōte

Roi d'Arges, la fême du roi nômée Antie s'enamoura de lui, si fort que laissant la hôte en tels cas requise, elle lui offrit la iouissance de son cors. Mais estât refusée par lui, & craignant, qu'il ne la diffamast, va la premiere se plaindre a son mari, disant que Bellerophon l'auoit voulue forcer. Prætus fort courroucé ne le voulut toutesfois tuer, ne mesme permettre qu'il fut tué dans sa maison: ains escriuit des lettres a son beau pere le Roi de Lycie, lui exposant le fait, & le priant d'en prendre vengeance. Bellerophon mesme les porta: lequel fut receu par le Roi de Lycie trescourtoisement, & bien fetoié par l'espace de douze iours. Iceus acomplis, Iöbate (ainsi se nômoit le beau pere de Prætus) s'enquist a lui du portement de son gendre, & de sa fille, & s'il lui en apportoit point de lettres. Si fai, dit il, & ce disant, les lui presenta Les lettres leues, Iöbate rongeant son frein, va penser a par soi, qu'il falloit brasser a Bellerophon quelque trahison pour le faire mourir. Et ne voyant moien plus propice, touiours dissimulant son cœur, lui tint propos de l'auanture de la Chimere, lui remontrant, que vraiment grand los acquerroit celui, qui pourroit vne telle beste descôfire. Or étoit la Chimere en ce pais la, vn monstre aiant le deuant d'un Lion, le derriere d'un dragon, & le milieu du cors en facon d'une cheure: & gettoit ordinairement le feu ardent par la gueulle. Bellerophon fut de si gentil cœur, qu'il l'entreprint, & pour faire court, en vint a bout a son grâd honneur: avec l'aide du cheual volât Pegase, que son pere Neptune lui auoit donné. Il fit encor beaucoup d'autres vaillantises, desquelles Iöbate, s'esmerueillant, non seullemēt ne voulut pas le meurdrir, ains luy donna vne sienne fille nommée Cassandre en mariage, avecques bonne partie de son roiaume. Ainsi l'ai-je recueilli d'Homere au sisième de l'Iliade, d'Herode en la Theogonie, & de leurs commentaires.

Du faus & vray la pronte messagere.) La Renômée ainsi appelée par Vergile. *Le vent Borée.*) Aquilon, la Bise. *Ignorant le repos.*) Qui ne peut reposer. Ainsi Horace, *Pelida stomachum cedere nescij.*

Et Valere Flacque, *Ignaras Cereris terras. Fait alé belaliqueur.*) Changé en vn guerrier volant. *Comme vn Zethes.*) Il compare son penser a Zethes, & sa dame a vne Harpye. Pour entendre ceci, il faut sauoir qu'il fut vn Roies parties de Bithynie & Paphlagonie, nômé Phinée, homme tresexpert en maniere de predire les choses a venir. Icelui pour auoir trop apertemēt reuelé aus hommes les secrets des dieus, fut premierement auéuglé par Iupiter, & d'auantage fort estrangement tormenté par les Harpyes. Or estoient les Harpyes oiseaus monstrueux, aians visage de pucelles, les mains crochues, vn ventre grand a merueilles, & vne perpetuelle faim. Ces monstres, incontînēt que Phinée vouloit prendre sa refection, venoient soudain se ruer sur la viande, & la lui rauissoient quelque fois toute, quelq fois lui en laissant vne bien petite partie, mais tellemēt empuantie par leur atouchement, que nul n'en pouoit souffrir l'odeur. Lui étant ainsi miserable, auint que Jason, & les autres Argonautes allans a la conqueste de la toison d'or, vindrent surgir en vn port de Bithynie, ou le pauvre Phinée faisoit sa demourance. Parmi leur bande estoient deus enfans du vent Borée, nommés Zethes, & Calais, qui voloiet par l'ær, tout ainsi qu'oiseaus. Par ceus la, auoit de long tās preueu Phinée, qu'il deuoit estre deliuré des Harpyes. Parquoy, prenant vn petit baston en main pour sa guide, à leur débarquer, vint treshumblement les recueillir, leur exposant son infortune, & les suppliant de lui donner secours. Leur remōtrant, qu'il estoit leur prochain allié, aiant autrefois eu a femme vne leur seur nommée Cleopatre : & qu'il auoit de long tans preueu, qu'en leur seule vertu,

& gentillesse gisoit l'esper de sa deliurâce. Eus emeus de pitié s'en vindrent avecques lui, l'assurans de le secourir a leur pouuoir. L'heure du diner venue, & Phinée s'estant mis a table parmi les autres, à grand peine auoit on couuert, quand voi-ci les Harpyes, qui a leur coutume vindrent enuahir les viandes, remplissans au reste tout le lieu d'une puanteur insupportable. Incontinent les enfans de Borée prenans leur vol se prindrēt a courir vers elles, & fendans l'ær, les poursuiuirent si vertement, qu'ils les talonoient de bien près, delibérés de les tailler en pieces, quand vne vois fut entendue du ciel, leur defendant de passer plus outre, & les assurant que les Harpyes ne retourneroient plus tourmenter Phinée. Ainsi le racōtent Apolloine, & Valere Flaque.

I *E veus darder par l'uniuers ma peine,
 Plus tôt qu'un trait ne vole au descocher:
 Je veus de miël mes oreilles boucher,
 Pour n'ouïr plus la vois de ma Sereine.
 Je veus muer mes deus yeus en fontaine,
 Mon cœur en feu, ma teste en un rocher,
 Mes piés en tronc, pour iamais n'aprocher
 De sa beauté si fierement humaine.
 Je veus changer mes pensers en oiseaux,
 Mes dous soupirs en Zephyres nouveaux,
 Qui par le monde euanteront ma plainte.
 Et veus encor' de ma palle couleur,
 Aus bors du Loir enfanter vne fleur,
 Qui de mon nom & de mon mal soit peinte.*

M V R E T.

Je veux darder.) Il dit qu'il veut faire entendre a tout le monde les maus qu'il endure pour aimer : & apres se chager en telle sorte qu'il n'aie aucun sentimēt, affin de ne retourner plus vers celle qui le tormēte. *De miel.*) De cire. *Sereine.*) Les Sereines furent filles du fleuve Achelois, & d'une des Muses (les vns disent de Calliope, les autres de Terpsichore) qui auoiēt le haut du cors en facō d'oiseaus & le bas en forme de pucelles: ou cōme les autres disent, le haut en forme de pucelles, & le bas en forme de poissons. Elles se tenoiēt en vne Ile de la mer Sicilienne, qui se nōmoit l'Ile Fleurie, & chantoient merueilleusemēt biē, tellemēt qu'elles allechoiēt les nautōniers par la douceur de leurs chans, & les tiroient en des destroits de mer, ou ils perissoient. Mais Vlysse, qui auoit été auerti de cela par la Nymphē Calypson, lors qu'il i voulut passer, etoupa de cire les oreilles de tous ses cōpaignons, & se fit lier étroitement au mast de la nauire: & par ainsi euita le danger. Homere le raconte au douziēme de l'Odyssée. Je parlerai quelq̃ fois des Sereines plus amplement sur le cinquiēme des Odes, en l'Ode aus trois princesses Angloises. *Qui de mon nō.*) C'est vne allusiō a la fable d'Aiax, lequel apres qu'il se fut tué, pour n'auoir peu obtenir les armes d'Achille: de son sang sortit vne fleur, aus fueilles de laquelle étoient ecrites ces lettres A I, qui sont les premieres lettres de son nom : & outre ce ont signifiāce de douleur: car A I en Grec est a dire, Helas. Voi Ouide au tresiēme de la Metamor.

P *Ar un destin dedans mon cœur demeure,
 L'œil, & la main, & le crin delié,
 Qui m'ont si fort, brulé, serré, lié .
 Qu'ars prins, lassé, par eux faut que ie meure.
 Le feu, la serre, & le ret à toute heure,*
 c.ij.

*Ardant, pressant, noüant mon amitié,
 Occise aux piés de ma fiere moitié
 Font par sa mort ma vie estre meilleure.
 Oeil, main, & crin, qui flamés, & gennés,
 Et r'enlaßés mon cœur, que vous tenés
 Au labyrint de vostre crespé voie.
 Hé que ne suis ie Ouide bien disant!
 Oeil tu serois vn bel Astre luisant,
 Main vn beau lis, crin vn beau ret de soie.*

M V R E T.

Par vn destin.) Il dit, que trois choses sont enfermées
 dās son cœur, lesquelles l'ont fait mourir: c'est a sauoir,
 l'œil, la main, & le crin, c'est a dire la cheuelure de sa
 dame. Et que s'il auoit aussi bō esprit qu'Ouide, il chā-
 geroit l'œil en vn astre, la main en vn lis, & le poil en
 vn ret de soie. Ce Sonnet est de ceus, qu'on appelle au-
 iourd'hui rapportés. Les anciens appeloient cette figu-
 re, *Paria paribus reddita. La serre.*) mot de faucōnerie.
Occise aus piés.) L'ordre des paroles est vn peu troublé:
 & les faut ainsi ordonner, L'œil, la main, & le crin, font
 ma vie, qui est occise aus piés de ma fiere moitié, c'est a
 dire de ma trop-rigoureuse dame, estre meilleure par
 sa mort. Il veut dire que son esprit l'a laissé pour suiure
 sa dame, & par ainsi qu'il est ia mort (car la mort n'est
 autre chose que separation du cors & de l'esprit) mais
 qu'une telle mort réd sa vie meilleure & plus heureuse.
 Les Platoniques disent, que l'amant ne vit pas en soi,
 mais en la persōne qu'il aime. *De ma fiere moitié.*) Ce-
 la aussi est pris de Platō, dās vn dialogue duquel, qui se
 nomme Le bâquet, ou de l'Amour, Aristophane racōte
 que les hommes etoient au commencement doubles,
 mais que Iuppiter apres les partist par le milieu: & que
 depuis vn chacun cherche sa moitié. De la dit il que

l'amour procedo. *Au labyrint.*) Ainsi se nommoient
ancienement lieus faits de tel artifice, qu'a grand'pei-
ne en pouoit on sortir, i estant vne fois entré. Pline dit
qu'il i en eut quatre principalement renommés.

V *N chaste feu qui les cœurs illumine,
Vn or frisé de meint creſpe anelet,
Vn front de roſe, vn teint damoiſelet,
Vn ris qui l'ame aus aſtres achemine:
Vne vertu de telles graces digne,
Vn col de neige, vne gorge de lait,
Vn cœur ia meur dans vn ſein verdelet,
En dame humaine vne beauté diuine:
Vn œil puiſſant de faire iours les nuits,
Vne main forte à piller les ennuis,
Qui tient ma vie en ſes dois enfermée:
Auec vn chant offeſſé doucement
Ores d'un ris, or d'un gemiſſement:
De tels forciers ma raiſon fut charmée.*

M V R E T.

Vn chaste feu.) Il raconte les beautés & bonnes graces
de ſa dame, & dit que ce ſont les forciers, par leſquels
ſon entédemét fut charmé. Je ne craindrai point, pour
le cōtèntement des lecteurs, de mettre ici vn Sonet de
Petrarque, duquel cettui-ci eſt preſque tout traduit.

*Gratie ch'a pochi'l ciel largo deſtina,
Rara virtu, non gia d'humana gente,
Sotto biondi capei canuta mente,
E'n humil donna alta belta diuina:
Leggiadria ſingulare e pellegrina,
E'l cantar, che ne l'anima ſi ſente,
L'andar celeſte, e'l vago ſpirto ardente,
Ch'ogni dur rompe, & ogni altezza inchina,*

*E que begli occhi, ch'i cor fanno smalti,
Possenti a rischiarar abisso e notti,
E torre l'alme a corpi, e darle altrui,*

*Col dir pien d'intelletti dolci & alti,
Con i sospir soauemente rotti,
Da questi magi trasformato fui.*

Vn or,) Vne cheuelure. Vn ris qui l'ame.) Les gentils esprits, par la beauté des choses inferieures, sont émeus a contempler & imaginer la beauté des choses celestes & diuines. Ainsi dit il, que le ris de sa dame, achemine aus astres l'ame de ceus qui la regardent. De mesme a dit Petrarque,

*Centil mia donna veggio
Nel muouer de vostr'occhi vn dolce lume,
Che mi mostra la via qu' al ciel conduce.*

Avec vn chant offensé,) Interrôpu. Il veut dire que Casandre en chantant, par fois rioit, par fois gémissoit, ce qui aioutoit encore plus de grace a son chant.

A *Vant le tans tes temples fleuriront,
De peu de iours ta fin sera bornée,
Auant ton soir se clorra ta iournée,
Trahis d'espoir tes pensers periront.*

*Sans me flechir tes écrits flétriront,
En ton desastre ira ma destinée,
Ta mort sera pour m'amour terminée,
De tes soupirs tes neueus se riront.*

*Tu seras fait d'un vulgaire la fable,
Tu bâtiras sus l'incertain du sable,
Et vainement tu peindras dans les cieus:*

*Ainsi disoit la Nymphe qui m'afolle,
Lors que le ciel pour sceller sa parolle
D'un dextre éclair fut presage à mes yeux.*

M V R E T.

Auant letans.) Cassandre fille a Priam fut prophete. Il dit que sa Cassandre l'est aussi, & qu'elle lui a desia predit tous ses malheurs. *Fleuriront.*) Deuièdront blanches, & chenuës. Ainsi lisons nous souuët aus vieux Romans, la barbe fleurie, pour la barbe blanche. *Auant ton soir.*) Tu mourras, deuât que le cours naturel de vie soit acompli. *En ton desastre.*) En tō malleur. *Ira ma destinée.*) Il semblera, que ie ne soï' née, que pour te rendre malheureus. *Tes neueus.*) Ceus qui vièdront, apres toi. Il prend neueus pour ce que les Latins appellèt, nepotes. *Tu bastiras.*) C'est a dire, tu perdras ton tans. *La Nymphè qui m'affolle.*) Qui me réd fol. *Pour seeller.*) Pour côfermer. *D'un dextre esclair.*) On pensoit anciennement, que les foudres & les esclairs du costé gauche fussent signes & presages de bōheur, & ceus du côté droit, de malheur. Telle étoit l'opiniō des Latins, car les Grecs au rebours pensoient ceus du côté droit estre heureux, & les autres malheureus.

IE voudroi bien richement iannissant
 En pluie d'or goutte à goutte descendre
 Dans le beau sein de ma belle Cassandre,
 Lors qu'en ses yeus le somme va glissant.
 Je voudroi bien en toreau blandissant
 Me transformer pour finement la prendre,
 Quand elle va par l'herbe la plus tendre
 Seule a l'escart mile fleurs rauissant.

Je voudroi bien affin d'aïser ma peine
 Estre vn Narcisse, & elle vne fontaine
 Pour m'i plonger vne nuit à seiour:

Et voudroi bien que cette nuit encore
 Durât tousiours sans que iamais l'Aurore
 D'un front nouveau nous r'allumât le iour.

M V R E T.

Je voudrois bien.) Le sens est, qu'il voudroit bien obtenir iouissance de sa dame, en quelque façon que ce fut. Mais il enrichit cela de fables poetiques, comme nous dirons par le menu. *Richement iauissant.*) Acrisie fut iadis Roi d'Arges, auquel il auoit esté predir, que d'une siene fille nommée Danés, sortiroit un fils qui le mettroit a mort. Craignât cela, il fit faire une grosse tour d'airain, & la dedans enferma sa fille, lui ayant pourueu de quelques femmes pour son seruice, deffendât tresexpressément, qu'hôme quel qu'il fut n'eut leans entrée: esperant par ce moien euit son desastre. Mais ainsi que le recelement, d'une excellente beauté ne fait que plus fort eguillôner ceus, qui en sont desireus: Iuppiter qui long tans auparauât auoit esté feru de l'amour de cette princesse, la voiât ainsi enfermée, plus fort embrasé que iamais, pour plus aisément paruenir a son attente, se conuertist en pluie d'or, & tour bellement se laissa couler par le toit, iusques au giro de l'Infante, avec laquelle il executa lors le point auquel principalement tous amoureux pretendent. La fable est en la Metamor. d'Ouide. Ainsi dit le poete, qu'il voudroit bien paruenir a sa dame. *Lors qu'en ses yeus.*) Lors qu'elle s'endort le plus doucemēt, cōme sur le point du iour. Ce sommeil est proprement appellé par les Grecs *μῆγμη*. *Je voudrois bien en toreau.*) Ainsi que fit Iuppiter pour rauer Europe. Le me deporte de reciter cette fable, parce que Baif l'a diuinemēt decrite au liuret appellé, Le rauissement d'Europe. On la pourra prēdre de la. *Je voudrois bien affin d'aiser.*) de soulager, *Ma peine.* *Estre un Narcisse.*) Narcisse fut un ieune enfant beau par excellence, lequel apres auoir dedaigné beaucoup de ieunes filles, qui estoient amoureuses de lui, un iour, se baignât dans une fontaine, fut tellemēt épris de l'amour de soi-mesme, qu'il en mourut. Voi le troisieme de la Metamor,

Qu' Amour mon cœur, Qu' Amour mon
ame sonde,

Luy qui conoit ma seule intention,
Il trouuera que toute passion
Veuue despoir, par mes veines abonde.

Môn Dieu que i'aime! est il possible au monde
De voir un cœur si plein d'affection,
Pour le parfait d'une perfection,
Qui m'est dans l'ame en plaie si profonde?

Le cheual noir qui ma Roine conduit
Par le sentier où ma Chair la seduit,
A tant erré d'une vaine trauerse,
Que i'ai grand peur, (si le blanc ne contraint
Sa course vague, & ses pas ne refraint
Dessous le iou) que ma Roine ne verse.

MVRET.

Qu' Amour mon cœur.) Il se dit estre si plein d'affection
amoureuse, qu'il craint, que sa raison en soit a la fin
renuersee. *Veuue despoir.*) Sans aucun espoir. Ainsi a
dit Horace, - *Viduus pharetra Risit Apollo.*) Et en vn
autre lieu. *Et foliū viduantur orni.*) *Le cheual noir.*
Par sa Roine il entend sa raison. Par le cheual noir, vn
apetit sensuel & desordonné, guidant l'ame aus volu-
ptés charnelles. Par le cheual blanc, vn apetit honeste,
& moderé, tendant touiours au souuerain bien. Cette
allegorie est extraitte du Dialogue de Platon, nommé
Phadre, ou, de la beauté.

CEnt & cent fois penser vn penser mesme,
A deus beaux yeus montrer à nu son cœur,
Se deffoier d'une amere liqueur,
S'auander d'une amertume estreme.

*Avoir la face amoureusement blême,
Plus soupirer, moins flechir la rigueur,
Mourir d'ennui, receler sa langueur,
Du vueil d'autrui des loix faire à soi-mesme.*

*Vn court despit, vne aimantine foi,
Aimer trop mieus son ennemi que soi,
Peindre en ses yeus mille vaines figures:
Vouloir parler & n'oser respirer,
Eſperer tout & se deſeſperer,
Sont de ma mort les plus certains augures.*

MURET.

*Cent & cent fois.) Il voit en soi beaucoup de choses pro-
cedantes de l'Amour, qui toutes lui signifient sa mort
prochaine. Se deſſoier,) Se deſalterer, étaindre sa soif.
S'auander,) Se repaître. Vn court despit.) Il se despote
quelque fois contre la durté de sa dame: mais le despit
est bien court. Vne aimantine foi,) Aussi forte comme
l'aimant, qui atire le fer. Augures,) signes, præſages.*

*C**E beau coral, ce marbre qui soupire,
Et cet ébène ornement d'un sourci,
Et cet albâtre en voute racourci,
Et ces Zaphirs, ce iaspe, & ce porphyre.
Ces diamants, ces rubis, qu'un Zephyre
Tient animés d'un soupir adouci,
Et ces œillets, & ces roses auſſi,
Et ce fin or, ou l'or meſme se mire.*

*Me ſont au cœur en ſi profond eſmoi,
Qu'un autre obiet ne ſe preſente à moi,*

Si non le beau de leur beau que i'adore :

*Et le plaisir qui ne se peut passer
De les songer, penser, & repenser,
Songer, penser, & repenser encore.*

MVRET.

Ce beau coral.) Ne dormant, ne veillant, il ne peut penser en autre chose, qu'aus singulieres beautés de sa dame. *Ce beau coral.*) Ces leures aussi vermeilles que franc coral. *Ce marbre qui soupire.*) Cet estomac blanc comme marbre, par fois agité d'un tremblement dous. *Et cet ebene.*) Ce fourci noir. Ebene est vn bois odorant, qu'on aporte des Indes, aiant par le dehors couleur comme de buis : mais fort noir par le dedans. *Et cet albatre.*) Ce front blanc comme albâtre. *Et ces xaphirs.*) Ces yeus etincelans. *Ce laspe, & ce porphyre.*) Il signifie la delicate peau de sa dame, au travers de laquelle aparoiſſent les veines, comme sur vn laspe, ou sur vn Porphyre bié poli. *Qu'un xephyre.*) vne souefflairante haleine. *Et ces œilleux.*) Cette vermeille couleur. *Et ce fin or.*) Cette perruque dorée.

T *Es yeus diuins me promettent le don
Qui d'un espoir me r'enflame & renglace,
Las, mais i'ai peur qu'ils tiennent de la race
De ton aieul le Roi Laomedon.*

*Au flamboier de leur double brandon
De peu à peu l'esperance m'embrasse,
La prenoiant par le ris de leur grace
Que mon seruice aura quelque guerdon.*

*Tant seulement ta bouche m'effouante,
Bouche vraiment qui prophète me chante*

Tout le rebours de tes yeus amoureux.

*Ainsi ie vis, ainsi ie meurs en doute,
 D'un me rapelle, & l'autre me reboute,
 D'un seul obiet heureux & malheureux.*

MVRET.

Tes yeus diuins.) Il dit que les yeus de sa dame douce-
 m'ët sourrians, lui promettët quelque faueur: mais que,
 quand ce vient au parler, elle l'epouante, disant tout au
 contraire de ce que ses yeus promettët. *Qui d'un es-*
poir me renflame, & renglace.) Car mon esperance est
 meslée de quelque crainte: parainfi l'une m'enflame,
 l'autre me refroidit. *Las mais i'ai peur.*) C'est a dire,
 mais i'ai peur qu'ils ne me tiennent pas promesse. *De*
ton aieul.) Il parle a sa Cassandre, tout ainsi que si elle
 étoit fille au Roi Priam. *Le Roi Laomedon.*) Laome-
 don fut pere a Priam: duquel les poetes disent, qu'il fut
 homme fort pariure & de mauuaise foi. Lors qu'il ba-
 tissoit sa ville de Troie, deus dieus, c'est a sauoir, Ne-
 ptune & Apollon, qui pour lors étoient priués de leur
 diuinité, conuindrent aueque lui a certain pris pour
 chacun an, pour lui aider a la bâtir. Apres que l'euure
 fut paracheuée, & que ces pauvres dieus s'en vindrent
 demander leur salaire, non seulement il le leur refusa,
 ains les menassa, si plus ils le venoiët importuner, qu'il
 leur feroit a tous deus couper les oreilles, & les enuoie
 roit liés, & garrotés de piés & de mains en quelques
 isles lointaines. Ainsi le racôte Homere au vintunième
 de l'Iliade. Ces dieus furent tellemët courroussés, que
 Apollon lui enuoia la peste: Neptune fit déborder la
 mer iusques dans la ville. Et fut respondu par l'oracle,
 que cela ne pouuoit estre apaisé, sinon que les citoiens
 donnassent, chacun an, vne pucele, pour estre deuorée

par vn monstre marin. Ce qu'ils firent, se voians reduits a extremité: & choisissoient les pucelles par sort. Auint, que le sort tōba sur vne fille a Laomedon nommée Hefione. Parquoy ils la prindrent, & l'atacherent toute nue a vn rocher pres du riuage, auquel ils auoient coutume de lier les autres. Ainsi qu'elle étoit la, n'atendant sinon que le monstre vint pour la deuorer, Hercule passant la aupres, & entendant comme elle se lamentoit, émeu a pitié, non seulement la deliura, mais aussi mit a mort le monstre. Laomedon lui offrit pour recompense trēte cheuaus, que Iuppiter lui auoit donnés. Hērcule, qui alloit au voiage de la toison d'or, le remercia pour l'heure, & lui dist, qu'il les prendroit a son retour. Quand il reuint pour les reprendre, Laomedon les lui refusa: dequoi Hercule etant courroussé, mist a sac la ville de Troie. La fable est en partie dans Valere Flaque au second des Argonautiques, en partie dans Homere au cinquième de l'Iliade. Le Poëte dit, qu'il a peur que les yeus de sa dame tiennent de la race de Laomedō, c'est a dire, qu'ils soient trōpeurs.

C *Es deus yeus bruns, deus flambeaus de ma
vie,*

*Dessus les miens foudroians leur clarté,
Ont esclaué ma ieune liberté,
Pour la damner en prison asseruie.*

*De vos dous feus ma raison fut rauie,
Si qu'ēbloüi de vôtre grand beauté,
Opiniastre à garder loiauté
Autres yeus voir depuis ie n'eus enuie.*

*D'autre éperon mon Tyran ne me point,
Autres pensers en moi ne couuent point;*

Ni autre idole en mon cœur ie n'adore.

*Ma main ne fait cultiuer autre nom,
Et mon papier n'est esmaillé, sinon
De vos beautés que ma plume colore.*

MVRET.

Ces deux yeux bruns.) Il dit que les yeux de sa dame l'ont tellement afferui, qu'il n'aime a voir autre qu'elle, & ne peut penser, ni écrire d'autre que d'elle. *Esclavé,*) captiue, afferui. *Mon Tyran,*) Amour. *Esmaillé,*) orné.

P*lus tôt le bal de tant d'astres diuers
Sera lassé, plus tôt la terre & l'onde,
Et du grand Tout l'ame en tout vagabonde
Animera les abymes ouuers.*

*Plus tôt les cieus de mer seront couuers,
Plus tôt sans forme ira confus le monde:
Que ie soï serf d'une maistresse blonde,
Ou que j'adore vne femme aus yeux vers.*

*Car cet œil brun qui vint premier eteindre
Le iour des miens, les sent si bien atteindre,
Qu'autre œil iamais n'en sera le vainqueur.*

*Et quant la mort m'aura la vie otée,
Encor la bas, ie veux aimer l'Idée
De ces beaux yeux que j'ai fichés au cœur.*

MVRET.

Plus tot le bal.) Il dit que toutes choses impossibles auiendront plus tôt qu'il soit amoureux de femme, qui ait le visage blond, ou l'œil verd. Car l'œil & le teint brun de sa dame l'ont tellement assugerti, que mesme apres sa mort, il en aimera l'Idée, qui est empreinte en son cœur. Il a dit cela mesme en l'Ode a Iaques Pele-

tier, des beautés qu'il voudroit en famie, la ou il escrit ainsi.

*L'age non meur, mais verdelet encore,
C'est l'age seul qui me deuore
Le cœur d'impatience ataint,
Noir ie yeus l'œil, & brun le teint,
Bien que l'œil verd toute la France adore.*

Et est a noter, que les anciens estimoiēt l'œil noir estre vn des points le plus requis a la perfection de beauté. D'où est que Venus est nommée par Pindare *ἐλικῶπις*, c'est a dire aus yeus noirs, en l'Ode sisième des Pythies & par Hesiodé en la Theogonie, *ἐλικωβλήφαρος*. Ainsi mesmes est appellée Chryseis au premier de l'Iliade, *Πρὶν γὰρ ἀπὸ πατρὸς φίλῳ δόμῳ ναὶ ἐλικῶπιδα κόρην*. Et Homere a baillé mesme epithete aus Muses. *Ἀμφὶ δῖος κόρυς ἐλικῶπις ἔπειτα μῦσαι*. Et l'auteur au second des Odes, *Muses aus yeus noirs mes pucelles*.) Les Latins ne l'ont pas ignoré, entre lesquels Horace escrit aus Odes,

*Et Lycum nigris oculis, nigróque
Crine decorum.*

Et en l'art Poetique,

Spectandum nigris oculis, nigróque capillo.

L'œil verd est par les Poëtes attribué a Minerue, par eus souuent nommée *γλανκῶπις*. Et le grand œil a Iunon, laquelle ils nomment *βοῶπις*. *Le bal de tant d'astres diuers*.) Le mouuement. Ainsi disent souuent les Poetes Grecs *χόρος ἄστρων*. *Plus tot la terre & l'onde*.) seront aussi lassées. *Et du grand Tout*.) Selon les Platoniques, qui constituent vne ame de l'Vniuers epan due par toutes les parties du monde: de laquelle Virgile parle ainsi au sisième de l'Eneide,

*Principio cælum, ac terram, campóque liquentes,
Lucentémque globum Luna, Titaniáque astra
Spiritus intus alit, totámque infusa per artus
Mens agitat molem, & magno se corpore miscet.*

Les abymes ouuers.) Il entend ce vuide qu'Empedocle,
Lucrece, & autres disent estre outre le ciel. *l'idée.*)
Idées sont images des choses, qui s'imprimét en nôtre
ame, Mot Grec.

Bien mille fois & mille i'ai tenté
De fredonner sus les nerfs de ma lyre,
Et sus le blanc de cent papiers écrire
Le nom, qu'Amour dans le cœur m'a planté.
Mais tout soudain ie suis epouanté,
Car sa grandeur qui l'esprit me martire
Sans la chanter arriere me retire
De cent fureurs pantoiment tourmenté.
Ie suis semblable à la Prestresse folle,
Qui bégue perd la vois & la parolle,
Dessous le Dieu qu'elle fuit pour neant.
Ainsi piqué de l'amour qui me touche
Si fort au cœur, la vois fraude ma bouche,
Et voulant dire en vain ie suis béant.

M V R E T.

Bien mille fois.) Les Prestresses anciennes, lors qu'Apollon entroit dans elles, pour leur faire chanter les oracles, estoient tellement emeues par la vehemente agitation du Dieu, qu'elles perdoient sens & parolle, & béoient seulement ne pouuans parler. Ainsi dit il que la grande beauté, & diuinité de sa dame l'empesche de parler, ou d'ecrire, lors qu'il en a le plus grand desir. *Pantoiment*) Tellement qu'il ne peut haleter, ni auoir son haleine. Mot propre en fauconerie. *Ie suis semblable a la prestresse.*) Cette affection est ainsi décrite en Virgile;

*Ventum erat ad limen, cum virgo, poscere fata
Tempus, ait: Deus ecce, Deus. cui talia santi
Ante fores, subito non vultus, non color vnus:
Non compta mansere coma: sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument: maiorque videri,
Nec mortale sonans.*

La vois fraude ma bouche.) Ainsi Virgile, *Captus clamor frustratur hiantes. Beant,)* Ouvrant en vain la bouche, sans pouuoir parler, a cause de trop grande affection.

I *niuste Amour, fusil de toute rage,
Que peut un cœur soumis a ton pouuoir,
Quand il te plaist par les sens émuuoir
Nôtre raison qui preside au courage?
Je ne voi pré, fleur, antre ni riuage,
Champ, roc, ni bois, ni flots dedans le Loir,
Que peinte en eus, il ne me semble voir
Cette beauté qui me tient en seruage.*

*Ores en forme, ou d'un foudre enflammé,
Ou d'une nef, ou d'un Tigre affamé,
Amour la nuit deuant mes yeus la guide:*

*Mais quand mon bras en songe les poursuit,
Le feu, la nef, & le Tigre s'enfuit,
Et pour le vrai ie ne pren que le vuide.*

M V R E T.

Iniuste Amour.) Au premier quatrein il dit, que l'homme ne peut resister a la force d'Amour. Au second, que quelque part qu'il regarde, il a toujours la beauté de la dame deuant les yeus. Aus sis derniers vers, qu'il la void de nuit en diuerses formes: mais que quand il la pè-
le embrasser, elle s'en fuit. Nôtre raison qui preside.)
d. i.

Dela est que Platō l'apelle τὸ ἡγεμονικόν. *Je ne voi pré.*
 C'est vne chose naturelle, que ceus que nous aimons
 fort, il nous semble touiours que nous les voions. D'ou
 est, que les Latins disent, porter quelcun dans l'œil,
 pour dire l'aimer bien fort. Les Grecs disent pour le
 mesme, porter quelcun en la teste, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ
 πρὸς φέρον. *Ou d'un foudre,*) par ce qu'elle me brûle.
Ou d'une nef,) par ce qu'elle me fuit. *Ou d'un Tigre af-*
famé,) pour ce qu'elle me deuore.

S *I mille œillets si mile lis i'embrasse,*
Entortillant mes bras tout alentour,
Plus fort qu'un cep, qui d'un amoureux tour
La branche aimée, impatient enlasse:
Si le souci ne iaunit plus ma face,
Si le plaisir fonde en moi son sejour,
Si i'aime mieux les ombres que le iour,
Songe diuin, cela vient de ta grace.
Auecque toi ie volerois aus ciens,
Mais ce portrait qui nage dans mes yeus,
Fraude touiours ma ioie entrerompue.
Et tu me fuïs au milieu de mon bien,
Comme l'éclair qui se finit en rien,
Ou comme au vent s'euanoïnt la nue.

M V R E T.

Si mille œillets.) Il remercie le Sôge, disant, qu'il ne re-
 coit du bien que par lui: & que par son moien il vole-
 roit iusques au ciel, si n'étoit, que ce plaisir se passe trop
 tôt, & s'euanoit en rien. *Impatient,*) Ce que les La-
 rins disent, *impotens.* Semblable inuention est dans les
 Rimes du Seigneur Bembo.

A Nge diuin, qui mes plaies embâme,
 Le truchement & le heraut des Dieux,
 De quelle porte es tu coulé des cieus,
 Pour soulager les peines de mon ame?
 Toi, quand la nuit comme vn fourneau m'en-
 flame,

Aiant pitié de mon mal soucieus:
 Or, dans mes bras, ore dedans mes yeus,
 Tu fais nouër l'idole de ma Dame.

Las, ou fuis tu? Aten encor vn peu,
 Que vainement ie me soie repeu
 De ce beau sein, dont l'apetit me ronge:
 Et de ces flancs qui me font trépasser,
 Sinon d'effet, seuffre au moins que par songe
 Toute vne nuit ie les puisse embrasser.

MYRET.

Ange diuin. Il parle encor a ce songe, & le prie de permettre que sa ioie soit vn peu de plus longue durée. Il l'appelle Ange, c'est a dire messager diuin, par ce que les dieus reuelent souuent aus hommes leur volonté, par songes. A mesme raison il le nomme heraut, & truchement des dieus. καὶ γὰρ τ' ὄντα ἐκ θεῶν ἐστὶ: dit Homere au premier de l'Iliade.

A Elés Démons qui tenés de la terre,
 Et du haut ciel iustement le milieu:
 Postes diuins, diuins postes de Dieu,
 Qui ses segrés nous aportés grand erre.

Dites Courriers (ainsi ne vous enferme
 Quelque sorcier dans vn cerne de feu)
 Rasant nos chams, dites, auous point veu
 d. y.

*Cette beauté qui tant me fait de guerre?
 Si l'un de vous la contemple ça bas,
 Libre par l'air il ne refuira pas,
 Tant doucement sa douce force abuse.
 Ou, comme moi, esclave le fera,
 Ou bien en pierre el' le transformera
 D'un seul regard ainsi qu'une Meduse.*

MVRET.

(A) Les Démons.) Les anciens, & principalement les Platoniques ont pensé entre le globe de la Lune, & la terre, estre la demeure des esprits, qu'ils apelloient Demons, tenans en partie de l'humanité, en partie de la diuinite: de cette ci entant qu'ilz sont immortels, comme les dieux: de cette la, entant qu'ils sont subiets a passions & affections comme les hommes. Disent d'auantage, que par le moié d'iceus, les choses humaines sont portées aus dieus, & les diuines sont communiquées aus hommes. Voi Plaró au Banquet, & Ficin au Commentaire. Le Poëte parle a ces Demôs, & leur demande, si montant au ciel, ou en descendant, ils ont point aperceu sa dame. Dit dauantage, que si quelcun d'eus la voit, il ne pourra pas s'en refuir au ciel, car ou elle le rendra esclave de sa beauté, ou mesme le changera en pierre, c'est a dire, le rendra du tout insensible. *Grand erre,)* Grâd trein. *Ainsi ne vous enferre Quelque sorcier.)* Il parle selon l'opinion du vulgaire, qui croit, que les forciers ont pouuoir d'enfermer les esprits. *Auom.)* Comme les Latins disent, *Si, pour, Si vis, Ainsi les Francois, auous, pour aués vous. Ainsi qu'une Meduse,)* l'ai parlé de Meduse en vn autre lieu:

Quand au premier la Dame que i'adore,
De ces beautés vint embellir les cieus,
Le fils de Rhée apella tous les Dieus,
Pour faire encor d'elle vne autre Pandore.

Lors Apollin richement la decore,
Or, de ses rais lui façonnant les yeus,
Or, lui donnant son chant melodieux,
Or, son oracle & ses beaux vers encore.

Mars lui donna sa fiere cruauté,
Venus son ris, Dione sa beauté,
Pithon sa vois, Ceres son abondance.

L' Aube ses dois & ses crins deliés,
Amour son arc, Thetis donna ses piés
Clion sa gloire, & Pallas sa prudence.

M V R E T.

Quand au premier.) Il dit, que quand sa dame vint au monde, tous les dieus, d'un commun accord, lui donnerent tout ce qu'un chacun d'eus auoit de singulier. *Le fils de Rhée,*) Iuppiter fils de Saturne, & de Rhée, autrement nommée Cybele. *Pour faire encor d'elle vne autre Pandore*) Apres que Promethée, cōme i'ai desia dit eut derobé le feu du ciel, Iuppiter, pour se venger des hōmes, donna charge a Vulcan, qu'il fist de terre vne statue de femme la plus belle qu'il pourroit, & qu'il l'animaſt: ce qui fut fait. Apres qu'elle fut animée, par commandement de Iuppiter, vn chacun des dieus lui donna ce qu'il auoit de plus excellēt. Comme Venus la beauté, Pallas la sagesse, Mercure l'eloquence: & les autres dieus de meſme. Or en ce tans la les hommes viuoient ſans peine, & ſans ſouci: d'autant que la terre, ſans eſtre labourée, leur produiſoit toutes choſes

necessaires a viure. Iamais n'estoient malades : iamais n'enuieillissoient. Mais Iuppiter mit a Pandore (ainfi se nommoit cette femme, pour la cause que ie dirai apres) vn vase en main, dans lequel estoient encloues les maladies, la vieillesse, les fouscis, & telles autres malheurtés: puis l'enuoia vers vn frere a Promethée, qui se nommoit Epimethée, homme de peu de sens: lequel (combien que son frere l'auoit bien auerti de ne recevoir aucun present, qui vint de Iuppiter) toutesfois se laissa par elle abuser & la receut. Estant receue, elle ouurit son vase, & remplit tout le monde des drogues, que i'ai ci dessus nommées. Hesiodé le raconte au liure nommé, Les euures & les iours. La raison de son nom est telle. Pan en Grec signifie, tout: & don est a dire vn don, ou present. Elle fut donc nommée Pandore, par ce que chacun des dieux lui fit vn present. Hesiodé,

-ὄνδρμινε δὲ τῶνδε γυναικῶν

Πανδῶρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
Δῶρον ἐδώρκασαν, πῆμ' ἀνδράσιν ἀλφειήσιν.

Lors Apollin.) Ainsi disoient les vieux Frâcois, non pas, Comme nous disons aujourdhui, Apollō. Or son oracle,) la puissance de predire les choses futures. Il regarde a cette ancienne Cassandre, qui, comme i'ai dit, fut prophete. Venus son ris.) Venus est apellée par Horace, la riante,

Sive tu maior Erycina ridens.

Hesiodé l'apelle φιλομένης, c'est a dire aime-ris: combien qu'aucuns baillent vne autre exposition a ce nom, laquelle est moins honeste que vraisemblable. Dione sa beauté.) Dione, selon Homere au cinquième de l'Iliade, est mere a Venus. Hesiodé en la Theogonie, la nombre entre les Nymphes de l'Ocean. Pithon sa

vois.) Pithon est déesse d'éloquence, ou de persuasion, nommée par les Latins *Suada*, ou *Suadela*. Ceres son abondance, Ses richesses. Hesiodé sur la fin de la Theogonie raconte, que Plutus dieu des richesses fut engendré de Ceres, & d'un nommé Iasion. *L'Aube ses dois, & ses crins déliés.* L'Aube, qu'on nomme autrement Aurore, est louée d'avoir beaux dois, & beaux crins par les Poëtes, qui la nomment ore *ῥόδον ἄκτυλος*, orès *ἑν πλόκαμος*. *Thetis donna ses piés.* Elle est appelée en Homère, la déesse aus piés d'argent-- *θεὰ ὀπίε ἀργυροπιζα*. *Clion sa gloire.* Clion est vne des Muses, de laquelle le nom est deriué de la gloire, qui se nomme en Grec *κλῆος*. *Et Pallas sa prudence.* Pallas, autrement nommée Minerue, déesse de sagesse.

D'vn abusé ie ne seroi la fable,
 Fable future au peuple suruiuant,
 Si ma raison alloit bien ensuiuant
 L'arrest fatal de ta vois veritable.
 Chaste prophete, & vraiment pitoiable,
 Pour m'auertir tu me predis souuent,
 Que ie mourrai, Cassandre, en te seruant:
 Mais le malheur ne te rend point croiable:
 Car ton destin, qui cele mon trespas,
 Et qui me force à ne te croire pas,
 D'un faux espoir tes oracles me cache.
 Et si voi bien, veu l'estat ou ie suis,
 Que tu dis vrai: toutefois ie ne puis
 D'autour du col me dénouier l'attache.

d.iiij.

D'un abusé.) Il dit qu'au tans auenir, quand on vouldra parler d'un homme qui ait esté bien abusé par Amour, on parlera de lui, tellement qu'il sera la fable du peuple: ce qui ne lui auientroit, s'il pouuoit aiouter foi aus oracles de la dame, qui souuét l'admonestoit, qu'il se deportât, l'asseurant qu'il n'i gaigneroit que la perte de son tans, & l'auancement de ses iours. Mais il dit, que, bien que ce qu'elle lui predict, soit vrai, il est toutesfois forcé par vn destin a ne la croire pas. *Mais le malheur ne te rend point croiable.*) Cela depend d'une ancienne fable, qui est telle. Phœbus étoit fort amoureux de Cassandre fille a Priam. Elle apres l'auoir long tans entretenu de parolles, lui promist vn iour de se soumettre a son plaisir, s'il lui vouloit donner la puissance de predire les choses futures: ce qu'il fit. Aiant obtenu ce qu'elle vouloit, elle se moqua de lui, le refusant plus que iamais. Parquoi émeu a indignation, il ne lui ôta pas ce qu'il lui auoit donné, car les dieux ne peuuent reuoquer leurs presens: mais il lui aiouta ce malheur, qu'encores qu'elle dit vrai, iamais personne ne la croiroit: tellement que combien qu'elle predist long tās deuât, les calamités que les Troiens encourroient, s'ils receuoient Helene, & encores apres, s'ils receuoient le cheual de bois, dans lequel les Grecs estoient enclos, toutefois on ne lui aiouta iamais foi. Virgile,

*Tunc etiam satis aperit Cassandra futuris
Ora, dei iussu, non vnquam credita Teueris.*

LAs ie me plain de mile & mile & mile
Soupirs, qu'en vain des flancs ie vois tirant,
Heureusement mon plaisir martirant
Au fond d'une eau qui de mes pleurs distile.

*Puis ie me plain d'un portrait inutile
Ombre du vrai que ie suis adorant,
Et de ces yeus qui me vont deuorant
Le cœur brulé d'une flamme gentile.*

*Mais par sus tout ie me plain d'un penser,
Qui trop souuent dans mon cœur fait passer
Le souuenir d'une beauté cruelle.*

*Et d'un regret qui me pallit si blanc,
Que ie n'ai plus en mes veines de sang,
Aux nerfs de force, en mes os de mouëlle.*

M V R E T.

Las ie me plain.) Il se plaint des soupirs qu'il gette, & des pleurs qu'il repand, sans qu'ils lui seruent de rien. Il se plaint d'un portrait de sa dame, fait par Nicolas Denisot, duquel i'ai parlé ci dessus, lequel portrait ne peut dōner suffisante allegeance a ses maus. Il se plaint des yeus, qui lui deuorent, & enflament le cœur: d'un penser, qui perpetuellement lui represente sa dame: & d'un regret qu'il a de se voir ainsi captif, lequel regret le fait enuieillir deuant ses iours, lui aiant ia consumé les principaus soutenemens de sa vie.

P *Visse auenir, qu'une fois ie me vange
De ce penser, qui deuore mon cœur,
Et qui toujours, comme un lion veinqueur,
Sous soi l'etrangle, & sans pitié le mange.
Avec le tans, le tans mesme se change:
Mais ce cruel qui suce ma vigueur,
Opiniatre au cours de sa rigueur,
En autre lieu qu'en mon cœur ne se range.
Bien est il vrai, qu'il contraint un petit,*

*Durant le iour son segret apetit,
Et dans mes flancs ses griffes il n'alonge:
Mais quand la nuit tient le iour enfermé,
Il sort en queste, & lion affamé,
De mile dens toute nuit il me ronge.*

M V R E T.

Puisse auenir.) Il continue encor a se complaindre de ce penser, souhaitant de se pouuoir vn iour venger de lui: & s'emerveillant, veu que toutes autres choses se changent avecques le tans, comment ce seul penser ne change point de lieu, ains se renforce de iour en iour. Dit d'auantage, que ce penser ne le torment pas si fort, par iour, comme par nuit: parce que de iour, il suruiuent d'autres occupations, ou compaignies, qui soulagent quelque peu sa peine. Mais la nuit, se voiant seul il se torment tellement, qu'il lui semble que ce penser est vn lion affamé, qui de mile dens lui ronge le cœur. Il n'a point de doute, que les amants forclos de iouissance, lors qu'ils sont retirés de nuit a leur priué, ne sentent sans comparaison plus grande facherie, que durant le iour.

P*our la douleur, qu'Amour veut que ie sente,
Ainsi que moi, Phebus, tu lamentois,
Quant amoureux, loing du ciel tu chantois
Pres d'Ilion sus les rines de Xanthe.*

*Pinçant en vain ta lyre blandissante,
Et fleurs, & flots, mal sain, tu enchantois,
Non la beauté qu'en l'ame tu sentois
Dans le plus doux d'une plaie égrissante.*

*Là de ton teint, se pallissoient les fleurs,
Et l'eau croissant du degout de tes pleurs.*

Parloit tes cris, dont elle rouloit pleine.

*Pour mesme nom, les fleuréttes du Loir,
Pres de Vandôme, & daignent me douloir,
Et l'eau se plaindre aux soupirs de ma peine.*

M V R E T.

Pour la douleur.) Il cōpare son amour a celle de Phœbus, lors qu'il aimoit Cassandre fille de Priam, comme i'ai dit ci dessus. *Près d'Ilion.*) Prés de Troie. *Xanthe.*) Fleuve pres de Troie. Homere dit, que les dieus l'appellent Xanthe, & les hommes Scamandre.

L *Es petis cors, culbutans de trauers,
Parmi leur cheute en bîais vagabonde,
Hurtés ensemble, ont composé le monde,
S'entr'acrochans d'acrochemens diuers.*

*L'ennui, le soin, & les pensers ouuers,
Croisans le vain de mon amour profonde,
Ont façonné d'une atache féconde,
Dedans mon cœur l'amoureux vniuers.*

*Mais s'il auient, que ces tresses orines,
Ces dois rosins, & ces mains iuoirines,
Froissent ma vie, en quoi retournera*

*Ce petit tout? En eau, ar, terre, ou flame?
Non, mais en vois qui touiours de ma dame
Par le grand Tout les honneurs sonnera.*

M V R E T.

Les petis cors.) Empedocle, Epicure, & leurs sectateurs constituoient deus principes de toutes choses, c'est a sauoir le vuide, & les petis cors, qu'ils nōmoient Atomes. Et disoient, que ces petis cors tomboient naturellement par le vuide, tout droit en bas: excepté qu'ils al-

loiet quelque fois vn peu de trauers, affin de s'entracrocher. Et que par l'assembledement fortuit d'iceus, & le monde, & toutes choses en icellui contenues auoient esté composées: comme on peut voir dans Lucrece, & dans Ciceron en plusieurs lieux. Le Poete dit, qu'en telle sorte, se sont assemblés dans lui comme de petits cors d'affections, lesquels *croisans le*, vain c'est a dire, tombans de trauers par le vuide de son amour, ont bâti, & faconné dans son cœur, vn vniuers, c'est a dire, vn monde amoureux. Or les filosofes disent que quand vne chose composée vient à se resoudre, les parties qui tenoient du feu, retournent en feu: celles qui tenoient de l'ær, rerournent en ær, & ainsi des autres: Il demâde donc, s'il auient, que les beautés de sa dame le facent mourir, en quoi retournera ce petit vniuers amoureux, qu'il a dans le cœur, Et respond, qu'il ne retournera en ær, en terre, en eau, ni en feu, mais seulement en vne vois, qui eternellemēt publiera les louanges de sa dame par tout le monde. *Parmi leur cheute.*) Par leur cheute. Parmi, en lieu de, par, est vn mot Vandoimois, non toutefois a reietter: car comme les Poetes Grecs ont librement vſé des Dialectes, c'est a dire, des differences de la langue Greque, ainsi faut il permettre aus Francois, qu'ils vſent, avec modestie, de celles de la langue Francoise, si nous voulons la tirer hors d'enfance. *Ces treſſes orines.*) Ces cheueus d'or. Orin, roſin, iuoirin, & tels autres mots ſont de l'inuention de Ian Antoine de Baif.

Dous fut le trait, qu'Amour hors de sa trouſſe,
 Pour me tuer, me tira doucement,
 Quant ie fu pris au dous commencement
 D'une douceur ſi doucettement douce.
 Dous eſt ſon ris, & ſa vois qui me pouſſe

*L'ame du cors, pour errer lentement
Deuant son chant marié gentement
Auec mes vers animés de son pource.*

*Telle douceur de sa vous coule à bas,
Que sans l'ouir vraiment on ne fait pas,
Comme en ses rets Amour nous encordelle.*

*Sans l'ouir, di-ie, Amour mesme enchanter,
Doucement rire, & doucement chanter,
Et moi mourir doucement aupres d'elle.*

MURET.

*Dous fut le trait.) Il amplifie la douceur de son amour,
& de sa dame. Ici peut on noter l'inconstance perpe-
tuelle cōpaigne des amoureux, qui fait, qu'en vn mes-
me moment, ils iugent l'amour plus douce que miel, &
plus amere qu'aluine. Sa vois qui me pousse L'ame du
cors.) Qui fait que mon ame me laisse pour suiure son
chant. Marié gentement Auec mes vers animés de son
pource.) Il veut dire, que Cassandre iouant du Luth, chā-
toit des vers, qu'il auoit faits, & le faisoit d'une si bonne
grace, mignardemēt pinsetant les cordes, qu'elle sem-
bloit leur donner l'ame. Telle douceur.) C'est vne imi-
tation de Petrarque,*

*N'on sa com' Amor sana, & com' ancide,
Chi non sa, come dolce ella sospira,
E come dolce parla, e dolce ride.*

P*Leut, il a dieu, n'auoir iamais tâté
Si follement le tetin de m'amie!
Sans lui vramēt l'autre plus grande enuie,
Helas! ne m'eut, ne m'eut iamais tanté,
Comme vn poisson, pour s'estre trop hâté,*

*Par vn apât, suit la fin de sa vie,
Ainsi ie vois, ou la mort me conuie,
D'un beau tetin doucement apâté.*

*Qui eut pensé, que le cruel destin
Eut enfermé sous vn si beau tetin
Vn si grand feu, pour m'en faire la proie?
Auisés donc, quel seroit le coucher
Entre ses bras, puis qu'un simple toucher,
De mille mors, innocent, me foudroie.*

MURET.

*Pleut il a dieu.) Il se repént d'auoir touché le tetin de
sa dame, parce que dela s'est échauffé dans son cœur vn
si grand desir de plus grand bien, que pour ne le pou-
uoir executer, il souffre vn torment égal a mille mors.*

C*ontre mon gré l'atrait de tes beaux yeux
Donte mon cœur, mais quand ie te veus dire
Quell' est ma mort, tu ne t'en fais que rire,
Et de mon mal tu as le cœur ioieus.*

*Puis qu'en t'aimant ie ne puis auoir mieus,
Souffre du moins que pour toi ie soupire,
Assés & trop, ton bel œil me martire,
Sans te moquer de mon mal soucieus.*

*Moquer mon mal, rire de ma douleur,
Par vn dedain redoubler mon malheur,
Haïr qui t'aime, & viure de ses plaintes,*

*Rompre ta foi, moquer de ton deuoir,
Cela, cruelle, & n'est-ce pas auoir
Tes mains de sang, & d'homicide teintes?*

M V R E T.

Contre mon gré.) Il se plaint de la cruauté de sa dame, laquelle non seulement n'a point pitié des maux qu'il souffre, ains encor se moque de ses plaintes. *Moquer mon mal.*) La sentence est de Properce,

Mentiri noctem, promissu ducere amantem,

Hoc erit infelicias sanguine habere manus.

Manquer.) Faillir. Mot prins de l'Italian.

H *A, Seigneur dieu, que de graces écloses
Dans le iardin de ce sein verdelet,
Enflent le rond de deus gaxons de lait,
Ou des Amours les flèches sont encloses!*

*Je me transforme en cent metamorfoses,
Quant ie te voi, petit mont iumelet,
Ains, du printans un rosier nouuelet,
Qui le matin bienueigne de ses roses.*

*S'Europe auoit l'estomac aussi beau,
De l'estre fait, Iuppiter, un toreau,
Je te pardonne. Hé, que ne sui-je puce!*

*La baisotant, tous les iours ie mordroï
Ses beaux tetins, mais la nuit ie voudroï
Que rechanger en homme ie me pussé.*

M V R E T.

Ha, Seigneur dieu.) Largument est assés aisé de soi. *De ce sein verdelet.*) Non encore meur. Les Italiens disent *Acerbe poppe*, tetins verdelets, & qui peu a peu cōmencent a s'enfler. Ainsi ai-je leu dans quelque Epigrame Grec, *ὄμφαλα μασόν*. Les Latins disent pour cela. *Papillas sororiantes*, ou autrement *papillas gemipomas*.)

Les Grecs expriment le mesme par le verbe, *κυνωπιᾶν*.
Deus gasons.) Deüs tetins. *Ains du printans*) Il se re-
 prend de l'auoir apelé, mont, & dit, qu'il le faut plus
 tôt apeler, vn rosier *Bienueigne.*) Bienueigner est re-
 cueillir quelcun a sa venue, & le caresser *De t'estre fait,*
Iuppiter, vn torreau, le te pardonne.) Prins de Properce,
Iuppiter, ignosco pristina furt a tua.

Quand au matin ma Deesse s'abilie,
D'un riche or cresse, ombrageant ses talos,
Et que les rets de ses beaux cheueus blons
En cent façons énnonde & entortille:

Je l'acompare a l'escumiere fille,
Qui or pignant les siens iaunement lons,
Or les ridant en mille crespillons
Nageoit abord dedans vne coquille.

De femme humaine encore ne sont pas,
Son ris, son front, ses gestes, ni ses pas,
Ni de ses yeus l'une & l'autre chandelle.

Rocs, eaus, ni bois, ne celent point en eus
Nymphe, qui ait si follâtres cheueus,
Ni l'œil si beau, ni la bouche si belle.

M V R E T.

Quand au matin.) Quand il void sa dame s'abillant au
 matin, il la compare a Venus, lors qu'elle sortoit de la
 mer: & ce parce que tout ce qui est en elle, est diuin, &
 ne tient rien d'humanité. *D'un riche or cresse.*) De ses
 cheueus. *A l'escumiere fille.*) A Venus. Hesiodé racon-
 te en la Theogonie, que Saturne fils du Ciel & de la
 Terre, par la suasion de sa mere, coupa les genitoires a
 son pere, & les geta dans la mer: & que de l'escume qui
 sortit diceus, niée avec l'eau de la mer, Venus fut éni-

gendrée: d'ou est qu'on l'apele ἀφροδίτη, c'est a dire escumiere: car ἀφρός signifie l'escume. Elle est nommée aussi φιλομηδής, qui est a dire, aimant les genitoires, parce que de l'escume d'iceus elle fut faite. Le premier lieu, ou elle aborda fut Cytheres, & dela en Cypre: d'ou elle est nommée Cytherée, & Cyprienne. A cette cause les anciens auoient souuent coutume de la peindre, comme frêchement née de la mer, & nageante a bord dans vne coquille: & nommoient cette peinture, κύπρις ἀναδυομένη. On dit qu'Alexandre le grand en fit faire vn tableau par Apelle prince de tous les peintres qui iamais furent: & que pour l'inciter a mieus faire, il lui en fit prendre le portrait sur vne sienne garse belle a merueilles: laquelle il lui fit voir toute nue: & depuis s'apperceuant que le peintre cōtemplant cette garse a son plaisir, en estoit deuenu amoureux, lui en fit vn present. Ainsi le raconte Pline. Sur cette peinture ont esté faits beaucoup d'Epigrammes Grecs: desquels i'en ai mis ici vn de Leonide, qni m'a semblé merueilleusement gentil.

Τὰν ἐκφυγῶσαν ματὲρ ἐκ κέλπων ἔπει,
 Ἀφρῶ τι μορμύρυσαν ἐν λειχῇ Κύπριν
 Εἰδὼς Ἀπὸ πλάκας καὶ Ἰμέρω τ' αὖτον
 Οὐ γέλαπτον, ἀλλ' ἔμψυχον ἐξεμάξατο.
 Ἐὖ μὲν γὰρ ἄκρας χερσὶν ἐκθλίβει κόμαν,
 Ἐὖ δ' ὀμμάτων γαλινὸς ἐκλάμπει πόδες,
 Καὶ ματὸς ἀκμῆς ἄγγελος κυδωνιά.
 Ἀντὰ δ' Ἀθάνα, καὶ Διὸς σιωπινέπει
 Φάσσειν, ὧ Ζεῦ, λαιπρὸ μίσθα τῇ κρίσει.

Baif aussi a la fin de ses Amours a touché cette fable, disant,

*O de l'ecume la fille,
 Qui dessus vne coquille
 Abord a Cytheres vins
 Pressurer ta tresse blonde*

*Encores moite de l'onde,
L'oignant de parfums diuins.*
Et Tibulle. *Et faueas concha Cypria vecta tua. Desem-
me humaine.*) Telle est la fin d'un Sonet Italien fait par
Messer Lelio Capilupi,

*Di mortal donna non son l'auree e bionde
Chiome di lei, ne l'parlar dolce e l'riso,
L'habito, i passi, e le serene riglia,
Selue ombrose, alti monti, e limpide onde
Non celan Nympha di sì chiaro viso,
Ne di guancia sì bianca, è sì vermiglia.*

Avec les lis, les œillés mesliés
N'egalent point le pourpre de sa face:
Ni l'or filé ses cheueux ne surpasse,
Ore tressés & ore deliés.

*De ses couraus en voute repliés
Nait le dours ris qui mes soucis efface:
Et ça & là par tout ou elle passe,
Vn pré de fleurs s'émaille sous ses piés.*

*D'ambre & de musq sa bouche est toute pleine.
Que dirai plus? I'ai veu dedans la plaine,
Lors que plus fort le ciel vouloit tancer,*

*Cent fois son œil, qui des Dieux s'est fait maistre,
De Iuppiter rasserener la destre,
Ia ia courbé pour sa foudre élancer.*

M V R E T.

Avec les lis.) Il raconte les merueilleux effets de la di-
uine beauté de sa dame. *Mesliés.*) Meslés. Mot Vando-
mois. *Ni l'or filé.*) Ainsi dit vn Italien nommé Anto-
nio Francesco Rinieri,

*Polito or puro al Sol siammeggia in vano
Al par de be capegli, hor cinti, hor sciolti.*

Un pré de fleurs.) Semblable est la fiction d'Hésiode
parlant de Venus,

Εκ δ' ἔβη αἰδοῖν καλὴ θεὸς, ἀμφὶ δὲ πρὶν

Πορὶν ἀπὸ ῥαδινοῖσιν ἀΐξειτο.

La ia courbe.) Ce geste de Iuppiter se courbant pour
plus roide lancer la foudre, est diuinement décrit au
cinquième des Odes,

*Adonc le Pere puissant,
Qui d'os & de nerfs s'esforce,
Nemist en oubli la force
De son foudre punissant.
Mi-courbant son sein en bas,
Et dressant bien haut le bras
Contre eus guigna sa tempeste,
Laquelle en les foudroiant,
Sifloit aigu, tournoiant
Comme vn fusil, sus leur teste.*

Ores l'effroi & ores l'esperance,
Deçà dela se campent en mon cœur,
Or l'une vainq, ores l'autre est vainqueur;
Pareils en force & en perseuerance
Ores douteus, ores plain d'assurance,
Entre l'espoir & le froid de la peur,
Heureusement de moi mesme trompeur,
Au cœur captif ie promets deliurance.
Verrai-je point auant mourir le tans,
Que ie tondrai la fleur de son printans,
Sous qui ma vie à l'ombrage demeure?
Verrai-je point qu'en ses bras enlaissé,
De trop combattre honnestement laissé,
Honestement entre ses bras ie meure?

Ores l'effroi.) Il dit que la peur, & l'espérance se combattent perpetuellement dans son esprit. Apres il souhète de iouir vn iour de sa dame, & de mourir entre ses bras.

Que ietondrai la fleur de son printans.) Que ie iourirai d'elle. La locution est prise de Pindare aus Pythies, ὅσια κλυτὰν χεῖρας οἱ προσενεγκᾶν, ἢ ἔα καὶ ἐκ λεχέων κείρου μελινδ' ἐὰν πτόαν, *Honnestemēt entre ses bras ie meure.*) Selon ce que dit Petrarque, *Vn bel morir tutta la vita honora.*) Et Virgile. *Pulchrūmq; mori succurrit in armis.*) Et Tyrtæe,

Τιβνᾶμενοι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πτόοντα
 Ἀνδρᾶ ἀγαθόν.

Telle mort se souhétoit Ouide disant,

At mihi contingat Veneris languescere motu,
Cum moriar, medium soluar & inter opus.
Atque aliquis nostro lacrymans in funere dicat,
Conueniens vita mors fuit ista tua.

Et en vn autre lieu,

Di faciant, lethi causa sit ista mei.

IE voudrois estre Ixion & Tantale,
 Dessus la roüe, & dans les eaus la bas:
 Et quelque fois presser entre mes bras
 Cette beauté qui les anges egale.

S'ainsin étoit, toute peine fatale
 Me seroit douce, & ne me chaudroit pas,
 Non d'un vautour fussai-je le repas,
 Non, qui le roc remonte & redenale.

Lui tatonner seulement le tetin
 Echangeroit l'oscur de mon destin
 Au sort meilleur des princes de l'Asie:

*Vn demidieu me feroit son baiser,
Et flanc a flanc entre ses bras m'aiser,
Vn de cens la qui mengent l'Ambrosie.*

M V R E T.

Je voudrois estre.) Il dit qu'il seroit content d'endurer les plus grieues peines, que les poetes disent estre aus enfers, a telle condition, qu'il peust quelque fois iouir de sa dame. Parce que le seul atouchement du tetin, le feroit aussi heurus qu'un prince: le baiser, le feroit demidieu: & le dernier point, le feroit aussi heurus que les dieus mesmes. *Ixion.)* Ixion, comme raconte Didyme sur le vintunième de l'Odyssée, fut fils a Iuppiter. Les interpretes de Pindare disent, qu'il épousa vne nommée Die, de laquelle le pere eut a nom Deïonée. Or la coutume étoit anciennement, que les nouueaus mariés faisoient de beaux presens, a ceus desquels ils epousoient les filles. Ixion, qui étoit de mechante nature, pria son beau pere de venir banqueter en sa maison, & la, suivant la coutume, recevoir les presens. Ce pendant il fit un grand creus a l'entrée du lieu ou se devoit faire le festin, & l'ayant répli de charbons ardans, & couuert quelque peu par le dessus, fit malicieusement tomber ce pauvre homme la dedans, & i mourir miserablement. L'horreur de ce crime mit Ixion en si grande haine & des dieus & des hommes, que par un long tans il erroit ca & la vagabond, ne trouuant personne, qui le voulût recevoir. En fin Iuppiter aiant pitié de lui, le purgea de ce forfait, & le fit venir au ciel: mesmes lui porta bien tant de faueur, qu'il le faisoit ordinairement boire & manger a sa table. Pour cela toutefois sa malice ne fut aucunement corrigée. Ains un iour entre autres, s'étant bien enyuré de Nectar, & soulé d'Ambrosie, il fut bien si presuntueux que de s'adresser a Iunō, & lui tenir propos deshonestes: voire iusqu'a la presser

de son honneur. Elle grandement courroucée, en fit le rapport a Iuppiter: qui pour le commencement eut soupçon, que sa femme eut cōtrouué cela, a cause de la haine qu'elle portoit a tous ceus qu'il auoit engendrés d'autre que d'elle. Parquoi voulut par certaine experience en sauoir la verité. Si print vne nuée, de laquelle il fit vne image moult ressemblante a Iunon, & la mit en la chambre ou Ixion souloit se retirer. Lequel pensant au vrai de cette image, que ce fut Iunon, acomplit son desordonné vouloir avec elle: & dit on que dela naquirēt les Centaures, qui furent a demi hommes, a demi cheuaus. A cette cause Iuppiter, ne le pouuant faire mourir (parce qu'il auoit mangé de l'Ambrosie) l'enuoia tout vif aus enfers, & le fit par les mains, & par les piés attacher a vne roue, qui tourne perpetuellement: ou il est encor, criant aus hommes, qu'ils aprenent par son exemple, a ne rendre pas mal pour bien, ains a rendre la pareille a ceus qui leur auront fait plaisir. Voi Didyme tout a la fin du vintunième de l'Odyssée, & Pindare en l'Ode seconde des Pythies. *Et Tantale.*) On raconte diuerses choses de Tantale. Les vns disent, qu'il fut admis au banquet des dieus, & qu'il deroba du Nectar, & de l'Ambrosie, pour en donner aus hommes qui auoient coutume de banqueter avecques lui. Cela raconte Pindare aus Olympies. Les autres, comme Euripide, qu'il reuela les secrets des dieus aus homes. D'autres encor, comme vn des interpretes de Pindare, qu'on lui auoit donné en garde vn chien, qui étoit cōmis a la garde du temple de Iuppiter en Candie, & en auoit esté derobé, & que quand Iuppiter l'enuoia querir par Mercure, il lui dit, qu'il ne l'auoit pas. On dit aussi, que voulant fetoier les dieus, il detrécha par pieces vn sien fils nommé Pelops, & l'ayant fait cuire leur en voulut faire méger. Aussi grande est la varieté des sentēces, quāt a la peine qu'il souffre. Les vns disent, que Iuppiter l'acabla d'une

inſatiable nommée Sipyle. Les autres, qu'il eſt aus en-
fers pendu en l'ar, aiant vne groſſe pierre ſur ſa teſte,
touiours cōme preſte a choir: & que parainſi il eſt tour-
menté par vne continuelle crainte. Les autres, deſquels
l'opinion eſt fondée ſur l'autorité d'Homere dans l'vn-
ſième de l'Odyſſée, & de tous plus cōmunemēt receue,
diſent qu'il eſt dans l'eau iuſqu'au menton, & des qu'il
ſe veut baiſſer, pour etâcher ſa ſoiſ, l'eau ſ'en ſuit ſi bié,
qu'il n'en ſauroit prendre vne goutte. Diſent dauâtage,
qu'il eſt entourné de beaus arbres, cōme pōmiers, poi-
riers, grenadiers, & tels autres, qui lui aportent le fruit
tout aupres des mains, & quâd il en cuide prédre, les ar-
bres ſe hauſſēt ſoudain, tellemēt qu'il n'i peut ataindre.
S'ainſin étoit.) Si ainſi étoit. Ainſin pour ainſi, a cauſe
de la voielle qui ſ'enſuit: a la maniere des Grecs, qui di-
ſent *ἴσιν* pour *ἴσιν*. & *Γλαυκὸς ἔπικεν ἀμύμονα Βερερο-
φόντιον*, pour *ἔπικεν*, & ainſi des autres. *Nō d'un vautour*
fuffai-ie le repas.) Non, quâd bien vn vautour ſe deuroit
repaître de moi, cōme on dit, quil fait de Titye: duquel
les Poëtes diſent, q̄ pour auoir voulu forcer Latone, il
fut tué a coups de ſagettes par Apollō & Diane: & apres,
aus enfers etendu de ſon long: & dit on, qu'il couure
de ſon cors quatre arpens & demi de rerre: la ou deus
vautours (les autres n'i en mettent qu'un) lui rongent
perpetuellement le ſoié. Homere en fait mention dans
l'unſième de l'Odyſſée. Pindare aus Pythies, Vergile
au ſième, & pluſieurs autres. *Non, qui le roc remonte &
redeuale.*) C'eſt a dire, non, fuffai-ie celui, qui remonte
& redeuale le roc. Cette maniere de parler n'eſt pas
encor viſitée entre les Francois: mais elle eſt diuine-
ment bonne touteſois, & poëtique autant qu'il eſt poſ-
ſible. *Non, qui le roc.*) Il entend Sifyphe, lequel Ho-
mere dit auoir eſté le plus fin homme de tous ceus qui
iamais furent. Eſtant pres de ſa mort, il donna charge
a ſa femme, qu'elle ne le fit point enſeuir. Apres

estre arriué aus enfers, il se vint plaindre a Pluton, disant que sa femme ne tenoit cōte de mettre son cors en terre: & fit tant par ses parolles que Pluton lui donna congé de sortir & reuenir encor' au monde, pour tencer & punir sa femme, de cette negligēce. Depuis qu'il fut vne fois sorti, il n'i vouloit plus retourner, iusqu'a ce que Mercure vint qui l'i ramena par force. Pour punition de cette tromperie, il fut condanné a porter vne grosse pierre au plus haut d'vne montaigne. Mais lors qu'il est presque paruenu au sommet, la pierre retōbe en bas: tellement que par ce moien sa peine est infinie. Ainsi le recite Demetrie sur les Olympies de Pindare. Le commentaire sur le sisième de l'Iliade le recite encor autrement: mais ie n'auroi iamais fait, si ie vouloi' tout pouruiure. *L'oscur de mon destin.*) Ma condition, qui pour cette heure est basse & osure, *Au fort meilleur des princes de l'Asie.*) Qui est le plus fertile, & le plus riche pais du monde. Ainsi Horace voulant dire, qu'il auoit esté quelque fois fort heureux, dit, qu'il a esté plus heureux que le roi des Perses,

Persarum vigui rege beatior.

Vn demi-dieu me feroit son baiser.) Cette fin est prise d'un epigramme Grec de Rufin,

Ομοῖτ' ἔχεις Ἡῆς, Νελίτη, τὰς χεῖρας Ἀθήνης,
 Τὰς μαςοὺς Παφίης, τὰ σφνεὰ τῆς Θέτιδος.
 Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τρισόλβιος ὅς τις ἀκούει,
 Ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν, ἀθάνατος δ' ὁ σιωπῶν.

L'epigramme entier a esté tourné par Baif au premier liure des Amours.

A Mour me tue, & si ie ne veux dire
 Le plaisant mal que ce m'est de mourir:
 Tant i'ai grand peur, qu'on veuille secourir
 Le mal, par qui doucement ie soupire.

*Il est bien vrai, que ma langueur desire,
 Qu'avec le tans ie me puisse guerir:
 Mais ie ne vens ma dame requerir
 Pour ma santé: tant me plaist mon martire.*

*Tai toi langueur: ie sen venir le iour,
 Que ma maistresse, apres si long seiour,
 Voiant le soin, qui ronge ma pensée,
 Toute vne nuit, folatremment m'ayant
 Entre ses bras, prodigue, ira paiant
 Les interés de ma peine auancée.*

MVRET.

*Amour me tue.) Il recoit tant de mal en aimât, qu'il en
 meurt: & prend toutefois tât de plaisir en son torment
 qu'il ne veut point demâder secours, ains atendre, qu'a
 la fin sa dame, de son bon gré, le recôpêse. Ira paiant,
 paiera. Cette maniere de parler est cômune aux Grecs
 & aus Francois, comme enseigne Budé aus Commen-
 taires de la langue Greque.*

I*E vens mourir pour tes beautés, Maistresse,
 Pour ce bel œil, qui me prit a son hain,
 Pour ce dous ris, pour ce baiser tout plein
 D'ambre, & de musq, baiser d'une Deesse.
 Je vens mourir pour cette blonde tresse,
 Pour l'embonpoint de ce trop chaste sein,
 Pour la rigueur de cette douce main,
 Qui tout d'un coup me guerit & me blesse.
 Je vens mourir pour le brun de ce teint,
 Pour ce maintien, qui, diuin, me contreint
 De trop aimer: mais par sus toute chose,*

*Je veux mourir es amoureux combas,
Souflant l'amour, qu'au cœur ie porte enclose,
Toute vne nuit, au millieu de tes bras.*

MYRET.

Je veux mourir.) Il dit, qu'il est content de mourir pour les beautés & bonnes graces de sa dame, lesquelles il poursuit particulièrement. Mais que sur tout il souhëte de mourir, combatant per a per, en camp clos, avec elle. *Qui tout d'un coup me guerit & me blesse.* Cette figure s'appelle en Grec ὅστις ποὺ ἀποκτενεῖ. Il i a vne allusion a vne fable d'Achile, laquelle ie racôterai ailleurs plus commodement. *Pour le brun de ceteint,*) Pour ce teint brun. Locution Greque.

D *Amé, depuis que la premiere fleche
De ton bel œil m'auança la douleur,
Et que sa blanche & sa noire couleur
Forçant ma force, au cœur me firent breches
Ie sen touiours vne amoureuse meche,
Qui se ralume au milieu de mon cœur,
Dont le beau rai (ainsi comme vne fleur
S'ecoule au chant) dessus le pié me seche.*

*Ni nuit, ne iour, ie ne fai que songer,
Limer mon cœur, le mordre, & le ronger,
Priant Amour, qu'il me tranche la vie:*

*Mais lui, qui rit du torment qui me point,
Plus ie l'appelle, & plus ie le conuie,
Plus fait le sourd, & ne me repond point.*

MYRET.

Dame depuis.) Tout ce Sonet est assés facile de soi.

N I de son chef le tresor crépelu,
 Ni de sa iouie vne & l'autre fossette,
 Ni l'embonpoint de sa gorge grassette,
 Ni son menton rondement fosselu,
 Ni son bel œil que les miens ont voulu
 Choisir pour prince a mon ame sugette,
 Ni son beau sein, dont l'Archerot me gette
 Le plus agu de son trait émoulu,
 Ni de son ris les miliers de Charites,
 Ni ses beautés en mille cœurs ecrites
 N'ont esclaué ma libre affection.
 Seul son esprit, ou tout le ciel abonde,
 Et les torrens de sa douce faconde
 Me font mourir pour sa perfection.

M V R E T.

Ni de son chef.) Il dit qu'il n'a point esté asserui par les
 beautés corporelles de sa dame, ains seulement par le
 bon esprit, & par l'eloquence qui est en elle. *Le tresor
 crépelu,*) Le poil mignonement frisé. *Vne & l'autre
 fossette.* C'est vne chose bié seante aus damoiselles, lors
 qu'elles mignardent leur ris, de faire deus petites fos-
 selettes aus deus côtés de la bouche. Ouide, homme
 bien entendu en telles affaires, le commande,

Sint modici rictus, paruaq; rtring; lacuna,

Et summos dentes ima labella tegant.

l'Archerot,) Amour. De Charites, de graces. *Escla-
 ué,* asserui.

M On dieu, mō dieu, q̄ ma maistresse est belle!
 Soit q̄ i'admire ou ses yeus, mes seigneurs,
 Ou de son front les dous granes honneurs,
 Ou l'Orient de sa leure iumelle.

*Mon dieu, mon dieu, que ma dame est cruelle!
 Soit qu'un raport rengrege mes douleurs,
 Soit qu'un depit parannise mes pleurs,
 Soit qu'un refus mes plaies renouvelle.*

*Ainsi le miel de sa douce beauté
 Nourrit mon cœur: ainsi sa cruauté
 D'aluine amere enamere ma vie.*

*Ainsi repeu d'un si diuers repas,
 Ores ie vi, ores ie ne vi pas,
 Egal au sort des freres d'OEBalie.*

MVRET.

Mon dieu, mō dieu.) Il s'emerveille de deus choses en sa dame: c'est a sauoir, de la beauté, & de la cruauté: disant que cette la le fait viure, cette ci le fait mourir. *Doux graues,*) doucemēt graues. Mot composé a la maniere des Grecs. *ou l'Orient,*) la couleur aussi vermeil le, qu'est celle de l'Aurore. On pourroit aussi entendre par l'orient, la bonne odeur, parce que les plus exquis senteurs sont aportées du païs d'Orient. *Parannise,*) rende perpetuels. Parânisier est ce que les Latins disent, *Perennare*, Mot nouveau. *D'aluine.*) C'est vne herbe fort amere. Quelques vns tiennent, que c'est celle, que les Latins appellēt, *Absynthium*. *Enamere ma vie,*) la rend amere. Enamerer, est ce que les Grecs disent, *πικρῶν*. *Egal au sort des freres d'OEBalie.*) Estant egal a Castor & a Pollux, qui viuēt par renc. Ces deus furent fils a Lede: mais Pollux fut conceu de la senſence de Iuppiter: Castor, de celle de Tyndarée. Parainſi Pollux étoit immortel: Castor, mortel. Auint que Castor fut tué par Meleagre, ou, comme les autres disent, par Polynice. Pollux fut de telle amour vers son frere, qu'il pria Iuppiter lui permettre, de partir son immortalité aueques lui. Ce qui lui fut accordé: tellement

qu'ils vivent & sont au ciel parrenc l'un apres l'autre. Homere,

Καὶ Λήδην εἶδον πλὴν Τιωδάρεϊς παρεχόμεν,
 Ἡρ' ἅπτο Τιωδάρεϊν κρατερόφρον' ἐγείνατο παῖδε,
 Κάσσορα θ' ἱπποδάμον, κ, πύξ' ἀγαθὸν Πολυδεύκεια.
 Τὸνς ἀμφὶ ζωὸνσ κατέχευ φύσιζοος αἶα,
 Οἱ καὶ νέεθεν γῆς πμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες
 Αἰοπ μὲν ζώονσ' ἐπερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
 Τιβνᾶσιν, πμὴν δὲ λιλύγχασιν ἴσα θεοῖσι.

O Ebalie est vn pais de Grece, autrement dit Iaconie.

C Ent fois le iour, a part moi ie repense,
 Que c'est qu' Amour, quelle humeur l'entre-
 tient,

Quel est son arc, & quelle place il tient
 Dedans nos cœurs, & qu'elle est son essence.

Ie conoi bien des astres la puissance,
 Ie sai, comment la mer fuit, & reuiet,
 Comme en son Tout le Monde se contient:
 De lui sans plus me fuit la conoissance.

Si sai- ie bien, que c'est vn puissant Dieu,
 Et que, mobile, ores il prend son lieu
 Dedans mon cœur, & ores dans mes veines:

Et que depuis qu'en sa douce prison
 Dessous mes sens fit serue ma raison,
 Touiours, mal sain, ie n'ai languï qu'en peines.

MVRET.

Cent fois le iour.) Il dit, qu'il ne peut aucunemēt com-
 prédre la nature & l'essence d'Amour: mais que quant
 a la puissance d'icelui, il l'experimente assés en soi.

Mlle, vraiment, & mile voudroient bien,
 Et mile encor, ma guerriere Cassandre,
 Qu'en te laissant, je me voulusse rendre
 Franc de ton ret, pour vivre en leur lien.

Las! mais mon cœur, ainçois qui n'est plus mien,
 Comme un vrai serf, ne sauroit plus entendre
 A qui l'appelle, & mieus voudroit attendre
 Dis mille mors, qu'il fut autre que tien.

Tant que la rose en l'épine naitra,
 Tant que sous l'eau la balene païtra,
 Tant que les cerfs aimeront les ramées,
 Et tant qu'Amour se nourrira de pleurs,
 Toujours au cœur ton nom, & tes valeurs,
 Et tes beautés me seront imprimées.

MVRET.

Mile, vraiment. Il n'i a rien en ce Sonet, qui ne soit
 assez aisé de soi.

Avant qu'Amour, du Chaos ocieux
 Ouvrist le sein, qui couuoit la lumière,
 Avec la terre, avec l'onde premiere,
 Sans art, sans forme, estoient brouillés les cieus.
 Ainsi mon Tout erroit seditieux
 Dans le giron de ma lourde matiere,
 Sans art, sans forme, & sans figure entieres
 Alors qu'Amour le perça de ses yeux.
 Il arrondit de mes affections
 Les petits cors en leurs perfectionz,
 Il anima mes pensers de sa flâmée.

*Il me donna la vie, & le pouuoir,
Et de son branle il fit d'ordre mouuoir
Les pas suivis du globe de mon ame.*

MVRET.

Auant qu'Amour.) Les Poëtes, comme Orphée, Hesiodé, Ouide, & autres, disent, que deuant que le ciel, le feu, l'air, l'eau, & la terre fussent faits, les semences & les formes de toutes ces choses la étoient meslées, & confondues, en vne lourde, oscure, pesante, & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De cette masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par apres separa les parties du Chaos, assignant a chacune d'icelles son lieu propre, & donnant a chacune chose sa forme. Ainsi dit nôtre auteur, que son esprit étoit morne & assoupi dās son cors, sans forme, & sans mouuement aucun, auparauant qu'il fut amoureux. Et que ce fut Amour, qui premier desmesla cette confusion, & qui lui donna vie, & mouuement. Ce qu'il dit ici de l'Amour, quant a la separation des parties du Chaos, il le dit en vn autre lieu, de la Pais, parce qu'Amour, Pais, & Amitié, se prennent quelque fois l'un pour l'autre. D'où est que Cyre Theodoré en vn dialogue Grec nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié, cela mesme que nous disons ici de l'Amour. *Du Chaos.*) Chaos en Grec signifie confusion. *Ocieus.* Il prend ocieus pour ce que les Latins disent, *Iners.* Ouide,

*Nec quicquam, nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum.*

Qui couuoit la lumiere,) Qui tenoit la lumiere enclose. *Ainsi mon Tout.*) C'est a dire toutes les parties de mon esprit étoient meslées & confondues. *Dans le giron de ma lourde matiere,*) Dans mon cors. *Il arrondit.* Il parle des affections tout ainsi que si elles étoient corporelles. Et de fait, quelques anciens ont pensé nos ames

estre composées de petis cors rondelets. La dispute en est dans Lucrece au troisiéme liure. *Et de son branle il fit d'ordre mouvoir Les pas suivis du globe de mon ame.*) C'est a dire : & donna le premier mouuement a mon ame. On pourroit ici disputer, si l'ame a mouuement, ou non : & si elle en a, quel il est. Car Platon tient, que l'ame est principe de mouuement, & qu'elle mesmes est en vn mouuement perpetuel. Aristote cōfesse bien qu'aus choses animées elle est principe de mouuemēt, mais que toutefois elle ne se meut aucunement de soi-mesmes, ains seulemēt par accidēt, & aueques le cors, comme le nautonnier aueques la nauire. Quelques hōmes de sauoir, s'efforcent les accorder, disans le mot de mouuement se prendre autrement en l'vn & autrement en l'autre. Mais nous remettons ces disputes au rans, que nous aurons suffisant loisir pour paracheuer le liure des Discours Filosofiques en langue vulgaire, ia par nous commencé. Maintenant reuenons a nôtre auteur. Il dit, *Le globe de son ame,*) Parce que combien que l'ame étant incorporelle, ne peut auoir figure né ronde, né quarrée, ni autre : si est-ce toutefois, qu'elle a quelque affinité aueques le rond. Car le mouuement du rōd se retourne en soi mesmes : & si fait aussi le mouuement de l'ame, si mouuement le faut apeler. Pour entendre ceci, consideron, que l'œil void bien toutes autres choses, mais il ne peut pas voir soi-mesme. Par ainsi son mouuement, c'est adire, son actiō, ne retourne pas en soi : ains s'estend seulemēt aus autres choses. Mais l'ame non seulement peut entēdre la nature des autres choses, ains aussi sa nature mesme : qui est vn grand argument pour l'immortalité. Dela est, que saint Denis au premier liure des noms diuins, dit le mouuement de l'ame estre circulier. Nôtre auteur dit, *Les pas suivis,*) Pource qu'au mouuement d'vn rond, toutes les parties s'entresuiuent, comme tresbien demontre

Aristote au liure des questiōs Mechaniques, qui a cette cause dit le cercle estre principe des merueilles.

P Ar ne sai quelle estrange inimitié,
 J'ai veu tomber mon esperance à terre,
 Non de rocher, mais tendre comme verre,
 Et mes desirs rompre par la moitié.

Dame ou le ciel logea mon amitié,
 Pour vn flatteur qui si lachement erre,
 Et pourquoy tant me brasses tu de guerre,
 Privant mon cœur de ta douce pitié?

Or s'il te plait, fai moi languir en peine,
 Tant que la mort me desnerue & desueine,
 Je serai tien: Et plus tôt le Chaos

Se troublera de sa noise ancienne,
 Que par rigueur, autre amour que la tienne,
 Sous autre ion me captive le dos.

M V R E T.

Par ne sai quelle.) Il se plaint, que pour vn faus raport, sa dame étoit courroucée contre lui, l'assurant toutes fois, que, quelque torment qu'elle lui sache donner, il n'aimera iamais autre qu'elle. Le commencement est pris de la fin d'un Sonet de Petrarque, qui est telle,

*La so, non di diamante, ma d'un vetro
 Veggio di man cadermi ogni speranza
 E tutt' i miei pensier romper nel mezzo.*

Desnerue, & desueine,) Mos faits a l'imitation de Petrarque.

fi.

O Dous parler, dont l'apât doucereus
 Nourrit encor la faim de ma memoire,
 O front, d'Amour le Trofée & la gloire,
 O ris sucrés, O baisers saouereus:

O cheueus d'or, O contaus plantureus
 De lis, d'œillets, de Porfyre, & d'iuoire,
 O feus iumeaus dont le ciel me fit boire
 A si lons trais le venin amoureux.

O vermeillons, O perlettes enclosés,
 O diamans, O lis pourprés de roses,
 O chant qui peus les plus durs émouuoir,
 Et dont l'accent dans les ames demeure:
 Et dea beautés reuiendra iamais l'heure
 Qu'entre mes bras ie vous puisse rauoir?

MÛRET.

O dous parler.) Le Poëte absent de sa dame, remémore particulièrement aucunes de ses beautés, & souhète les reuoir. *L'apât doucereus.* Il dit nourrir la faim de sa memoire par l'apât doucereus du dous parler de sa dame: C'est a dire qu'il paist son esprit de la souuenance du parler d'icelle. *Trofée.* Ainsi disoit on anciennement, quand on auoit reuestu quelque arbre ébranché des depouilles de l'ennemi, pour monumét de victoire. Et se dit en Grec *τρόπαιον*, parce qu'on auoit coutume de le dresser pour auoir tourné l'ennemi, lors qu'il se metoit en fuite, qu'ils apeloient *τρόπην*. *Contaus plantureus,* Le sein abondant en ces couleurs, qu'il represente par les lis, œillets, Porfyre, & iuoir. *Feus iumeaus,* Les yeus, par lesquels il dit a lons traits auoir beu le venin amoureux: ce qui se fait, parce que les rai-

ons des yeus de la dame sont comme voituriers de son esprit, & par la rencôtre qu'ils font avecques les raiôs de l'amant, se messant parmi eus se conduisent a son cœur, & de leur esprit étranger empoisonnent l'esprit de celui, qui est outré. Apulée fait tresbié a ce propos, disant, *Isti oculi tui per meos oculos ad intima delapsi prae cordia, acerrimum meīs medullis commouent incendium.* Le ciel. Selon les Astrologues; qui disent les cors inférieurs estre gouvernés par les celestes. Boire. Telle maniere de parler est en l'Epigramme Grec,

Οφθαλμοί πρὸ μέχρ' ἄφύγει νίκταρ ἰρώτων,
Κάλλιος ἀκρότου ζωοπόται θρασείας;

*Vermillons, Les leures. Perlettes, diamans, Les dens.
Lis pourprés de roses, Blanches & vermeilles ioues. Dea.
Telestele Deb. des Italiens. Reuiendra iamais l'heure
Ainsi commence vn Sonet de Petrarque,*

*O dolci sguardo, o parolette accorte,
Hor fia mai 'l di, ch'io vi riuenggia, & oda?*

VErrai-ie point le dous iour, qui m'apporte
Ou tréue, ou païs, ou la vie, ou la mort,
Pour édenter le souci qui me mord
Le cœur a nu, d'une lime si forte?
Verrai-ie point que ma Naiade sorte
Du fond de l'eau, pour m'enseigner le port?
Nourrai-ie point, ainsi qu'*Vlyssé*, a bord,
Aiant au flanc son linge pour escorte?
Verrai-ie point, que ces astres iumeaus,
En ma faueur, encore par les eaus
Montrent leur flamme a ma carène lasse?

*Verrai-ie point tant de vens s'acorder,
Et calmement mon nauire aborder,
Comme il souloit, au haure de sa grace?*

MVRET.

Verrai-ie point.) Ce Sonet tend au mesme argument, que le precedent, quant a l'absence de sa dame: mais il le diuërsifie d'une passion plus grande, acompaignée de la comparaïson de soi a Vlysse, de sa dame a Leucothée, de qui nous dirós la fable. *Edenter*, ôter la dent au souci. *Naiade*.) Il apelle Cassandre Naiade, la comparant a Leucothée, Nymfe de mer, ditte autrement Inon, fille de Cadme, laquelle par l'unon poussée en fureur, parce qu'elle tenoit la main aus hōneurs diuins, qu'on donnoit a Bacchus, tenant entre ses bras vn sien petit fis, qui auoit nom Melicerte, s'élanca de la pointe d'une roche en la mer: & la tous deus furent, a la requeste de leur aieulle Venus, receus par Neptune entre les dieus marins, le nom de Melicerte changé en Palemon, & celui d'Inō en Leucothée. Ouide au quatrième des Metamorfoses. Cette déesse, comme vne tourmente eut surpris Vlysse, au partir de l'Isle de Calypson, dans le vaisseau, qu'il auoit lui mesme charpenté de sa main, s'aparut a lui, & lui donnant vn couurechef, l'auertit, qu'il s'en couurist l'estomac, & couuert en la sorte se gettât dans les flots, & qu'aiant pris terre, il le lui regettât dans la mer. Ce qu'Vlysse pressé des vagues fit finablement, & par le moien du linge, vint a bort. Le conte en est au cinquième de l'Odyssée. *Escorte*, guide, conduite. *Astres iumeaus*,) Les yeus. Il continue la metafore de la mer. *Carène*, La pansé du nauire. *Partie* pour le tout. *Calmement*, Paisiblement. *Mot* de marine. *Haure*, port.

*Q*uel dieu malin, quel astre me fit estre,
 Et de misere & de tourment si plein?
 Quel destin fit, que toujours ie me plain
 De la rigueur d'un trop rigoureux maistre?
 Quelle des Seurs à l'heure de mon estre
 Noircit le fil de mon sort inhumain?
 Et quel Démon d'une fenestre main
 Berça mon cors quand le ciel me fit naistre.
 Heureux ceus là dont la terre a les os,
 Heureux ceus là, que la nuit du Chaos
 Presse au giron de sa masse brutale:
 Sans sentiment leur repos est heureux,
 Que suis ie, las! moi chetif amoureux,
 Pour trop sentir, qu'un Sisyphé ou Tantale?

M V R E T.

Quel dieu malin. Il se plaint de sa condition, laquelle il dit estre si miserable, que les mors sont heureux au pris de lui. *Quel dieu malin.* Selon l'opinion des anciens, qui disoient des dieus les vns estre bons, les autres mauuais. *Quel astre.* Selon l'opinion des Mathematiciens, qui disent L'heur & le malheur des hommes dependre de l'influence des astres. *Quel destin.* Selon les Stoiques, qui disent toutes choses estre gouvernées par le destin. *D'un trop rigoureux maistre,* D'Amour. *Quelle des Seurs,* Des trois Parques filles de la nuit, par lesquelles la vie des hommes est filée, selon les Poëtes. *Et quel Demon.* Demons, en nôtre religion, sont apelés bons ou mauuais anges. *La nuit du Chaos,* L'ofcurité. *Au giron de sa masse brutale,* Dans la terre. *Qu'un Sisyphé, ou Tantale.* l'en ai desia parlé ailleurs.

Diuin Bellai, dont les nombreuses loix
 Par vne ardeur du peuple séparée,
 Ont reuenu l'enfant de Cytherée
 D'arc, de flambeau, de traits, & de carquois:
 Si le dous feu, dont, chaste, tu ardois,
 Enflame encor ta poitrine sacrée,
 Si ton oreille encore se recrée
 D'ouir les plains des amoureuses vois:
 Ois ton Ronsard, qui sanglote, & lamente,
 Pâle, agité des flos de la tourmente,
 Croisant en vain ses mains deuërs les Dieux,
 En fraile nef, & sans voile, & sans rame,
 Et loin du bord, ou pour astre sa Dame
 Le conduisoit du Fare de ses yeus.

M V R E T.

Diuin Bellai.) Il écrit ce Sonet a Ioachim du Bellai
 Angeuin excellent Poëte Francois, comme ses euures
 de long tans semées par toute la France contreignent
 les enuieus mesmes a confesser: & le prie d'ouir les
 complaints qu'il fait, pour estre absent de sa dame,
 sans grande esperance de la reuoir. Vn presque sem-
 blable Sonet luy auoit écrit du Bellai, dans son Oliue:
 lequel m'a semblé bon de mettre ici.

Diuin Ronsard qui de l'arc a set cordes
 Tiras premier au but de la memoire
 Les traits alés de la Francoise gloire,
 Que sur ton Luc hautement tu accordes:
 Fameux harpeur, & prince de nos Odes,
 Laisse ton Loir haultain de ta victoire,
 Et rien sonner au riuage de Loire
 De tes chansons les plus nouvelles modes.
 Enfonce larc du vieil Thebain archer,
 Ou nul que toi ne sent onc encocher

*Des doctes Seurs les sagettes divines,
 Porte pour moi, parmi le ciel des Caules
 Le saint honneur des Nymphes Angevines,
 Trop pesant fais pour mes foibles epaules.*

*Dont, duquel. Ainsi quelque fois prennent les Latins
 vnde. Virg. Cenus vnde Latinum. Les nombreuses lois
 Les carmes. Νόμοι s'apeloient ancienemēt chansons:
 comme en Aristophane,*

Ξυανλίαν κλαύσω μιν, ἔλνμπε νόμον.
 Depuis les lois furēt apelées, νόμοι, parce qu'on les fai-
 soit en vers, affin que le peuple les chantât, & par tel
 moien, les retint plus aisément en memoire. *L'enfant
 de Cytherée, Amour. Croissant en vain.* Il exprime le ge-
 ste de ceus qui sont reduis a desesper. *Du Fare.* Fare
 fut iadis vne isle en Egypte. Et parce qu'en vne haute
 tour, qui la estoit, on souloit de nuit metre des flâbeaus
 pour guider les mariniers: dela est, q̄ toutes telles tours
 depuis sōt nōmées Fares. φαῦλον est dōner lumiere.

Q*uand le Soleil à chefrenuersé plonge
 Son char doré dans le sein du vieillard,
 Et que la nuit vn bandeau sommeillard
 Des deus côtes de l'Horizon alonge.*

*Amour adonc qui sape, mine, & ronge
 De ma raison le chancelant rempart,
 Pour l'assaillir à l'heure à l'heure part,
 Armant son camp des ombres & du songe.*

*Lors ma raison, & lors ce dieu cruel,
 Seuls per à per d'un choc continuel
 Vont redoublant mile ecarmouches fortes:*

*Si bien qu'Amour n'en seroit le vainqueur,
 Sans mes pensers, qui lui ouurent les portes,
 Par la traison que me brasse mon cœur.*

f.iiij.

Quand le Soleil.) Il veut représenter les discours qu'il fait la nuit, pèsant a sa dame. Pour ce faire avec plus de grace, il fait comme deus capitaines, Amour & Raison. Le camp d'Amour est armé des tenebres de la nuit, & du songe. Raison a pour sa deffense, le cœur, & les pen- sers. Il dit donc que par nuit, Amour vient donner des ecarmouches a raison: & qu'ils se cōbatēt lōg tās ensem- ble. Mais q son cœur, & ses pensers qui lui sont traitres, ouurēt les portes a l'Amour, qui par ce moié, en fin de- meure vainqueur sur la Raison. *Quād le Soleil.*) Descri- ption de la nuit. *Plongeson char.* Les poetes disent, q le Soleil se plōge au soir dans l'Océā, & en sort au matin. *Dans le sein du vieillard.* Dās le sein de Neptune, dans la mer. Il apelle Neptune vieillard, a cause de l'ecume de la mer, qui est semblable a poil blāc. Ou plus tōt, parce que beaucoup d'anciens, cōme Thales le Milesien, ont dit l'eau estre principe de toutes choses. Pour laquelle cause Pindare a dit, rien n'estre meilleur que l'eau. *Αἰσὼν μὲν ὕδωρ.* Homere semble auoir touché cette opiniō, disāt, *Ωκεανόν τε θεῶν γένεσιν, καὶ μητιέα θεῶν.* & en vn autre lieu *Ωκεανός θ' ὅσῳ γένεσις πάντων πίτυκται.* Et que la Nuit.) Il fainť que la Nuit etēd vn bandeau, duquel elle clōt les yeus aus hommes, & les endort. *De l'horison.*) En quelque lieu que nous soions au decouuert, il semble que nous voions cōme vn cer- cle, qui de tous côtés arreste & acheue nōtre veue. Tels cercles sont nōmés en Grec Horisons. Ciceron. *Orbes, qui cœlum quasi medium diuidunt, & aspectum nostrum definiunt, qui a Græcis ὀρίζοντες nominantur: à nobis, Finien- tes rectissime vocari possunt.*) Procle en la Sfere. *ὀρίζων ὅτι κύματος ὁ διορίζων ἡμῖν τὸ, τε φανερόν, καὶ τὸ ἀφανές μέγος τῷ κόσμῳ.* Sape, mine.) Saper & miner est presque tout vn. *A l'heure, a l'heure.)* Locution Italienne. Par

la traison.) Traison, ici n'a que deus syllabes. Cette figure se nomme en Grec *μεταίσις*, ou *μεταφώνσις*.

Comme un Cheureuil, quand le printans destruit

L'oïseus crystal de la morne gelée,
Pour mieus brouter la fueille emmielée,
Hors de son bois avec l'Aube s'en fuit:

Et seul, & seur, loin de chiens & de bruit,
Or sur un mont, or dans une vallée,
Or pres d'une onde a l'escart recclée,
Libre folâtre ou son pié le conduit.

De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est atteinte,
D'un trait meurtrier empourpré de son sang:

Ainsi i' alloi sans espoir de dommage,
Le iour qu'un œil sur l'Auril de mon âge
Tira d'un coup mille traits dans mon flanc.

MURET.

Comme un Cheureuil.) Ce Sonet est aisé de soi. Il est prins de Bembo, qui escrit ainsi,

Si come suol, poi che 'l verno aspro e rio
Parte, e da loco a le stagion migliori,
V'scir col giorno la cernetta fuori
Del suo dolce boschetto almo natio:

Et hor su per un colle, hor lungo un rio,
Lontana da le case, e da pastori
Cir sicura pascendo herbetta e fiori,
Ouunque piu la porta il suo desio:

Ne teme di saetta, o d'altro inganno,
Se non quand' ella è colta in mezzo il fianco

Da buon arcier, che di nascoſto ſcocchi:

Coſi ſenx a temer futuro affanno

Moſ' io Donna quel di, che bei voſtr' occhi

Me'mpiagar laſa tutto 'l lato manco.

N *I voir flamber au point du iour les roſes,
Ni liſ planté ſus le bord d'un ruiſſeau,
Ni chant de luth, ni ramage d'oïſeau,
Ni dedans l'or les gemmes bien encloſes,
Ni des Zephirs les gorgettes decloſes,
Ni ſur la mer le ronſier d'un vaiſſeau,
Ni bal de Nymfe au gazouillis de l'eau,
Ni de mon cœur mille metamorfoſes,
Ni camp armé de lances heriſſé,
Ni antre verd de mouſſe tapiſſé,
Ni les Syluains qui les Dryades preſſent,
Et ia deſia les dontent á leur gré,
Tant de plaiſirs ne me donnent qu'un Pré,
Ou ſans eſpoir mes eſperances paiſſent.*

M V R E T.

Ni voir flamber.) Il dit, qu'il n'i a choſe en ce monde, qui lui donne tant de plaiſir, qu'un Pré. Je me douteroi fort que ſous ce Pré, quelque meilleure choſe fut entédue. Mais paſſons outre. *Les gemmes.*) Les pierres precieuſes. *Des zephirs,*) Des petis ventelets, qui ſoufflent au printans. *Au gazouillis.*) Au bruit. *Les Syluains.*) Dieux des foreſts. *Les Dryades.*) Les Nymphes des bois ſe nommēt Dryades, ou Hamadryades: celles des montaignes, Oreades: celles des eaus, Naiades.

D *Edans les Prés ie vis vne Naiade,
Qui comme fleur s'aſiſoit par les fleurs
Et mignotoit un chappeau de couleurs,*

Echeuelée en simple verdugade.

*De ce iour là ma raison fut malade,
Mon cœur pensif, mes yeus chargés de pleurs,
Moi triste & lent: tel amas de douleurs
En ma franchise imprima son œillade.*

*La ie senti dedans mes yeus voller
Vn dous venin, qui se vint escouler
Au fond de l'ame: & depuis cet outrage,
Comme vn beau lis, au mois de Iuin bleßé
D'un rai trop chaud, languit à chef baissé,
Le me consume au plus verd de mon age.*

M V R E T.

*Dedans des Prés.) Il poursuit comme il fut surpris de-
dans vn Pré par les beautés d'une Naiade.*

Q*uand ces beaux yeus iugeront que ie meure,
Avant mes iours me foudroiant la bas,
Et que la Parque aura porté mes pas
A l'autre flanc de la rive meilleure:*

*Antres & prés, & vous forêts, a l'heure,
Je vous suppli, ne me dedaignés pas,
Ains donnés moi, sous l'ombre de vos bras,
Quelque repos de paisible demeure.*

*Puisse auenir qu'un poëte amoureux,
Aiant horreur de mon sort malheureux,
Dans un cyprés note cet epigramme:*

CI DESSOVS GIT VN AMANT VANDOMOIS,
QUE LA DOVLEVR TVA DEDANS CE BOIS:
POVR AIMER TROP LES BEAVS YEVS DE
(SA DAME.

Quand ces beaux yeus.) Sa vie & sa mort dependent des yeus de sa dame: parainfi dit il, que quand ces yeus l'auront cōdāné a mourir, il veut estre enterré en quelq lieu champestre, vmbrageus, & a l'escart, aueque l'epitaphe tel comme il le decrit. Voi la cinquième Ode du quatrième liure. *A l'autre flanc,*) Aus chams Elysées. *Dans vn Cyprés.*) Parce, que c'est vn arbre triste, & apte aus mors. Les anciens le disoient estre sacré a Pluton, & quand quelcun étoit mort dans la maison, ils metoient des branches de Cyprés au deuant, pour enseigne. Quand ils bruloient le cors du mort, ils entournoient tout le feu, de Cypres: ce qui se faisoit, dit Varron, de peur, que la puanteur n'offensât les alsistans. A cette cause Virgile apelle, *Ferales cupressos*, Horace, *Inuisas*. *Cet epigramme.*) Epigramme en Grec signifie toute inscription.

Qui voudra voir dedans vne ieunesse,
 La beauté iointe auec la chasteté,
 L'humble douceur, la graue magesté,
 Toutes vertus, & toute gentillesse:

Qui voudra voir les yeus d'une deesse,
 Et de nos ans la seule nouueauté,
 De cette Dame æillade la beauté,
 Que le vulgaire apelle ma maitresse.

Il apprendra comme Amour rit & mord,
 Comme il guarit, comme il donne la mort,
 Puis il dira voiant chose si belle:

Heureus vraiment, heureux qui peut auoir
 Heureusement cet heur que de la voir,
 Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'elle.

MVRET.

Qui voudra voir.) Il dit le comble de toutes bonnes graces estre en sa dame. *Que le vulgaire appelle ma maistresse.*) Il veut dire, qu'elle est bien digne d'un plus magnifique nom. Ce carme est, mot par mot, tourné de Petrarque.

Tant de couleurs le grand arc ne varie
 Contre le front du Soleil radieux,
 Lors que Iunon, par un tans pluviens,
 Renuerse l'eau dont sa mere est nourrie.
 Ne Iupiter armant sa main marrie
 En tant d'éclairs ne fait rougir les cieus,
 Lors qu'il punit d'un foudre audacieus
 Les mons d'Epire, ou l'orgueil de Carie.
 Ni le Soleil ne raisonne si beau,
 Quand au matin il nous montre un flambeau
 Pur, net, & clair, comme ie vi ma Dame
 Diuersement son visage acouter,
 Flamber ses yeus, & claire se montrer,
 Le premier iour qu'elle raut mon ame.

M V R E T.

Tant de couleurs.) Pour montrer qu'elle étoit la beauté de sa dame, le iour, qu'elle le raut, il use de trois comparaisons: disant, qu'en l'arc en ciel ne se montre point vne si grande, ne si belle varieté de couleurs, comme elle étoit lors en sa face: qu'il ne sort point tât d'éclairs du ciel, quand il tonne, 'comme lors il en sortoit de ses yeus: que le Soleil au matin n'aparoit point si clere, comme sa face étoit clere. *Contre le front du Soleil radieux.*) L'arc en ciel se fait par vne reuerberation des

raions du Soleil. Voi Aristote au troisieme des Meteores. *Lors que Iunon.*) Par Iunon les poëtes n'entendent autre chose que l'ar. *Renuerse.*) Il dit proprement, renuerse, car les vapeurs desquelles la pluie se fait, sont premierement attirées de la terre. *Samere.*) La terre, que les poetes nomment mere des dieus & des hommes. *Lors qu'il punit.*) Le foudre tombe souvent sur les montaignes, ou sur les edifices haut eleués. Et semble, que Iuppiter les veuille punir, parce qu'ils aprochent trop pres du ciel. *Les monts d'Epire.* Acroceraunes, desquels j'ai parlé deuant. *L'orgueil de Carie*) Le Mausolée, c'est a dire le sepulchre du Roi Mausole, lequel fut si sumptueusement bâti, qu'on le nombre entre les merueilles du monde. Voi Plin au 36 liure.

Quant i'aperçoi ton beau chef iaunissant,
 Qui l'or filé des Charites efface,
 Et ton bel œil qui les astres surpasse,
 Et ton beau sein chastement rougissant:
 A front baissé ie pleure gemissant,
 De quoy ie suis (faute digne de grace)
 Sous l'humble vois de ma rime si basse,
 De tes beautés les honneurs traissant.
 Je conoi bien que ie deuoi me taire,
 Ou mieus parler: mais l'amoureux vlcere
 Qui m'ard le cœur, me force de chanter.
 Donque (mon Tout) si dinement ie n'vse
 L'ancre & la vois a tes graces vanter,
 Non l'ouurier non, mais son destin accuse.

M V R E T.

Quand i'apercoi.) Quand il considere les excellantes beautés de sa dame, il dit, qu'il a honte & regret de ne les pouuoir dinnement decrire: conoissant bien, qu'il faudroit se taire, ou en parler mieus. Mais la force de son Amour est si grande, qu'elle le contraint d'entreprendre plus qu'il ne peut. Parain si dit il, que si en cette part il ne s'aquite entierement de son deuoir, il ne s'en faut pas prendre a lui, ains a son destin, qu'a voulu adresser en si haut lieu, que la force de ses ecris n'i peut aucunemét ateadre. *L'or filé des Charites.*) Le poil lequel ressemble a l'or filé par les Graces. *Faute d'ine de grace.*) Il confesse bien, qu'il i a de la faute en lui: mais que toute fois telle faute est dinne de grace, d'autant qu'elle ne procede pas de mauuais vouloir. *De tes beautés les honneurs traissant.*) Car i'entrepren de les decrire: & apres n'en puis venir a bout.

Ciel, *er,* & vens, plains, & mons decouuers,
 Tertres fourchus, & forets verdoiantes,
 Riuages tors, & sources ondoiantes,
 Taillis rasés, & vous bocages vers,

Antres moussus a demifront ouuers,
 Prés, boutons, fleurs, & herbes roussoiantes,
 Coutaus vineus, & plages blondoiantes,
 Gâtine, Loir, & vous mes tristes vers:

Puis qu'au partir, rongé de soïn & d'ire,
 A ce bel œil, *Adieu* ie n'ai seu dire,
 Qui pres & loin me detient en émoi:

Je vous suppli, Ciel, *er,* vens, mons, & plaines,
 Taillis, forets, riuages & fontaines,
 Antres, prés, fleurs, dites le lui pour moi.

MVRET.

Ciel, et, & vens.) Contraint quelque fois de prendre congé de sa dame, & n'ayant pas le pouuoir de lui dire Adieu, il prie, toutes les choses, qu'il voit, de le lui dire en son nom. *Herbes rousoiantes.)* Les Latins disent; *Roscida, ou rorulenta.* *Plages blondoiantes,)* Couuertes de blés desia meurs.

Voiant les yeux de toi, Maitresse elüe,
A qui i'ai dit, seule a mon cœur tu plais;
 D'un si doux fruit mon ame ie repais,
 Que plus en mange, & plus en est goulüe.
 Amour qui seul les bons esprits englüe,
 Et qui ne daigne ailleurs perdre ses traits,
 M'alege tant du moindre de tes rais,
 Qu'il m'a du cœur toute peine tolüe.

Non, ce n'est point une peine qu'aimer:
 C'est un beau mal, & son feu doux-amer
 Plus doucement, qu'amerement nous brule.

O moi deux fois, voire trois bienheureux,
 S'Amour m'occit, & si avec Tibulle
 l'erre la bas sous le bois amoureux.

MVRET.

Voiant les yeux.) Il prend si grand plaisir a voir les yeux de sa dame, qu'il trouve douce toute la peine, qu'il souffre en aimant: & dit mesme, qu'il se tiendra trop heureux, si Amour est cause de sa mort. *A qui i'ai dit, Seule a mon cœur tu plais,)* Prins d'Ouide,

Elige, cui dicas, tu mihi sola places.

Ainsi Petrarque,

Col dolce honor, que d'amar quella hai preso,

A cu' io dissi, tu sola mi piaci.

Et son feu dous-amer.) C'est ce que les Grecs disent, γλυκύπικρον. *Avec Tibulle.*) Poëte Latin, qui a diuinement traitté l'amour. *Sous le bois amoureux.*) Auquel on dit, que ceus qui sont mors en aimant, demenent leurs amours encore apres leur mort.

L'OEil qui rendroit le plus barbare apris,
 Qui tout orgueil en humbleſſe deſtrampe,
 Par la vertu de ne ſai quelle trampe
 Qui ſaintement affine les eſprits:

M'a tellement de ſes beautés eſpris,
 Qu'autre beauté deſſus mon cœur ne rampe,
 Et m'eſt auis ſans voir vn iour la lampe
 De ces beaux yeus, que la mort me tient pris.

Cela vraiment, que l'ar eſt aus oiſeaux,
 Les bois aus cerfs, & aus poiſſons les eaus,
 Son bel œil m'eſt: O lumiere enrichie

D'un feu diuin qui m'ard ſi viuement,
 Pour me donner & force & mouuement,
 N'eſtes vous pas ma ſeule Entelechie?

MVRET.

L'œil qui rendroit.) Il dit, que l'œil de ſa dame l'a tellement raiui, que ſa vie depend entièrement de la lumiere de cet œil. *De ne ſai quelle trampe.*) Metafore prinſe des armuriers. *Ne rampe.* Ramper eſt ce que les Latins diſent, *Repere.* *La lāpe.*) La lumiere. *O lumiere enrichie.*) Il adreſſe maintenant ſa parolle a l'œil qu'il auoit tant loué. *Ma ſeule Entelechie.*) Ma ſeule perfection, ma ſeule ame, qui cauſés en moi tout mouuement tant naturel, que volontaire. Entelechie en Grec finiſſe per-

fection. Aristote dit, & enseigne, que chacune chose naturelle a deus parties essentielles, c'est a sauoir, la matiere, qu'il nomme ὕλη, ou τὸ ὑποκείμενον, & la forme, qu'il nomme εἶδος, μορφή, ou ἐντελέχεια. Dit en-
oûtre, que cette forme, ou entelechie donne essence & mouuement a toutes choses. Tellement que ce qui fait les choses pesantes tédre en bas, & les legeres en haut, n'est autre chose, que leur entelechie. Ce qui fait, que les herbes, arbres, plantes, prennent nourrissement, & accroissement, est aussi cette forme essentielle qui est en eus. Ce qui fait que les bestes sentent, qu'elles engendrent, qu'elles se mouuent de lieu en autre, n'est aussi que leur entelechie, c'est a dire leur ame. Parainssi ce diuin Philosofe (car ainsi me contrainst sa grandeur de l'apeler) cè grand Aristote (duquel l'erudition a touiours esté celebrée par les doctes, & de nôtre tans, en l'yniuerfité de Paris, comme a l'enui, clabaudée par les ignorans) voulant definir l'ame, l'a dit estre ἐντελέχειαν σώματος φυσικοῦ ὁργανικοῦ: en laquelle definitiõ le mot, Entelechie, signifie vne forme essentielle, non pas vn perpetuel mouuement, comme l'a exposé Cicéron, qui & en cet endroit, & en beaucoup d'autres s'est montré asses mal versé en la Philosophie d'Aristote.

D E quelle plante, ou de quelle racine,
De quel vnguent, ou de quelle liqueur,
Oindroi-ie bien la plaie de mon cœur
Qui d'os en os incurable chemine?
Ni vers charmés, pierre, ni medecine,
Droque, ni iust, ne romproient ma langueur,
Tant ie scn moindre & moindre ma vigueur,
La me trainer dans la Barque voisine.

*Las, toi qui fais des herbes le pouvoir,
 Et qui la plaie au cœur m'as fait auoir,
 Guari le mal, que ta beauté me liure:
 De tes beaux yeus allege mon souci,
 Et par pitié retien encor ici
 Ce pauvre amant, qu'Amour soule de viure.*

MURET.

De quelle plante.) Il prie sa dame, de lui donner guérison, tant pource qu'elle est cause de son mal, que pource que son seul regard lui peut donner alegeance. Dans la Barque voisine.) Dans la barque en laquelle Charon passe les ames, & les simulacres des mors: de laquelle il se sent desia voisin.

I*Adesia Mars ma trompe auoit choisie,
 Et dans mes vers ia François, denisoit:
 Sus ma fureur ia sa lance aiguisoit,
 Epoinçonnant ma braue poésie.*

*Ia d'une horreur la Gaule estoit saisie,
 Et sous le fer ia Sené treluisoit,
 Et ia Francus à son bord conduisoit
 L'ombre d'Hector, & l'honneur de l'Asie.*

*Quand l'archerot emplumé par le dos
 D'un trait certain me plaiait iusqu'à los,
 De sa grandeur le saint prestre m'ordonne:*

*Armes adieu. Le Myrte Pafien
 Ne cede point au Laurier Delfien,
 Quand de sa main Amour mesme le donne.*

1a desia Mars.) Il dit, qu'il auoit delibéré d'ecrire la Franciade, en laquelle il propoſoit montrer, comment Francus, autrement apellé Francion ſis de Hector, avec vne grande multitude de Troiens, apres que Troie fut par les Grecs miſe a feu & a ſang, s'en vint en France, edifia Paris, & donna commencement au peuple Francois: mais que s'étant deſia mis a decrire toutes ces choſes la, d'un ſtile graue, & conuenant a la matiere, il fut nauré d'Amour, & par ce moien, contraint a laiſſer ce tant braue ſuget, pour decrire les paſſions amoureuſes.

1a desia Mars.) Tel eſt vn lieu d'Ouide, au premier des Amours,

Arma graui numero, violentaque bella parabam

Dicere, materia conueniente modis:

Par erat inferior verſus: riſiſſe Cupido

Dicitur, atque vnum ſurripuiſſe pedem.

Et 1a Francus.) Pour entendre ceci, voi la premiere Ode du cinquiesme liure. *L'archerot. Amour. Me plaiât. Me bleſſant. Le Myrte Paſſien. Ne cede point point au laurier Delfien.*) C'eſt a dire, Il n'a pas moins de gloire a bien chanter l'amour, qu'a decrire choſes plus graues. Le Myrte, ou Meurte eſt arbriffeau ſacré a Venus *Paſſien.*) Venerien: parce que Venus eſt deſſe de l'ile de Paſos. *Au laurier Delfien.*) C'eſt a dire ſacré au dieu Apollon, duquel le principal tēple étoit en l'ile nommée Delfi, que les anciens apeloient le nombril du monde.

P *Etit nombril, que mon penſer adore,
Non pas mon œil, qui n'eut onques ce bien,
Nombril de qui l'honneur merite bien,
Qu'une grand' vile on lui baſtiſſe encore.*

Signe diuin, qui diuinement ore
Retiens encor l' Androg yne lien,
Combien & toi, mon mignon, & combien
Tes flancs iumeaux folastrement i'honore!
Ni ce beau chef, ni ces yeus, ni ce front,
Ni ce dous ris, ni cette main qui fond
Mon cœur en source, & de pleurs me fait riche:
Ne me sauroient de leur beau contenter,
Sans espérer quelque fois de tâter
Ton paradis, ou mon plaisir se niche.

M V R E T.

Petit nombril.) Il louë le nombril de sa dame, disant
 que toutes les autres graces ne sauroient assouvir son
 ardeur, s'il n'esperoit de pouuoir quelque fois tâter ce
 nombril a bon esiant. *Qu'une grand' vile on lui bā-*
tisse encore.) Que pour l'honorer on face vne vile, qui
 recoiue nom de lui: ainsi comme Callimach raconte,
 qu'une plaine de Candie fut nommée Omfalion, a
 cause que le nombril de Iuppiter nouuellement né, i
 tōba. Le nōbril se nōme en Grec, omfalos. Callimach.

Τὸ πάλαι τοι πῶς δαῖμον ἀπ' ὀμφαλός. ἐνθεν ἐκείνο

Ὀμφάλιον μετ' ἅπαντα πύδον καλίσσι κύνδωνες.

Signe diuin.) Il apelle le nombril signe de l'ancienne
 liaison des hommes. Aristofane au banquet de Platon
 dit qu'au commencement, i auoit vne espece d'hom-
 mes Androgynes, c'est a dire, mâles, & femelles tout
 ensemble: lesquels, parce que se confians en leur for-
 ce, ils conspirerent contre les dieus, furent par Apol-
 lon, auquel Iuppiter l'auoit ainsi commandé, partis
 par le millieu: & que la cicatrice en est encores de-
 meurée en la partie, que nous apelons le nombril. Voi

l'Androgyne de Platon traduite par Heroët. *Ton paradis.*) On peut entendre aisément, qu'il veut dire.

*Q*ue n'ai-je, Dame, & la plume & la
grace
 Divine autant que j'ai la volonté!
 Par mes écrits tu serois surmonté
 Vieil enchanteur des vieux rochers de Thrace.
 Plus haut encor que Pindare, ou qu'Horace,
 J'appenderois à ta divinité,
 Un liure enflé de telle gravité,
 Que Du bellai lui quitteroit la place.
 Si vive encor Laure par l'univers
 Ne fuit volant dessus les Thusques vers,
 Que nostre siècle heureusement estime,
 Comme ton nom, honneur des vers François,
 Haut élevé par le vent de ma voix
 S'en voleroit sus l'ale de ma rime.

MURET.

Que n'ai-je, Dame.) Il se deut, de quoi il n'a la grace
 d'écrire, pareille à son vouloir : car lors, dit il, qu'il ou-
 trepasseroit tous les meilleurs poëtes, tant anciens, que
 nouveaux. *Vieil enchanteur.*) Il entend Orfée fils d'A-
 pollon, & de Calliope : ou, comme disent les autres,
 d'OEagre, qui est vne montaigne en Thrace, & de
 Calliope, ou de Polymnie. D'icellui dit on, que par la
 douceur de sa voix, & par le son de sa harpe, il emou-
 uoit les oiseaus, les bestes sauvages : voire mesme les
 bois, & les pierres, apaisoit les vens, arrestoit le cours
 des ruières, & brief faisoit mille autres choses incroi-

ables. Parainſi Pindare aus Pythies, le nomme pere d^e tous les Muſiciens. Il raconte ces merueilles de ſoi, au^s Argonautiques (au moins ſi c'eſt lui, qui les a faites) diſant ainſi,

Εση δ' ἄκρω κάρηνα, καὶ ἄγκεα δ' ἐν δ' ῥέεντα
Πηλὸς, ὑψηλὰς τι μετὰ δ' ῥένας ἔλυνθε γῆρας.
Καὶ ῥ' αἰ μὲν πρόρριζοι ἐπ' αὐλὶον ἰθρῶσκοντο,
Πέτραι τ' ἰσμάρεθ' ἔχουσιν, θῆρες δ' αἰὼντις αἰοιδῆς
Σπῆλυγος προπάροιν ἀλυσκάζοντες ἔμμενον.
Οἰωνοὶ τ' ἐκκυκλώτο βοανῶν κενταύροιο,
Ταρσοῖς κικμηῶσιν, ἧς δ' ἐλάβοντο καλῆς.

Apolloine le temoigne auſſi ſur le commencement des Argonautiques: & meſmes dit, qu'on voit en Thrace quelques arbres arrengeés en rond, qui le ſuiuient là, des le pais de Pierie. Les femmes de Thrace, parce que depuis la perte de ſa femme Eurydice, il auoit tout le ſexe feminin en haine & horreur, ſe mutinerent contre lui, & vn iour, ainſi qu'il chantoit, lui coururent ſus, & le dechirerent en pieces. Voi Ouide en l'vnſième de la Metamorfoſe. *Pindare.*) Prince des neuf lyriques Grecs, lequel Horace dit eſtre ſi excellent, que qui voudroit entreprendre de l'imiter, entreprendroit vne choſe du tout impoſſible. Thomas ſurnommé le Maitre, grammarien Grec raconte, qu'Apolloin l'aimoit tant, qu'il lui enuoioit touiours partie des choſes, qui lui étoient offerres: & meſmes aus ſacrifices publiques, le Preſtre l'apeloit a haute vois, a venir diſner aueques le Dieu. On dit, qu'il fit vn hymne en la louange du dieu Pan, auquel le dieu print ſi grand plaſiſr, qu'il le chantoit lui-meſme par les montaignes. Quand les Lacedemoniens mirent a ſa la ville de Thebes, ils lui porterent tel honneur, que iamais perſonne ne voulut toucher a ſa maiſon, deuant laquelle il auoit mis ce vers,

g. iij.

Πινδάρου τὸν Μυσοποιῶν τὴν ἐγὰν μὴ καὶ τι.
T'appenderois.) Pour i'appendroi. La lettre, s, i est aioutée a cause de la voielle qui s'ensuit. Le mot est propre aus choses, qu'on dedie aus dieus, lesquelles on a coutume de pendre en cette partie du temple, qui est nommée & par les Latins, & par les Grecs *Tholus. Laure.*) La dame de Petrarque. *Thusques.*) Toscans.

D *V* tout changé ma Circe enchanteresse,
 Dedans ses fers m'enferme, emprisonné,
 Non par le goût d'un vin empoisonné,
 Ni par le iust d'une herbe pecheresse.
 Du fin Gregeois l'espée vangeresse,
 Et le Moly par Mercure ordonné,
 En peu de tans du breuage donné
 Forcerent bien la force charmeresse.
 Si qu'a la fin le Dulyche troupeau,
 Reprint l'honneur de sa premiere peau,
 Et sa prudence auparavant peu caute:
 Mais pour la mienne en son lieu relouer,
 Ne me vandroit la bague de Roger,
 Tant ma raison s'aveugle dans ma faute.

MURET.

Du tout changé ma Circe enchanteresse.) Comparant sa dame a Circe, il dit, qu'elle l'a tellement faic deses enchantemens, que la bague de Roger ne seroit pas suffisante pour le décharmer. Circe fille du Soleil, demeurante sur la coste d'Italie, sur grandement renommée pour ses enchantemens, & croioit on, que par le moien de certain gateau, qu'elle bailloit a mâger, & d'un vin, qu'elle mistionnoit, elle muât les hommes, les frapant

de sa houssine, en tels animaux, que bon lui sembloit. Vlysse, apres la deffaitte de Troie, errant sur la mer, print terre, pres la demeure de ladicte Circe: & decouvrant vne fumée en l'ær, s'aperceut, que le pais étoit habité. Parquoi voulant conoitre, quelles gens i faisoient demeure, choisit par sort quelques vns de ses compagnons, & les i enuoia. Lesquels arriués a la maison de la Nymfe, furent par elle receus, & fetoies a la mode acoutumée, si bien qu'ils furent tous changés en porcs, fors leur conducteur Euryloch, qui fuiant, vint raconter a Vlysse, l'etrange mesauçture de ses compagnons. Vlysse fâché pour la perte de ses soldats, delibera chaudement d'i aller lui-mesme: & trouue en son chemin Mercure en la forme d'un iouuenceau, qui lui donnant la contrepoison, l'enseigna, comme il pourroit se garantir des enchantemens, & rauoir ses hommes. Voi Homere au disième de l'Odyssée, & Ouide au quatorzième de la Metamorphose. *Herbe pecheresse*, Nuisante. *Du fin Gregeois*,) d'Vlysse renommé pour sa finesse, & a cette cause nommé par Homere *πελύτροπος*. *L'espee vangeresse*: Parce que abordant Circe, comme Mercure l'auoit conseillé, il lui tédit l'espee nue, faignant la vouloir tuer. *Moly*, racine d'herbe, qu'Homere décrit en ces vers.

Ρίζη μὲν μέλαι' ἔσκε, γάλακτι δὲ ἔϊκελον ἄνθος,
Μῶλον δὲ μιν καλέουσι θεοί.

Et Ouide,

Pascifer huic dederat florem Cyllenius album:

Moly vocant superi: nigra radice tenetur.

Voi Pline au quatrième chapitre du vintecinquième liure. *Le Duliche troupeau*,) Les soldats d'Vlysse, qui étoient changés en porcs. Duliche étoit vne isle de laquelle Vlysse étoit seigneur. *La bague de Roger*, Qui valoit contre tous enchantemens. Arioste au settième chant,

*-L'anello hai teco,
Che val contr' ogni magica fattura.*

L*Es Elemans, & les Astres, à preuue
Ont façonné les rais de mon Soleil,
Et de son teint le cinabre vermeil,
Qui ça ne là son parangon ne treuue.*

*Des l'onde Ibere ou nostre iour s'abreuue,
Iusques au lit de son premier reueil,
Amour ne voit vn miracle pareil,
N'en qui le Ciel tant de ses graces pleuue.*

*Son œil premier m'aprit que c'est d'aimer:
Il vint premier ma ieunesse animer
A la vertu, par ses flames dardées:*

*Par lui mon cœur premierement s'ala,
Et loin du peuple a l'escart s'en vola
Iusqu'au giron des plus belles Idées.*

MVRET.

Les elemans.) Il dit que les elemans, & les astres, d'un commun accord, ont réduit sa dame belle à perfection.

A preuue,) A qui mieux. La metafore semble prinse des harnois. *Les rais de mon Soleil,*) Les beautés de ma dame. *Le cinabre vermeil,*) La couleur vermeille. Le cinabre, duquel on use aujour d'hui se fait de soufre, & d'argent vif brulés ensemble. *Des l'onde Ibere,*) Des la mer occidentale. Iberes sont peuples d'Espagne. *Iusques au lit de son premier reueil,*) Iusques au leuant. *Pleuue,*) Abondamment répande. *Iusqu'au giron des plus belles Idées.*) Iusqu'à la diuinité. Les Platoniques disoient en l'esprit de dieu estre certains eternels patrons, & portraits de toutes choses, lesquels ils nommoient Idées.

I E parangonne à vos yeus ce crystal,
 Qui va mirer le meurtrier de mon ame:
 Viue par l'ar il éclate vne flame,
 Vos yeus un feu qui m'est saint & fatal.

Heureus miroer, tout ainsi que mon mal
 Vient de trop voir la beauté qui m'enflame:
 Comme ie fai, de trop mirer ma Dame
 Tu languiras d'un sentiment egal.

Et toutefois, enuieus, ie t'admire,
 D'aller mirer le miroer ou se mire
 Tout l'univers dedans lui remiré.

Va donc miroer, va donc, & pren bien garde,
 Qu'en le mirant ainsi que moi ne t'arde,
 Pour auoir trop ses beaux yeus admiré.

MYRET.

Je parangonne.) Il compare les yeus de sa dame a vn miroer, duquel elle s'aloit mirer. Apres il parle a ce miroer, & dit, qu'il l'estime trop heureux d'aler mirer vne si belle face: & craint toutefois, que côme il a esté enflamé par le regard de sa dame: le miroer aussi ne le soit. *Le meurtrier de mon ame,*) Ce visage qui me tue. *Qui mest saint & fatal,*) Que le destin me contraint d'adorer. *Le miroer ou se mire Tout l'univers.*) Il dit la beauté de sa dame estre si grande, que tout le ciel se mire dans elle.

I Ai cent fois épreuné les remedes d'Ouide,
 Et si ie les épreune encore tous les iours,
 Pour voir, si ie pourrai de mes vieilles amours,
 Qui trop m'ardent le cœur, auoir l'estomac vuide.

*Mais cet amadoüeur, qui me tient a la bride,
Me voyant aprocher du lieu de mon secours,
Maugré moi tout soudain fait vanoier mō cours,
Et d'ou ie vins mal sain, malsain il me reguide.*

*Hà, poëte Romain, il te fut bien aisé,
Quand d'une courtisane on se voit embrasé,
Donner quelque remede, afin qu'on s'en depestre:*

*Mais cettui la qui voit les yeus de mon soleil,
Qui n'a de chasteté, ni d'honneur son pareil,
Plus il est son esclau, & plus il le veut estre.*

MVRET.

J'ai cent fois éprouué.) Ouide a écrit les liures du reme de d'amour, auxquels il enseigne beaucoup de moiens propres a ceus, qui sont enlassés d'amour, & s'en veulent defaire. Le Poëte dir, qu'il les a tous essayés: mais que quand il est quasi prest a sortir de la prison d'Amour, Amour, qui le tient, comme par la bride, dissipe toutes ses entreprises, & le retire plus fort que deuant. Parainsi donc il dit pour conclusion, que les remedes d'Ouide sont aptes a ceus qui sont amoureux de quelque courtisane: mais du tout inutiles a ceus, qui ont mis leur cœur en bon & honeste lieu, comme il a fait. *Amadouëür,)* Abuseur. Amadouër est tenir quelcun sous vaine esperance. Les Latins disent, *Inescare*: Les Italiens, *Lusinghar. Vanoier,)* Se perdre, deuenir en rien. *D'une courtisane,)* D'une femme abādōnée. Mot Italië.

N *i les combats des amoureuses nuits,
Ni les plaisirs que les amours conçoient,
Ni les faueurs que les amans reçoient,
Ne valent pas vn seul de mes ennuis.*

*Heureux ennui, en toi seul et ie puis
 Trouver repos des maux qui me deçoient:
 Et par toi seul mes passions reçoient
 Le dous obli du torment ou ie suis.*

*Bienheureux soit mon torment qui n'empire,
 Et le dous ion, sous lequel ie respire,
 Et bienheureux le penser soucieux,*

*Qui me repait du dous souuenir d'elle:
 Et plus heureux le foudre de ses yeus,
 Qui cuit mon cœur dans un feu qui me gelle.*

MURET.

*Ni les combats. Il dit que l'ennui qu'il a en aimant,
 vaut plus, & lui est plus plaissant, que tous les biens, que
 les autres i recoient.*

A *Ton frere Paris tu sembles en beauté,
 A ta sœur Polyxene en chaste conscience,
 A ton frere Helenin en profete science,
 A ton pariure aïeul en peu de loiauté.*

*A ton pere Priam en meurs de roiauté,
 Au vieillard Antenor en mielleuse eloquence,
 A ta tante Antigone en superbe arrogance,
 A ton grand frere Hector en siere cruauté.*

*Neptune n'asbit onc une pierre si dure
 Dans tes murs, que tu es, pour qui la mort i'édure:
 Ni des Grecs outragés l'exercite vainqueur*

*Nemplit tant Iliõ de feus, de cris, & d'armes,
 De soupirs, & de pleurs, que tu combles mon cœur
 De brasiers, & de mors, de sanglos, & de larmes.*

MVRET.

A ton frere Paris.) Il exprime les graces, & les conditions de sa dame, par comparaisons prinſes de l'ancienne Troie. *A ton frere Paris.*) Paris, autrement nommé Alexandre ſis de Priam, fut merueilleuſement beau, comme temoigne Homere, Vergile, Ouide, Lucian, & autres. *A ta ſœur Polyxene.*) Achille étant amoureux de Polyxene fille a Priam, trouua thoien de parlementer aueques les Troiens, leur promettant de moiennner la pais, & faire leuer le ſiege des Grecs, ſi on vouloit la lui donner en mariage. Ce que les Troiens ſaignirent lui acorder. Parainſi ſe fiant en leur foi, il vint a Troie, la ou il fut tué par Paris, dans le temple d'Apollon Thymbrean, d'un coup de fleche, laquelle Apollon meſme guida droit au talon, parce qu'en cette ſeule partie de ſon cors il pouuoit eſtre endommagé. Apres que Troie fut detruite, l'vmbre d'Achille apparut aus Grecs, commandant, que Polyxene fut decolée ſur ſon tombeau, afin qu'il la pût epouſer apres ſa mort: ce qui fut fait. Mais elle donna temoignage de ſa chaſteté, meſme en mourant, prenant ſoigneuſement garde a tomber tellement, que les parties, que nature a voulu cacher, ne fuſſent aucunement decouvertes. Euripide,

- Η δὲ κ', θνήσκουσ' ὁμῶς
Πολλὴν πρόνοιαν εἶχεν ἐν χήμῳ πεισῶν,
Κρύπταν θ' ἅ κρύπταν ὀμμάτων ἀρσένων χεῖρας.

Et Ouide,

*Tunc quoque cura fuit partes velare legendas,
Cum caderet, castique decus seruare pudori.*

Voi Euripide en la Tragedie, Hecuba, Ouide au trefsième des Metamorphoses, & Seneque en la Tragedie nommée Troas. *A ton frere Helenin.*) Helenin ſis de Priam fut excellent profete: d'ou est, qu'Enée parle

ainsi a lui, dans le troisieme de l'Eneide,
*Troïgena interpres diuūm, qui numina Phæbi,
 Qui tripodas, Clarij lauros, qui sidera sentis,
 Et volucrum linguas, & prapetu omina penna.*
 Aton pariure aieul.) A Laomedon, duquel i'ai assés
 parlé ailleurs. Au vieillart Antenor,) Qui fut entre
 les Troiens fort estimé pour son conseil, & pour son
 eloquence. Atatante Antigone,) Sœur de Priam, si
 glorieuse qu'elle osa bien en beauté se comparer a Ju-
 non: de quoi l'un courroucée la conuertit en cigoi-
 gne. Voi le cinquieme de la Metamorphose. Neptune.)
 J'ai desia dit, que Neptune & Apollon bastirent les
 murailles de Troie. Ilion, Troie.

S i ie trepasse entre tes bras, Madame,
 Il me suffit, car ie ne veux auoir
 Plus grand honneur, sinon que de me voir
 En te baisant, dans ton sein rendre l'ame.
 Celui que Mars horriblement enflame,
 Aille a la guerre, & manque de pouuoir,
 Et ieune d'ans, se bate a recevoir
 En sa poitrine vne Espaignole lame:
 Mais moi plus froid, ie ne requier, sinon
 Apres cent ans, sans gloire, & sans renom,
 Mourir oisif, en ton giron, Cassandre.
 Car ie me trompe, ou c'est plus de bonheur,
 Mourir ainsi, que d'auoir tout l'honneur,
 Pour viure peu, d'un guerrier Alexandre.

M V R E T.

Si ie trepasse.) A la maniere des Poëtes, il dit, que les
 autres tâchent a l'aquerir gloire par hautes entrepri-
 ses, & faits de guerre: car quant a soi, il aime mieus n'a-

uoir point de renom, & mourir entre les bras de sa dame. Ainsi Tibulle,

Nunc lenis est tractanda Venus: dum frangere postes

Non pudet, & rixas inferuisse iuuat.

Hic ego dux, milesque bonus: vos signa, tubaq;

Ite procul: cupidi vulnera ferre viris.

Et Propertce,

Multi longinquo periere in amore libenter:

In quorum numero me quoque terra tegat.

Non ego sum laudi, non natus idoneus armis:

Hanc memilitiam fata subire volunt.

Que d'auoir tout l'honneur.) Contre l'opiniõ d'Achille, qui aime mieus étandre sa renõinée que sa vie: comme il dit lui-mesme au premier de l'Iliade. Mais toutefois apres sa mort il s'en repentit, confessant a Vlyse, qu'il aimeroit mieus viure, & estre seruiteur de quelque pauvre laboureur, que d'estre la bas, aiât empire sur tous les mors. Voi l'unsième de l'Odyssée. C'est ce que dit Ifigenie en Euripide, que celui est insensé qui desire mourir: & que la plus malheureuse vie vaut mieus, que la plus belle mort.

- Μαίνεται δ' ὁ δῖος ἕχεται

Θανῆν. κακῶς ζῆν κρείσσον ἢ θανεῖν καλῶς.

P our voir ensemble & les chams & le bort,
 Ou ma guerriere avec mon cœur demeure,
 Alme Soleil, demain auant ton heure,
 Monte a cheual, & galope bien fort:
 Ainçois les chams, ou l'amiable effort
 De ses beaux yeus ordonne, que ie meure
 Si doucement, qu'il n'est vie meilleure,
 Que les soupirs d'une si douce mort.

*A costé droit, sus le bort d'un riuage
 Reluit apart l'angelique visage,
 Que trop auare ardentement ie veus:
 Là, ne se voit roc, source, ni verdure,
 Qui dans son teint, or ne me raffigure
 L'une ses yeus, or l'autre ses cheueus.*

M V R E T.

Pour voir ensemble.) Se deliberât d'aller le lendemain
 voir sa dame, il prie le Soleil de se leuer plus tôt que de
 coutume. Telle inuention est en vn Sônet de Bembo,

*Sorgi da l'onde auanti a l'usur' hora
 Dimane, o Sole, & ratto a noi ritorna:
 Ch'io possa il Sol, che le mie notti aggiorna,
 Veder piu tosto & tu medesimo anchora.*

Pour voir ensemble. le,) Affin que nous deus allions voir
 ensemble. *Alme* Soleil.) Les Latins donnent a cer-
 tains dieus cet epithete, *Almus*, Côme a Veste qui est
 la terre, a Venus, a Ceres, au Soleil: parce que d'iceus
 depend la nourriture des hommes. Les Italiens n'aians
 autre mot propre a exprimer la force du Latin, ont en
 leur langue dit, *Almo*. Parquoi, veu que les Francois
 n'en ont non plus, il ne doit sembler estrange, si le Poë-
 te a l'exéple des Italiens, a dit, *Alme*. *Aincois,*) Ains
 plustôt pour aller voir. *Trop auare*, Trop couuoiteus.

P *Ar donne moi, Platon, si ie ne cuide,
 Que sous la voute & grande arche des dieus,
 Soit hors du monde, ou au profond des lieux,
 Que Styx emmure, il n'i ait quelque vuide.
 Si l'air est plein en sa courbure humide,
 Qui reçoit donq tant de pleurs de mes yeus,
 Tant de soupirs, que ie sanglote aus cieus,
 Lors qu'à mon dueil Amour lâche la bride?*

h. i.

*Il est du vague, ou certes s'il n'en est,
D'un air pressé le comblement ne naist:
Plus tôt le ciel, qui benin se dispose*

*A recevoir l'effet de mes douleurs,
De toutes pars se comble de mes pleurs,
Et de mes vers qu'en mourant ie compose.*

MYRET.

Pardonne moi.) Les anciens ont esté en grand doute s'il y a du vuide ou non. Leucippe, Democrite, Epicure, disoient qu'oui, & que si tout étoit plein, il n'y auroit point de mouuement. Leurs raisons sont amplement deduittes par Lucrece au premier liure. Les autres, comme les Stoïques, disoient bié, sous le ciel n'estre rien de vuide: mais que pardela le ciel étoit vn vuide infini. Toutefois la plus receüe, & comme ie croi, la plus vraie opinion est celle de Platon, d'Aristote, d'Empedocle, affermans né sous le ciel, ne dela le ciel, rien n'estre vuide, & que ce qui nous pourroit sembler vuide, est plein d'un air, lequel, se pressant, cede, & donne lieu aus cors fermes & solides. Voi Aristote au quatrième de Fysique, & Gerome Cardan au premier liure de Subtilité. L'auteur toutefois usant du priuilege des poëtes, ausquels il a touiours esté libre d'asfermer choses fausses, impugner choses vraies, ainsi que bon leur a semblé, pour mieux adapter le tout a leurs conceptions, fainct ici ne pouuoir aprouuer cette derniere opinion, disant, qu'il gette tât de soupirs, & de pleurs, qu'il faut necessairemēt qu'il y ait quelque vuide pour les recevoir. A la fin il dit, que si tout est plein, ce n'est pas de l'air, ains plustôt des pleurs, qu'il gette, & des carmes, qu'il compose. *Sryx, Vn des cinq fleuues d'Enfer. Du vague, Du vuide.*

L'onde & le feu, ce sont de la machine
 Les deus seigneurs que ie sen pleinement,
 Seigneurs diuins, & qui diuinement
 Ce fais diuin ont chargé sus l'échine.

Bref toute chose ou terrestre ou diuine
 Doit son principe à ces deus seulement,
 Tous deus en moi viuent egallement,
 En eus ie vi, rien qu'eus ie n'imagine.

Aussi de moi il ne sort rien que d'eus,
 Et tour à tour en moi naissent tous deus:
 Car quand mes yeus de trop pleurer s'apaise,

Rasserénant les flots de mes douleurs,
 Lors de mon cœur s'exhale vne fournaise,
 Puis tout soudain recommencent mes pleurs.

M V R E T.

L'onde, & le feu.) Nulle chose ne peut estre engendrée sans chaleur, & sans humeur: parquoil'auteur dit le feu & l'eau estre principes de toutes choses: & ajoûte, qu'il les sent perpetuellement en soi, aiant toujours l'eau' aus yeus, & le feu dans le cœur, *L'onde & le feu.* Ainsi Ouide au premier des Métamorfoses,

*Quippe vbi temperiem sumpsere humorque, calorque,
 Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus:
 Cumque sit ignis aque fugiæ, vapor humidus omnes
 Res creat: & discors concordia fatibus apta est.*

S l'écrivain de la mutine armée,
 Eut ven tes yeus, qui serf me tiennent pris,
 Les fais de Mars il n'eut iamaïs empris,
 Et le Duc Grec fut mort sans renommée.

h 7.

*Et si Paris, qui vit en la vallée
La grand' beauté dont son cœur fut espris:
Eut veu la tiennne, il n'eut donné le pris,
Et sans honneur Venus s'en fut allée.*

*Mais s'il auient ou par le vueil des Cieux,
Ou par le trait qui sort de tes beaux yeus,
Qu'en publiant ma prise, & ta conquête,
Oultre la Tane on m'entende crier,
Iö, iö, Quel myrte, ou quel laurier
Sera bastant pour enlasser ma teste?*

MVRET.

*Si l'ecrivain.) Il dit, que si Homere eut veu la dame,
il n'eut iamais escrit d'autre chose que d'elle. Si Paris
l'eut veue, il lui eut adiugé la pomme d'or, plustôt qu'a
Venus: Et que l'il peut chanter ses beautés, comme il
l'a entrepris, il obtiendra vne gloire incomparable.*

*Le duc Grec, Achille, La Tane, Fleuu de Scythie, qui
diuise l'Asie d'auques l'Europe. Iö, iö. Ce mot en La-
tin & en Grec est signe d'alegresse. Bastant, Suffisant.
Mot Italien.*

P*our celebrer des astres deuestus,
L'heur esoulé dans celle qui me lime,
Et pour loüer son esprit, qui n'estime
Que le diuin des diuines vertus:*

*Et ses regars, ains traits d'Amour pointus,
Que son bel ail au fond du cœur m'imprime;
Il me faudroit, non l'ardeur de ma rime,
Mais la fureur du Masconnois Pontus.*

*Il me faudroit cette chanson diuine,
Qui transforma sus la riue Angevine
L'olue palle en vn teint plus naif;*

*Et me faudroit vn Saingelaïs encore,
Et cestui là qui sa Meline adore
En vers dorés le biendisant Baïf.*

M V R E T.

Pour celebrer.) Il dit, que pour louer sa dame, il lui fau-
droit l'esprit de quelques Poëtes de nôtre tās lesquels
il nomme. *Des astres deuëstus.*) Il dit que les astres se
sont depouillés de tout ce qu'ils auoient de beau, le lais-
sans escouler dans Cassandre. *Ains la fureur du Mas-*
connois Pontus.) Pontus Thyard Masconnois poëte
excellât, auteur des Erreurs amoureuses. *L'olive palle.*
Il entéd toachun du Bellai, *Saingelaïs.* Mellin de Sain-
gelaïs, qui & en douceur, & en inaiesté de vers, & en
grandeur de sauoir, a de bien loin outrepassé tous ceus
qui deuant lui auoient escrit en langue Francoise. *Le*
biendisant Baïf.) J'ai desia parlé souuent de Ian Antoi-
ne de Baïf, mon frere d'aliance: mais toute fois nô tant
l'amitié que ie lui porte, comme la gentileſſe de son
esprit me contraint encor vn coup a temoigner, qu'en
la conoissances des langues Latine, Greque, & Francoi-
se, en bonté d'esprit, en honnesteté de meurs, nôtre
France en a bien peu qui l'egalent. Desquelles choses
donnent suffisant argument les fruits de son esprit, les-
quels il produit ioutnellement, n'ayant encor ataint le
vintedeusième an de son age.

Estre indigent, & donner tout le sien,
Se feindre vn ris, auoir le cœur en plainte,
Hair le vrai, aimer la chose feinte,
Posseder tout & ne iouir de rien.
Estre deliure, & trainer son lien,
Estre vaillant, & courharder de crainte,
Vouloir mourir, & viure par contrainte,
h.ij.

De cent trauals ne recevoir vn bien:

*Auoir toniours pour vn seruil hommage,
La honte au front, en la main le dommage:*

*A ses pensers d'un courage hautain
Ourdir sans cesse vne nouuelle trame,
Sont les effets qui logent dans mon ame,
L'esperoir douteux, & le tourment certain.*

MVRET.

*Estre indigent. Il raconte les maus qu'il souffre pour
aimer. Trame. Metafore prinse des tisserans.*

O *Eil, qui portait dedans les miens reposes,
Comme vn Soleil, le dieu de ma clarté:
Ris, qui forçant ma douce liberté*

Me transformas en cent metamorfoses.

*Larme d'argent qui mes soupirs arroses,
Quand tu languis de me veoir mal traité,
Main, qui mon cœur captiues arresté
Par my ton lis, ton iuoire & tes roses.*

*Je suis tant vôtre, & tant l'affection
M'a peint au vis vôtre perfection,
Que ni le tans, ni la mort tant soit forte,*

*Ne fera point qu'au centre de mon sein,
Toujours graués en l'ame ie ne porte,
Vn œil, vn ris, vne larme, vne main.*

MVRET.

*Oeil qui portait.) Quelque fois sa dame lui auoit fait
tant de faueur, que de le regarder avec vn dous sourris,
& lui tendre amoureusement la main. Parquoi il print
la hardiesse de lui decouurir vne partie des passiōs qu'il
enduroit pour elle: ce qu'il fit avecques tant de grace,*

qu'elle mesmes émeue a pitié se print a larmoier. C et-
te priuauté lui dōna tant de plaisir, qu'il dit, que le tans
ne la mort ne sauroiēt faire, qu'il n'ait touiours en me-
moire l'œil, le ris, la larme, & la main de sa dame.

S I seulement l'image de la chose
Fait a nos yeus la chose concevoir,
Et si mon œil n'a puissance de voir,
Si quelqu'idole au deuant ne s'oppose:
Que ne m'a fait celui qui tout compose,
Les yeus plus grans, afin de mieus pouuoir,
En leur grandeur la grandeur recevoir
Du simulacre, ou ma vie est enclose?
Certes le ciel trop ingrat de son bien,
Qui seul la fit, & qui seul vit combien
De sa beauté diuine étoit l'idée,
Comme jaloux du tresor de son mieus,
Silla le Monde, & m'auengla les yeus,
Pour de lui seul, seule estre regardée.

MVRET.

Si seulement.) Quelques anciens ont pensé que d'un
chacun cors sortoient perpetuellemēt images, lesquel-
les se rendans dans nôtre œil, étoient cause de la veüe.
Les raisons en sont au quatriēme liure de Lucrece. Le
Poëte donc se complaint que dieu ne lui a fait les yeus
plus grans, afin qu'il peut mieus recevoir en iceus la
grandeur du simulacre de sa dame. A la fin il dit, que
le ciel, qui l'auoit faite belle a perfection, voulut lui
seul en auoir la veüe, & parain si auengla les hommes
en. l'endroit d'elle, comme indignes de la fruitiō d'un
si grand bien. *Silla le monde,*) Lui ferma les yeus. Le
mot, siller, est propre en fauconnerie.

h.iiij.

Sous le crystal d'une argenteuse riuë,
 Au mois d'Auril, une perle ie vi,
 Dont la clarté m'a tellement ravi,
 Qu'en mes discours autre penser n'arriue.

Sa rondeur fut d'une blancheur naïue,
 Et ses raisons treluissoient a l'enui:
 Son lustre encor ne m'a point assouui,
 Ni ne fera, non, non, tant que ie viue.

Cent & cent fois pour la pescher à bas,
 Tout recourse, ie deuaille le bras,
 Et ia desia content ie la tenoie,

Sans vn archer, qui du bout de son arc
 A front planché me plongeant sous le lac,
 Franda mes dois d'une si douce proie.

M V R E T.

Sous le crystal.) Par vne nouuelle allegorie, il découure le commencement de son amour: disant, qu'au mois d'Auril, au bord d'une fontaine (ainsi decourant le lieu, & le tans, auquel il fut surpris) il vit vne perle belle a merueilles. Par cette perle il entend sa dame. Dit donc, que ravi par la beauté de cette perle, il s'efforçoit a la prendre, & desia par opiniõ la tenoit, quand Amour ne voulant pas, qu'il eut si bon marché de tant precieuse marchandise, d'un coup de trait le fit cheoir dans vn lac, tellement que sa proie lui échapa des mains. Vne presque pareille fiction est en Petrarque au *CLVIII*. Sonnet de la premiere partie.

Soit que son or se cresse lentement,
 Ou soit qu'il vague en deus glissantes ondes,
 Qui ça qui là par le sein vagabondes,
 Et sur le col, nagent folatrement.

Ou soit qu'un noud diapré tortement
De maints rubis & maintes perles rondes,
Serre les flots de ses deux tresses blondes,
Le me contente en mon contentement.

Quel plaisir est ce, ainçois quelle merueille,
Quand ses cheueus troussés dessus l'oreille
D'une Venus imitent la façade?

Quand d'un bonet son chef elle Adonise,
Et qu'on ne sait (tant bien elle deguise
Son chef douteux,) s'elle est fille ou garçon?

MVRET.

Soit que son or.) Il dit, qu'en quelque sorte que sa dame
se puille acoûtrer, toutes parures lui sont fort bié seantes. *Quand d'un bonet son chef elle Adonise.*) Quand prenant un bonet, elle se red semblable a un Adonis. Ado, ou Adonis fut le mignon de Venus, duquel ie parlerai en un autre lieu plus a plain. *Son chef douteux.*) Qui met en doute ceux qui le voient. Ainsi prennent quelque fois les Latins, *Ambiguus.*) Vergile,

Transit elapsus prior, ambiguumque relinquat.

S'elle est fille, ou garçon.) Ainsi dit Horace d'un ieune garçon nommé Gyges,

Quam si puellarum insereres choro,

Mirè sagacis falleret hospites,

Discrimen obscurum, solutus

Crinibus, ambiguoque vultu.

D E ses cheueus la rousoiante Aurore
Eparsement les Indes remplissoit,
Et ia le ciel à loins traits rougissoit
De maint émail qui le matin decore.

*Quand elle vit la Nymfe que i'adore
Tresser son chef, dont l'or qui iaunissoit,
Le crespe honneur du sien esblouissoit,
Voire elle mesme & tout le ciel encore.*

*Lors ses cheueus, vergogneuse arracha,
Si qu'en pleurant sa face elle cacha,
Tant la beauté des hautés lui ennue:*

*Et ses soupirs parmi l'ar se suiuans,
Trois iours entiers enfanterent des vens
Sa honte vn feu, & ses yeus vne pluie.*

M V R E T.

De ses cheueus.) Quelque fois, sur le point du iour, sa dame s'étoit mise a la fenestre, état encore toute echelée. Auint que le tans, qui auparauât étoit cler & serein, soudainement se changea: tellement qu'il se prit a venter, a eclaiçer, a pleuuoir. Le Poëte dit, que ce fut l'Aurore, qui voiant les cheueus de Cassandre estre plus beaux que les siens, en eut honte, & dépit. Tellement, que de sa rougeur furent engendrés les eclairs: des soupirs, qu'elle en getta, naquirent les vens: & les pleurs, qu'elle en repandit, furent cause de la pluie.

A *Veques moi pleurer vous deuriés bien
Tertres bessons, pour la facheuse absence
De cette la, qui fut par sa presence
Vôtre Soleil, ainçois qui fut le mien.*

*Las! de quels maus, Amour, & de combien
Vne beauté ma peine recompense!
Quand plein de honte a toute heure ie pense,
Qu'en vn moment i'ai perdu tout mon bien.*

*Or a dieu donc beauté qui me dedaigne:
 Quelque rocher, quelque bois, ou montaigne
 Vous pourra bien éloigner de mes yeus:*

*• Mais non du cœur, que pront il ne vous suive,
 Et que dans vous, plus que dans moi, ne viue,
 Comme en la part, qu'il aime beaucoup mieus,*

M V R E T:

*Aueques moi.) Il se plaint pour le departement de sa
 dame, asseurant toutefois, que quelque part qu'elle soit,
 son cœur sera toujours avec elle.*

T*out me déplaît, mais rien ne m'est si gref,
 Que ne voir point les beaux yeus de Madame
 Qui des plaisirs les plus dous de mon ame
 Aueques eus ont emporté la clef.*

*Vn torrent d'eau s'écoule de mon chef:
 Et tout confus de soupirs ie me pâme,
 Perdant le feu, dont la drillante flame
 Seule guidoit de mes pensers la nef.*

*Depuis le iour, que ie senti sa braise,
 Autre beauté ie n'ai veu, qui me plaise,
 Ni ne verrai. Mais bien puissai- ie voir*

*Qu'auant mourir seulement, cette Fere
 D'un seul tour d'œil promette un peu d'espoir
 Au coup d'Amour, dont ie me desespere.*

M V R E T.

*Tout me déplaît.) Ce Sonet est presque pareil au pre-
 cedent. Drillante,) Etincelante. Fere.) C'est ce que les
 Latins, & les Italiens disent. Fera.*

Quand ie vous voi, ou quãd ie pense en vous,
 Je ne sai quoi, dans le cœur me fretille,
 Qui me pointelle, & tout d'un coup m'
 pille

L'esprit emblé d'un rauissement dous.

Je tremble tout de nerfs & de genous:
 Comme la cire au feu, ie me distile,
 Sous mes soupirs: & ma force inutile
 Me laisse froid sans haleine & sans pous.

Il semble au mort, qu'on deuale en la fosse,
 Ou a celui, qui d'une fieure grosse
 Perd le cerueau, dont les esprits mués
 Réuent cela, qui plus leur est contraire,
 Ainsi, mourant, ie ne sauroi tant faire,
 Que ie ne pense en vous, qui me tués.

MVRET.

Quand ie vous voi.) Largumét est assés aisé. Je trem-
 ble tout de nerfs & de genous.) Prins d'Horace, Et corde,
 & genibus tremat.

Morne de cors, & plus morne d'espris
 Je me trainoi' dans vne masse morte:
 Et sans sauoir combien la Muse aporte
 D'honneur aus siens, ie l'auois à mépris.
 Mais aussi tôt, que de vous ie m'épris,
 Tout aussi tôt vôtre œil me fut escorte
 A la vertu, voire de telle sorte,
 Que d'ignorant ie deuin bien apris.
 Donques, mon Tout, si ie fai quelque chose.

*Si dinnement de vos yeus ie compose,
Vous me causés vous mesme ces effets.*

*Ie pren de vous mes graces plus parfaites:
Car ic suis manqué, & dedans moi vous faites,
Si ie fai bien, tout le bien que ie fais.*

M V R E T.

Morne de cors:) Deuât qu'estre amoureux, il étoit tout morne & de cors & d'espris: & ne tenoit conte des lettres, iusques a ce, qu'Amour l'i excita. Parquoi s'il fait quelque chose de bon, tout l'honneur en appartient a sa dame.

L *As! sans la voir, a toute heure ie voi
Cette beauté dedans mon cœur presente:
Ni mont, ni bois, ni fleuve ne m'exente,
Que par pensée elle ne parle a moi.*

*Dame, qui sais ma constance & ma foi,
Voi, s'il te plait, que le tans qui s'absente,
Depuis set ans en rien ne desaugmente
Le plaisant mal, que i'endure pour toi.*

De l'endurer lassé ie ne suis pas:

Ni ne seroi, tombassu ie la bas,

Pour mille fois en mille cors renaître:

*Mais de mon cœur, sans plus ie suis lassé,
Qui me déplaît, & qui plus ne peut être
Mien, comme il fut, puis que tu l'as chassé.*

M V R E T.

Las! sans la voir.) L'argument est facile. Pour mille fois en mille cors renaître) Selon l'opiniõ des Pythagoriens, qui disoiēt les ames passer d'un cors en autre. Voi Oui de au dernier de la Metamorphose.

DAns vn sablon la semence i'épan:
 Le sonde en vain les abymes d'un goufre:
 Sās qu'on m'inuite, a toute heure ie m'oufre:
 Et sans loier mon age ie dépan.

A son portrait pour vn veu ie m'apan:
 Deuant son feu mon cœur se change en soufre:
 Et pour ses yeus truellement ie soufre
 Dis mile maus, & d'un ne me repā.

Qui sauroit bien, quelle trampe a ma vie,
 D'estre amoureux n'auroit i'amaïs enuie.
 Je tremble, i'ars, ie me pai d'un amer,

Qui plus qu'Aluine est rempli d'amertume:
 Je vi d'ennui, de dueil ie me consume:
 En tel estat ie suis pour trop aimer.

MURET.

Dans vn sablon.) Il dit qu'Amour rend sa condition si
 miserable, que qui biē l'entendroit, n'auroit i'amaïs en-
 uie d'estre amoureux. *Moufre.*) Pour m'ofre. Ainsi di-
 sent les Grecs ερωπα pour ερωπα: vōos pour vōos.
Quelle trāpe a ma vie.) Metafore prinse des armuriers.
 Petrarque en a aussi vsé disant,

Si ch'io mi credo homai, che monti, e piagge;
 E fiumi, e selue sappian di che tempre
 Sia la mia vita, ch'è celata altrui.

DEuānt les yeus, nuit & iour, me reuiē
 L'idole saint de l'angelique face:
 Soit que r'ecriue, ou soit que i'entrelasse
 Mes vers au luth, toujours il m'en souuiē.
 Voiēs pour dieu, comme vn bel œil me tient
 En sa prison, & point ne me delasse,

*Et comme il prend mon cœur dedans sa nasse,
Qui de pensée, a mon dam, l'entretient.*

*O le grand mal, quand vne affection
Peint notre esprit de quelque impression!
P'enten alors, que l'Amour ne dedaigne
Suttilement l'engrauer de son trait:
Toujours au cœur nous revient ce portrait,
Et maugré nous, toujours nous acompaigne.*

MURET.

*Deuant les yeux.) Il mōtre par son exemple, que quād
Amour a vne fois engraué la beauté d'une dame dans
le cœur d'un amant, il est impossible apres, qu'elle s'en
efface.*

CHANSON.

D'*Un gosier machelaurier,
J'oi crier
Dans Lycosron ma Cassandre,
Qui profetise aus Troiens
Les moiens,
Qui les tapiront en cendre.*

*Mais ces pauvres obstinés,
Destinés
Pour ne croire a ma Sibylle,
Virent, bien que tard, apres;
Les feus Grecs
Forcenés parmi leur ville.*

*Mians la mort dans le sein,
De leur main
Plomboient leur poitrine nue:
Et tordant leurs cheueus gris,
De lons cris
Pleuroient, qu'ils ne lauoient creüe.*

*Mais leurs cris n'eurent pouuoir
D'emouuoir
Les Grecs si chargés de proie,
Qu'ils ne laisserent sinon,
Que le nom
De ce qui fut iadis Troie.*

*Ainsi pour ne croire pas,
Quand tu m'as
Predit ma peine future:
Et que ie n'aurois en don,
Pour guerdon
De t'aimer, que la mort dure:*

*Vn grand brasier sans repos,
Et mes os,
Et mes nerfs, & mon cœur brûle:
Et pour t'amour i'ai receu
Plus de feu,
Que ne fit Troie incrédule.*

M V R E T.

D'un gosier machelaurier.) Il parle en cette chanson a sa dame, comme si elle étoit celle Cassandre, qui fut fille a Priam: ce que j'ai desia noté en d'autres lieux. Il dit donc, que cōme les Troiens se trouuerēt trefinal, pour n'auoir voulu croire les predictions de leur Cassandre, ainsi s'est il affolé, par faute d'auoir creu ce que la sienne lui predisoit. Pour mieus entendre ceci, voi ce que j'ai desia dit sur deus Sonets, desquels l'un se commēce, *Auant le tans.*) L'autre. *D'un abuse.* *D'un gosier machelaurier.*) D'un gosier profetique. Les prestres, & prestresses anciennement, lors qu'ils vouloient profetiser, & chanter les oracles, mangeoient du laurier & s'en couronnoient aussi: afin qu'Apollon, qui aime cet arbre, prenant plaisir a leur haleine & a leur regard, leur enuoiât plus aisémēt l'esprit profetique. Lycosfron parlant de Cassandre.

Αἶψ' ἄπειτον χερσὶ παμμήϊ βρόν,
Δαφνηφάγων φοῖβαζεν ἐκ λαιμῶν ὄπα.

Tibull:,

*Vera cano: sic usque sacras innoxia lauros
Vescar, & aeternum sit mihi virginitas.*

Dans Lycosfron.) Lycosfron natif de Chalcide fut vn des set poëtes, qui florirent du tans de Ptolemæ Filadelfe roi d'Egypte, & furent nommés la Pleiade. Ce Lycosfron, entre autres œuures, a fait vn poëme intitulé Cassandre, qui seul nous est demeuré: auquel il la feint predire les maus, qui deuoient arriuer a la ville de Troie. *Tapiront.*) Abaisseront. Je penseroi bien, que ce verbe, tapir, vint du Grec, ταπεινῶν, qui signifie abaisser. *Amasibylle.*) Sibylles se nommoient femmes, qui predisoient les choses a venir. Σίος, dieu: βελή, vouloir, ou conseil. *Plomboient.*) Meurdrissoient: parce que la cher meurdrie deuient de couleur plombée.

A Pres ton cours ie ne haste mes pas
 Pour te souiller d'une amour deshonneſte:
 Demeure donq. le Locrois m'amonneſte:
 Aus bors Gyrés, de ne te forcer pas.
 Neptune oiant ſes bläſphemes d'abas,
 Acabla là ſon impudique teſte
 D'un grand rocher au fort de la tempeſte.
 Le ciel conduit le meſchant au treſpas.
 Il te voulut, le meſchant, violer,
 Lors que la peur te faiſoit acoller.
 Les piés vangeurs de ſa Greque Minerue:
 Moi ie ne veus, qu'à ta grandeur offrir
 Ce chaſte cœur, ſ'il te plait de ſouffrir
 Qu'en l'immolant de victime il te ſerue.

M V R E T.

(Après ton cours.) Pourſuiuant ſa dame, & la voiant
 fuir, il tache a la retenir: diſant qu'il ne la pourſuit pas
 pour la violer: ains ſeulement pour lui ſacrifier ſon
 cœur, ſi ſon plaifir eſt de le recevoir. *Le Locrois.*) Il en-
 tend Ajax ſis d'Oilée, lequel pour auoir voulu violer
 Caſſandre, qui fuiant la fureur des Grecs, ſ'etoit reti-
 rée dans le temple de Minerue, ainſi qu'il ſ'en retour-
 noit en Grece, fut par la déeſſe foudroïé: comme racon-
 te Vergile au premier de l'Encide. Il eut toutefois eſté
 preſerué de ce danger, ſ'il ne ſe fut prins a maugréer,
 diſant qu'en depit des dieus il eſchaperoit. Car lors
 Neptune courrouſſé print vn quartier de quelques ro-
 chers, qui ſe nommoient les rochers Gyrés, & le lui
 lanca dans la mer: a cauſe dequoi, bien tôt après il ſe
 noia. Voi Homere au quatrième de l'Odyſſée. *Les*
piés vangeurs.) Les piés de Minerue, qui vangea bien
 l'outrage, qu'on t'auoit voulu faire dans ſon temple.

Piqué du nom qui me glace en ardeur,
Me souvenant de ma douce Charite,

Ici ie plante vne plante d'eslite,
Qui l'esmeraude efface de verdeur.

Tout ornement de roialle grandeur,
Beauté, savoir, honneur, grace, & merite,
Sont pour racine à cette Marguerite
Qui ciel & terre emparfume d'odeur.

Diuine fleur, ou ma vie demeure,
La manne tombe à toute heure, à toute heure
Dessus ton front sans cesse nouuelét:

Iamais de toi la pucelle n'aproche,
La mouche à miel, ne la faucille croche,
Ni les ergots d'un folatre aignelét.

M V R E T.

Piqué du nom.) Quiconque soit celle, pour qui ce Sonnet, & vn autre encor, qui est dās ce liure, ont esté faits, elle a nom Marguerite. D'ou ie collige, que les poëtes ne sont pas touiours si passionnés, ne si conitans en amour, comme ils se font. Et combien qu'ils disent a la premiere, qu'ils peuuent aborder, que plustôt ciel & terre periroient, qu'ils en aimassent vne autre: si est ce toutefois, q̄ quand ils rencōtrent chaussure a leur pié, leur naturel n'est pas d'en faire grād' cōscience. Aussi ne faut il. Vne bonne souris doit touiours auoir plus d'un trou a se retirer. Il dit donc, qu'en hōneur de certe Marguerite, il plante vne fleur du mesme nom: a laquelle il souhaite, qu'elle verdoie perpetuellement, sans que chose quelconque aproche d'elle, qui la puisse aucunement offenser. *Charite, Grace. Qui l'esmeraude efface de verdeur.* Ainsi Petrarque,

*Vn lauro verde, si che di colore
 Ogni smeraldo hauria ben vinto e fianco.
 Tout ornement.) Petrarque au mesme Sonet,
 Fama, honor, e virtute, e leg giadria,
 Casta bellezza in habito celeste
 Son le radici de la nobil pianta.
 La pucelle. Pour te cueillir a faire vn bouquet. Les ergots.
 Le bout des piés des cheureaus. Partie pour le tout.*

D *Epuis le iour que le trait ocieus
 Graua ton nom au roc de ma memoire,
 Et que l'ardeur qui flamboit en ta gloire
 Me fit sentir le foudre de tes yeus:*

*Mon cœur ataint d'un éclair rigoureux
 Pour euitier le feu de ta victoire,
 S'alla cacher dans tes ondes d'inoire,
 Et sous l'abri de tes flancs amoureux.*

*La point ou peu soucieus de ma plaie
 De ça de là par tes flots il s'esgaie,
 Puis il se seiche aus rais de ton flambeau:*

*Et s'emmurant dedans leur forteresse,
 Seul pâle & froid sans retourner, me laisse,
 Comme vn esprit qui fuit de son tombeau.*

M V R E T.

*Depuis le iour.) Il dit, que dès le iour, qu'il deuint a-
 moureus, son cœur le laissant, s'en fuit vers sa dame : &
 depuis n'est voulu reuenir vers lui. L'abri.) La couuer-
 ture. Ce mot, abri, semble venir du Latin, *apricus*, cō-
 bien qu'il finisse tout le cōtraire. Ainsi cuide-je, que le
 mot, lier, vient du Grec, λῆω, qui a toutefois contraire
 sinification. De tō flābeau.) De ton œil. Cōme vn esprit
 qui fuit de son tombeau.) C'est vne allusion a ce que dit*

Platon, que le cors n'est autre chose, qu'un tombeau de l'ame. Parquoy les Grecs le nommēt *σῶμα*, comme s'ils vouloient dire, *σῆμα*.

L E mal est grand, le remede est si bref
 A ma douleur qui iamaïs ne s'alente,
 Que bas ne haut, des le bout de la plante,
 Je n'ai santé, iusqu'au sommet du chef.
 L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,
 En lieu de m'estre vne estoile drillante,
 Parmi les flots de l'amour violante,
 Contre un orgueil a fait rompre ma nef.
 Un soin meurtrier soit que ie veille ou songe,
 Tigre affamé, le cœur me mange & ronge,
 Suçant tousiours le plus dous de mon sang:
 Et le penser qui me presse & represse,
 Et qui iamaïs en repos ne me laisse,
 Comme un mâtin, me mord tousiours au flanc.

M V R E T.

Le mal est grand. Il raconte la misere, & le desespoir, ou Amour l'a réduit. *Une estoile drillante.*) Estincellâte. *Ma nef.*) Mon esperance.

A Mour, si plus ma fleur se renforce,
 Si plus ton arc tire pour me blesser,
 Quât mes iours, s'ai grand' peur de laisser
 Le verd fardeau de ceste ieune escorse.
 Ia de mon cœur ie sen moindre la force
 Se transmuer pour sa mort auancer,
 Deuant le feu de mon ardant penser,
 Non en bois verd, mais en poudre d'amorce.

Bien fut pour moi le iour malencontreux,
 Quand ie humai le bruuage amoureux,
 Qu'à si lons traits me versoit vne oeillade:
 O fortuné! si pour me secourir,
 Des le iour mesme Amour m'eust fait mourir,
 Sans me tenir si longuement malade!

MVRET.

Amour si plus.) Tout ce Sonet n'a rien, qui ne puisse aisément estre entendu.

S I doucement le souuenir me tente
 De la mieuse & fielse saison,
 Ou ie perdi la loi de ma raison
 Qu'autre douleur ma peine ne contente.
 Je ne veus point en la plaie de tante
 Qu'Amour me fit, pour auoir guarison,
 Et ne veus point, qu'on m'ouure la prison,
 Pour affranchir autre part mon attente.
 Plus que venin ie fui la liberté,
 Tant i'ai grand peur de me voir escarté
 Du dous lien qui doucement offense:
 Et m'est honneur de me voir martyr,er,
 Sous un espoir quelquefois de tirer
 Vn seul baiser pour toute recompense.

MVRET.

Si doucement.) Le souuenir de sa prinse, sa captiuité, & son torment le delectent si fort, qu'il seroit marri de se voir en liberté. Car il estime que le seul espoir d'obtenir quelque fois vn baiser de sa dame est suffisant pour allegier toutes ses peines.

A Mour archer d'une tirade ront
 Cent traits sur moi, & si ne me conforte
 D'un seul regard, celle pour qui ie porte
 Le cœur aus yeus, les pensers sus le front.
 D'un Soleil part la glace qui me fond,
 Et mesbaïs que ma froideur n'est morte
 Au feu d'un œil, qui d'une flame acorte
 Me fait au cœur un ulcere profond.

En tel estat ie voi languir ma vie,
 Qu'aus plus chetifs ma langueur porte enuie
 Tant le mal croît & le cœur me defaut:

Mais la douleur qui plus comble mon ame
 De desespoir, c'est qu'Amour & Madame
 Sauernt mon mal, & si ne leur en chaut.

MURET.

(Amour archer.) L'argument est facile. D'un Soleil Il
 entéd sa dame. D'une flame acorte. Gétile. Mot Italien.

I E vi ma Nymfe entre cent damoiselles,
 Comme un Croissant par les menus flâbeaus,
 Et de ses yeus plus que les astres beaux
 Faire oscurecir la beauté des plus belles.

Dedans son sein les Graces immortelles,
 La Gaillardise, & les freres iumeaus,
 Aloient volant comme petits oiseaus
 Parmi le verd des branches plus nouvelles.

Le ciel ravi, que son chant émouuoit,
 Roses, & lis, & ghirlandes pleuuoit
 Tout au rond d'elle au milieu de la place:

*Si qu'en despit de l'iuier froidureus,
Par la vertu de ses yeus amoureux,
Vn beau printans s'esclouit de sa face.*

MVRET.

*Je vi ma Nymfe.) Il decrit l'excelléte beauté de sa da-
me, qui au milieu de l'iuier, fit reuenir vn printas. Côme
vn Croissant.) Ainsi Horace, -micat inter omnes
Iulium sidus, velut inter ignes*

Luna minores.

*La Caillardise.) Que les Italiés appellét. Leggiadria. Les
Latins. Lasciuia. Les freres iumeaus. Les Amours. Chir-
landes.) Chapeaus de fleurs. Mot Italien. S'esclouit sortit.*

P*lus mile fois, que nul or terrien,
J'aime ce front, ou mon Tyran se ioüe,
Et le vermeil de cette belle ioüe,
Qui fait honteus le pourpre Tyrien.*

*Toutes beautés a mes yeus ne sont rien,
Au pris du sein, qui lentement secoüe
Son gorgerin, sous qui, per a per, ioüe
Le branle egal d'un flot Cytherien.*

*Ne plus ne moins, que Iuppiter est aise,
Quand de son luth quelque Muse l'apaise,
Ainsi ie suis de ses chansons épris,*

*Lors qu'a son luth ses douelle embesoigne,
Et qu'elle dit le branle de Bourgoigne,
Qu'elle disoit, le iour que ie fus pris.*

MVRET.

*Plus mile fois.) Il loüe le front, la ioüe, le sein de sa da-
me: & la bône grace qu'elle a, lors qu'elle ioue du luth.
Mon Tyran.) Amour. Tyrien.) De Tyros vile de Fœni-
cie le meilleur pourpre étoit anciennement apporté. Le*

branle egal.) Il entend vn petit tremblement.
doucemēt repoussans le gorgerin. *Cytherien.*
Ne plus ne moins que Iuppiter est aise.) Hesiodé dit.
 Muses en chantant, & iouant du luth, recreent l.
 de Iuppiter.

Τὴν, μυσάων ἀρχώμιθα, ταὶ δὲ πατρὶ
 Ὑμνεῖσαι, τέτρονσι μέγαν ἑὸν αἰὲν ὀλύμπῳ.

C Elle qui est de mes yeus adorée,
 Qui me fait viure entre mille trespass,
 Chassant vn cerf, suiuoit hier mes pas,
 Com' ceus d' Adon Cyprine la dorée:
 Quand vne ronce en vain enamourée,
 Ainsi que moi, du vermeil de ses bras,
 En les baisant, lui fit couler a bas
 Vne liqueur de pourpre colorée.

La terre adonc, qui, soigneuse, receut
 Ce sang diuin, tout sus l'heure conceut
 Pareille au sang vne rouge fleurlette:
 Et tout ainsi que d' Helene naquit
 La fleur, qui d'elle vn beau surnom aquit,
 Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

M V R E T.

Celle qui est.) Il raconte, cōment ainsi qu'il aloit chas-
 ser vn cerf, la dame, qui le suiuoit, fut piquée d'une ron-
 ce: & que du sang qui sortit de son bras, fut soudaine-
 ment engendrée vne fleur, qui eut nom, Cassandrette.

Com',) Comme. Tout ainsi que Venus suiuoit Adon
 alant a la chasse. *Cyprine, Venus. La dorée. La belle.*
 Ainsi l'apellent les Grecs *χρυσή, ou πολὺ χρυσοῦς.* Mim-
 nerme,

Ὡς δ' ἐν μοι πεπνὸν ἄ τις χρυσοῦς ἀφροδίτης.

Homere,

DAns un sablon la semence i'épan:
 Le sonde en vain les abymes d'un goufre:
 Sās qu'on m'inuite, a toute heure ie m'oufre:
 Et sans loier mon age ie dépan.

A son portrait pour un veu ie m'apan:
 Deuant son feu mon cœur se change en soufre:
 Et pour ses yeus cruellement ie soufre
 Dis mile maus, & d'un ne me repā.

Qui sauroit bien, quelle trāpe a ma vie,
 D'estre amoureux n'auroit iamais enuie.
 Je tremble, i'ars, ie me pai d'un amer,

Qui plus qu'Aluine est rempli d'amertume:
 Je vi d'ennui, de dueil ie me consume:
 En tel estat ie suis pour trop aimer.

MURET.

Dans un sablon.) Il dit qu'Amour rend sa condition si
 miserable, que qui biē l'entendroīt, n'auroit iamais en-
 uie d'estre amoureux. Mousfre.) Pour m'ofre. Ainsi di-
 sent les Grecs εἶποινα pour ὄροια: vōos pour vōos.
 Quelle trāpe a ma vie.) Metaphore prinse des armuriers.
 Petrarque en a aussi vŕe disant,

Si ch'io mi credo homai, che monti, e piagge,
 E fiumi, e selue sappian di che tempre
 Sia la mia vita, ch'è celata altrui.

DEuānt les yeus, nuit & iour, me reuient
 L'idole saint de l'angelique face:
 Soit que r'ecriue, ou soit que r'entrelasse
 Mes vers au luth, touiours il m'en souuient.
 Voiēs pour diē, comme un bel œil me tient
 En sa prison, & point ne me delasse;

*Et comme il prend mon cœur dedans sa nasse,
Qui de pensée, a mon dam, l'entretient.*

*O le grand mal, quand vne affection
Peint notre esprit de quelque impression!
L'enten alors, que l'Amour ne dedaigne
Suttilement l'engrauer de son trait:*

*Touiuors au cœur nous reuiet ce portrait,
Et maugré nous, touiuors nous acompaigne.*

MURET.

*Deuant les yeux.) Il mōtre par son exemple, que quād
Amour a vne fois engraué la beauté d'une dame dans
le cœur d'un amant, il est impossible apres, qu'elle s'en
efface.*

CHANSON.

D'*Un gosier machelaurier,
J'oi crier
Dans Lycosron ma Cassandre,
Qui profetise aus Troiens
Les moiens,
Qui les tapiront en cendre.*

*Mais ces pauvres obstinés,
Destinés
Pour ne croire a ma Sibylle,
Virent, bien que tard, apres;
Les feus Grecs
Forcenés parmi leur ville.*

*Adans la mort dans le sein,
De leur main
Plomboient leur poitrine nue:
Et tordant leurs cheueus gris,
De lons cris
Pleuroient, qu'ils ne lauoient creüe.*

*Mais leurs cris n'eurent pouuoir
D'emonuoir
Les Grecs si chargés de proie,
Qu'ils ne laisserent sinon,
Que le nom
De ce qui fut iadis Troie.*

*Ainsi pour ne croire pas,
Quand tu m'as
Predit ma peine future:
Et que ie n'aurois en don,
Pour guerdon
De t'aimer, que la mort dure:*

*Vn grand brasier sans repos,
Et mes os,
Et mes nerfs, & mon cœur brûle:
Et pour t'amour i'ai receu
Plus de feu,
Que ne fit Troie incrédule.*

M V R E T.

D'un gosier machelaurier.) Il parle en cette chanson a sa dame, comme si elle étoit celle Cassandre, qui fut fille a Priam: ce que j'ai desia noté en d'autres lieux. Il dit donc, que cōme les Troiens se trouuerēt trefinal, pour n'auoir voulu croire les predictions de leur Cassandre, ainsi s'est il affolé, par faute d'auoir creu ce que la sienne lui predisoit. Pour mieus entendre ceci, voi ce que j'ai desia dit sur deus Sonets, desquels l'un se commēce, *Auant le tans.*) L'autre. *D'un abusé.* *D'un gosier machelaurier.*) D'un gosier profetique. Les prestres, & prestresses anciennement, lors qu'ils vouloient profetiser, & chanter les oracles, mangeoient du laurier & s'en couronnoient aussi: afin qu'Apollon, qui aime cet arbre, prenant plaisir a leur haleine & a leur regard, leur enuoiait plus aisémēt l'esprit profetique. Lycosfron parlant de Cassandre.

Αἴψ' ἄπειτον χίρσ' ἀπαμυγῆ βροῦν,
 Δαφνηφάγων φοίβαζεν ἐκ λαιμῶν ὄπα.
Tibull:

*Vera cano: sic vsque sacras innoxia lauros
 Vescar, & æternum sit mihi virginitas.*

Dans Lycosfron.) Lycosfron natif de Chalcide fut vn des set poëtes, qui florirent du tans de Ptolemæ Filadelfe roi d'Egypte, & furent nommés la Pleiade. Ce Lycosfron, entre autres œuures, a fait vn poëme intitulé Cassandre, qui seul nous est demeuré: auquel il la feint predire les maus, qui deuoient arriuer a la ville de Troie. *Tapiront.*) Abaisseront. Je penseroi bien, que ce verbe, tapir, vint du Grec, *ταπεινῶν*, qui signifie abaisser. *Amasibylle.*) Sibylles se nommoient femmes, qui predisoient les choses a venir. Σίος, dieu: βολή, vouloir, ou conseil. *Plomboient.*) Meurdrissoient: parce que la cher meurtrie deuient de couleur plombée.

A Pres ton cours ie ne haste mes pas
 Pour te souiller d'une amour deshonneſte:
 Demeure donq. le Locrois m'amonneſte:
 Aus bors Gyrés, de ne te forcer pas.
 Neptune oiant ſes bläſphemes d'abas,
 Acabla là ſon impudique teſte
 D'un grand rocher au fort de la tempeſte.
 Le ciel conduit le meſchant au treſpas.
 Il te voulut, le meſchant, violer,
 Lors que la peur te faiſoit acoller.
 Les piés vangeurs de ſa Greque Minerue:
 Moi ie ne veus, qu'à ta grandeur offrir
 Ce chaſte cœur, ſ'il te plait de ſouffrir
 Qu'en l'immolant de victime il te ſerue.

M V R E T.

(Après ton cours.) Pourſuiuant ſa dame, & la voiant
 fuir, il tache a la retenir: diſant qu'il ne la pourſuit pas
 pour la violer: ains ſeulement pour lui ſacrifier ſon
 cœur, ſi ſon plaſiſr eſt de le receuoir. *Le Locrois.*) Il en-
 tend Ajax ſis d'Oilée, lequel pour auoir voulu violer
 Caſſandre, qui fuiant la fureur des Grecs, ſ'etoit reti-
 rée dans le temple de Minerue, ainſi qu'il ſ'en retour-
 noit en Grece, fut par la déeſſe foudroïé: comme racon-
 te Vergile au premier de l'Encide. Il eut toutefois eſté
 preſerué de ce danger, ſ'il ne ſe fut prins a maugréer,
 diſant qu'en depit des dieux il eſchaperoit. Car lors
 Neptune courrouſſé print vn quartier de quelques ro-
 chers, qui ſe nommoient les rochers Gyrés, & le lui
 lanca dans la mer: a cauſe de quoy, bien tôt après il ſe
 noia. Voi Homere au quatrième de l'Odyſſée. *Les*
piés vangeurs.) Les piés de Minerue, qui vangea bien
 l'outrage, qu'on t'auoit voulu faire dans ſon temple.

Piqué du nom qui me glace en ardeur,
 Me souuenant de ma douce Charite,
 Ici ie plante vne plante d'eslite,
 Qui l'esmeraude efface de verdeur.

Tout ornement de roialle grandeur,
 Beauté, sauoir, honneur, grace, & merite,
 Sont pour racine à cette Marguerite
 Qui ciel & terre emparfume d'odeur.

Diuine fleur, ou ma vie demeure,
 La manne tombe à toute heure, à toute heure
 Dessus ton front sans cesse nouuelét:
 Iamais de toi la pucelle n'aproche,
 La mouche à miel, ne la faucille croche,
 Ni les ergots d'un folatre aignelét.

M V R E T.

Piqué du nom.) Quiconque soit celle, pour qui ce Sonnet, & vn autre encor, qui est dās ce liure, ont esté faits, elle a nom Marguerite. D'ou ie collige, que les poëtes ne sont pas touiours si passionnés, ne si conitans en amour, comme ils se font. Et combien qu'ils disent a la premiere, qu'ils peuuent aborder, que plustôt ciel & terre periroient, qu'ils en aimassent vne autre: si est ce toutefois, q̄ quand ils rencōtrent chaussure a leur pié, leur naturel n'est pas d'en faire grād' cōscience. Aussi ne faut il. Vne bonne souris doit touiours auoir plus d'un trou a se retirer. Il dit donc, qu'en hōneur de cette Marguerite, il plante vne fleur du mesme nom: a laquelle il souhaite, qu'elle verdoie perpetuellement, sans que chose quelconque aproche d'elle, qui la puisse aucunement offenser. *Charite, Grace. Qui l'esmeraude efface de verdeur.* Ainsi Petrarque,
 i.ij.

*Un lauro verde, si che di colore
Ogni smeraldo hauria ben vinto e fianco.
Tout ornement.) Petrarque au mesme Sonet,
Fama, honor, e virtute, e leggiadria,
Casta bellezza in habito celeste
Son le radici de la nobil pianta.*

*La pucelle. Pour te cueillir a faire un bouquet. Les ergots.
Le bout des piés des cheureaus. Partie pour le tout.*

D *Epuis le iour que le trait ocieux
Graua ton nom au roc de ma memoire,
Et que l'ardeur qui flamboit en ta gloire
Me fit sentir le foudre de tes yeux:*

*Mon cœur ataint d'un éclair rigoureux
Pour euter le feu de ta victoire,
S'alla cacher dans tes ondes d'ivoire,
Et sous l'abri de tes flancs amoureux.*

*Là point on peu soucieux de ma plaie
De ça de là par tes flots il s'esgaie,
Puis il se seiche aux rais de ton flambeau:*

*Et s'emmurant dedans leur forteresse,
Seul pâle & froid sans retourner, me laisse,
Comme un esprit qui fuit de son tombeau.*

M V R E T.

*Depuis le iour.) Il dit, que dès le iour, qu'il deuint a-
moureux, son cœur le laissant, s'en fuit vers sa dame : &
depuis n'est voulu reuenir vers lui. L'abri.) La couver-
ture. Ce mot, abri, semble venir du Latin, *apricus*, cō-
bien qu'il signifie tout le cōtraire. Ainsi cuide-je, que le
mot, lier, vient du Grec, *λῆω*, qui a toutefois contraire
signification. De ton flābeau.) De ton œil. Cōme un esprit
qui fuit de son tombeau.) C'est vne allusion a ce que dit*

Platon, que le cors n'est autre chose, qu'un tombeau de l'ame. Parquoy les Grecs le nommēt *σῆμα*, comme s'ils vouloient dire, *σῆμα*.

LE mal est grand, le remede est si bref
 A ma douleur qui iamaïs ne s'alente,
 Que bas ne haut, des le bout de la plante,
 Je n'ai santé, iusqu'au sommet du chef.
 L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,
 En lieu de m'estre vne estoile drillante,
 Parmi les flots de l'amour violante,
 Contre un orgueil a fait rompre ma nef.
 Un soin meurtrier soit que ie veille ou songe,
 Tigre affamé, le cœur me mange & ronge,
 Suçant tousiours le plus dous de mon sang:
 Et le penser qui me presse & represse,
 Et qui iamaïs en repos ne me laisse,
 Comme un mâtin, me mord tousiours au flanc.

M V R E T.

Le mal est grand. Il raconte la misere, & le desespoir, ou Amour l'a reduit. *Vne étoille drillante.* Estincellâte. *Ma nef.* Mon esperance.

AMour, si plus ma fieur se renforce,
 Si plus ton arc tire pour me blesser,
 Auât mes iours, j'ai grand' peur de laisser
 Le verd fardeau de ceste ieune escorse.
 Ia de mon cœur ie sen moindre la force
 Se transmuer pour sa mort auancer,
 Deuant le feu de mon ardant penser,
 Non en bois verd, mais en poudre d'amorce.

i.ij.

*Bien fut pour moi le iour malencontreux,
 Quand ie humai le bruuage amoureux,
 Qu'à si lons traits me versoït vne oeillade:
 O fortuné! si pour me secourir,
 Des le iour mesme Amour m'eust fait mourir,
 Sans me tenir si longuement malade!*

MVRET.

(Amour si plus.) Tout ce Sonet n'a rien, qui ne puisse aisément estre entendu.

S *I doucement le souuenir me tente
 De la mieuse & fielse saison,
 Ou ie perdi la loi de ma raison
 Qu'autre douleur ma peine ne contente.
 Ie ne veus point en la plaie de tante
 Qu'Amour me fit, pour auoir guarison,
 Et ne veus point, qu'on m'ouure la prison,
 Pour affranchir autre part mon attente.
 Plus que venin ie fui la liberté,
 Tant i'ai grand peur de me voir escarté
 Du dous lien qui doucement offense:
 Et m'est honneur de me voir martyrer,
 Sous vn espoir quelquefois de tirer
 Vn seul baiser pour toute recompense.*

MVRET.

(Si doucement.) Le souuenir de sa prinse, sa captiuité, & son torment le delectent si fort, qu'il seroit marri de se voir en liberté. Car il estime que le seul espoir d'obtenir quelque fois vn baiser de sa dame est suffisant pour allegier toutes ses peines.

A Mour archer d'une tirade ront
Cent traits sur moi, & si ne me conforte
D'un seul regard, celle pour qui ie porte
Le cœur aus yeus, les pensers sus le front.

D'un Soleil part la glace qui me fond,
Et mesbaïs que ma froideur n'est morte
Au feu d'un œil, qui d'une flame acorte
Me fait au cœur un ulcere profond.

En tel estat ie voi languir ma vie,
Qu'aus plus chetifs ma langueur porte enuie
Tant le mal croît & le cœur me defaut:

Mais la douleur qui plus comble mon ame
De desespoir, c'est qu'Amour & Madame
Sauent mon mal, & si ne leur en chant.

MURET.

Amour archer.) L'argument est facile. D'un Soleil Il
entend sa dame. D'une flame acorte. Gêtile. Mot Italien.

I E vi ma Nymfe entre cent damoiselles,
Comme un Croissant par les menus flâbeaus,
Et de ses yeus plus que les astres beaux
Faire oscureir la beauté des plus belles.

Dedans son sein les Graces immortelles,
La Gaillardise, & les freres iumeaus,
Aloient volant comme petits oiseaus
Parmi le verd des branches plus nouvelles.

Le ciel ravi, que son chant émuuoit,
Roses, & lis, & ghirlandes pleuuoit
Tout au rond d'elle au milieu de la place:

*Si qu'en despit de l'iuier froidureus,
Par la vertu de ses yeus amoureux,
Vn beau printans s'esclouit de sa face.*

MVRET.

*Je vi ma Nymfe.) Il decrit l'excelléte beauté de sa dame, qui au millieu de l'iuier, fit reuenir vn printās. Cōme vn Croissant.) Ainsi Horace, -micat inter omnes
Iulium fidus, velut inter ignes
Luna minores.*

La Caillardise.) Que les Italiés appellét. Leg giadria. Les Latins. Lasciuia. Les freres iumeaus. Les Amours. Chirlandes.) Chapeaus de fleurs. Mot Italien. S'eclouit sortit.

P *Lus mile fois, que nul or terrien,
L'aime ce front, ou mon Tyran se ioüe,
Et le vermeil de cette belle ioüe,
Qui fait honteus le pourpre Tyrien.*

*Toutes beautés a mes yeus ne sont rien,
Au pris du sein, qui lentement secoüe
Son gorgerin, sous qui, per a per, ioüe
Le branle egal d'un flot Cytherien.*

*Ne plus ne moins, que Iuppiter est aise,
Quand de son luth quelque Muse l'apaise,
Ainsi ie suis de ses chansons épris,*

*Lors qu'a son luth ses douelle embesoigne,
Et qu'elle dit le branle de Bourgoigne,
Qu'elle disoit, le iour que ie fus pris.*

MVRET.

Plus mile fois.) Il loüe le front, la ioüe, le sein de sa dame: & la bōne grace qu'elle a, lors qu'elle ioue du luth. Mon Tyran.) Amour. Tyrien.) De Tyros vile de Fornicie le meilleur pourpre étoit anciennement apporté. Le

branle egal.) Il entend vn petit tremblement de tetins
doucemét repoussans le gorgerin. *Cytherien.*) Venerié.
Ne plus ne moins que Iuppiter est aise.) Hesiodé dit que les
Muses en chantant, & iouant du luth, recreent l'esprit
de Iuppiter.

Τὴν, μυσάων ἀρχώμιθα, ταὶ δὲ πατρὶ
Υμνεύσαι, τέτρονσι μέγαν νόον αἰὲν ὀλύμπῳ.

C Elle qui est de mes yeus adorée,
Qui me fait viure entre mille trespas,
Chassant vn cerf, suiuoit hier mes pas,
Com' ceus d' Adon Cyprine la dorée:
Quand vne ronce en vain enamourée,
Ainsi que moi, du vermeil de ses bras,
En les baisant, lui fit couler a bas
Vne liqueur de pourpre colorée.

La terre adonc, qui, soigneuse, receut
Ce sang diuin, tout sus l'heure conceut
Pareille au sang vne rouge fleurlette:
Et tout ainsi que d' Helene naquit
La fleur, qui d'elle vn beau surnom aquit,
Du nom Cassandre elle eut nom Cassandrette.

M V R E T.

Celle qui est.) Il raconte, cōment ainsi qu'il aloit chas-
ser vn cerf, sa dame, qui le suiuoit, fut piquée d'une ron-
ce: & que du sang qui sortit de son bras, fut soudaine-
ment engendrée vne fleur, qui eut nom, Cassandrette.

Com',) Comme. Tout ainsi que Venus suiuoit Adon
alant a la chasse. *Cyprine, Venus. La dorée.* La belle.
Ainsi l'appellent les Grecs *Χρυσή*, ou *πολύχρυσος*. *Min-*
nerme,

Ὡς δ' ἐν μοι περὶ πόν ἄπερ χρυσοῦς ἀφροδίτης.

Homere,

Μεσά μοι ἔννεπι ἔργα πολυχρῆσ' ἀφροδίτης.

Vergile

*Iuppiter hac paucis: at non Venus aurea contra
Pauca refert.*

Quand vne ronce en vain enamourée.) Ainsi dit Theocrite que le sanglier, par qui Adonis fut mortellement blessé, étoit amoureux de la beauté d'icelui. *Vne liqueur.*) Il ne veut pas dire bonnement, que ce fut sang, mais vne liqueur ressemblante a sang: ou a tout le moins vn sang celeste & diuin, tel qu'Homere le dit couler des dieux, lors qu'ils sont blessés. Comme parlant de Venus blessée par Diomedes,

-ξείε δ' ἄμβροτον αἶμα θεῶν

Ιχὼς, οἷος πῆρ τι ξεία μακάρεσσι θεοῖσι.

Οὐ γὰρ οἶτον ἔδονσ', ἔπινον αἶθοπα δῖνον.

τ' ἔνικ' ἀναίμονες εἶσι, ἢ, ἀθάνατοι καλίωνται.

Et tout ainsi que d'Helene.) Pline dit que la fleur nommée par les latins *Inula*, naquit des larmes d'Helene: d'ou est que les Grecs l'appellent, *Helenium*. Ainsi dit on, que le lis naquit du lait de Iunon.

S *Ur mes vint ans, pur d'offence, & de vice,
Guidé, malicant, d'un trop aveugle oiseau,*

*Aiant encor le menton damoiseau,
Sain & gaillard ie vins a ton service:*

*Ores forcé de ta longue malice,
Je m'en retourne avec vne autre peau,
En chef grison, en perte de mon beau:
Et pour t'aimer il faut que ie perisse.*

*Helas! que di-je! ou veus-je retourner!
En autre part ie ne puis sejourner,
Ni viure ailleurs, ni d'autre amour me paître.
Demeuron donc dans le camp fortement:
Et puis qu'au moins veinqueur ie ne puis estre,*

Que l'arme au poin ie meure honnestement.

MVRET.

Sur mes vint ans.) Il est assés aisé de soi.

F*Ranc de travail, vne heure ie n'ai peu
Viure, depuis que les yeus de ma Dame
Miellement, verserent dans mon ame,
Le dous venin, dont mon cœur fut repeu.*

*Ma chere neige, & mon cher & dous feu,
Voies comment ie m'englace & m'enflame:
Comme la cire aus raions d'une flame,
Ie me consume, & vous en chaut bien peu.*

*Bien est il vrai, que ma vie est heureuse,
De s'écouler doucement langoureuse,
Desous vôstre œil, qui iour & nuit me point.*

*Mais si fault il que vôtre bonté pense,
Que l'amitié d'amitié se compense,
Et qu'un Amour sans frere ne croit point.*

MVRET.

*Franc de travail.) Depuis qu'il fut amoureux, il n'a
peu auoir vne seule heure de repos. Parainfi prie il sa
dame, d'auoir quelque égart a la peine qu'il souffre: cō-
fessant bien, qu'il est trop heureux de lâguir pour elle:
mais la priant toutefois de penser, qu'il est mal aisé
qu'une amour croisse, ou dure tousiours, si elle n'est re-
ciproque, & mutuelle. Miellement. Doucemēt. Le dous
venin. Ainsi mesmes est nommé l'amour par Vergile,*

Occultum in spires ignem, fallāsque veneno.

Ma chere nege. Ce quatrain est prins d'ũ Sonet de Bēbo,

Vina mia neue, e caro e dolce foco,

Vedete, com' io agghiaccio, & com' io auampo,

Mentre, qual cera, adhor adhor mi stampo

Al vostro segno, e voi di cio cal poco.

Que l'amitié d'amitié se compense) Selon Martial, qui dit, *Paule, ne ameris, ama.* Et Biô en quelques fragmēs, qui nous sont restés de ses Bucoliques,

Στίγγετι τοὺς Φάλιοντας, ἵν' ἦν Φάλιπτε. Φάλλισθε.

Et qu'un Amour sans frere ne croit point.) Voi ce qu'en dit Heroët en vn petit discours, qu'il en fait apres sa parfaite amie.

D'Amour ministre, & de perséuerance,
Qui iusqu'au fond l'ame peus émouvoir,
Et qui les yeux d'un aueugle sauoir,
Et qui les cœurs voiles d'une ignorance.

Vaten ailleurs chercher ta demeure,
Vaten ailleurs quelqu'autre decenoir,
Je ne veus plus chés moi te recevoir,
Malencontreuse & mechante esperance.

Quand Iuppiter, ce lâche criminel,
Teignit ses mains dans le sang paternel,
Derrobant l'or de la terre ou nous sommes,

Il te laissa, Harpye, & sale oiseau,
Croir au fond du Pandorin vaisseau,
Pour enfieller le plus doux miel des hommes.

MVRET.

D'amour ministre.) L'esperance en la vie humaine produit de grans biens, & de grans maus. Par elle tel est quelque fois retenu en vie, qui autrement par la force des calamités seroit induit a occire soi-mesme: selon le dit d'Ouide,

Viueres spe vidi, qui moriturus erat.

Parainfi disoit Menandre

Α'νθρώπος ἀτυχὼν σὺ ζεῖ ἀπὸ τῆς ἐλπίδος.

Mais au rebours elle est quelque fois dommageable a merueilles, repaissant les hommes d'un vain obget, &

leur faisant entreprendre choses, desquelles ils ne sauroient venir a fin, par tel moien les acheminant a vne infinité de malheurs. Et c'est ce que dit Euripide,

Ελπις βροτοῖς κακιστοῖ. ἢ πολλὰς πῶλεις

Σωῆψ' ἄγασσιν μὲν εἰς ὑπεβολάς.

Mais aus amoureux elle est le plus souuent nuisible, les entretenant toujours en leur follie, & empeschâr qu'ils ne se desempesrent du lien d'Amour. Et cōbien qu'elle semble aucunement soulager leur martyre, si est ce au vrai, qu'elle ne sert sinon a plus fort les tourmenter, faisant qu'ils sont iour & nuit béans apres ce qu'ils ne peuuent obtenir: la ou s'ils n'estoient ainsi allechés par elle, le premier refus leur seruiroit de guerison. Le poëte donc conoissant l'esperance estre nourrice de ses afflictions, la réiette & deteste; disant que Iuppiter ne l'a laissée entre les hommes, sinō pour troubler leur aise, & empescher leur felicité Ce Sonet est prins en partie d'un de Bembo, qui commence,

Speme, che gl'occhi nostri veli, e fasci.

Et qui les yeus.) Qui voiles, & bandes les yeus, & les cœurs d'une ignorance, les asseurant de ce qui est incertain, leur persuadant de sauoir ce qu'ils ignorent.

Quand Iuppiter.) Il suit pour cette heure l'opinion de ceus, qui disent que Iuppiter couppa les parties hon teuses a son pere Saturne, entre lesquels est Fulgētius.

Derrobant lor.) Mettant fin au siecle d'or: lequel les poëtes disent auoir esté sous Saturne. Voi Ouide au premier des Metamorphoses. *Croir au fond du Pandorein vaisseau.*) J'ai ailleurs raconté la fable de Pandore. Hesiodé dit, que tout sortit du vaisseau, fors l'esperāce, qui fut enfermée dedans.

Μένει δ' αὐτόθι ἔλπις ἐν ἀρχῇ τοῖσι δόμοισιν

Ἐνδόν ἔμμενι πίθῳ ὑπὸ χαλκῶν, ὅδ' ὁ θύραξ

Ἐξίπην.

Pourenfieller.) Pour rendre fiel le miel des hommes.
C'est a dire, pour mesler quelque amertume parmi les
choses qui leur sont les plus agreables.

Franc de raison, esclave de fureur,
Je vois chassant une Fere sauvage,
Or sur un mont, or le lon d'un riuage,
Or dans le bois de iuuesse & d'erreur.
I'ai pour ma lesse un lon trait de malheur,
I'ai pour limier un trop ardent courage,
I'ai pour mes chiens, & le soin, & la rage,
Le déplaisir, la peine, & la douleur.

Mais eus voiant que plus elle chassée,
Loin loin deuant moins s'enfuit eslançee,
Tournant sur moi la dent de leur effort.

Comme mastins affamés de repaitre,
A lons morceaus se paissent de leur maitre,
Et sans merci me trainent à la mort.

MVRET.

Franc de raison. Il veut dire que les affections amou-
reuses, qui lui rongent perpetuellement le cœur, le con-
duisent a la mort. Mais il traite cela par vne fort gen-
tile allegorie, comparât son amour a vne chasse: & dit,
que, s'estant osté hors du iou de raison, pour s'assugeter
a fureur, il poursuit vne Fere sauvage, c'est a dire sa
dame: aiant pour limier, l'ardeur de son courage, & les
affections en lieu d'autres chiens. Mais que ses chiens
voians que la Fere ne veut aucunement fuir deuant eus:
ains leur fait teste, si bien, qu'ils ne la peuuent acrocher:
de dépit se ruent contre leur maitre, & le deuorent.
C'est vne allusio a la fable d'A&æon, qui est recitée au

troisième des Metamorfoses. *Vn lon trait.*) Vn trait est la corde, avec laquelle on mene les limiers a la chafse. Mot de venerie.

LE Ciel ne veut, Dame, que ie iouisse
De ce dons bien que dessert mon deuoir:

Aussi ne vens-ie, & ne me plaît d'auoir
Sinon du mal en vous faisant seruice.

Puis quil vous plaît, que pour vous ie l'aguisse,
Ie suis heurus, & ne puis receuoir
Plus grand honneur, qu'en mourant, de me voir
Faire a vos yeus de mon cœur sacrifice.

Donc si ma main, maugré moi, quelquefois
De l'amour chaste outrepasse les lois,
Dans vôt're sein cherchant ce qui m'embrasse,
Punissés la du foudre de vos yeus,
Et la brulés: car i'aime beaucoup mieus
Viure sans main, que ma main vous deplaise.

MVRET.

Le Ciel ne veut.) Il n'i a rien qui requiere grande exposition.

Bien que sis ans soient ia coulés derriere
Depuis le iour, que l'homicide trait,
Au fond du cœur, m'engraua le portrait
D'une humble fiere, & fiere humble guerriere:

Si suis-ie heurus d'auoir veu la lumiere
En ces ans tars, pour auoir veu le trait
De son beau front, qui les graces attrait
Par vne grace aus Graces coutumiere.

Le seul Avril de son ieune printans,

*Endore, emperle, enfrange nostre ans,
 Qui n'a seu voir la beauté de la belle,
 Ni la vertu, qui foisonne en ses yeus,
 Seul ie l'ay veüe, aussi ie meur pour elle,
 Et plus grand heur ne m'ont donné les cieus.*

M V R E T.

*Bien que sis ans. Combien que par l'espace de sis ans
 il ait esté en perpetuel martyre, pour l'amour de sa da-
 me: si est ce, qu'il se sent biheureus, d'auoir eu la veüe
 d'une si excellante beauté, seul ornement de nôtre
 age. Il dit d'auantage, qu'il est seul, qui l'a parfaittemēt
 veüe, ce qui luy a causé la mort: & que c'est le plus
 grand heur, qu'il receut iamais. Humblefiere, Humble
 en port, & en maintien, mais fiere contre mes prieres.
 D'auoir veu la lumiere, D'estre né. En ces ans tards, En
 ce dernier age. Qui les graces attrait Par vne grace aux
 Graces coutumiere. Le mot, grace, se prend ici en trois
 sortes. Au premier lieu il signifie, les amitiés: au second,
 ce que les Latins apellent, decor: au tiers, c'est vn nom
 propre des trois deesses, que les Grecs nommēt, Cha-
 rites. Le seul Avril de son ieune printäs, La seule beauté
 de sa ieunesse. Endore, emperle, enfrange,) Orne. Mors
 faits à l'imitation de Petrarque. Seul ie l'ai veue. Il a dit
 deuant, au Sonet qui se commence, Si seulement, que ne
 lui, ne les autres ne l'auoient veüe: maintenant il dit,
 qu'il la veüe, & que les autres n'ont seu la voir. Mais
 cette inconstance, & telles petites contradictions sont
 familieres aus amoureux.*

*Ice grand Dieu le pere de la lyre,
 S Qui va bornant aus Indes son reueil,
 Ains qui d'un œil, mal apris au sommeil
 De ça de là, toutes choses remire,*

*Lamente encor, pour le bien ou i'aspire,
Ne suis-je heureux, puis que le trait pareil,
Qui d'outre en outre entame le Soleil,
Mon cœur entame à semblable martire?*

*Dea, que mon mal contente mon plaisir,
D'auoir osé pour compagnon choisir,
Vn si grand Dieu? Ainsi par la campagne,
Le beuf courbé dessous le iou pesant,
Trainie le fais plus leger & plaisant,
Quand son travail d'un autre s'accompagne.*

M V R E T.

Si ce grand dieu.) L'ai dit deuant, qu'Apollon fut a-
mouroux de Cassandre. L'auteur dit, qu'il s'estime heu-
reux, d'auoir vn si grand dieu pour compaignon d'a-
mours: & que sa peine lui en semble beaucoup plus le-
gere. *Si ce grãd dieu.)* Apollō, le Soleil. *Le pere de la lyre.*
Horace baille cet epithete a Mercure.

*Te canam, magni Iouis, & decorum
Nuncium, curuæq; lyre parentum.*
Toutes choses remire,) Voit. Ainsi Orphée,
Κλυθι μάκαρα, πάνδε κείς ἔχων αἰώνιον ὄμμα.

C*E petit chien, qui ma maitresse suit,
Et qui i'appant ne reconoit personne,
Et cet oiseau, qui mes plaintes resonne,
Au mois d'Auril soupirant toute nuit:
Et cette pierre, ou quand le chant s'enfuit
Seule aparsoi pensue s'arraisonne,
Et ce lardin, ou son ponce moissonne,
Tous les Tresors que Zephyre produit:
Et cette dance, ou la fleche cruelle,*

*M'outreperça, & la saison nouvelle,
Qui tous les ans rafraichit mes douleurs,
Et son oeillade, & sa parolle sainte
Et dans le cœur sa grace que i'ai peinte,
Baignent mon sein de deus ruisseaus de pleurs.*

MVRET.

Ce petit chien. Il nombre beaucoup de choses, desquelles ou le regard, ou louïe, lui remettant en memoire le commencement de ses amours, le cōtraint a pleurer, *Moissonne Tous les tresors,*) Amasse les fleurs. *Zephyre,* Qui est vn vent fort apte a la generation, a cause qu'il est chaut & humide. Justin dit, que quand ce vent souffle, les iumans en Espagne concoiûent au seul hantissement des cheuaus étans a l'autre riuë.

E *Ntre tes bras, impatient Roger,
Pipé du fard de magique caustelle,
Pour refroidir ta chaleur immortelle,
Au soir bien tard Alcine vint loger.
Opiniâtre à ton feu soulager,
Ore planant, ore noüant sus elle,
Dedans le gué d'une beauté si belle,
Toute vne nuit tu apris à nager.*

*En peu de tans le gracieus Zephyre,
Heureusement empouplant ton nauire,
Te fit surgir dans le port amoureux:
Mais quand ma nef de s'aborder est presté,
Touiuors plus loin quelque horrible tempeste
La single en mer, tant ie suis malheureux.*

MVRET.

Entre tes bras.) Il se plaint que sa fortune ne lui est

aussi fauorable en amours, cōme elle fut a Roger, lequel des le premier soir qu'il arriua au chateau de la belle magicienne Alcine, obtint d'icelle ce que les amans souhétoient le plus. Pour entendre ceci, voi l'Arioste au settième chant. *Empouuant ton nauire.*) Te conduisant a ton gré. Les vens qui empouuent le nauire, c'est adire, qui le frappent par le derriere (que les mariniers nomment la poupe) aident merueilleusement son cours, & sont apellés par les Latins, *Venti secundi, quòd nauem sequantur.* Delà est que le vulgaire Francois dit cellui auoir vent en poupe, a qui ses affaires succedent bien. *Surgir.*) C'est ce que les Latins disent, *Appellere.* La *single.*) La pousse. Mot de marine.

I Et te hai peuple, & m'en sert de tesmoin,
 Le loir, Gastine, & les riués de Braie,
 Et la Nenffaune, & l'humide saulaie,
 Qui de sabut borne l'extreme coin.
 Quand ie me pers entre deus mons bien loin,
 M'arraisonnant seul a l'heure i'essaie
 De soulager la douleur de ma plaie,
 Qu'Amour encharne au plus vif de mon soïn.
 Là pas à pas, Dame, ie rememore
 Ton front, ta bouche, & les graces encore
 De tes beaux yeus trop fidelles archers:
 Puis figurant ta belle idole feinte
 Dedans quelque eau, ie sanglote vne plainte,
 Qui fait gemir le plus dur des rochers.

MVRET.

Je te hai peuple.) Il dit, que les lieux frequentés lui sont en haine, & qu'il n'aime que les lieux solitaires, pour mieus a son aise pèser aus beautés de sa dame, & pour

lx.ij.

librement se complaindre, & soupirer. Je te hai peuple.
Ainsi Horace,

Odi profanum vulgus, & arceo.

Et Petrarque,

Cercato ho sempre solitaria vita,

(Le riue il sannò, è le campagne, e i boschi)

Per fuggir questi ingegni sordi, e loschi,

Que la strada del ciel hanho smarrita.

*Le Loir. Riuere, qui passe près de Vandôme. Castine.
Nô de forest. Braie. Autre petite riuere. La Neuffau-
ne. Forest. Sabut. Colline fertile en bons vins.*

N On la chaleur de la terre, qui fume
Béant de soif au creus de son profond:
Nô l' *Avantchien*, qui tarit iusqu'au fond
Les tiedes eaus, qu'ardant de soif il hume:

Non ce flambeau qui tout ce monde alume
D'un bluëtter qui lentement se fond,
Bref ni l'esté, ni ses flammes ne font
Ce chant brazier qui m'embraiZe & consume.
*Vos chastes feus, esprits de vos beaux yeus,
Vos doux éclairs qui rechaufent les dieus,
Seuls de mon feu eternizent la flame:*

Et soit *Phœbus* attelé pour marcher
Deuers le *Cancré*, ou bien deuers l' *Archer*,
Vôtre ail me fait vn esté dans mon ame.

MVRET.

Non la chaleur. Il dit, que la chaleur, qu'il sent en soi,
ne procede d'autre part, que des beaux yeus de sa da-
me. l' *Avantchien*. C'est le nom d'un astre nommé par
les Grecs *περικύων*, par Cicerô en la traduction d'Arat,
Antecanis, mais en prose, *Canicula*: D'ou sont dits

les iours Caniculiers, qui sont les plus chaus, & les plus dangereux de toute l'année. *Ce flambeau, Le Soleil. D'un bluetter.*) Bluettes sont petites étincelles qu'on voit quasi se fondre par l'air, aus plus chaus iours de l'esté. *Phœbus, Le Soleil. Attelé.* Parce que les poëtes lui donnent vn chariot. *Deuers le Cancrè.* Auquel le Soleil entre, selon Ptolemæe, le xvii. de Iuin. *Ou biẽ deuers l'Archer.* Auquel il entre, le xviii. de Nouëbre.

N *I ce coral, qui double se compasse,
Sur meinte perle entée doublement,
Ni cette bouche ou vit fertilement
Vn mont d'odeurs qui le Liban surpasse,
Ni ce bel-or qui frisè s'entrelasse
En mille nouds mignardés gaiement,
Ni ces œillets égalés vniment
Au blanc des lis encharnés dans sa face,
Ni de ce front le beau ciel éclairci,
Ni le double arc de ce double sourci,
N'ont à la mort ma vie abandonnée:
Seuls vos beaux yeus (ou le certain archer,
Four me tuer d'agnet se vint cacher)
Deuant le soir finissent ma iournée.*

M V R E T.

Ni ce coral) Toutes les autres beautés de sa dame ne l'emeuent point, au pris des yeus. *Ni ce coral.*) Les leures. *Sur mainte perle* Il entend les dans. *Le Liban.* Montaigne de Syrie copieuse en arbres odoriferans. *Ni ce bel or.* Le poil. *Ni ces œillets,* Cette vermeille blancheur de la face. *Le certain archer, Amour. Deuant le soir finissent ma iournée.)* Auancent ma mort. Imitation de Petrarque.

DE toi, Paschal, il me plaît que i'écriue,
 Qui de bien loin le peuple abandonnant,
 Vas de l'Arpin les trespors moissonnant,
 Le lon des bors ou ta Garonne arriue.

Haut d'une langue eternellement viue,
 Son cher Paschal Tolose aille sonnant,
 Paschal Paschal Garonne resonnant,
 Rien que Paschal ne responde sa riue.

Si ton Durban l'honneur de nostre tans
 Lit quelque fois ces vers par passetans,
 Di lui, Paschal (ainsi l'âpre secousse
 Qui m'a fait choir, ne te puisse émonuoir)
 Ce pauvre Amant estoit dinne d'auoir
 Vne maistresse ou moins belle, ou plus douce.

M V R E T.

De toi, Paschal.) Il adresse ce Sonet a Pierre Paschal gentilhomme natif du bas pais de Languedoc, hōme, outre la conoissance des sciences dignes d'un bon esprit (ausquelles il a peu d'égaus) garni d'une telle eloquence Latine, que mesme le Senat de Venise s'en est quelque fois emerueillé. Les huit premiers vers appartiennent a la louange dudit Paschal. L'argument des sis derniers est aisé de soi. *Vas de l'Arpin les trespors moissonnant.*) Vas soigneusement recueillant les richesses de l'eloquence de Ciceron. Il dit cela, parce que Paschal est vn des hommes les mieus versés en Ciceron, qui viuent pour le iourd'hui. *Garonne.* Fleuve passant a Tolose, la ou Paschal fait sa plus ordinaire residance. *Si ton Durban.* Michel Pierre de Mauleon Protonotere de Durbā, cōseiller en parlement a Tolose, hōme tant excellēt qu'il semble, q̄, cōme lon dit, Fortune, & Na-

ture, & les Dieux se soiét efforcés a le cōbler de toutes choses souhétables. Entre luy & Paschal est vne si grande amitié, qu'elle est suffisante pour effacer toutes celles, qui sont par les anciens auteurs recōmādées. Mais ie ne sauroi mieus les louer, que par les parolles de l'auteur, lequel escriuant vne Ode a Durban, dit ainsi,

*Le Ciel ne s'a pas seulement
Elargi prodigalement
Mille presans: main d'auantage
Il veut, pour te favoriser,
Te faire vanter, & priser
Par les plus doctes de nôtre age.*

*Languedoc me sert de témoin,
Voire l'ense, qui plus loin
S'émerueill de voir la grace
De ton Paschal, qui louangeant
Les Mauleons, ala rangeant
L'outrage fait contre sa race.*

*Lors qu'au milieu des Peres vieux,
Degorgeant le present des dieux,
Par les torrens de sa harangue,
Il embla l'esprit des oians,
Comme épics ca & laploians
Desous le dous vent de sa langue.*

D I l'un des deus, sans tant me deguiser
Le peu d'amour que ton semblant me portei
Ie ne sauroi, veu ma peine si forte,
Tant lamenter ne tant Petrarguiser.
Si tu le veus, que sert de refuser
Ce dous present dont l'espoir me conforte?
lz. iiij.

Que l'amitié d'amitié se compense) Selon Martial, qui dit, *Paule, ut ameris, ama.* Et Biô en quelques fragmēs, qui nous sont restés de ses Bucoliques,

Στέργειτι τὸνς Φαίοντας, ἢ ἢν Φαίειτι, Φαίσοθι.

Et qu'un Amour sans frere ne croit point.) Voi ce qu'en dit Heroët en vn petit discours, qu'il en fait apres sa parfaite amie.

D'Amour ministre, & de perseuerance,
Qui iusqu'au fond l'ame peus émuouoir,
Et qui les yeus d'un auugle sauoir,
Et qui les cœurs voiles d'une ignorance.

Vaten ailleurs chercher ta demeureance,
Vaten ailleurs quelqu'autre deceuoir,
Je ne veus plus chés moi te receuoir,
Malencontreuse & mechante esperance.

Quand Iuppiter, ce lâche criminel,
Teignit ses mains dans le sang paternel,
Derrobant l'or de la terre ou nous sommes,

Il te laissa, Harpye, & salle oiseau,
Croppir au fond du Pandorin vaisseau,
Pour ensieller le plus dous miel des hommes.

M V R E T.

D'amour ministre.) L'esperance en la vie humaine produit de grans biens, & de grans maus. Par elle tel est quelque fois retenu en vie, qui autrement par la force des calamités seroit induit a occire soi-mesme: selon le dit d'Ouide,

Viuerē spe vidi, qui moriturus erat.

Parainfi disoit Menandre

Αἰνέωπος ἀτυχῶν σῶζεθ' ἀπὸ τῆς ἐλπίδος.

Mais au rebours elle est quelque fois dommageable a merueilles, repaissant les hommes d'un vain obget, &

leur faisant entreprendre choses, desquelles ils ne sauroient venir a fin, par tel moien les acheminant a vne infinité de malheurs. Et c'est ce que dit Euripide,

Ελπίς βροτοῖς κακίστην. ἢ πολλὰς πόλεις

Σωτῆρ' ἄγασα θυμὸν εἰς ὑπεβολάς.

Mais aus amoureux elle est le plus souuent nuisible, les entretenant tousiours en leur folle, & empeschant qu'ils ne se desempestrent du lien d'Amour. Et cōbien qu'elle semble aucunement soulager leur martyre, si est ce au vrai, qu'elle ne sert sinon a plus fort les tourmenter, faisant qu'ils sont iour & nuit béans apres ce qu'ils ne peuuent obtenir: la ou s'ils n'estoient ainsi allechés par elle, le premier refus leur seruiroit de guerison. Le poëte donc conoissant l'esperance estre nourrice de ses afflictions, la réiette & deteste, disant que Iuppiter ne l'a laissée entre les hommes, sinō pour troubler leur aise, & empeschier leur felicité Ce Sonet est prins en partie d'un de Bembo, qui commence,

Speme, che gli occhi nostri veli, e fasci.

Et qui les yeux.) Qui voiles, & bandes les yeus, & les cœurs d'une ignorance, les asseurant de ce qui est incertain, leur persuadant de sauoir ce qu'ils ignorent.

Quand Iuppiter.) Il suit pour cette heure l'opinion de ceus, qui disent que Iuppiter couppa les parties honteuses a son pere Saturne, entre lesquels est Fulgētius.

Derrobant lor.) Mettant fin au siecle d'or: lequel les poëtes disent auoir esté sous Saturne. Voi Ouide au premier des Metamorphoses. *Cropir au fond du Pandorin vaisseau.*) J'ai ailleurs raconté la fable de Pandore. Hesiodé dit, que tout sortit du vaisseau, fors l'esperance, qui fut enfermée dedans.

Μένει δ' αὐτόθι ἐλπίς ἐν ἀρχῇ τοῖσι δόμοισιν

Ἐν δ' ὄν ἐμμένει πίσυρ' ἅπῃ χαλίσιν, ὅδ' ἔθνεα ἴσ'

Ἐξίπνη.

Pour enfieller.) Pour rendre fiel le miel des hommes. C'est a dire, pour mesler quelque amertume parmi les choses qui leur sont les plus agreables.

F*ranc de raison, esclave de fureur,
Je vois chassant vne Fere sauvage,
Or sur un mont, or le lon d'un riuage,
Or dans le bois de ieunesse & d'erreur.*

*J'ai pour ma lesse un lon trait de malheur,
J'ai pour limier un trop ardent courage,
J'ai pour mes chiens, & le soin, & la rage,
Le déplaisir, la peine, & la douleur.*

*Mais eus voiant que plus elle chassée,
Loin loin deuant moins s'enfuit eslançee,
Tournant sur moi la dent de leur effort.*

*Comme mastins affamés de repaître,
A lons morceaux se paissent de leur maitre,
Et sans merci me trainent à la mort.*

MVRET.

Franc de raison. Il veut dire que les affections amoureuses, qui lui rongent perpetuellement le cœur, le conduisent à la mort. Mais il traite cela par vne fort gentile allegorie, comparât son amour a vne chasse: & dit, que, s'estant osté hors du iou de raison, pour s'assugetter a fureur, il poursuit vne Fere sauvage, c'est a dire sa dame: aiant pour limier, l'ardeur de son courage, & les affections en lieu d'autres chiens. Mais que ses chiens voians que la Fere ne veut aucunement fuir deuant eus: ains leur fait teste, si bien, qu'ils ne la peuuent acrocher: de dépit se ruent contre leur maitre, & le deuorent. C'est vne allusio a la fable d'Ataxon, qui est recitée au

troisième des Metamorphoses. *Vn lon trait.*) Vn trait est la corde, avec laquelle on mene les limiers a la chafse. Mot de venerie.

LE Ciel ne veut, Dame, que ie iouïsse
De ce dons bien que dessert mon deuoir:
*Aussi ne veus-ie, & ne me plaît d'auoir
Sinon du mal en vous faisant seruire.*

*Puis quil vous plaît, que pour vous ie lâguisse,
Ie suis heureux, & ne puis recevoir
Plus grand honneur, qu'en mourant, de me voir
Faire a vos yeus de mon cœur sacrifice.*

*Donc si ma main, malgré moi, quelquefois
De l'amour chaste outre passe les lois,
Dans vôtre sein cherchant ce qui m'embraise,
Punissés la du foudre de vos yeus,
Et la brûlés: car i'aime beaucoup mieus
Viure sans main, que ma main vous deplaise.*

MVRET.

Le Ciel ne veut.) Il n'i a rien qui requiere grande exposition.

Bien que sis ans soient ia coulés derriere
Depuis le iour, que l'homicide trait,
*Au fond du cœur, m'en graua le portrait
D'une humble fiere, & fiere humble guerriere:
Si suis-ie heureux d'auoir veu la lumiere
En ces ans tars, pour auoir veu le trait
De son beau front, qui les graces attrait
Par vne grace aus Graces coutumiere.
Le seul Auril de son ieune printans,*

*Lamente encor, pour le bien ou i'assire,
Ne suis-je heureux, puis que le trait pareil,
Qui d'outre en outre entame le Soleil,
Mon cœur entame à semblable martire?*

*Dea, que mon mal contente mon plaisir,
D'auoir osé pour compagnon choisir,
Vn si grand Dieu? Ainsi par la campagne,
Le beuf courbé dessous le iou pesant,
Traine le fais plus leger & plaisant,
Quand son trauail d'un autre s'accompagne.*

MURET.

Si ce grand dieu.) L'ai dit deuant, qu'Apollon fut amoureux de Cassandre. L'auteur dit, qu'il s'estime heureux, d'auoir vn si grand dieu pour compaignon d'amours: & que sa peine lui en semble beaucoup plus legere. *Si ce grãd dieu.)* Apolló, le Soleil. Le pere de la lyre. Horace baille cet epithete a Mercure.

Te canam, magni Iouis, & decorum

Nuncium, curu aq; lyra parentem.

Toutes choses remire,) Voit. Ainsi Orphée,

Κλύθι μάναγ, πάνδε κίς έχων αιώνιον ὄμμα.

CE petit chien, qui ma maitresse suit,
Et qui i'appant ne reconoit personne,

Et cet oiseau, qui mes plaintes resonne,
Au mois d'Auril soupirant toute nuit:

Et cette pierre, ou quand le chaut s'enfuit
Seule apar soi pensue s'arraisonne,

Et ce lardin, ou son ponce moissonne,

Tous les Tresors que Zephyre produit:

Et cette dance, ou la fleche cruelle,

*M'outreperça, & la saison nouvelle,
Qui tous les ans rafraichit mes douleurs,
Et son oeillade, & sa parolle sainte
Et dans le cœur sa grace que i'ai peinte,
Baignent mon sein de deus ruisseaus de pleurs.*

MVRET.

*Ce petit chien.) Il nombre beaucoup de choses, des-
quelles ou le regard, ou louïe, lui remettant en memoï
re le commencement de ses amours, le cōtraint a pleu-
rer, Moissonne Tous les tresors,) Amasse les fleurs. Ze-
phyre, Qui est vn vent fort apte a la generation, a cause
qu'il est chaut & humide. Justin dit, que quand ce vent
souffle, les iumans en Espagne concoiuet au seul han-
nissement des cheuaus étans a l'autre riuë.*

E *Ntre tes bras, impatient Roger,
Pipé du fard de magique cantelle,
Pour refroidir ta chaleur immortelle,
Au soir bien tard Alcine vint loger.*

*Opiniâtre à ton feu soulager,
Ore planant, ore noüant sus elle,
Dedans le gué d'une beauté si belle,
Toute vne nuit tu apris à nager.*

*En peu de tans le gracieus Zephyre,
Heureusement empou pant ton nauire,
Te fit surgir dans le port amoureux;
Mais quand ma nef de s'aborder est preste,
Touiuors plus loin quelque horrible tempeste
La single en mer, tant ie suis malheureux.*

MVRET.

Entre tes bras.) Il se plaint que sa fortune ne lui est

aussi favorable en amours, cōme elle fut a Roger, lequel des le premier soir qu'il arriua au chateau de la belle magicienne Alcine, obtint d'icelle ce que les amans souhaitent le plus. Pour entendre ceci, voi l'Arioste au settième chant. *Empouant ton nauire,*) Te conduisant a ton gré. Les vens qui empouent le nauire, c'est adire, qui le frappent par le derriere (que les mariniers nomment la poupe) aident merueilleusement son cours, & sont apellés par les Latins, *Venti secundi, quod nauem sequantur.* Delà est que le vulgaire François dit cellui auoir vent en poupe, a qui ses affaires succedent bien. *Surgir.*) C'est ce que les Latins disent, *Appellere. La singler,*) La pousse. Mot de marine.

I Et te hai peuple, & m'en sert de tesmoin,
Le loir, Gastine, & les riués de Braie,
Et la Neuffaune, & l'humide saulaie,
Qui de sabut borne l'extreme coin.

Quand ie me pers entre deus mons bien loin,
M'arraisonnant seul a l'heure i'essaie
De soulager la douleur de ma plaie,
Qu'Amour encharne au plus vif de mon soin.

Là pas à pas, Dame, ie rememore
Ton front, ta bouche, & les graces encore
De tes beaux yeus trop fidelles archers:

Fuis figurant ta belle idole feinte
Dedans quelque eau, ie sanglote vne plainte,
Qui fait gemir le plus dur des rochers.

M V R E T.

Je te hai peuple.) Il dit, que les lieux frequentés lui sont en haine, & qu'il n'aime que les lieux solitaires, pour mieus a son aise pēser aus beautés de sa dame, & pour

librement se plaindre, & soupirer. *Je te hai peuple.*
Ainsi Horace,

Odi profanum vulgus, & arceo.

Et Petrarque,

Cercato ho sempre solitaria vita,

(Le rive il sanno, è le campagne, e i boschi)

Per fuggir questi ingegni sordi, e loschi,

Que la strada del ciel hanho smarrita.

Le Loir. Riuere, qui passe près de Vandôme. Castine.
Nô de forest. Braie. Autre petite riuere. La Neuffau-
ne. Forest. Sabut. Colline fertile en bons vins.

N On la chaleur de la terre, qui fume
Béant de soif au creus de son profond:
Nô l' *Antanchien*, qui tarit iusqu'au fond
Les tiedes eaus, qu'ardant de soif il hume:

Non ce flambeau qui tout ce monde alume
D'un bluëtter qui lentement se fond,
Brefni l'esté, ni ses flammes ne font
Ce chant brazier qui m'embraiZe & consume.

Vos chastes feus, esprits de vos beaux yeus,
Vos dous éclairs qui rechaufent les diens,
Seuls de mon feu eternizent la flame:

Et soit Phæbus attelé pour marcher
Deuers le Cancrè, ou bien deuers l' *Archer*,
Vôtre ail me fait un esté dans mon ame.

MVRET.

Non la chaleur.) Il dit, que la chaleur, qu'il sent en soi,
ne procede d'autre part, que des beaux yeus de sa da-
me. l' *Antanchien*.) C'est le nom d'un astre nommé par
les Grecs *προνύων*, par Cicerô en la traduction d' *Arar*,
Antecanis, mais en prose, *Canicula*: D'ou sont dits

les iours Caniculiers, qui sont les plus chaus, & les plus dangereux de toute l'année. *Ce flambeau, Le Soleil. D'un bluetter.*) Bluettes sont petites étincelles qu'on voit quasi se fondre par l'air, aus plus chaus iours de l'esté. *Phœbus. Le Soleil. Attelé.* Parce que les poëtes lui donnent vn chariot. *Deuers le Cancere.* Auquel le Soleil entre, selon Ptolemæe, le xvii. de Iuin. *Ou biē deuers l'Archer.* Auquel il entre, le xviii. de Nouëbre.

N Ice coral, qui double se compasse,
 Sur meinte perle entée doublement,
 Ni cette bouche ou vit fertilement
 Vn mont d'odeurs qui le Liban surpasse,
 Ni ce bel or qui frisé s'entrelasse
 En mille nouds mignardés gaiement,
 Ni ces œillets égalés vniment
 Au blanc des lis encharnés dans sa face,
 Ni de ce front le beau ciel éclairci,
 Ni le double arc de ce double sourci,
 N'ont à la mort ma vie abandonnée:
 Seuls vos beaux yeus (ou le certain archer,
 Pour me tuer d'aguet se vint cacher)
 Deuant le soir finissent ma iournée.

M V R E T.

Nice coral) Toutes les autres beautés de sa dame ne l'emeuent point, au pris des yeus. *Nice coral.*) Les leures. *Sur mainte perle* Il entend les dans. *Le Liban.* Montaigne de Syrie copieuse en arbres odoriferans. *Nice bel or.* Le poil. *Nices œillets,* Cette vermeille blâcheur de la face. *Le certain archer,* Amour. *Deuant le soir finissent ma iournée.*) Auancent ma mort. Imitation de Petrarque.

lz.ij.

DE toi, Paschal, il me plaît que t'écrive,
 Qui de bien loin le peuple abandonnant,
 Vas de l'Arpin les tresors moissonnant,
 Le lon des bors ou ta Garonne arriue.

Haut d'une langue eternellement viue,
 Son cher Paschal Tolose aille sonnant,
 Paschal Paschal Garonne resonnant,
 Rien que Paschal ne responde sa riue.

Si ton Durban l'honneur de nostre tans
 Lit quelque fois ces vers par passetans,
 Di lui, Paschal (ainsi l'âpre secousse
 Qui m'a fait choir, ne te puisse émonuoir)
 Ce pauvre Amant estoit dinne d'auoir
 Vne maitresse ou moins belle, ou plus douce.

M V R E T.

De toi, Paschal.) Il adresse ce Sonet a Pierre Paschal gentilhomme natif du bas pais de Languedoc, hôme, outre la conoissance des sciences dignes d'un bon esprit (ausquelles il a peu d'égaus) garni d'une telle eloquence Latine, que mesme le Senat de Venise s'en est quelque fois emerueillé. Les huit premiers vers appartiennent a la louange dudit Paschal. L'argument des sis derniers est aisé de soi. Vas de l'Arpin les tresors moissonnant.) Vas soigneusement recueillant les richesses de l'eloquence de Ciceron. Il dit cela, parce que Paschal est un des hommes les mieus versés en Ciceron, qui viuent pour le iourd'hui. Garonne. Fleuve passant a Tolose, la ou Paschal fait sa plus ordinaire residence. Si ton Durban. Michel Pierre de Mauleon Protonotere de Durba, cōseiller en parlement a Tolose, hôme tant excellēt qu'il semble, q̄. cōme lon dit, Fortune, & Na-

ture, & les Dieux se soiēt efforcés a le cōbler de toutes
 choses souhétables. Entre luy & Paschal est vne si grā-
 de amitié, qu'elle est suffisante pour effacer toutes cel-
 les, qui sort par les anciens auteurs recōmādées. Mais
 ie ne sauroi mieus les louer, que par les parolles de
 l'auteur, lequel escriuant vne Ode a Durban, dit ainsi,

*Le Ciel ne t'a pas seulement
 Elargi prodigalement
 Mile presans: mais d'auantage
 Il veut, pour te favoriser,
 Te faire vanter, & priser
 Par les plus doctes de nôtre age.*

*Languedoc me sert de témoin,
 Voire Veuze, qui plus loin
 S'émervilla de voir la grace
 De ton Paschal, qui louangeant
 Les Mauleons, ala vangeant
 L'outrage fait contre ta race.*

*Lors qu'au milieu des Peres vieux,
 Degorgeant le present des dieux,
 Par les torrens de sa harangue,
 Il embla l'esprit des oians,
 Comme épics ca & la ploians
 Desous le dour vent de sa langue.*

D I l'un des deus, sans tant me deguiser
 Le peu d'amour que ton semblant me portei
 Je ne sauroi, veu ma peine si forte,
 Tant lamenter ne tant Petrarquiser.
 Si tu le veus, que sert de refuser
 Ce dour present dont l'espoir me conforte?
 lz iiij.

*Si non, pourquoi, d'une esperance morte
Pais tu ma vie affin de l'abuser?*

*L'un de tes yeus dans les enfers me rue,
L'autre à l'enui tour à tour s'éuertue.
De me remettre en paradis encor:*

*Ainsi tes yeus pour causer mon renaitre,
Et puis ma mort, sans cesse me font estre
Ore un Pollux, & ores un Castor.*

M V R E T.

Di l'un des deus.) Il prie quelqu'une (ie ne puis penser que ce soit Cassandre: car il ne parleroit pas si audacieusement a elle) de lui accorder rondement ce qu'il demande, ou de lui refuser tout a plat. Petrarquiser.) Faire de l'amoureux transi, comme Petrarque. Ore un Pollux, & ores un Castor, l'en ai racoté la fable ailleurs.

L'*An mil cinq cens contant quarante & sis,
Dans ses cheueus vne beauté cruelle.
(Ne sai quel plus, las, ou cruelle ou belle)
Lia mon cœur de ses graces épris.*

*Lors ie pensoi, comme sot mal apris,
Né pour souffrir vne peine immortelle,
Que les crespons de leur blonde cautelle
Deus ou trois iours sans plus me tiendroient pris.*

*L'an est passé, & l'autre commence ores
Ou ie me voi plus que deuant encores
Pris dans leurs rets: & Quand par fois la mort
Veut delacer le lien de ma peine,
Amour tousiours pour l'ennoier plus fort,
Oint ma douleur d'une esperance vaine.*

MVRET.

L'an mil cinq cens.) L'argument est facile. Vne telle description du rans est dans Petrarque,

*Mille trecento ventisette, a punto
Su l'hora prima, il di seſto d'Aprile,
Nel Labirinto intrai: ne veggio, ond' eſca.*

A *Toi chaque an i'ordonne vn ſacrifice
Fidele coin, ou tremblant & poureus,
le deſcouuri le trauail languoreus
Que i'enduroi, Dame, en vôtre ſeruitee.
Vn coin vraiment plus ſeur ne plus propice
A deceler vn tourment amoureux,
N'eſt point dans Cypre, ou dans les plus heureus
Vergers de Gnide, Amathonte, ou d'Eryce.*

*Euffai-ie l'or d'un peuple ambicieux,
Tu toucherois, nouveau temple, les cieus,
Elabouré d'une merueille grande:*

*Et là drefſant à ma Nymfe vn autel,
Sur les pilliers de ſon nom immortal,
L'appenderoi mon ame pour offrande.*

MVRET.

A toi chaque an.) Il auoit trouué ſa dame en quelque coin à l'écart, ou ſ'enhardiſſant de lui decouurir le torment auquel il étoit, pour l'amour d'elle, fit tant, que pour cette fois, elle fut aſſés gracieuſe enuers lui. Par-quoi il rend graces a ce coin, diſant, qu'il lui ſacrifiera tous les ans, & que ſ'il étoit ſuffiſamment riche, il i edifieroit vn trefmagnifique temple en l'honneur de ſa

dame. Cypre, Ile sacrée a Venus. Gnide, Amathonte,) Viles aussi dédiées a Venus. Eryce, Montaigne de Sicile, ou étoit vn beau temple de Venus.

LE pensément, qui me fait deuenir
Hautain & braue, est si dous que mon ame
Desia desia impuissante, se pâme,
Ture du bien qui me doit auenir.

Sans mourir donq, pourrai- ie soutenir
Le dous combat, que me garde Madame,
Puis qu'vn penser, si brusquement l'entame,
Du seul plaisir d'vn si dous souuenir?

Helas, Venus, que l'écume seconde,
Non loin de Cypre, enfant a dessus l'onde,
Si de fortune en ce combat ie meurs,

Reçois ma vie, O deesse, & la guide
Parmi l'odeur de tes plus belles fleurs,
Dans les vergers du paradis de Gnide.

MURET.

Le pensément.) Quelque bône dame (a ce que i'en puis penser) auoit fait promesse de lui faire quelque bon traitement. Parquoi preuoiant le plaisir, qu'il deuoit receuoir, il prie Venus, si de fortune il meurt en si honnestes combat, qu'elle l'emporte en son paradis. Telles choses echapent quelque fois a ceus qui sont passionnés damour, plus selon leur aueuglée affection, que selon la verité de ce qu'ils en pensent.

Quand en songeant ma follâtre i'acolle,
Laisant mes flancs sus les siens s'alonger,
Et que d'vn branle habilement leger,
En sa moitié ma moitié ie recolle:

*Amour adonc si follement m'affolle,
Qu'un tel abus ie ne voudroi changer,
Non au butin d'un riuage étranger,
Non au sablon qui iaunoie en Pactole.*

*Mon dieu, quel heur, & quel contentement,
M'a fait sentir ce faus recollement,
Changeant ma vie en cent metamorfoses?*

*Combien de fois doucement irrité,
Suis-ie ore mort, ore resuscité,
Entre cent lis, & cent vermeilles roses?*

MVRET.

*Quand en songeant.) La pratique de ce Sonet (si ie ne
me trôpe) seroit trop plus plaisante, que l'exposition.
Pactole, Fleuve de Lydie, parmi les arenes duquel se
trouue beaucoup d'or.*

O *De Nepenthe, & de lieffe pleine
Châbrette heureuse, ou deus heureus flam-
beaus,*

*Les plus ardans du ciel, & les plus beaux
Me font escorte apres si longue peine.*

*Or ie pardonne a la mer inhumaine,
Aus flots, aus vens, la traison de mes maus
Puis que par tant & par tant de tranaus,
Vne main douce à si dous port me meine.*

*Adieu tourmente, adieu naufrage, adieu.
Vous flots cruels aiens du petit Dieu,
Qui dans mon sang à sa fleche souillée:
Ores ancré dedans le sein du port,
Par veu promis, s'appan dessus le bord
Aus dieus marins ma déponille mouillée.*

MURET.

O de Nepenthe.) Il lotie vne chambrette, en laquelle, celle mesme pour laquelle sont faits les deus Sonets precedens, & d'autres encore semés en ce liure, apres quelque assés longue passion, lui fit si bon recueil, qu'il s'en tenoit pour content. *Nepenthe.* Nepenthe est appellé en Homere vn bruuage aiât telle vertu, que qui conques en buuoit, pour ce iour la ne pouuoit sentir en son esprit aucune facherie. Les vers d'Homere sôt tels.

Αὐτὴν ὅτ' εἰς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον,
 Νηπινθὲς τ' ἄχολόν τε κακῶν τ' ἐτίληθον ἀπάντων,
 Ος τὸ καταβρόξεον ἔπιν κρητῆρι μῦθῳ,
 Οὐκ ἂν ἐφημερίος γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρῶν,
 Οὐδ' εἰ ἢ καταπνευαίη μήτηρ τε, πατήρ τε,
 Οὐδ' εἰ ἢ προπαύειεν ἀδελφεόν, ἢ φίλον υἱόν
 Χαλκῶ δ' ἠϊόων, ὅκ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρωτο.

Nepenthe est dit de νῆ, qui signifie priuatiō, & πίνθος, douleur. *Me font escorte,*) Me guident. *Aieus du petit dieu,*) Parce que des flots de la mer naquit Venus, qui est mere a Cupidon. *Ores ancré.* Imitation d'Horace,

- *Me tabula sacer*

Votina paries indicat vuida

Suspendisse potenti

Vestimenta maris deo.

Aus dieus marins,) Selon la coutume des anciens, lesquels echapés de tourmente, pendoient leurs habillemens au riuage, en l'honneur des dieus marins.

I E parangonne à ta ieune beauté,
 Qui toujours dure en son printans nouuelle,
 Ce mois d'Auril, qui ses fleurs renouuelle,
 En sa plus gaie & verte nouueauté.
 Loin deuant toi s'en fuit la cruauté,

Deuant lui fuit la saison plus cruelle.

Il est tout beau, ta face est toute belle:

Ferme est son cours, ferme est ta loiauté.

Il peint les chams de dū mille couleurs,

Tu peins mes vers d'un long émail de fleurs:

D'un dous Zephyre il fait onder les plaines,

Et toi mon cœur d'un soupir larmoiant:

D'un beau crystal son front est roussoiant,

Tu fais sortir de mes yeus deus fontaines.

MURET.

le parangonne.) C'est vne comparaison du mois d'Avril a sa dame. Parangonner est égaler. Mot Italien.

Roussoiant,) Plein de rosée.

CE ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'apas
De son bel œil qui m'aleche en sa nasse,
Soit qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse
Au son du Luth le nombre de ses pas.

Vne minuit tant de flambeaux n'a pas,
Ni tant de sable en Euripe ne passe,
Que de beautés embellissent sa grace,
Pour qui i endure un milier de trespas.

Mais le tourment qui moissonne ma vie,
Est si plaisant, que ie n'ai point enuie
De m'élongner de sa douce langueur:

Ains face Amour, que mort encores i'aie
L'aigre douleur de l'amoureuse plaie,
Que vis ie porte au plus beau de mon cœur.

Ce ne font qu'haims.) Il dit, quoy que sa dame face, qu'il se sent perpetuellement attirer par la beauté de son œil. Dit d'auantage, que les infinies beautés d'icelle lui font souffrir vn torment egal a mille mors. Mais que ce torment lui est si dous, qu'il desire en auoir le sentiment encor après sa mort. *Tant de flambeaux,*) D'etoilles. *En Euripe.* Euripe est vn détroit de mer, entre Aulide & l'ile Eubœe flotât & reflotât ordinairement par set fois en vintequatre heures.

O *Eil, qui mes pleurs de tes raisons essuie,*
Sourci, mais ciel des autres le greigneur,
Front estoilé, Trofée à mon Seigneur,
Qui dans ton iour ses dépouilles etuie.

Gorge de marbre, ou la beauté s'apuié,
Col Alabastrin emperlé de bonheur,
Tetin d'iuoire ou se niche l'honneur,
Sein dont l'esperoir mes trauaux desennuie:
Vous aués tant apâté mon desir,
Que pour souler la faim de son plaisir,
Et nuit & iour il faut qu'il vous reuoie:
Comme vn oiseau, qui ne peut sejourner,
Sans reuoler, tourner, & retourner,
Sus bors connus pour i trouuer sa proie.

MVRET.

O Eil qui mes pleurs.) Il se dit estre tellement apâté des beautés de sa dame, qu'il ne peut estre nuit ne iour sans les voir. *Le greigneur,*) Le plus grand. *Trofée.* Voy ce que j'ai dit sur le Sonet, qui se commence, *O dous parler.* *Comme vn oiseau.*) Cōparaison prinse de Bembo,

Hause ton ale, & d'un voler plus ample,
 Forçant des vens l'audace & le pouuoir,
 Fai Denifot, tes plumes émouuoir,
 Iusques au ciel ou les dieus ont leur temple.
 Là, d'œil d'Argus, leur deités contemple,
 Contemple aussi leur grace, & leur sauoir
 Et pour ma Dame au parfait concevoir,
 Sur les plus beaux fantastique vn exemple.
 Moissonne apres le teint de mille fleurs,
 Et les detrampe en l'argent de mes pleurs,
 Que tiedement hors de mon chef ie rüe:
 Puis atachant ton esprit & tes yeus
 Dans le patron derobé sur les dieus,
 Pein, Denifot, la beauté qui me tuë.

MYRET.

Hause ton ale. Il escrit a Nicolas Denifot, duquel j'ai
 parlé ailleurs, & le prie, que pour peindre diuinement
 la parfaite beauté de Cassandre, il vole iusques au
 ciel, & là, soigneusement contemplant la beauté des
 dieus, il fantastique, c'est a dire, il imagine en sō esprit,
 vn exemple de parfaite beauté. Apres, qu'il brasse en-
 semble le teint de toutes les plus belles fleurs qui soi-
 ent: & puis les detrampe avec les argentines larmes,
 qui coulent de ses yeus perpetuellement. Et que, aiant
 ainsi apresté son patron, & ses couleurs, il sō metto a
 peindre, avecques toute la plus grande diligence qu'il
 lui sera possible. *Dail d'Argus.* On dit qu'Argus au-
 uoit cent yeus, desquels il i en auoit touiours quatre
 vins & disuit qui veilloient. Voi le premier des Me-
 tamorfoses.

Ville de Blois, le seiour de Madame,
 Le ni des Rois, & de ma volonté,
 Ou ie suis pris, ou ie suis surmonté,
 Par un œil qui m'outreperce l'ame.

Sus le plus haut de sa diuine flame,
 Pres de l'honneur, en graue magesté,
 Reueremment se sied la chasteté,
 Qui tout bon cœur de ses vertus enflame.

Se loge Amour dans tes murs pour iamais,
 Et son carquois, & son arc desormais
 Pendent en toi, comme autel de sa gloire:

Puisse il toujours sous ses plumes couuer
 Ton chef roial, & nu toujours lauer
 Le sien crespé dans l'argent de ton Loire.

M V R E T.

Ville de Blois.) On peut coniecturer par ce Sonet, que la dame est de Blois, a occasion de quoi il loue la ville, & souhète, qu'Amour i face perpetuellement sa residence. *Le ni des Rois.*) Par ce que les Rois de France, en leur petit age i sont communemēt nourris, & pour la bonne & plaisante situatiō du lieu i demeurent volontiers. Loire, Riuere passant par Blois.

Heureuse fut l'étoile fortunée,
 Qui d'un bon œil ma maitresse apercent:
 Heureus le bers, & la main qui la seut
 Emmailloter, alors qu'elle fut née,

Heureuse fut la mammelle emmanée,
 De qui le lait premier elle receut,
 Et bienheureus le ventre, qui conceut
 Si grand' beauté de si grans dons ornée.

*Heureus les chams qui eurent cet honneur
De la voir naître, & de qui le bonheur
L'Inde & l'Egypte heureusement excelle.*

*Heureus le fis dont grosse elle sera,
Mais plus heureux celui qui la fera
Et femme & mere, en lieu d'une pucelle.*

M V R E T.

*Heureuse fut.) L'argument est bien aisé. La mammelle
emmanée, Remplie de manne. L'Inde, & l'Egypte,)
Qui sont pais merueilleusement riches, & plantureus.
Mais plus heureux.) Semblable deduction de propos est
en ce que dit Salmacis a Hermaphrodite, au quatrième
des Metamorphoses,*

-Puer b dignissime credi

*Esse deus seu tu deus es (potes esse Cupido)
Sive es mortalis, qui te genuere, beati,
Et mater felix, & fortunata profecto
Si qua tibi soror est, & qua dedit vbera nutritrix,
Sed longè cunctis, longè que beator illa est,
Si qua tibi sponsa est, si quam dignabere tada.*

L'*astre ascendant, sous qui ie pris naissance,
De son regard ne maitrisoit les ciens:
Quand ie nâquis, il étoit dans tes yeux,
Futurs tyrans de mon obeissance.*

*Mon tout, mon bien, mon heur, ma connoissance,
Vint de ton œil: car pour nous lier miens,
Tant nous unit son feu presagieus,
Que de nous deus il ne fit qu'une essence.*

*En toi ie suis, & tu es dedans moi:
En moi tu vis, & ie vis dedans toi:
Ainsi nos touts ne font qu'un petit monde.*

*Sans viure en toi ie tomberoi la bas.
La Pyralide en ce point ne vit pas,
perdant sa flame, & le Daufin son onde.*

M V R E T.

L'astre ascendant.) Les astrologues, & iudiciaires prennent soigneusement garde a l'astre ascendant d'un chacun, c'est a dire a l'astre, qui du côté de l'orient, monte sur l'horizon, lors que celui, duquel ils enquierent le destin, vient a naître. Car ils tiennent, que de cet astre depend principalemēt l'heur ou le malheur de la personne: tellement qu'ils le nomment seigneur de la nation. Nōtre auteur dit, que son astre ascendant, lors qu'il nāquit, estoit dans les yeus de Cassandre: & que tout ce qui est en lui depend des yeus, & non de l'astre. On pourroit demander, comment l'astre pouuoit estre dans l'œil de Cassandre, lors qu'il nāquit, veu qu'elle n'étoit pas encores née. Mais il faut entendre, que selon la fictiō du poëte, elle auoit esté lon tans aus cieus, plustōt qu'elle nāquit: comme i'ai touché sur le Sonet, qui se commance, *Nature ornant. Son feu presageus.*) Presagir est sentir les choses futures, deuant qu'elles auient. De ce verbe est deriué le nom, presageus. *La Pyralide.*) Pyralides sont petites bestes volantes, qui ont quatre piés, & se treuuent en l'Isle de Cypre, aians telle nature, qu'elles viuent dans le feu, & meurent, dès qu'elles s'en eloignent vn peu trop. Auteur Plin en l'vnusième liure. *Et le Daufin son onde.*) Les Daufins meurent, dès qu'ils touchent la terre. Plin au i. liure.

D *E ton poil d'or en tresses blondissant
Amour ourdit de son arc la ficelle,
Il me tira de ta vine estincelle,*

Le dous fier trait, qui me tient languissant.

*Du premier coup i'eusse esté perissant,
Sans l'autre coup d'une fleche nouvelle,
Qui mon vlcere en santé renouvelle,
Et par son coup, le coup va guarissant.*

*Ainsi iadis sur la poudre Troienne,
Du soudart Grec la hache Pelienne,
Du Mysien mit la douleur a fin:*

*Ainsi le trait que ton bel œil me ruë,
D'un mesme coup me garit & me tuë.
Hé, quelle Parque à filé mon destin!*

MVRET.

De ton poil d'or. Il dit, qu'Amour le voulant naurer, encorda son arc du poil de sa dame, & des yeus d'icelle lui getta deus sagettes, desquelles la premiere le blessa, la seconde le reguerist. A occasion dequoy, il compare l'œil de sa dame a la hache d'Achille, de laquelle nous parlerons après. *Ainsi iadis sur la poudre Troienne.* Les Grecs alans vers Troie, apres qu'ils furent partis du port d'Aulide, duquel i'ai parlé ailleurs, ou par erreur, ou par la force des vens, furent conduis vers le païs de Mysie, ou regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Ainsi cōme ils vouloiēt prédre terre les gens du pais se presenterent a eus, & les repousserēt moult rudement, si bien qu'il i eut grande tuerie d'une part & d'autre. Si firent tant les Grecs toutefois, qu'en fin ils gaagnerent le port: & lors commencerent a s'entrechamailler encores plus fort que deuât. Le Roi mesmes i vint en personne acompaigné d'un sien frere, qui apres plusieurs beaus faits d'armes, fut tué par Aiax. Le Roi voulant venger la mort de son frere sur quelcun des ennemis (ne lui chaloit lequel: pourueu que ce fut quelcun des

principaus de l'ost) se print a poursuiure Vlysse , & le mit en fuite : mais ainssi qu'il couroit apres , Bacchus voulant rendre la pareille a Agamemnon , qui lui auoit peu de iours deuât , fait vn tresbeau sacrifice , fit soudain naitre vn sep de vigne deuant les piés de Telephe , qui le fit choir. Etant cheu , Achille lui dôna vn grâd coup de hache en la cuisse gauche. Ce que nôtre auteur mesmes a touché dans les Bacchanales , disant ainssi ,

Teleph sentit en la sorte

La main forte

Du Grec , qui le combatit

Quand au milieu de la guerre ,

Contre terre

Vn sep tortu l'abatit.

Le conflit dura iusqu'a ce que la nuit cōtraignit chacun de se retirer. Le lēdemain furēt enuoiés ambassades de tous côtés , pour obtenir quelques treues , durât lesquelles , on peut enseuelir les mors : ce qui fut acordé. Ce tās pendant , quelques capitaines Grecs parans prochains de Telephe , s'en vindrent vers lui , & s'estans faits connoitre , lui remontrèrent , que ses gens auoient eu tort de si durement receuoir les Grecs , qui ne venoient la en intention de les offenser , ains seulemēt pour aler vers Troie , vanger le rauissēmēt d'Helene. Telephe répōd , qu'eus mesmes en estoient a reprendre , & que s'ils lui eussēt enuoié ambassades pour l'aduertir qui ils etoiēt , & quelle étoit l'occasion de leur entreprise , il fut venu audeuant d'eus , amiablement les recueillir. Apres plusieurs propos , Telephe fit crier a ses gens , que nul ne fut plus si hardi d'empêcher les Grecs , ains qu'on les laissât prendre terre a leur plaisir. Parquoi la plus part des capitaines Grecs sortis de leurs naus , vindrēt trouuer le Roi en son palais , & lui amenerent deus excellās mires , Machaon , & Podalyrie fis d'AEsculape pour dôner ordre a sa plaie. Le Roi leur fit de tresbeaus pre-

sans, & les fetoia tresbié par l'espace de quelques iours, apres lesquels, voians la mer bonasse, & le tans propice a nauiguer, prenâs congé de lui, reprindrét leur route. Huit ans après, Telephe ne pouuant trouuer aucun remede a sa plaie, receut vn oracle, qu'il falloit que cellui mesme qui l'auoit blessé, le reguerist. Parquoi venant vers Achille, en peu de iours, par le moien d'icellui receut entiere guerison. Ainsi le racontent en partie Di-ctys dans le second liure de la guerre de Troie, en partie le Commentaire de Lycophon. Ouide,

Vulnus Achilleo quæ quondam fecerat hosti,

Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Les vns disent, que pour le reguerir, il ne fit que le refrapper de la mesme hache au mesme endroit. Pline dit, qu'il i apliqua de la rouille de sa hache, laquelle a vertu de lier, secher, & restraindre. Claudian dit, qu'il i apliqua quelques herbes.

Sanus Achilleis remeauit Telephus herbis.

La hache Pelienne.) Thessalienne. Pelion, montaigne de Thessalie.

CEr is plus dous que l'œuure d'une abeille,
Ces doubles lis doublement argentés,
Ces diamans à double ranc plantés
Dans le coral de sa bouche vermeille,
Ce dous parler qui les mourans esueille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantés,
Et ces deus cieus sur deus astres antés,
De ma Deesse annoncent la merueille.
*Du beau iardin de son printans riant,
Naist vn parfum, qui mesme l'orient
Embasmeroit de ces douces aleines.

l.ij.

*Et de là sort le charme d'une vois,
Qui tous ravis fait sauteler les bois,
Planer les mons & montaigner les plaines.*

MVRET.

Ce ris plus doux Il raconte les merueilleux effets de la
beauté de sa dame. *Qu' l'aunre d'une abeille. Que miel.*
Ainsi Nicandre,

- ποτὶ δ' ἔργα διαθροῦσσι μελίωσι.

& en vn autre lieu,

- ἐμπνὴ π' ἢ ἱερά ἔργα μελίωσι.

Ces doubles lu.) Les dans. Ces diamans. Il entéd encore
les dans. *Et ces deus cicus.* Deus sourcis. *Sur deus astres.*
Sur deus yeus. Mesme l'orient. D'ou viennent les meil-
leures odeurs. *Le charme d'une vois.* Vne vois si douce,
qu'elle eueut mesmes les choses insensibles. *Planer.*
Se conuertir en plaines. C'est ce que les Latins disent.
Subsidere. Montaigner. S'éleuer comme montaignes.
Mot nouveau.

Dieu si la haut s'enthroné la pitié,
En ma faueur, ores ores qu'on iette
Du feu vangeur la meurtriere sagette,
Pour d'un mauuais punir la mauuaistié,
Qui seul m'espie, & seul mon amitié
Va detraquant, lors que la nuit segrette,
Et mon ardeur honteusement discrette,
Guident mes pas ou m'atent ma Moitié.
Accablés, Dieux, d'une iuste tempeste
L'œil espion de sa pariure teste,
Dont le regard toutes les nuis me suit:
Ou lui donnés l'auengle destinée
Qui auengla le malheureux Phinée,
Pour ne voir rien qu'une eternelle nuit.

MURET.

*Dieux si la haut :) Il maudit vn qui lui faisant le guet,
l'empéchoit d'aler de nuit vers sa dame. Detraquant,
Desuoiant. Phinée. l'en ai desia raconté la fable.*

I 'irai touiours & réuant & songeant
En la douce heure, ou ie vi l'angelette,
Qui d'esperance & de crainte m'alaitte,
Et dans ses yeus mes destins va logeant.
Quel or ondé en tresses s'allongeant
Frapoit ce iour sa gorge nouuelette?
Et sus son col, ainsi qu'une ondelette
Flotte aus zephyrs, au vent alloit nageant?
Ce n'étoit point une mortelle femme,
Que ie vi lors, ni de mortelle dame
Elle n'auoit ni le front ni les yeus:

*Donques, mon cœur, ce ne fut chose étrange
Si ie fu pris: c'étoit vraiment un Ange
Qui pour nous prendre étoit volé des cieus.*

MURET.

*J'irai touiours.) Il est aisé de soi. L'angelette. Ainsi est
souuent nommée Madame Laure par Petrarque.*

E Pouanté ie cherche une fontaine
Pour expier un horrible songer,
Qui toute nuit ne m'a fait que ronger
L'ame effroiée au travail de ma peine.

*Il me sembloit que ma douce humaine
Crioit, Ami sauue moi du danger.
Auquel par force un larron étranger
Par les forets prisonniere m'emmeine.*

Lors en sursaut, ou me guidoit la voie,
 Le fer au poin ie brossai dans le bois:
 Mais en courant apres la derobée,
 Du larron mesme assaillir me suis veu,
 Qui me perçant le cœur de mon espée
 M'a fait tomber dans vn torrent de feu.

MVRET.

Epouanté.) Il racôte vn songe sien, qui le mit en mer-
 ueilleuse fraieur. *Vne fontaine.* Les anciens, quand ils
 auoient veu, par nuit, quelque mauuais songe, souloiet
 au matin s'en expier, c'est a dire purger, & netoier, se
 lauans dans quelque fontaine, ou dans la mer: comme
 fait Circe au quatrième d'Apolloine,

- ἔνθα δὲ κίρκην

Εὐρον ἄλως νοτίῳ καὶ ἐπιφαιδρύνουσιν.

Τοῖον γὰρ νυχίοισιν ὀνειράσιν ἐποίητο.

Ie brossai.) Brosfer est courir a trauers le bois, sans re-
 garder a rien qui puisse empêcher le cours du cheual.
 Mot de venerie.

CHANSON.

Las! ie n'eusse iamais pensé
 Dame, qui causes ma langueur
 De voir ainsi recompensé
 Mon seruice d'une rigueur,
 Et qu'en lieu de me secourir
 Ta cruauté m'eust fait mourir.

Si fortuné, i'eusse aperceu
 Quand ie te vi premierement,
 Le mal que i'ai depuis receu

Pour aimer trop loialement,
Mon cœur qui franc auoit vesqu,
N'eust pas esté si tost veinqu.

Maïs tu fis promettre à tes yeux
Qui seuls me vindrent decevoir,
De me donner encore mieux
Que mon cœur n'esperoit auoir:
Puis comme ialous de mon bien
Ont transformé mon aise en rien.

Si tôt que ie vi leur beauté
Amour me força d'un desir
D'assuiettir ma loiauté
Sous l'empire de leur plaisir,
Et decocha de leur regard
Contre mon cœur, le premier dart.

Ce fut, Dame, ton bel acueil
Qui pour me faire bien heureus,
M'ouurit par la clef de ton oeil
Le paradis des Amoureux,
Et fait esclau en si beau lieu
D'un homme ie deuins un dieu.

Si bien que n'estant plus à moi,
Mais a l'œil qui m'auoit blessé,
Mon cœur en gage de ma foi
A mon veinqueur ie delessé,

Ou serf si doucement il est
Qu'autre liberté lui desplaist.

Et bien qu'il souffre iours & nuis
Meinte amoureuse auersité,
Le plus cruel de ses ennuis
Lui semble vne felicité,
Et ne scauroit iamais vouloir
Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui à le dôs,
Et les piés toujours outragés,
Ore des Vens, ore des flôs
Contre les riuës enragés,
N'est point si ferme que mon cœur
Sous l'orage d'une rigueur.

Car lui de plus en plus aimant
Les beaux yeus qui l'ont onreté,
Semble du tout au Diamant
Qui pour garder sa fermeté,
Se romp plus tôt sous le marteau,
Que se voir tailler de nouveau.

Ainsi ne l'or qui peut tanter,
Ni grace, beauté, ni maintien,
Ne sauroient dans mon cœur enter
Vn autre portrait que le tien,
Et plus tôt il mouroit d'ennui

Que d'en souffrir vn autre en lui.

*Il ne faut donq pour empêcher
Qu'une autre dame en ait sa part,
L'environner d'un grand rocher,
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,
Amour te l'a si bien conquis,
Que plus il ne peut estre aquis.*

*Chanson, les estoilles seront
La nuit, sans les ciens alumer,
Et plus tôt les vens cesseront
De tempester de sus la mer
Que de ses yeus la cruauté
Puisse amoindrir ma loiauté.*

MVRET.

Las, ie n'eusse iamaïs pensé.) Il se plaint de la cruauté de sa dame, & des yeus qui furent cause de sa prise: asseurant toutefois, quoi qu'elle face, qu'il sera constant iusqu'a la mort. Grande partie de cette chanson est tirée d'une lettre de Bradamant, qui est au quarantequatrième chant de l'Arioste.

V*N voile obscur par l'horizon espars
Troubloit le ciel d'une humeur suruenue,
Et l'air creué d'une gresle menue
Frapoit à bonds les champs de toutes pars:
Desia Vulcan les bras de ses souldars
Hâtoit dépit à leur forge conue,
Et Iuppiter dans le creus d'une nue
Armoit sa main de léclair de ses dars:*

*Quand ma Nymfette en simple verdugade
Cueillant des fleurs, des rais de son oeillade
Essuia l'ar grelleus & pluuiens:*

*Des vens sortis remprisonna les tropes,
Et ralenta les marteaus des Cyclopes,
Et de Iupin rasseren a les yeux.*

MVRET.

Vn voile obscur.) Sa dame étant alée, par passetās, cueil-
lir des fleurs, le tans se changea tellement qu'il se print
a venter, gresler, pleuuoir, tonner, éclairer tout ense-
mble. Elle voiant cela, ne fit que simplement donner vne
gracieuse œillade vers le ciel, par la vertu de laquelle
le tout fut incontinent apaisé. *Frapoit a bonds.*) bon-
dissoit sur la terre. Vergile,

- Crepitans salis horrida grando.

Desia Vulcan,) Le feuure des dieus. *Des ses souldars.*)
Des Cyclopes, qui forgent les foudres a Iuppiter. Voi
l'Ode des peintures contenues en vn tableau, qui est
au second liure. *Et Iuppiter,*) Ainsi Vergile,

Ipse pater media nymborum in nocte, corusca,

Fulmina molitur dextra.

Des vens sortis remprisonna les tropes.) Les fit rentrer
dans les cauernes d'AEolus. *Et ralenta,* arresta. *Et de*
Iuppin,) De Iuppiter. Mot Francois ancien.

E*N autre part les deus flambeaus de celle
Qui m'esclairoit, sont allés faire iour,
Voire vn midi, qui d'un stable seiour,
Sans annuiter dans les cœurs estincelle.*

*Et que ne sont & d'une & d'une autre ale
Mes deus coustés emplumés a lentour?
Haut par le ciel sous l'escorte d'Amour.*

Je voleroi comme vn Cyne, aupres d'elle.

*De ses deus rais aiant percé le flanc
L'empourpreroi mes plumes dans mon sang
Pour témoigner la peine que j'endure:*

*Et suis certain que ma triste langueur
Emouueroit non seulement son cœur
De mes soupirs, mais vne roche dure.*

MVRET.

*En autre part.) Absent de sa dame, il souhète pouuoit
deuenir Cyne, disant qu'il s'en voleroit vers elle, & se
presenteroit droit deuant ses yeus, affin que les saget-
tes qui en sortent, lui percassent le flanc : & qu'estant
ainsi percé, il teindroit dans son sang tout son plumage
pour lui faire entêdre la peine qu'il souffre, si bien qu'il
espereroit l'émouuoir a pitié, ores qu'elle fut aussi du-
re qu'un rocher.*

S *I tu ne veus les astres depiter
En ton malheur, ne mets point en arriere
L'humble soupir de mon humble priere:
La priere est fille de Iuppiter.*

*Quiconque veut la priere eniter,
Iamais n'acheue vne ieunesse entiere,
Et voit toujours de son audace fiere
Iusqu'aus enfers l'orgueil precipiter.*

*Pour ce, orgueilleuse, échape cet orage:
Mollis vn peu le roc de ton courage
Aus lons soupirs de ma triste langueur:*

*Toujours le ciel, toujours l'eau n'est ventouse,
Toujours ne doit ta beauté depiteuse
Contre ma plaie endurcir sa rigueur.*

M V R E T.

Situ ne veus.) Ce Sonet est presque pris d'une oraison de Fœnix qui est en Homere au neuuième de l'Iliade, la ou il dit, que les prieres sont filles de Iuppiter, & que qui les recoit amiablement, elles lui rendent le plaisir après, quand l'occasion si offre : mais quand quelcun les regette orgueilleusement, elles s'en vôt complaindre a leur pere, & font tant qu'il leur donne pour compagne, Ate, qui est déesse de domage, affin de punir celui qui les a regetées. *Toujours le ciel.*) Tel est le commencement d'une Ode a Saingelais, qui est vers la fin de ce liuro.

E Ntre mes bras qu'ores ores n'arriue
 Celle qui tient ma plaie en sa verdeur,
 Et ma pensée en gelante tiedeur,
 Sur le tapis de ceste herbense riue?
 Et que n'est elle vne Nymfe natine
 De quelque bois? par l'ombreuse froideur
 Nouveau Syluain i'alenterois l'ardeur
 Du feu qui m'ard d'une flame trop viue.
 Et pourquoi, Cieus, l'arrest de vos destins
 Ne m'a fait naistre vn de ces Paladins
 Qui seuls portoient en crope les pucelles?
 Et qui tâtant, baisant, & deuissant,
 Loin de l'enuie, & loin du mesdisant,
 Dieus, par les bois viuoient avecques elles?

M V R E T.

Entre mes bras.) L'argumēt est facile. *Nouveau Syluain.*) C'est a dire, ie me ferois vn nouveau Syluain, fin d'alenter & apaiser avec elle l'ardeur de mon a-

mour. Syluains sont les dieus des forets, Vn de ces Paladins,) Vn de ces vieux cheualiers errans, de la table ronde.

Que tout par tout dorenauant se mue:
 Soit desormais Amour soulé de pleurs,
 Des chesnes durs puissent naitre les fleurs,
 Au choc des vens l'eau ne soit plus émue,
 Du cœur des rocs le miel degoute & sue,
 Soient du printans semblables les couleurs,
 L'esté soit froid, l'hyuer plein de chaleurs,
 De foi la terre en tous endrois soit nue:
 Tout soit changé, puis que le nou si fort
 Qui m'estraignoit, & que la seule mort
 Deuoit couper, ma Dame veut deffaire.
 Pourquoi d'Amour méprises tu la loi?
 Pourquoi fais tu ce qui ne se peut faire?
 Pourquoi roms tu si fausement ta foi?

M V R E T.

Que tout par tout.) Il desire, que toutes choses impossibles, & contre nature se facent: parce que quelqu'une lui a rompu la foi, ce qu'au parauant, il eut estimé du tout impossible. Il est certain, que ce Sonet n'appartient en rié a Cassandre. Soit desormais Amour soulé de pleurs.) Ce que Vergile dit estre impossible.

*Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina riuus,
 Nec cythis saturantur apes, nec fronde capelle.*
 Vne sentence semblable a celle de ce Sonet est dans Vergile, en l'Eglogue huitième.

*Nunc & oues vltro fugiat lupus, aurea dura
 Mala ferant quercus, Narcisso floreat alnus.*
 & ce qui suit après.

L Vne à l'oeil brun, la dame aux noirs cheueus,
 Qui ça qui là, qui haut qui bas te tournent,
 Et de retours, qui iamaïs ne seïournent,
 Traînent ton char eternal en trauaux.

A tes desseins les miens ne sont égaus,
 Car les amours qui ton cœur epoinçonnent,
 Et ceus aussi qui mon cœur eguillonnent,
 Diuers souhaits desîrent à leurs maus.

Toi mignot ant ton dormeur de Latmie,
 Tu voudrois bien qu'une course endormie
 Emblât le train de ton char qui s'ensuit:

Mais moi qu'Amour toute la nuit deuore,
 Las, des le soir ie souhaite l'Aurore,
 Pour voir le iour, que me celoît sa nuit.

MÛRET.

L'une a l'ail brũ.) Il dit que ses souhaits sont cōtraires
 a ceus de la Lune: car elle tenant entre ses bras son En-
 dymion voudroit bien que la nuit durât fort long tans.
 Mais parçè qu'il ne peut de nuit iouir du bien, que lui
 aporte la veue de sa dame, des le commencement de la
 nuit, il souhète le iour. A tes desseins,) A tes pensées.

Ton dormeur de Latmie.) Endymion fut vn fort beau
 ieune homme, duquel la Lune étant amoureuse, l'en-
 dormit d'un sommeil perpetuel en vne Montaigne de
 Carie nommée Latme, affin de le pouuoir baiser mieus
 a son aise. Auteur Ciceron au premier des Tusculanes.
 Les autres le racontent autrement. Mais ce ne seroit ia-
 mais fait. Qu'une course endormie Emblât le train de son
 char,) Que ton char courust plus lentement, affin que
 la nuit fut plus longue. Pour voir le iour,) La beauté
 de ma dame.

V Ne diuerſe amoureuſe langueur,
 Sans ſe meurir dans mon ame verdoie:
 Dedans mes yeus vne fontaine ondoie,
 Vn Montgibel ſ'enflame dans mon cœur.
 L'un de ſon feu, l'autre de ſa liqueur,
 Ore me gele, & ore me foudroie,
 Et l'un & l'autre à ſon tour me guerroye,
 Sans que l'un ſoit deſſus l'autre vainqueur.

Fais Amour fai, qu'un des deus ait la place,
 Où le ſeul feu, ou bien la ſeule glace,
 Et par l'un d'eus mets fin à ce debat:

J'ai ſeigneur, i'ai, i'ai de mourir enuie,
 Mais deus venins n'etouffent point la vie,
 Tandis que l'un à l'autre ſe combat.

M V R E T.

Vne diuerſe.) Il ſe dit eſtre fort eſtrangement tormen-
 té, aiant touiours les yeus en eau, & le cœur en feu: &
 deſire n'auoir que l'un ou l'autre, afin de pouuoir mou-
 rir. *Sans ſe meurir.*) Metafore prinſe des fruits. *Vn*
Montgibel,) Montaigne de Sicile nommée par les vieus
 Latins *Aetna*. Voi le liuret, que Virgile en a fait. *Mais*
deus venins.) Et cette fin, & preſque tout ce Sonet eſt
 ſemblable a vn d'un Italié nommé Antonio Franceſco
 Rinieri, qui eſt tel,

Amore, ond' è, ch' entro' l mio petto i ſenta
Le fiamme e' l gielo in vn medefmo loco?
Ne però ſi conſuma il ghiaccio al foco,
Ne la fiamma dal giel pur ancho è ſpenta.
Fero duol certo, ch' al mio cuor ſ'auuenta
Fra duo contrari, oue non cede vn poco

m. l.

*Et de là sort le charme d'une vois,
Qui tous ravis fait sauteler les bois,
Planer les mons & montaigner les plaines.*

MVRET.

Ce ris plus doux Il raconte les merueilleus effets de la
beauté de sa dame. *Quo l'aure d'une abeille. Que miel.*
Ainsi Nicandre,

- ποτὶ δ' ἔργα διαθροῦσσι μελίανθ.

& en vn autre lieu,

- ἐμπνύει τὰ ἱερὰ ἔργα μελίανθ.

Ces doubles lus. Les dans. Ces diamans. Il entéd encore
les dans. *Et ces deus cicus.* Deus sourcis. Sur deus astres.
Sur deus yeus. Mesme l'orient. D'ou viennent les meil-
leures odeurs. *Le charme d'une vois.* Vne vois si douce,
qu'elle eueut mesmes les choses insensibles. *Planer.*
Se conuertir en plaines. C'est ce que les Latins disent.
Subsidere. Montaigner. S'éleuer comme montaignes.
Mot nouueau.

Dieu si la haut s'enthroné la pitié,
En ma faueur, ores ores qu'on iette
Du feu vangeur la meurtriere sagette,
Pour d'un mauuais punir la mauuaistie,
Qui seul m'espie, & seul mon amitié
Va detraquant, lors que la nuit segrette,
Et mon ardeur honteusement discrette,
Guident mes pas ou m'atent ma Moitié.
Accablés, Dieus, d'une iuste tempeste
L'œil espion de sa pariure teste,
Dont le regard toutes les nuis me suit:
Ou lui donnés l'auengle destinée
Qui auengla le malheureus Phinée,
Pour ne voir rien qu'une eternelle nuit.

MYRET.

*Dieux si la haut :) Il maudit vn qui lui faisant le guet,
l'empéchoit d'aler de nuit vers sa dame. Detraquant.
Desuoiant. Phinée. l'en ai desia raconté la fable.*

I'trait touiours & réuant & songeant
En la douce heure, ou ie vi l'angelette,
Qui d'esperance & de crainte m'alaitte,
Et dans ses yeus mes destins va logeant.
Quel or ondé en tresses s'allongeant
Frapoit ce iour sa gorge nouuelette?
Et sus son col, ainsi qu'une ondelette
Flotte aus zephyrs, au vent alloit nageant?

Ce n'étoit point une mortelle femme,
Que ie vi lors, ni de mortelle dame
Elle n'auoit ni le front ni les yeus:
Donques, mon cœur, ce ne fut chose étrange
Si ie fu pris: c'étoit vraiment un Ange
Qui pour nous prendre estoit volé des cieus.

MYRET.

*J'irai touiours.) Il est aisé de foi. L'angelette. Ainsi est
souuent nommée Madame Laure par Petrarque.*

E Pouanté ie cherche une fontaine
Pour expier un horrible songer,
Qui toute nuit ne m'a fait que ronger
L'ame effroïée au travail de ma peine.

Il me sembloit que ma douce humaine
Crioit, Ami sauue moi du danger.
Auquel par force un larron étranger
Par les forets prisonniere m'emmeine.

Lors en sursaut, ou me guidoit la vois,
 Le fer au poin ie brossai dans le bois:
 Mais en courant apres la derobée,

Du larron mesme assaillir me suis veu,
 Qui me perçant le cœur de mon espée
 M'a fait tomber dans vn torrent de feu.

MVRET.

Epouanté.) Il racôte vn songe sien, qui le mit en mer-
 ueilleuse fraieur. *Vne fontaine.* Les anciens, quand ils
 auoient veu, par nuit, quelque mauuais songe, souloiēt
 au matin s'en expier, c'est a dire purger, & netoier, se
 lauans dans quelque fontaine, ou dans la mer: comme
 fait Circe au quatrième d'Apolloine,

- ἔνθα δὲ κίεκιν

Εὐρον ἀλὸς νοτίῳ ἑστῇ κατὰ ἵπιφ' αἰδρωίσαν.

Τοῖον γὰρ νυχίοισιν ὀνείρεσσιν ἐποίητο.

Je brossai.) Brosler est courir a trauers le bois, sans re-
 garder a rien qui puisse empescher le cours du cheval.
 Mot de venerie.

CHANSON.

Las! ie n'eusse iamais pensé
 Dame, qui causes ma langueur
 De voir ainsi recompensé
 Mon seruice d'une rigueur,
 Et qu'en lieu de me secourir
 Ta cruauté m'eust fait mourir.

Si fortuné, i'eusse aperceu
 Quand ie te vi premierement,
 Le mal que i'ai depuis receu

Pour aimer trop loialement,
Mon cœur qui franc auoit vesqu,
N'eust pas esté si tost veinqu.

Mais tu fis promettre à tes yeux
Qui seuls me vindrent decevoir,
De me donner encore mieus
Que mon cœur n'esperoit auoir:
Puis comme ialous de mon bien
Ont transformé mon aise en rien.

Sitôt que ie vi leur beauté
Amour me forç a d'un desir
D'asuiettir ma loiauté
Sous l'empire de leur plaisir,
Et decocha de leur regard
Contre mon cœur, le premier dart.

Ce fut, Dame, ton bel acueil
Qui pour me faire bien heureux,
M'ouurit par la clef de ton oeil
Le paradis des Amoureux,
Et fait esclau en si beau lieu
D'un homme ie deuins un dieu.

Si bien que n'estant plus à moi,
Mais a l'œil qui m'auoit blessé,
Mon cœur en gage de ma foi
A mon veinqueur ie deleffé,

Ou serf si doucement il est
Qu'autre liberté lui desplaist.

Et bien qu'il souffre iours & nuis
Meinte amoureuse auersité,
Le plus crüel de ses ennuis
Lui semble vne felicité,
Et ne scauroit iamais vouloir
Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui à le dôs,
Et les piés toujours outragés,
Ore des Vens, ore des flôs
Contre les riuës enragés,
N'est point si ferme que mon cœur
Sous l'orage d'une rigueur.

Car lui de plus en plus aimant
Les beaux yeus qui l'ont enreté,
Semble du tout au Diamant
Qui pour garder sa fermeté,
Se rompt plus tôt sous le marteau,
Que se voir tailler de nouueau.

Ainsi ne l'or qui peut tanter,
Ni grace, beauté, ni maintien,
Ne sauroient dans mon cœur enter
Vn autre portrait que le tien,
Et plus tôt il mouroit d'ennui

Que d'en souffrir vn autre en lui.

*Il ne faut donq pour empecher
Qu'une autre dame en ait sa part,
L'environner d'un grand rocher,
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,
Amour te l'a si bien conquis,
Que plus il ne peut estre aquis.*

*Chanson, les estoilles seront
La nuit, sans les cieus alumer,
Et plus tôt les vens cesseront
De tempester de sus la mer
Que de ses yeus la cruauté
Puisse amoindrir ma loiauté.*

MVRET.

Las, ie n'eusse iamais pensé.) Il se plaint de la cruauté de sa dame, & des yeus qui furent cause de sa prise: asseurant toutefois, quoi qu'elle face, qu'il sera constant iusqu'à la mort. Grande partie de cette chanson est tirée d'une letre de Bradamant, qui est au quarantequatrième chant de l'Arioste.

V*N voile obscur par l'horizon espars
Troubloit le ciel d'une humeur suruenue,
Et l'air creué d'une gresle menue
Frapoit à bonds les chams de toutes pars;
Desia Vulcan les bras de ses souldars
Hâtoit dépit à leur forge conue,
Et Iuppiter dans le creus d'une nue
Armoit sa main de léclair de ses dars;*

*Quand ma Nymfette en simple verdugade
Cueillant des fleurs, des rais de son oeilade
Essuia l'ar grellens & pluuiens:*

*Des vens sortis remprisonna les tropes,
Et ralenta les marteaux des Cyclopes,
Et de Iupin rasserenâ les yeus.*

M V R E T.

Vn voile oscure.) Sa dame étant alée, par passetâs, cueil-
lir des fleurs, le tans se changea tellement qu'il se print
a venter, gresser, pleuuoir, tonner, éclairer tout ense-
mble. Elle voiant cela, ne fit que simplement donner vne
gracieuse œillade vers le ciel, par la vertu de laquelle
le tout fut incontinent apaisé. *Frapoit a bonds.*) bon-
dissoit sur la terre. Vergile,

-Crepitans salit horrida grando.

Destâ Vulcan,) Le feuure des dieus. *De ses souldars.*)
Des Cyclopes, qui forgent les foudres a Iuppiter. Voi
l'Ode des peintures contenues en vn tableau, qui est
au second liure. *Et Iuppiter,*) Ainsi Vergile,
*Ipse pater media nymborum in nocte, corusca
Fulmina molitur dextra.*

Des vens sortis remprisonna les tropes.) Les fit rentrer
dans les cauernes d'AEolus. *Et ralenta,* arresta. *Et de
Iuppin,*) De Iuppiter. Mot Francois ancien.

E*N autre part les deus flambeaus de celle
Qui m'esclairoit, sont allés faire iour,
Voire vn midi, qui d'un stable seiour,
Sans annuiter dans les cœurs estincelle.*

*Et que ne sont & d'une & d'une autre ale.
Mes deus coustés emplumés a lentour?
Haut par le ciel sous l'escorte d'Amour.*

Je voleroi comme vn Cyne, aupres d'elle.

*De ses deus rais aiant percé le flanc
L'empourpreroi mes plumes dans mon sang
Pour témoigner la peine que j'endure:*

*Et suis certain que ma triste langueur
Emouueroit non seulement son cœur
De mes soupirs, mais vne roche dure.*

M V R E T.

*En autre part.) Absent de sa dame, il souhète pouuoir
deuenir Cyne, disant qu'il s'en voleroit vers elle, & se
presenteroit droit deuant ses yeus, afin que les saget-
tes qui en sortent, lui perçassent le flanc: & qu'estant
ainsi percé, il teindroit dans son sang tout son plumage
pour lui faire entêdre la peine qu'il souffre, si bien qu'il
espereroit l'emouuoir a pitié, ores qu'elle fut aussi du-
re qu'un rocher.*

S *I tu ne veus les astres depiter
En ton malheur, ne mets point en arriere
L'humble soupir de mon humble priere:
La priere est fille de Iuppiter.*

*Quiconque veut la priere eniter,
Iamais n'acheue vne ieunesse entiere,
Et voit toniours de son audace fiere
Iusqu'aux enfers l'orgueil precipiter.*

*Pour ce, orgueilleuse, échape cet orage:
Mollis vn peu le roc de ton courage
Aus lons soupirs de ma triste langueur:
Toniours le ciel, toniours l'eau n'est ventense,
Toniours ne doit ta beauté depiteuse
Contre ma plaie endurcir sa rigueur.*

M V R E T.

Situ ne veus.) Ce Sonet est presque pris d'une oraison de Fœnix qui est en Homere au neuuième de l'Iliade, la ou il dit, que les prieres sont filles de Iuppiter, & que qui les recoit amiablement, elles lui rendent le plaisir après, quand l'occasion s'i offre : mais quand quelcun les regette orgueilleusement, elles s'en vôt plaindre a leur pere, & font tant qu'il leur donne pour compagne, Ate, qui est déesse de domage, affin de punir celui qui les a regetées. *Toujours le ciel.*) Tel est le commencement d'une Ode a Saingelais, qui est vers la fin de ce liuro.

E Ntre mes bras qu'ores ores n'arrive
 Celle qui tient ma plaie en sa verdeur,
 Et ma pensée en gelante tiedeur,
 Sur le tapis de ceste herbeuse rive?
 Et que n'est elle vne Nymfe natine
 De quelque bois? par l'ombreuse froideur
 Nouveau Sylvain i'alenterois l'ardeur
 Du feu qui m'ard d'une flame trop vine.
 Et pourquoi, Cieus, l'arrest de vos destins
 Ne m'a fait naistre vn de ces Paladins
 Qui seuls portoient en crope les pucelles?
 Et qui tâtant, baisant, & denisant,
 Loin de l'enuie, & loin du mesdisant,
 Dieus, par les bois viuoient avecques elles?

M V R E T.

Entre mes bras.) L'argumēt est facile. *Nouveau Sylvain.*) C'est a dire, ie me ferois vn nouveau Sylvain, fin d'alenter & apaiser avec elle l'ardeur de mon a-

pour Syluains sont les dieus des forets, Vn de ces Paladins,) Vn de ces vieux cheualiers errans, de la table ronde.

Que tout par tout dorenauant se mue:
 Soit deormais Amour soulé de pleurs,
 Des chesnes durs puissent naitre les fleurs,
 Au choc des vens l'eau ne soit plus émue,
 Du cœur des rocs le miel degoute & sue,
 Soient du printans semblables les couleurs,
 L'esté soit froid, l'hyuer plein de chaleurs,
 De foi la terre en tous endrois soit nue:
 Tout soit changé, puis que le nou si fort
 Qui m'estraignoit, & que la seule mort
 Deuoit couper, ma Dame veut deffaire.
 Pourquoi d'Amour méprises tu la loi?
 Pourquoi fais tu ce qui ne se peut faire?
 Pourquoi roms tu si fausement ta foi?

M V R E T.

Que tout par tout.) Il desire, que toutes choses impossibles, & contre nature se facent: parce que quelqu'une lui a rompu la foi, ce qu'au parauant, il eut estimé du tout impossible. Il est certain, que ce Sonet n'appartient en rié a Cassandre. Soit deormais Amour soulé de pleurs.) Ce que Vergile dit estre impossible.

*Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina riuus,
 Nec cythis saturantur apes, nec fronde capella.*
 Vne sentence semblable a celle de ce Sonet est dans Vergile, en l'Eglogue huitième.

*Nunc & oues vltro fugiat lupus, aurea dura
 Mala ferant quercus, Narcisso floreat alnus.*
 & ce qui suit après.

V Ne diuerſe amoureuſe langueur,
 ſans ſe meurir dans mon ame verdoie:
 Dedans mes yeus vne fontaine ondoie,
 Vn Montgibel ſ'enflame dans mon cœur.
 L'un de ſon feu, l'autre de ſa liqueur,
 Ore me gele, & ore me foudroie,
 Et l'un & l'autre à ſon tour me guerroye,
 ſans que l'un ſoit deſſus l'autre vainqueur.

Fais Amour fai, qu'un des deus ait la place,
 Ou le ſeul feu, ou bien la ſeule glace,
 Et par l'un d'eus mets fin à ce debat:

I'ai ſeigneur, i'ai, i'ai de mourir enuie,
 Mais deus venins n'etouffent point la vie,
 Tandis que l'un à l'autre ſe combat.

MURET.

(vne diuerſe.) Il ſe dit eſtre fort etrangement torme-
 nté, aiant touiours les yeus en eau, & le cœur en feu: &
 deſire n'auoir que l'un ou l'autre, afin de pouuoir mou-
 rir. *(Sans ſe meurir.)* Metafore prinſe des fruits. Vn
 Montgibel, Montaigne de Sicile nommée par les vieus
 Latins *Aetna*. Voi le liuret, que Virgile en a fait. *Mais*
deus venins. Et cette fin, & preſque tout ce Sonet eſt
 ſemblable a vn d'un Italié nommé Antonio Franceſco
 Rinieri, qui eſt tel,

Amore, ond' é, ch' entro' l mio petto i ſenta
 Le fiamme e' l gielo in vn medefmo loco:
 Ne però ſi conſuma il ghiaccio al foco,
 Ne la fiamma dal giel pur ancho è ſpenta.
 Fero duol certo, ch'al mio cuor ſ'auuenta
 Fra duo contrari, oue non cede vn poco

m. s.

*Al l'altro l'uno, anxi con aspro giuoco
 L'un con l'altro piu rio sempre diuenta.
 O pra altero Signor solo il tuo ghiaccio,
 O nel mio cuor sol con le fiamme vieni,
 Se de la morte mia tanto ti cale.
 Che trar non mi poss' io di quest' impaccio,
 Et non puot' huom perir di duo veleni,
 Mentre contende l'un con l'altro male.*

P *Vis que cet œil qui fidelement baille
 Ses loix aus miens, sur les miens plus ne luit,
 L'obscur m'est iour, le iour m'est vne nuit,
 Tant son absence asprement me travaille.
 Le lit me semble un dur camp de bataille,
 Rien ne me plait, toute chose me nuit,
 Et ce penser, qui me suit & resuit,
 Presse mon cœur plus fort qu'une tenaille.
 La pres du Loir entre cent mille fleurs,
 Soulé d'ennuis, de regrets & de pleurs,
 L'eusse mis fin à mon angoisse forte,
 Sans quelque dieu, qui mon œil va tournant
 Vers le pais où tu es seiournant,
 Dont le bel ar sans plus me reconforte.*

MURET.

Puis que cet œil. Il dit, que tout lui deplait pour l'absence de sa dame, tellement qu'il fut ia mort de dueil, si quelque dieu, lors qu'il est prest de mourir, ne lui faisoit tourner l'œil vers le pais, ou est la demeure de sa dame. Semblable presque est le cxcj. Sonet de la premiere partie de Petrarque.

Comme le chaut ou dedans Erymanthe,
 Ou sus Rhodope, ou sus vn autre mont,
 En beau crystal le blanc des neiges font
 Par sa tiedeur lentement vehemente:

Ainsi tes yeus (eclair qui me tourmente)
 Qui cire & neige à leur regard me font,
 Touchans les miens ia distillés les ont
 En vn ruisseau, qui de mes pleurs s'augmente.

Herbes ne fleurs ne seiournent auprès,
 Ains des soucis, des Ifs, & des Cyprés,
 Ni d'un verd gai sa riue n'est point pleine.

Les autres eaus par les prés vont roulant,
 Mais cette ci par mon sein va coulant,
 Qui nuit & iour bruit & rebruit ma peine.

MVRET.

Comme le chaut.) Il dit, que comme la neige se fond
 au soleil, ainsi ses yeus se sont fondus en deus ruisseaus,
 par la force des raions, qui procedt des yeus de sa da-
 me. Erymanthe,) Montaigne d'Arcadie. Rhodope,)
 Montaigne de Thrace. Herbes ne fleurs. Les ruisseaus
 sont delectables a voir, pour la varieté des fleurs,
 desquelles ils sont communement entournés: mais il
 dit, qu'aupres des ruisseaus, ausquels ses yeus sont con-
 uertis, il n'i croit autres herbes ni plantes, que celles
 qui finissent tristesse. Ifs, Arbres malheureus, nom-
 més en Latin, Taxi.

DE soins mordans & de soucis diuers
 Soit sans repos ta paupiere eueillée,
 Ta leure soit d'un noir venin mouillée,
 Tes cheueus soient de viperes couuers.

m.ij.

*Du sang infait de ces gros lezars vers
Soit ta poitrine & ta gorge souillée,
Et d'une oellade obliquement rouillée,
Tant que voudras, guigne moi de trauers.*

*Touiuors au ciel ie leuerei la teste,
Et d'un écrit qui bruit comme tempeste,
Ie foudroirai de tes Monstres l'effort:*

*Autant de fois que tu seras leur guide
Pour m'assaillir dans le seur de mon fort,
Autant de fois me sentiras Alcide.*

MVRET.

De soins mordans.) Ce Sonet a esté fait contre quelques petits secretaires, muguets, & mignons de court, lesquels aians le cerueau trop foible pour entendre les écrits de l'auteur, & voians bien que ce n'étoit pas leur gibier, a la coutume des ignorans, faignoient reprendre, & mépriser ce qu'ils n'entendoient pas. Le Poëte donc s'adressant a vn, qui étoit leur principal capitaine (auquel il ne veut faire cet honneur que de le nômer) lui dit, qu'il dégorge le venin de son enuie, tant qu'il voudra, & que, avec tous les siens il s'efforce de tout son pouuoir a lui nuire: car il se sent suffisant, pour foudroier tous leurs efforts, par la vehemençe de ses écrits.

Alcide.) Hercule vainqueur des monstres, a cette cau se nommé par les Grecs ἀλκιναος, c'est a dire, chassermal. Il fut nommé Alcide, ou a cause de son aieul Alcee, ou du mot ἀλκή, qui signifie force.

D*E cette douce & fielleuse pasture,
Dont le surnom s'appelle trop aimer,
Qui m'est & sucre, & riagas amer,
Sans me souler ie pren ma nourriture.*

Car ce bel oeil, qui force ma nature,
 D'un si long ieun m'a tant fait épâmer,
 Que ie ne puis ma faim desaffamer,
 Qu'au seul regard d'une vaine peinture.
 Plus ie la voi, moins souler ie m'en puis,
 Vn vrai Narcisse en misere ie suis:
 Hé qu'Amour est une cruelle chose!
 Le copoi bien qu'il me fera mourir,
 Et si ne puis ma douleur secourir,
 Tant i'ai sa peste en mes veines enclose.

M V R E T.

De cette douce,) L'argument n'a point de difficultés,
 Fielleuse,) Amere, comme fiel. *Riagas*, C'est vne es-
 pece de poison. *D'une vaine peinture*,) D'un portrait,
 duquel i'ai parlé deuant. *Vn vrai Narcisse*,) Car ie me
 consume au regard d'une peinture, comme il se consu-
 ma voiant son image dans la fontaine. I'ai raconté la
 fable de Narcisse, au Sonet qui se commence, *Je vou-*
dros bien. Epâmer. Rendu maigre & debile.

Que lâchement vous me trompés mes yeux,
 Enamourés d'une figure vaine!
 O nouueauté d'une cruelle peine,
 O fier destin, ô malice des cieus.

Faut il que moi de moimesme enuieus,
 Pour aimer trop les eaus d'une fontaine,
 Je brule apres une image incertaine,
 Qui pour ma mort m'accompaigne en tous lieux?
 Et quoi, faut il que le vain de ma face,
 De membre à membre amenuiser me face,
 Comme une cire aus raijs de la chaleur?

m.ij.

*Ainsi pleuroit l'amoureux Cephiside,
Quand il sentit dessus le bord humide,
De son beau sang naitre vne belle fleur.*

M V R E T.

Que lachement.) Parce qu'au Sonet precedant, il s'étoit comparé a Narcisse, il décrit en certui ci les complingtes que Narcisse faisoit, se sentant peu a peu consumer. *L'amoureux Cephiside,)* Narcisse fis de Cephise fleuve de Bœotie. *Vne belle fleur,* Qui fut nommée de mesme nom, comme lui.

E*N ma douleur, las chetif, ie me plais,
Soit quand la nuit les feus du ciel augmente,
Ou quand l'Aurore enionche d'Amarāthe
Le iour melé d'un long fleurage épaïs.*

*D'un ioieus dueil sans faim ie me repais:
Et quelque part ou seulet ie m'absente,
Deuant mes yeus ie voi toujours presente,
Celle qui cause & ma guerre, & ma pais.*

*Pour l'aimer trop egalement i'endure,
Ore un plaisir, ore vne peine dure,
Qui d'ordre egal viennent mon cœur saisir:*

*Et d'un tel miel mon absynthe est si pleine,
Qu'autant me plait le plaisir que la peine,
La peine autant comme fait le plaisir.*

M V R E T.

En ma douleur Il dit, que pour aimer, il recoit maintenant peine, maintenant plaisir, & que tous deus lui sont également plaisans. *Les feus,* Les étoiles. *Amarāthe,* Fleur, que le vulgaire nomme, Passeucous.

O R que Iuppin epoint de sa semence,
 Hume à lons traits les feus accoustumés,
 Et que du chant de ses rains aluminés,
 L'humide sein de Iunon ensemence:

Or que la mer, or que la vehemence
 Des vens fait place aus grans vaisseaus armés,
 Et que l'oïseau parmi les bois ramés,
 Du Thracien les tançons recommence.

Or que les prés, & ore que les fleurs,
 De mille & mille & de mille couleurs,
 Peignent le sein de la terre si gaie,
 Seul, & pensif, aus rochers plus segrets,
 D'un cœur muët ie conte mes regrets,
 Et par les bois ie vois celant ma plaie.

M V R E T.

Or que Iuppin.) Il decrit le printans, disant qu'en la saison, en laquelle toutes choses se reioüissent, il demeure solitaire & pensif en perpetuelle tristesse. Or, ores. *Que Iuppin.* Prins de Vergile au second des Georgiques,

*Vere tument terra, & genitalia semina poscunt:
 Tum pater omnipotens secundis hymnibus ather
 Coniugis in gremium late descendit, & omnes
 Magnus alit magno commixtus corpore fetus.*

La ou Serue dit, que Iuppiter se prend pour l'ær, & Iunon pour la terre. Le sens est donc, que l'ær, comme épris d'une ardante amour de la terre, lui verse dans le sein vne pluie, qui est apte a la generation. *Epoin,*) Piqué, chatouillé. *De sa semence.*) Metafore prinse des animaux, ausquels la semence, lors quelle est copieuse, excite le desir d'engendrer. *Hume a lons traits les feus accoustumés,*) Deuient amoureux de la terre, selon sa cou

tume. *Aus grans vaisseaux,*) Aus nauires. Ainsi Horace decrivant le printans,

Trahentque siccas machina carinas.

Et Vergile.

Inde ubi prima fides pelago, placataque venti

Dant maria, & lenis crepitans vocat Austro in altum

Deducunt socj naues, & littora complent.

Et que l'oiseau,) Le rossignol. Du Thracien, De Terée. Pandion roi d'Athenes eut deux filles, desquelles l'une eut a nom, Progné, l'autre, Philomele. Progné fut mariée a Terée roi de Thrace, avec lequel aiât demouré par l'espace de cinq ans, vn iour entre autres, elle dit a son mari, qu'elle auoit grand' enuie de voir sa sœur : parainisi, Monsieur, dit elle, ie vous prie ou de permettre que ie l'aïlle voir, ou de faire tant enuers mon pere, qu'il la laisse venir en ce pais, se recreer aueques moi, pour quelque tans. Terée lui aiant fait responce, qu'il aimoit mieus l'aller querir, pour la fetoier mieus a son aise, commanda qu'on aprestât des nauires : & peu apres montant sur mer, fit voile vers Athenes, ou il obtint aisément du bon hōme Pandion, qu'il lui fut permis mener Philomele pour quelque tans voir sa sœur. Parquoi prenans congé de lui, remonterēt sur mer. Or est a noter, que Terée, dès qu'il vit Philomele, en deuint tres-amoureux, & delibera biē en soimesme, si on la lui bailloit, qu'il ne la rameneroit pas pucelle. Etant donc de retour en Thrace, aussi tōt, qu'il fut débarqué, il la print par la main, & la mena dans des étables, ou par force il executa sa meschante deliberation. Puis voyant qu'elle crioit, & s'arrachoit les cheueus, il eut peur, que sa mechanseté fut descouuerte. Si lui coupa la langue, & l'ayant enfermée, la donna en garde a quelques seruiteurs, leur defendant sur peine de la vie de la laisser sortir, & d'en parler aucunemēt. Ce pendant, il faignit qu'elle étoit morte en chemin. Aiant par l'espace d'un

an demeuré en telle misere, elle se va auiser, de tirer a l'eguille, en vne toile, tout le tort, qui lui auoit esté fait: ce qu'elle fit, & apres pria par signes vne pauvre femme de porter cette toile a la roine. Laquelle apresauoir par ce moien entédu le fait, fut merueilleusemēt courroucée, & delibera de s'en vanger. La nuit qu'on sacrifioit a Bacchus, Progné trouua moien d'aler querir sa sœur, la ou elle étoit, & de la conduire secretemēt iusqu'en sa chambre. La ou toutes deus se prindrēt a pleurer a chaudes larmes, & l'une par paroles, l'autre par signes, a deliberer de la vengeance. Sur ces entrefaittes, voici arriuer vn petit fis, que Progné auoit eu de son mari, qui se nommoit Irys, ou Iryle, lequel se print a lui tandre les bras, lui voulāt sauter au col. Mais elle meue de courroux, lui passa vne epée au trauers du cors: & l'ayant detranché par pieces, en fit vne partie bouillir, l'autre rôtir: puis quand Terce se voulut mettre a table, elle lui seruit de ce mets, tellement que le pere se soula de la cher du fis. Sur le milieu du diner, il se prend a demander, ou étoit Irys, ne sachant pas, qu'il en auoit desia grande partie dans son cors. Et lors se presenta Philomele, qui iusqu'a ce point la, s'étoit tenue cachée, & tenant entre ses mains la teste de l'enfant encores toute sanglante, la rua contre la face du pere. Lequel alors conoissant ce qui étoit auenu, plus effraié qu'on ne pourroit pēser, deguaināt son epée, se print a poursuivre les deus sœurs. Mais ainsi qu'elles fuioient, par le vouloir des dieus, Progné fut changée en hirôdelle, & Philomele en rossignol. D'ou est que les poētes disent, que l'hirondelle en son chant deplore la mort de son fis: & le rossignol l'outrage que Terce lui fit Voi Ouide au sisième des Metamorfoses. *Du Thracien. De Terce. Les tançons. Les querelles, les complaints.*

Aiant par mort mon cœur desalié
 De son subget, & l'estincele esteinte
 L'alloy chantant, & la corde desseinte,
 Qui si long tans m'auoit ars, & lié.
 Puis ie disois, & quelle autre moitié,
 Apres la mort de ma moitié si sainte,
 D'un nouveau feu, & d'une neuue estrainte,
 Ardra, nourra, ma seconde amitié?

Quand ie senti le plus froid de mon ame
 Se rembraser d'une nouvelle flame,
 Encordelé es rets Idaliens:

Amour reuent pour échauser ma glace,
 Qu'autre œil me brulle, et qu'autre main m'enlasse,
 O flame heureuse, o plus qu'heureux liens.

MURET.

Aiant par mort.) Il auoit aimé quelque autre plustôt
 que Cassandre, laquelle venât a mourir, il pensoit desia
 estre hors des liens d'Amour. Mais incontinent qu'il
 vit Cassandre, il en deuint encor' beaucoup plus amou-
 reux, qu'il n'auoit esté de la premiere. *Idaliens. Vene-*
riens. Idalie est vne vile de Cypre.

Pissai-ie auoir cette Fére aussi viue
 Entre mes bras, qu'elle est viue en mon cœur:
 Vn seul moment gariroit ma langueur,
 Et ma douleur feroit aler à riue.

Plus elle court, & plus elle est fuitiue,
 Par le sentier d'audace, & de rigueur,
 Plus ie me lasse, & recreu de vigueur.
Jemarche apres d'une iambe tardine.

*Au moins écoute, & ralente tes pas:
 Comme veneur ie ne te poursui pas,
 Ou comme archer qui blesse à l'impourueüe:
 Mais comme ami piteusement touché
 Du fer cruel, qu'Amour m'a décoché,
 Faisant un trait des beaux rais de ta veüe.*

MVRET.

*Puissai- ie auoir.) Il souhète tenir aussi bien sa dame
 viue entre les bras, comme il l'a viuement emprainte
 dans le cœur. Ce commencement est de Bembo,
 La fera, che scolpita nel cor tengo,
 Così l'haues' io vna entro le braccia.*

C*ontre le ciel mon cœur étoit rebelle,
 Quand le destin, que forcer ie ne puis,
 Me traina voir la Dame à qui ie suis,
 Ains que vestir cette escorce nouuelle.
 Vn chant adonc de moëlle en moëlle,
 De nerfs en nerfs, de conduits en conduits,
 Vint à mon cœur, dont i'ai vescu depuis,
 Or en plaisir or en peine cruelle.
 Si qu'en voiant ses beautés, & combien
 Elle est diuine, il me resouuint bien
 L'auoir iadis en paradis laissée:
 Car des le iour que i'en refu blebé,
 Soit pres ou loin, ie n'ai iamais cessé
 De l'adorer de fait, ou de pensée.*

MVRET.

*Contre le ciel.) Il dit, que deuant qu'estre né, il auoit
 desia veu sa dame au ciel, & auoit esté fatalement*

épris de l'amour d'icelle. *Contre le ciel.* Côté l'amour
à laquelle i'étois eternellemēt predestiné par vn arrest
celeste. *Ains que vestir cette escorse nouvelle.* Deuāt que
mon ame descendit du ciel, pour entrer dans le cors.
Tout ceci est dit selon l'opiniō des Platoniques. *Qu'*
s'en resu bleſſé. Il veut dire, qu'il en auoit ia esté vne fois
bleſſé, lors que premierement il la vit au ciel.

Voici le bois, que ma sainte Angelette
Sus le printans anime de son chant.
Voici les fleurs que son pie va marchant,
Lors que pensue elle s'esbat seulette.
Iō voici la prée verdelette,
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quand pas à pas pillarde va cherchant
Le bel émail de l'herbe nouuelette.
Ici chanter, là pleurer ie la vi,
Ici sourrire, & là ie fu rai
De ses beaux yeus par lesquels ie deſuie:
Ici s'asseoir, là ie la vi dancer:
Sus le mestier d'un si vague penser
Amour ourdit les trames de ma vie.

MURET.

Voici le bois. Il rememore les lieux, ausquels il auoit
veu la dame, & dit, qu'Amour ne lui permet de penser
en autre chose. *Ici chanter.* Imitation de Petrarque,

Qui cantò dolcemente, e qui s'assise:
Qui si riuolsse, e qui ratenne il passo:
Qui co begli occhi mi traſſiſe il core.

*Qui disse vna parola, & qui sorrise:
 Qui cangio 'l viso. In questi pensier, lasso,
 Notte, e di tiemmi il signor nostro Amore.*

*Sus le mestier. Mestier, ourdir, trame, sont mots prins
 destisserans.*

Sainte Gâtine heureuse secretaire
 De mes ennuis, qui répons en ton bois,
 Ores en haute, ores en basse vois,
 Aus lons soupirs que mon cœur ne peut taire.
 Loir, qui refrains la course volontaire
 Du plus courant de tes flots Vandomois,
 Quand accuser ceste beauté tu m'oïs,
 De qui toujours ie m'affame & m'altere:
 Si dextrement l'augure i'ai receu,
 Et si mon œil ne fut hier deceu
 Des dous regars de ma douce Thalie,
 Dorenauant poëte me ferés,
 Et par la France appellés vous serés
 L'un mon laurier, l'autre ma Castalie.

M V R E T.

Sainte Gâtine.) S'étant aperceu a la contenance de sa
 dame, que les vers, qu'il auoit faits pour l'amour d'elle,
 lui étoient agreables, il dit, quil se preuoit desia poë-
 te, & qu'il veut, que la forest de Gâtine lui serue de lau-
 rier pour le coronner, & que le fleue du Loir lui soit
 en lieu de Castalie. *De ma douce Thalie.* Il entéd sa da-
 me. Thalie est le nom propre d'une des Muses. *Cast-*
alie. Castalie est vne fontaine sacrée aus Muses, qui est au
 pié du mont Parnasse.

Encependant que tu frappes au but
 De la vertu, qui n'a point sa seconde,
 Et qu'à lons traïs tu t'en yures de l'onde
 Quel' *Ascrean* entre les *Muses* but,
 Ici, *Baïf*, ou le mont de *Sabut*
 Charge de vins son épaule seconde,
 Pensifie voi la fuite vagabonde
 Du *Loir* qui traîne à la mer son tribut.

Ores un antre, or un desert sauvage,
 Ore me plaît le segret d'un riuage,
 Pour essaier de tromper mon ennui:

Mais quelque horreur de forest qui me tienne,
 Faire ne puis qu'Amour touiours ne vienne
 Parlant à moi, & moi touiours à lui.

M V R E T.

Encependant.) Tandis que *Baïf* ententif à l'étude, ta-
 che d'aquerir la perfection de vertu, & de sauoir, nôtre
 auteur état au païs de *Vâdomois*, se dit hanter les lieux
 solitaires, pour se desennuier, & ne pouuoir toute fois
 tant faire, qu'Amour perpetuellemēt ne l'accompagne.
 Quel' *Ascrean*. *Hesiodé*, lequel, cōbien qu'il fut de *Cu-*
mes, si est ce, que parce qu'il fut nourri en vne ville de
Bœotie, nommée *Ascre*, il est communement nommé
Ascrean. Mais quelque horreur. Pris de *Petrarque*,

Ma pur si aspre vie, ne si seluagge
 Cercar ion so, ch' amor non venga sempre
 Ragionando con meco, & io con lui.

Quel bien aurai-je apres auoir esté
 Si longuement priué des yeux de celle,
 Qui le soleil de leur viue estincelle
 Rendoient honteus au plus beau iour d'Esté?

*En quel plaisir, voyant le ciel voûté
De ce beau front, qui les beautés recelle,
Et ce col blanc, qui de blancheur excelle
Vn mont de lait sus le ionc caillotté?*

*Comme du Grec la troppe errante & sotte,
Affriandée aus douceurs de la Lote,
Sans plus partir vouloient là sejourner:*

*Ainsi i'ai peur, que ma trop friande ame,
Raffriandée aus douceurs de Madame,
Ne veille plus dedans moi retourner.*

M V R E T.

Quel bien'aurai ie.) Il se reiouit, preuoiant l'aïse qu'il receura, mais qu'il reuoie sa dame, de laquelle il auoit esté long tans absent. *Qui le Soleil.* Prins de Petrarque. *Comme du Grec.* D'Vlysse. *De la Lote.* La Lote est vñ arbre en Afrique, portant vñ si dous fruit, que les gens du pais ne viuent d'autre chose, & sont a cette raison nommés Lotofages, c'est a dire, mangeurs de Lote. Ainsi qu'Vlysse passoit par là, quelques vns de ses gens aiant goûté de ce fruit, iétoient tellement affriandés, qu'ils ne vouloient plus retourner en leur pais. Mais Vlysse les fit mener par force iusques dans les nauires, & les i fit tresbié lier, & par ce moien les ramena. Voi le neuuième de l'Odyssée.

P *Vis que ie n'ai pour faire ma retraite
Du Labyrinth, qui me va seduisant,
Comme Thesée, vn filet conduisant
Mes pas douteus dans les erreurs de Crete:
Eussé-ie au moins vne poitrine faite,
Ou de Crystal, ou de verre luisant,*

Lors tu serois dedans mon cœur lisant,
 De quelle foi mon amour est parfaite.
 Si tu sauois de quelle affection
 Je suis captif de ta perfection,
 La mort seroit vn confort à ma plainte:
 Et lors peut estre éprise de pitié,
 Tu pousserois sur ma déponille esteinte,
 Quelque soupir de tardive amitié.

M V R E T.

Puis que i'en ai. Il dit, que veu, qu'il ne peut se retirer
 des prisons d'Amour, il voudroit auoir la poitrine de
 verre, ou de crystal, afin que sa dame peut voir, quelle
 affection il lui porte: & que lors ce lui seroit vn plaisir
 que de mourir, esperât d'estre regretté par elle. Côme
 Thesee. Thesee par le conseil d'Ariadne, deffit le Mi-
 notaure, & sortit du Labyrinth, aiant receu d'elle vn
 filet pour guider ses pas. Seruè raconte aplemēt cette
 fable, sur le commencement du fusième de l'Aeneide.
 Catulle la diuinement decritte aus Argonautiques.
 Dans les erreurs de Crete. Dans les erreurs d'amour, qui
 sont semblables a celles du Labyrinth, qui étoit en Cre-
 te. Eusse-je au moins. Ainsi Bembo.

*Haueß' io al men d'un bel crystallo il core:
 Che quel ch'io taccio, e madonna non vede
 De l'interno mio mal, senx'altra fede,
 A suoi begli occhi tralucesse fore.
 Sur ma depouille éteinte. Sur mon cors defia mort.*

H A, Belacueil, que ta douce parolle
 Vint traitement ma ieunesse offenser,
 Quand au premier tu l'amenas dancier,
 Dans le verger, l'amoureuse carolle.

*Amour adonc me mit à son écolle,
 Aiant pour maitre vn peu sage penser,
 Qui des le iour me mena commencer,
 Le chapelet de la danse plus folle.*

*Depuis cinq ans dedans ce beau verger,
 Je vois balant avecque sans danger,
 Sous la chanson d'Allegés moi Madame:*

*Le tabourin se nomme fol plaisir,
 La flûte erreur, le rebec vain desir,
 Et les cinq pas, la perte de mon ame.*

MVRET.

Ha, Belacueil.) Ce Sonet est tiré du Romât de la rose, la ou Belacueil meine l'amant dans le verger d'Amour. Par cette fiction on peut entendre, comment Amour abuse les siens.

E*N escrimant vn Démon m'élança,
 Le mouffe fil d'une arme rabatue,
 Qui de sa pointe aus autres non pointue,
 Iusques à l'os le coude m'offença.*

*La tout le bras à seigner commença,
 Quand par pitié la beauté qui me tuë,
 De l'estancher, soigneuse s'esuertuë,
 Et de ces dois ma plaie elle pança.*

*Las, di-ie lors, si tu as quelque enuie
 De soulager les plaies de ma vie,
 Et lui donner sa premiere vigueur,*

*Non cette ci, mais de ta pitié sonde
 L'àpre tourment d'une autre plus profonde,
 Que vergogneus ie cele dans mon cœur.*

MVRET.

En escrimant.) Quelque fois escrimât d'une épée rabatue, il se blessa bié fort au bras: dont il fainct que quelque Demō, c'est à dire quelque mauuais Ange lui lanca ce coup. Incontinét sa dame acourut vers lui pour le penser. Mais il dit, que si elle auoit enuie de lui donner guérison, elle deuroit plustôt se soucier de guérir la plaie qu'il a dans le parfond du cœur. *Mouffe.* Non tranchant. *Mouffe,* est ce que les Latins disent, *Hebes.* D'une arme. D'une épée.

Toujours des bois la sime n'est chargée,
 Sous les toisons d'un hyuer éternel,
 Toujours des Dieux le foudre criminel
 Ne darde en bas sa menace enragée.

Toujours les vens, toujours la mer Egée
 Ne gronde pas d'un orage cruel:
 Mais de la dent d'un soin continuel,
 Toujours toujours ma vie est outragée.

Plus ie me force à le vouloir tuer,
 Plus il renaît pour mieux s'esuertüer
 De feconder une guerre en moimesme.

O fort Thebain, si ta serue vertu
 Auoit encor ce monstre combatu,
 Ce seroit bien de tes faits le trespisme.

MVRET.

Toujours des bois.) Il dit, q̄ toutes choses ont quelque intermission, fors son tourment, qui ne le laisse iamais en repos. *Sous les toisons d'un hyuer.* Sous les neges. *La mer Egée.* Qui est toutefois la plus tempesteuse mer, qu'on sache: comme temoigne Denys en sa cosmographie.

Οὐ γὰρ πρὸς κείνῳ ἐναλίγκια κύματ' ὀφείλα
 Ὑψόθι μορμύρων ἑτέρος πόρος ἀμφιτέτης.

De se conder vne guerre en moimesme.) De faire qu'une guerre naisse perpetuellement dedans moi. O fort Thebain. Il s'adresse a Hercule, qui purgea la terre de monstres: & dit, que s'il pouuoit combattre la force du soin, qui lui ronge l'esprit, on pourroit bien coter cela pour le tresième de ses beaux faits. Ta serue vertu. Parce que tout ce que fit Hercule, fut en obeissant a Eurysthée. Le tresième. Parce qu'on nôbre douse principaus labeurs d'Hercule, combien qu'il i en a beaucoup d'autres.

I E veux bruller pour m'en voler aus cieus,
 Tout l'imparfait de cette ecorce humaine,
 M'eternisant, comme le fis d'Alcmène,
 Qui tout en feu s'asit entre les Dieus.

Ja mon esprit chatouillé de son mieu,
 Dedans ma chair, rebelle se promeine,
 Et ia le bois de sa victime ameine
 Pour s'enflamer aus rayons de tes yeus.

O saint braxier, ô feu chaste ment beau,
 Las, brule moi d'un si chaste flambeau.

Qu'abandonant ma depouille conüe,
 Nét libre, & nu, ie vole d'un plein saut,
 Jusques au ciel pour adorer la haut,
 L'autre beauté dont la tiene est venüe.

M V R E T.

Je veux bruller.) Il dit, qu'il est contant de se bruller aus rayons qui sortent des yeus de sa dame: afin que son esprit separé du cors s'en vole jusques au ciel, pour cōtempler, & adorer la beauté diuine, de laquelle est venüe.
 n. ij.

née celle qui reluit en sa dame. *Comme le fis d'Alcmene.*
 Comme Hercule, qui se brulla sur vne montaigne de
 Thessalie, nommée Oete. Voi le neuuième des Meta-
 morfosés d'Ouide, & la dernière Tragedie de Senèque.
Chatouillé de son mieu. Point d'un desir du bien qu'il es-
 pere auoir après qu'il sera separé du cors. *Rebelle.* Se
 sâchant d'i demeurer. *Se promeine.* Comme desireus
 de sortir.

C *E fol penser pour s'en voler plus haut*
Après le bien que hautain ie desire,
S'est emplumé d'ailes iointes de cire,
Propres à fondre aus rais du premier chant.
Lui fait oiseau, disposé de saut en saut,
Poursuit en vain l'objet de son martire,
Et toi, qui pens, & lui dois contredire,
Tu le vois bien, Raison, & ne t'en chant.
Sous la clarté d'une estoile si belle,
Cesse penser de haŕarder ton ale,
Ains que te voir en brillant desplumer:
Car pour éteindre vne ardeur si cuisante.
L'eau de mes yeus ne seroit suffisante,
Ni suffisans tous les flots de la mer.

M V R E T.

Ce fol penser. Il veut dire par ce Sonet, qu'il se deuroit
 retirer de penser en sa dame, veu qu'en i pensant il ex-
 cite vn feu dedans soi, que non seulement ses pleurs,
 mais toute l'eau de la mer ne sauroit éteindre. Mais il
 deguise cela par vne allegorie, & faisant vne allusion a
 la fable de Dædale, qui pour soi, & pour son fils Icare
 fit des ailes iointes de cire, avec lesquelles ils s'en vole-

rent hors de Crete, ou ils estoient detenus prisonniers, il dit, que son Penſer s'eſt auſſi emplumé d'aëles cirées (par ces aëles entendant vne vaine & foible eſperance) afin de paruenir a la hauteur de ſa dame. Dit dauâtage, que Raiſon qui le deuoit retirer de telle entrepriſe, le voit bien & ſi n'en tient conte. A la fin il admonneſte ce Péſer, qu'il ne s'adreſſe plus en ſi haut lieu, de peur qu'a la fin il ſe voie deplumer en brullant. C'eſt a dire, qu'il ſe voie embraser d'amour, & denuër d'eſperance. Vne telle inuention eſt dans vn Sonet del' Ariosto, qui ſe commence. *Nel mio penſier.*

O *R* que le ciel, or que la terre eſt pleine,
De glas, de grale eſparſe en tous endrois,
Et que l'horreur des plus froidureus mois
Fait heriſſer les cheueus de la plaine.

*Or que le vent, qui mutin ſe promeine
Romt les rochers, & deſplante les bois,
Et que la mer redoublant ſes abois,
Contre les bors ſa plus grand rage ameine,
Amour me brulle, & l'hyuer froidureus,
Qui gele tout, de mon feu chaleureus
Ne gele point l'ardeur, qui touiours dure:
Voies, Amans, comme ie ſuis traitté,
Ie meurs de froid au plus chaut de l'Eſté,
Et de chaleur au cœur de la froidure.*

M V R E T.

or que le ciel.) Il eſt aſſés aiſé de ſoi.

n.ij.

I E ne suis point, Muses, acoutumé
 Voir vôtre bal, sous la tarde serée:
 Je n'ai point beu dedans l'onde sacrée
 Fille du pié du cheual emplumé.

De tes beaux rais chastement alumé
 Je fu poète: & si ma vois recreée,
 Et si ma lyre aucunement agréée,
 Ton œil en soit, non Parnase, estimé.

Certes le ciel te deuoit à la France
 Quand le Thufcan, & Sorgue, & sa Florence,
 Et son Laurier engraua dans les cieus:

Ore trop tard, beauté plus que diuine,
 Tu vois nostre âge, hélas, qui n'est pas digne,
 Tant seulement de parler de tes yeus.

M V R E T.

Je ne suis point. Il dit, que s'il est poète, ce n'est point pour auoir veu les Muses, comme Hesiodé, ne pour auoir beu de l'eau d'Hippocrène, ains que cela prouieût du bel œil de sa dame. *Sous la tarde serée.* Hesiodé dit que les Muses vont de nuit.

Εὐνύχιατ εἶχον περιπαθεῖα δ' ὤραν ἰαῶσαι.
Fille du pié. Voi ce que j'ai dit en l'expositiō du veu, qui est tout au commencement du liure. *Et si ma vois recreée.* Prins d'Horace,

Quod monstror digito pratercuntium,

Romane fidicen lyra:

Quod spiro, & placeo, si placeo, tuum est.

Le ciel te deuoit. Les dieus te deuoieût faire naitre. *Quand le Thufcan.* Petrarque. *Sorgue.* Riuiere passant pres d'Auignon. *Et sa Florence.* Ville d'Italie, de laquelle il étoit natif. *Et son Laurier.* Sa dame Laure.

N i les dedains d'une Nymfe si belle,
 Ni le plaisir de me fondre en langueur,
 Ni la fierté de sa douce rigueur,
 Ni contre amour sa chasteté rebelle:
 Ni le penser de trop penser en elle,
 Ni de mes yeus la fatale liqueur,
 Ni mes soupirs messagers de mon cœur,
 Ni de ma flame une ardeur eternelle.
 Ni le desir qui me lime & me mord,
 Ni voir écrite en ma face la mort,
 Ni les erreurs d'une longue complainte,
 Ne briseront mon cœur de diamant,
 Que sa beauté n'i soit toujours emprainte:
 Belle fin fait qui meurt en bien aimant.

MURET.

Ni les dedains.) Il dit, qu'il n'i a rien, qui le seut em-
 pescher d'estre amoureux iusqu'a la mort.

D edans le lit ou mal sain ie repose,
 Presque en langueur Madame trespassa
 Au mois de Iuin, quand la fieure effaçā,
 Son teint d'oeillets, & ses leures de rose.
 Une vapeur avec sa fieure éclosē,
 Entre les dras son venin delassa,
 Qui par destīn, diuerse, me blessā
 D'une autre fieure en mes veines enclosē.
 L'un apres l'autre elle auoit froid & chant:
 Ne l'un, ne l'autre a mon mal ne deffaut:
 Et quand l'un croist l'autre ne diminüe:
 n.iiij.

*L'âpre tourment toujours ne la tentoit,
De deux iours l'un sa fieure s'alentoit,
Las, mais la mienne est toujours continüe.*

MVRET.

Dedans le lit.) Se reposant dâs vn lit, ou sa dame auoit esté tormentée, par quelque tans d'une fieure tierce: il dit que dans ce mesme lit il endure vn autre fieure, c'est a sauoir vne fieure amoureuse. Mais il i a difference entre la sienne, & celle de de sa dame. Car celle de sa dame faisoit, qu'elle auoit maintenant froid, maintenant chaud: mais la sienne fait, qu'il a froid & chaud tout ensemble. Sa dame n'étoit tourmentée, que de deux iours l'un: mais il est tourmenté perpetuellement.

O Trais fichés dans le but de mon ame,
O folle emprise, ô pensers repensés,
O vainement mes ieunes ans passés,
O miel, ô fiel, dont me repaist Madame.

O chaut, ô froid, qui m'englace & m'enflame,
O prompts desirs d'esperance cassés,
O douce erreur, ô pas en vain traçés,
O mons, ô rocs, que ma douleur entame,
O Terre, ô mer, chaos, destins & cieus,
O nuit, ô iour, ô Manes stygiens,
O fiere ardeur, ô passion trop forte:

O vous Démons, & vous diuins Esprits,
Si quelque amour quelque fois vous a pris,
Voies pour dieu quelle peine ie porte.

MVRET.

O trais fichés.) Il inuoque toutes les choses qu'il peut ou voir, ou penser: & les prie de contempler la grandeur de la peine, qu'il souffre. Vn sonet tout semblable

est dans Petrarque, qui se comméce, *O passi sparsi. D'esperance cassés.* Vuides d'esperance. Il prend, cassé, ainsi que les Latins prennent, *Cassus.* Vergile,

Demisere neci: nunc cassum lumine lugent.

Manes. Manes se nomment en Latin les ames sorties des cors. Il faut naturaliser, & faire Francois ce mot là, veu que nous n'en auons point d'autre.

Las ! force m'est qu'en brillant ie me taise,
L*Car d'autant plus qu'esteindre ie me vens,*
Plus le desir me ralume les feus,
Qui languissoient dessous la morte braise.
Si suis-je heureux, (& cela me rapaise)
De plus souffrir que souffrir ie ne pens,
Et d'endurer le mal dont ie me deus.
Je me deus? non, mais dont ie suis bien aise.

Par ce dous mal i'adorai la beauté,
Qui me liant d'une humble cruauté
Me dénoïa les liens d'ignorance.

Par lui me vint ce vertueux penser,
Qui insqu'au ciel fit mon cœur élancer,
Atelé de foi, d'amour & d'esperance.

M V R E T.

Las ! force m'est.) Combien qu'il sente vne douleur insupportable, si faut il, qu'il la souffre en se taisant : Car en se plaignant, il ne fait que plus fort alumer son feu. Si est il toutefois heureux d'estre en tel point martyré: veu que la beauté de sa dame lui a esté premierement occasion de se desempestrer de l'ignorance, & de peu à peu eleuer son esprit à la contemplation de la beauté des choses celestes, & diuines. *Je me deus? non.* Cette figure est nommée par les Grecs *ἑνωχθωσις*: Les Francois la peuuent nommer, *Correction.*

Amour & Mars sont presque d'une sorte,
 L'un en plein iour, l'autre combat de nuit,
 L'un aus riuans, l'autre aus gēsdarmes nuit
 L'un ront un huis, l'autre ront une porte.

L'un finement trompe une vile forte,
 L'autre coiment une garde seduit:
 L'un un butin, l'autre le gain poursuit,
 L'un deshonneur, l'autre dommage aporte.

L'un couche à terre, & l'autre git souuent
 Deuant un huis à la froideur du vent:
 L'un boit meinte eau, l'autre boit meinte larme.

Mars va tout seul, les Amours vont tous seuls,
 Qui voudra donc ne languir paresseus,
 Soit l'un ou l'autre, amoureux ou gendarme.

MURET.

(Amour & Mars.) C'est vne comparaison des amoureux, & des gendarmes, prinse entierement d'une Elegie d'Ouide, qui se commence,

Militat omnis amans: & habet sua castra Cupido.
 Riuans, Compaignons d'amour.

I Amais au cœur ne sera que ie n'aie,
 Soit que ie tombe en l'obli du cercueil,
 Le souuenir du fauorable acueil,
 Qui regarit & rengregea ma plaie.
 Car cette la, pour qui cent mors i'essaie,
 Me saluant d'un petit ris de l'œil,
 Si doucement satisfait à mon dueil,
 Qu'un seul regard les interests m'en paie.

*Si donc le bien d'un esperé bon iour,
Plein de caresse, apres un long sejour,
En cent nectars peut enyurer mon ame;
Quel paradis m'apporteront les nuis,
Ou se perdra le tout de mes ennuis,
Euanoüi dans le sein de Madame?*

M V R E T.

*Jamais au cœur.) Il se reioüit d'un salut que sa dame
lui auoit donné, avec vn gracieus sourris: preuoïât par
la, combien de ioie lui aportera le don de iouïssance.*

A *V cœur d'un val, emailé tout au rond,
De mille fleurs, de loin i'ausai celle,
Dont la beauté dedans mon cœur se cele,
Et les douleurs m'apparoissent au front.
Des bois toffus voiant le lieu profond,
J'armai mon cœur d'assurance nouvelle,
Pour lui chanter les maus que i'ai pour elle,
Et les tourmens que ces beaux yeus me font.
En cent façons, desia, desia ma langue
Avant pensoit les mots de sa harangue,
La soulageant de mes peines le fais,
Quand un Centaure enuieux sur ma vie
L'ayant en crope au galop l'a ranie,
Me laissant seul, & mes cris imparfaits.*

M V R E T.

*Au cœur d'un val.) Il dit, que se promenant quelque
fois en vn lieu solitaire il aperceut sa dame, & incon-
tinent acourut vers elle, pour pensant desia la maniere
qu'il deuoit tenir à lui declarer la grâdeur de sa peine.*

Mais cellui qui la menoit en croupe, donna des esperons au cheual, & l'en emmena. *Auant pensoit.* Avant-penser est ce que les Grecs disent προμελιτᾶν. *Quand vn Centaure.* Ainsi appelle il cellui, qui menoit Caïandre en croupe. Les Poëtes faignent, comme i'ay dit deuant, que les Centaures étoient à demi hommes, à demi cheuaus. Mais au vrai, ce furent peuples de Thesalie, qui premiers monterent à cheual: & le simple peuple les aperceuant de loin, par derriere, iugeoit qu'ils étoient mi cheuaus, & mi hommes, Κεντᾶν en Grec, est à dire, piquer.

Veuue maison des beaux yeus de Madame,
 Qui pres & loïn me paissent de douleur,
 Ie l'acompare à quelque pré sans fleur,
 A quelque cors orfelin de son ame.

L'honneur du ciel n'est-ce pas cette flame
 Qui donne aus dieux & lumiere & chaleur?
 Ton ornement n'est-ce pas la valeur
 De son bel œil, qui tout le monde enflame?
 Soient tes buffets chargés de masse d'or,
 Et soient tes flancs empeinturés encor
 De mainte histoire en fils d'or enlascée:

Cela, Maison, ne me peut réiouir,
 Sans voir en toi cette Dame, & l'ouïr,
 Que i'oi touïours, & voi dans ma pensée.

MVRET.

Veuue maison.) Il parle à vne maison, en laquelle sa dame auoit quelque fois coutume de resider: & dit que comme le Soleil est l'ornement du ciel, ainsi l'œil d'icelle étoit l'ornemēt de la maison: qui fait qu'elle étāt absente, il ne sauroit aucunement prendre plaisir.

P *Vis qu'aujourd'hui pour me donner confort,
De ses cheueus ma Maistresse me donne,
D'auoir receu, mon cueur ie te pardonne,
Mes ennemis au dedans de mon fort.*

*Non pas cheueus, mais vn lien bien fort,
Qu'Amour me lasse, & que le ciel m'ordonne,
Ou franchement captif ie m'abandonne,
Serf volontaire, en volontaire effort.*

*D'un si beau crin le dieu que Délé honore,
Son col de lait blondement ne decore,
Ni les flambeaus du chef Egyptien.*

*Quand de leurs feus les astres se couronnent,
Maugré la nuit ne treluisent si bien,
Que ces cheueus qui mes bras environnent.*

M V R E T.

*Puis qu'aujourd'hui. Il louë des cheueus de sa dame,
qu'elle lui auoit donnés pour en faire des brasselets.
Mes ennemis. Amour & ses supposts. Voi ce que j'ai dit
sur le Sonet, Quand le Soleil. D'un si beau crin. Il dit
que les cheueus d'Apollon, ne ceus de la roine Bere-
nice ne furent iamais si beaux, comme ceus que sa Da-
me lui a donnés. Le dieu que Délé honore. Apollon, qui
est toutefois loüé d'auoir belle perruque. Orphée.*

Χειροκόμα, καθὰ τὸς φῆμας, χερσὶ μὲς τ' ἀναφαίνον.
*Ni les flambeaus du chef Egyptien. Berenice roine d'E-
gypte, à cause d'un veu qu'elle auoit fait pour son ma-
ri Ptolemée surnommé Euergete (lequel étoit aussi
son frere) appendit ses cheueus, qu'elle auoit merueil-
leusement beaux, au temple de Venus. Le lendemain
ils n'y furent point trouués. Lors vn grand Mathema-
ticien nommé Conon, pour apaiser le roi, qui en étoit
fâché, lui fit acroire que les dieus les auoient faits ve-*

nir au ciel, & les auoient changés en vn astre de set
 étoiles, lequel est encores auourd'hui nommé, la per-
 ruque de Berenice. Calimach en fit vne Elegie, qui a
 esté tournée en Latin par Catulle, & se commence,
Omnia qui magni disspexit sidera mundi.

IE m'asseuroi qu'au changement des cieus,
 Cest an nouueau romproit ma destinée,
 Et que sa trace en serpent retournée,
 Adouciroit mon traual soucieus:

Mais puis qu'il volte en vn rond pluuius
 Ses frons laués d'une humide iournée,
 Cela me dit qu'au cours de cette année
 Je pleuuerai ma vie par les yeus.

Las toi qui es de moi la quinte essence,
 De qui l'humour sur la mienne a puissance,
 Ou de tes yeus serene mes douleurs,

Ou bien les miens alambique en fontaine,
 Pour étoufer le plus vif de ma peine,
 Dans le ruisseau, qui naitra de mes pleurs.

M V R E T.

Je m'asseuroi. Il dit, qu'il esperoit, qu'au changement
 de l'année, son destin se changeroit aussi, & qu'il ne
 seroit plus si âprement tormté. Mais voiant le dernier
 iour de Decembre, & le premier de Ianuier estre plu-
 uieus, il prend de la vn presage, qu'il pleura sa vie
 par les yeus, c'est à dire, qu'il se consumera de pleurs,
 tout le lóg de l'année. A la fin il prie sa Dame, ou qu'el
 le apaise ses pleurs, ou qu'elle lui en face tant getter,
 que le ruisseau qui en sortira soit suffisant pour i etou-
 fer sa flame. *Et que sa trace en serpent retournée.* Il sem-

ble que l'an se retourne en soi mesmes, comme vn serpent: d'ou mesme il a prins le nom: car, *An*, en composition de mots Latins signifie quelque rondeur. De la sont, *Annus, annulus, ambio, ambustus, ambeſus*, & tels autres. Vergile.

Atq; in ſeſua per veſtigia voluitur annus.

A cette occasion les Egyptiens, comme teſmoigne Orus Apollo, voulans peindre l'an, peignoient vn serpent mordant ſa queue. *La quinte eſſence.* La meilleure & plus pure partie. Si tu veus entendre plus ample-ment que c'eſt à dire, quinte eſſence, voi vn liure apellé, le Ciel des Filoſofes. *Alambique.* Fai diſtiller.

S Econde Aglaure, auienne que l'Enuie
Rouille ton cœur traitement indiscret,
D'auoir oſé publier le ſecret,
Qui bienheuroid le bonheur de ma vie.

Fiere à ton col Tiſiphone ſe lie,
Qui d'un remors, d'un ſoin, & d'un regret,
Et d'un ſouiet, d'un ſerpent, & d'un trait,
Sans ſe laſſer puniſſe ta folie.

En ma faueur ce vers iniurieux
ſuiue l'horreur du deſpit furieux,
Dont Archiloe aiguifa ſon lãmbre:
Et mon courroux t'ourdiſſe le licol
Du fil meurtrier, que le meſchant Lycambe,
Pour ſe ſauuer eſtraignit à ſon col.

MVRET.

Secôde Aglaure.) Il maudit vne, qui auoit reuelé quelque ſien ſecret. Seconde Aglaure. Aglaure fille de Cécrops, parce qu'ayant promis a Mercure de lui aider, moiennât quelque ſomme d'argent, a iouir d'une ſœur

qu'elle auoit, nommée Herse, par apres étant inuee d'en uie, le voulut empescher, fut par lui conuertie en pierre. Voi le second des Metamorfoses. *L'enuie.*) Qui est le plus grand torment qui soit. Horace,

Inuidia Siculi non inuenerunt tyranni

Maius tormentum.

Tisiphone,) Vne des Furies. *En malfacteur.* Les vers d'Archiloch furent cause, que Lycambe se pendit. Il sou hete que ces vers en fissent autant a celle qui l'a offensé. Lycambe auoit promis de bailler sa fille Neobole en mariage au poëte Archiloch : & apres la lui refusa. Le poete courroucé fit des carmes Iâmbiques contre lui, par lesquels il le diffama si bien, que le pauvre Lycambe de honte & de regret se pendit par le col. *Son Iâmbes,* son vers Iâmbique.

EN nul endroit, comme a chanté Virgile,
La foi n'est seure, & me l'a fait sauoir
Ton ieune cœur, mais vieil pour deceuoir,
Rompant la sienne infamement fragile.

Tu es vraiment & sotte, & mal habile,
D'assubgettir les cœurs à ton pouuoir,
Ioüet à vent, flot prompt à s'emouuoir,
Beauté trop belle en ame trop mobile.

Helas, Amour, si tu as quelque fois
Hausé ton vol sous le vent de ma vois,
Iamais mon cœur, de son cœur ne racointes.

Puisse le ciel sur sa langue enuoyer
Le plus aigu de sa foudre à trois pointes
Pour le paiement de son inûte loier.

MVRET.

*En nul endroit.) Ce Sonet & le precedent apartien-
nent à vne mesmes. Comme a châté Vergile, au quatrié-
me de l'Eneide,*

Nusquam tuta fides.

Son chef est d'or, son front est vn tableau
Où ie voi peint le gain de mon dommage,
Belle est sa main, qui me fait deuant l'age,
Changer de teint, de cheueus, & de peau.

Belle est sa bouche, & son soleil iumeau,
De neige & feu s'embellit son visage,
Pour qui Iuppin reprendroit le plumage,
Ore d'un Cyne, or le poil d'un Toreau.

Doué est son ris, qui la Meduse mesme,
Endurciroit en quelque roche blesme,
Vangeant d'un coup cent mille cruautés,

Mais tout ainsi que le Soleil efface
Les moindres feus: ainsi ma foi surpasse
Le plus parfait de toutes ses beautés.

MVRET.

*Son chef est d'or.) Les beautés de sa dame sont gran-
des: mais la foi qui est en lui, les surpasse d'autant, com-
me le Soleil les étoiles. Ore d'un Cyne. Comme pour
Lede, de laquelle la fable est decrite amplement dans
le troisiéme des Odes. Or le poil d'un toreau, Comme
pour Europe, de laquelle voi le liuret de Baif. Meduse,
Voi ce que j'ai dit sur le Sonet. Lors que mon oeil,*

Touiuors l'erreur, qui seduit les Menades,
Ne deçoit pas leurs esprits étonnés,
Touiuors au son des cornets entonnés,

Les mons Troiens ne foulent de gambades.

*Toujours le Dieu des vineuses Thyades,
N'affolle pas leurs cœurs epoinçonnés,
Et quelque fois leurs cerueaus forcenés,
Cessent leur rage & ne sont plus malades.*

*Le Corybante a quelque fois repos,
Et le Curete aus piés armés dispos,
Ne sent tousiours le Tan de sa dresse:*

*Mais la fureur, de celle qui me ioint,
En patience vne heure ne me laisse,
Et de ses yeus toujours le cœur me point.*

MVRET.

Toujours l'erreur.) Les ministres de Bacchus, & de Cybele, lors qu'ils sacrifioient, étoient épris d'une fureur, qui les faisoit courir, crier, sauteler, comme hors du sens: mais cette fureur ne les tenoit pas toujours. Mais le poëte dit, que la fureur que sa dame lui liure, ne le laisse pas vne heure en repos. *Manades.* Prestresses de Bacchus ainsi dites du verbe *μαίνω*, qui signifie estre hors du sens. *Des cornets.* Aus sacrifices de Bacchus, on iouoit de cornets, de trompettes, de flutes, de tabourins, tout l'un parini l'autre. Catulle,

*Plangebant aliq̃ proceris tympana palmis,
Aut tereti tenues tinnitus are ciebant,
Multis rancisonis efflabant cornua bombis,
Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.*

Thyades.) Ainsi se nomment aussi les prestresses de Bacchus, lequel entre ses autres nōs est appelé Thyonée: ou à cause de sa mere Thyone, ou parce qu'il institua premier les sacrifices, ou parce que le verbe *θύω* en Grec signifie quelque fois auoir l'esprit hors de soi. *Le Corybante.* Corybantes étoient nommés les prestres de Cybele, du verbe *κρύβω*, qui signifioit cacher, parce

qu'ils cachèrent Iuppiter nouvellement né, comme ie dirai apres. *Le Curete*. Récée, autrement nommée Cybele mere de Iuppiter, apres qu'il fut né, le porta en Crete, & le bailla en charge aus Curetes, peuples de ce païs la, de peur que Saturne, selon sa coutume, ne le mangeât. Les Curetes le cachèrent dansvn antre, autour duquel ils dansoient tous armés, crians, & faisans entrehurter leurs bouclers, de peur que Saturne ne l'enten dist crier. Callimach.

Οὐλα δὲ κερῆτις γὰρ περὶ πρὸν λιν ὠρχήσαντο,
Τεύχεα πεπλήγνυντες, ἵνα κρότος ἔσσιεν ἡχήν
Ἀσιδος ἱσαῖοι, καὶ μὴ σιωπῶντες ὄντες.

Arat aussi le raconte. Dela les prestres de Cybele furent nommés Curetes, & retindrent cette maniere de dâser en armes. Voi Ouide au quatriême des Fastes. *LeTan*. La fureur. Ainsi prennent souuent les Grecs le mot, δίσκος

Bien que les chams, les fleuves, & les liens,
Les monts, les bois, que i' ai laissé derriere,
Me tiennent loin de ma douce guerriere,
Astre fatal d'où s'ecoule mon mieu:

Quelque Démon par le congé des cieus,
Qui presidoient a mon ardeur premiere,
Conduit toujours d'une ale contumiere
Sa belle image au seiour de mes yeus.

Toutes les nuits, impatient de hâte
Entre mes bras ie rembrasse & retâte
Son ondoiant en cent formes trompeur:

Mais quand il voit que content ie sommeille,
Moquant mes brs il s'enfuit, & m'esueille,
Me laissant plein de vergogne & de peur.

M V R E T.

Bien que les chams.) Combien qu'il soit loin de sa dame, si est ce quelque bon ange la lui fait voir toutes les

nuits en songeant. Il ne se plaint que d'une chose: c'est que ses songes sont trop courts, & qu'ils finissent lors, qu'il i prend plus grand plaisir. *Astre fatal.* Laquelle est vn astre fatal. *Son ondoiant en cent formes trompeur.* Son simulacre, qui me trompe, ondoiant deuant moi en cent formes.

Il faisoit chant, & le somme coulant
 Se distiloit dans mon ame songearde,
 Quand l'incertain d'une idole gaillarde,
 Fut doucement mon dormir affolant.

Panchant sous moy son bel inoïre blanc,
 Et mi-tirant sa langue fretillarde,
 Me baisotoit d'une léure mignarde,
 Bouche sur bouche & le flanc sus le flanc.

Que de corail, que de lis, que de roses,
 Ce me sembloit, à pleines mains decloses,
 Tastai-je lors entre deus maniments?

Mon dieu mon dieu de quelle douce alcine,
 De quelle odeur estoit sa bouche pleine,
 De quels rubis, & de quels diamants?

M V R E T.

(Il faisoit chant.) Il décrit le plaisir qu'il print en songeant, s'étant endormi, quelque apres dinée d'esté. Le sens n'est pas fort difficile à comprendre.

Ces flots iumeaux de lait bien époiissi,
 Vont & reuont par leur blanche valée,
 Comme à son bord la marine salée,
 Qui lente va, lente reuient aussi.

*Vne distance entre eus se fait, ainsi
Qu'entre deus monts vne sente égalée,
En tous endroits de neige dévalée.
Sous vn huiuer doucement adouci.*

*Là deus rubis haut éleués rougissent,
Dont les rayons cest iuoire finissent
De toutes pars uniment arrondis:*

*Là tout honneur, là toute grace abonde:
Et la beauté si quelqu'une est au monde,
Vole au seiour de ce beau paradis.*

M V R E T.

*Ces flots iumeaus.) Il décrit la beauté des tetins de sa
dame, disant que le sein d'icelle est vn paradis de beau
té, auquel s'en volent toutes les autres beautés qui sont
au monde. Vont & reuont. Ainsi l'Arioste,*

*Due pome acerbe, e pur d'auroio fatte
Vengono, e van come onda al primo margo,
Quando piaceuole aura il mar combata.*

*Vne distance. L'Arioste mésmes en vn autre lieu,
Spatio fra lor tal discendea, qual fatte
Esser veggian fra piccolini colli
L'ombrose valli in sua stagione amene,
Ch'el verno habbia di nieue allhora piene.*

*Velle langueur ce beau front deshonore?
Quel voile obscur embrunit ce flambeau?
Quelle palleur despourpre ce sein beau,
Qui per à per combat avec l'Aurore?*

*D'un medecin, si en toi vit encore
L'antique feu du Thessale arbrisseau,
Las! pren pitié de ce teint damoiseau,
Et son lis palle en œillets recolore.*

*Et toi Barbu fidele gardien
Des Rhagusins, peuple Epidaurien,
Deflame aussi le tison de ma vie:
S'il vit, ie vi, si il meurt, ie ne suis riens:
Car tant son ame à la mienne est vnüe,
Que ses destins seront suiuis des miens.*

M V R E T.

Quelle langueur.) Sa dame étât malade d'une fièvre, il prie Apollon, & Esculape de la guerir, disant, que si elle meurt, il est impossible qu'il viue. *Dieu medecin.* Il entend Apollon, qui premier inuenta la medecine. *Du Thessale arbrisseau.* De Dafné pucelle Thessaliène, qui fut changée en laurier. Voi le premier des Metamorfoses. *Et toi Barbu,* il entend Esculape fis d'Apollon, lequel les anciens souloient peindre avecques longue barbe. *Des Rhagusins, peuple Epidaurien.* Marulle au quatrième liure des Epigrammes teinoigne, que les Rhagusins, peuple d'Italie, sont venus d'Epidauré, vile dediee à Esculape. *Deflame aussi le tison de ma vie,* Oste l'ardeur de la fièvre à celle, de laquelle depand ma vie, comme celle de Meleagre depandoit d'un tison. Voi Ouide au huitième des Metamorfoses. *Que ses destins.* Sa mort. Ainsi disent souvent les Latins, *fata*, & les Grecs, *κῆρ*.

*'Vn Océan qui nôtre iour limite
Dusques à l'autre, on ne voit point de fleur,
Qui de beauté, de grace & de valeur,
Puisse combattre au teint de Marguerite.
Si riche gemme en Orient élite
Comme est son lustre affiné de bon heur,
N'emperla point de la Conche l'honneur
Ou s'apparut Venus encor peinte.*

*Le pourpre éclos du sang Adonien,
 Le triste Ai Ai du Telamonien,
 Ni des Indoïs la gemmeuse largesse,
 Ni tous les biens d'un riuage estranger,
 A leurs tresors ne sauroient eschanger
 Le moindre honneur de sa double richesse.*

M V R E T.

D'un Ocean.) Il loue celle la, de laquelle i'ai parlé au Sonet, qui se commence. Pique du nom. Si riche gemme. C'est à dire : En la coquille, dans laquelle Venus nouvellement née vint à bord, n'i auoit point vne si belle perle, comme est cette Marguerite. Le pourpre éclos du sang Adonien. La fleur qui naquit du sang d'Adonis, apres qu'il fut tué par le sanglier. Voi la fin du disième des Metamorfoses. Le triste Ai Ai du Telamonien. La fleur en laquelle sont ecrites ces deus lettres Ai, qui nâquit du sang d'Aiax fis de Telamon. Voi ce que i'ai dit sur le Sonet, qui se commence. Je veus darder. Ni des Indoïs. Le pais d'Indie est abôdant en pierres précieuses. De sa double richesse. Il dit, double, par ce que le nom Marguerite, est le nom & d'une fleur, & d'une perle.

A *V plus profond de ma poitrine morte,
 Sans me tuer une main ie reçois,
 Qui me pillant entraine avecque soi
 Mon cœur captif, que maitresse elle emporte.*

*Coutume inique, & de mauuaise sorte,
 Malencontreuse & miserable loi,
 Tant à grand tort, tant tu es contre moi,
 Loi sans raison, miserablement forte.*

*Faut il que veuf, seul entre milc ennuis,
 Mon lit desert ie couue tant de nuits?
 Hâ ! que ie porte & de haine, & d'enuie.*

Mais cellui qui la menoit en croupe, donna des espérans au cheual, & l'en emmena. *Auant pensoit.* Avant-penser est ce que les Grecs disent προμελετᾶν. *Quand en Centaure.* Ainsi appelle il cellui, qui menoit Cassandre en croupe. Les Poëtes faignent, comme j'ay dit deuant, que les Centaures étoient à demi hommes, à demi cheuaus. Mais au vrai, ce furent peuples de Thesalie, qui premiers monterent à cheual: & le simple peuple les aperceuant de loin, par derriere, iugeoit qu'ils étoient mi cheuaus, & mi hommes, Κενταύροι en Grec, est à dire, piquer.

Veuue maison des beaux yeus de Madame,
 Qui pres & loin me paissent de douleur,
 Je t'acompare à quelque prés sans fleur,
 A quelque cors orfelin de son ame.

L'honneur du ciel n'est-ce pas cette flamme
 Qui donne aus dieux & lumiere & chaleur?
 Ton ornement n'est-ce pas la valeur
 De son bel œil, qui tout le monde enflame?
 Soient tes buffets chargés de masse d'or,
 Et soient tes flancs empeinturés encor
 De mainte histoire en fils d'or enlascée:

Cela, Maison, ne me peut réiouir,
 Sans voir en toi cette Dame, & l'ouir,
 Que j'oi toujours, & voi dans ma pensée.

MYRET.

Veuue maison.) Il parle à vne maison, en laquelle sa dame auoit quelque fois coutume de resider: & dit que comme le Soleil est l'ornement du ciel, ainsi l'œil d'icelle étoit l'ornemēt de la maison: qui fait qu'elle étant absente, il ne sauroit aucunement prendre plaisir.

Puis qu'aujourd'hui pour me donner confort,
 De ses cheueus ma Maistresse me donne,
 D'auoir recen, mon cuer ie te pardonne,
 Mes ennemis au dedans de mon fort.

Non pas cheueus, mais un lien bien fort,
 Qu'Amour me lasse, & que le ciel m'ordonne,
 Ou franchement captif ie m'abandonne,
 Serf volontaire, en volontaire effort.

D'un si beau crin le dieu que Délé honore,
 Son col de lait blondement ne decore,
 Ni les flambeaus du chef Egyptien.

Quand de leurs feus les astres se couronnent,
 Malgré la nuit ne treluisent si bien,
 Que ces cheueus qui mes bras enuironnent.

MYRET.

Puis qu'aujourd'hui. Il louë des cheueus de sa dame,
 qu'elle lui auoit donnés pour en faire des brasselets.
 Mes ennemis. Amour & ses supposts. Voi ce que j'ai dit
 sur le Sonet, *Quand le Soleil. D'un si beau crin.* Il dit
 que les cheueus d'Apollon, ne ceus de la roine Bere-
 nice ne furent iamais si beaux, comme ceus que sa Da-
 me lui a donnés. *Le dieu que Délé honore.* Apollon, qui
 est toutefois louë d'auoir belle perruque. Orphée.

χευσοκόμα, καθαρὰς φῆμας, χρισμὸς τ' ἀναφαίρων.
 Ni les flambeaus du chef Egyptië. Berenice roine d'E-
 gypte, à cause d'un veu qu'elle auoit fait pour son ma-
 ri Ptolemée surnommé Euergete (lequel étoit aussi
 son frere) appendit ses cheueus, qu'elle auoit merueil-
 leusement beaux, au temple de Venus. Le lendemain
 ils n'i furent point trouués. Lors vn grand Mathema-
 ticien nommé Conon, pour apaiser le roi, qui en étoit
 faché, lui fit acroire que les dieus les auoient faits ve-

nir au ciel, & les auoient changés en vn astre de set
 étoiles, lequel est encores aujourd'hui nommé, la per-
 ruque de Berenice. Calimach en fit vne Elegie, qui a
 esté tournée en Latin par Catulle, & se commence,
Omnia qui magni dispexit sidera mundi.

IE m'asseuroi qu'au changement des cieus,
 Cest an nouueau romproit ma destinée,
 Et que sa trace en serpent retournée,
 Adouceroit mon travail soucieus:

Mais puis qu'il volte en vn rond pluuiens
 Ses frons laués d'une humide iournée,
 Cela me dit qu'au cours de cette année
 Je pleurerai ma vie par les yeus.

Las toi qui es de moi la quinte essence,
 De qui l'humour sur la mienne a puissance,
 Ou de tes yeus serene mes douleurs,

Ou bien les miens alambique en fontaine,
 Pour étoufer le plus vif de ma peine,
 Dans le ruisseau, qui naîtra de mes pleurs.

M V R E T.

Je m'asseuroi. Il dit, qu'il esperoit, qu'au changement
 de l'année, son destin se changeroit aussi, & qu'il ne
 seroit plus si âprement tormété. Mais voiant le dernier
 iour de Decembre, & le premier de Ianuier estre plu-
 uieus, il prend de la vn presage, qu'il pleura sa vie
 par les yeus, c'est à dire, qu'il se consumera de pleurs,
 tout le lóg de l'année. A la fin il prie sa Dame, ou qu'el
 le apaise ses pleurs, ou qu'elle lui en face tant getter,
 que le ruisseau qui en sortira soit suffisant pour i etou-
 fer sa flamme. *Et que sa trace en serpent retournée.* Il sem-

ble que l'an se retourne en soi mesmes, comme vn serpent: d'ou mesme il a prins le nom: car, *An*, en composition de mots Latins signifie quelque rondeur. Dela sont, *Annus, annulus, ambio, ambustus, ambesus*, & tels autres. Vergile.

Atq; in seseua per vestigia voluitur annus.

A cette occasion les Egyptiens, comme tesmoigne Orus Apollo, voulans peindre l'an, peignoient vn serpent mordant sa queue. *La quinte essence.* La meilleure & plus pure partie. Si tu veus entendre plus amplement que c'est à dire, quinte essence, voi vn liure apellé, le Ciel des Philosophes. *Alambique.* Fai distiler.

S Econde Aglaure, auienne que l'Enuie
Rouille ton cœur traitement indiscret,
D'auoir osé publier le secret,
Qui bienheuroit le bonheur de ma vie.

Fiere à ton col Tisiphone se lie,
Qui d'un remors, d'un soin, & d'un regret,
Et d'un fouët, d'un serpent, & d'un trait,
Sans se laisser punisse ta folie.

En ma faueur ce vers iniurieux
Suiue l'horreur du despit furieux,
Dont Archiloe aiguïsa son lãmbre:

Et mon courroux t'ourdisse le licol
Du fil meurtrier, que le meschant Lycambe,
Pour se sauuer estraignit à son col.

M V R E T.

Secõde Aglaure. Il maudit vne, qui auoit reuelé quelque sien secret. *Seconde Aglaure.* Aglaure fille de Cécrops, parce qu'ayant promis a Mercure de lui aider, moiennât quelque somme d'argent, a iouïr d'une sœur

MVRET.

*En nul endroit.) Ce Sonet & le precedent apartien-
nent à vne mesmes. Comme a châté Vergile, au quatrié-
me de l'Eneide,*

Nusquam tuta fides.

Son chef est d'or, son front est vn tableau
Où ie voi peint le gain de mon dommage,
Belle est sa main, qui me fait deuant l'age,
Changer de teint, de cheueus, & de peau.

Belle est sa bouche, & son soleil iumeau,
De neige & feu s'embellit son visage,
Pour qui iuppin reprendroit le plumage,
Ore d'un Cyne, or le poil d'un Toreau.

Doué est son ris, qui la Meduse mesme,
Endurciroit en quelque roche blesme,
Vangeant d'un coup cent mille cruautés,

Mais tout ainsi que le Soleil efface
Les moindres feus: ainsi ma foi surpasse
Le plus parfait de toutes ses beautés.

MVRET.

*Son chef est d'or.) Les beautés de sa dame sont gran-
des: mais la foi qui est en lui, les surpasse d'autant, com-
me le Soleil les étoiles. Ore d'un Cyne. Comme pour
Lede, de laquelle la fable est decrite amplement dans
le troisiéme des Odes. Or le poil d'un toreau, Comme
pour Europe, de laquelle voi le liuret de Baif. Meduse,
Voi ce que i'ai dit sur le Sonet. Lors que mon oeil,*

Touiuors l'erreur, qui seduit les Menades,
Ne deçoit pas leurs esprits étonnés,
Touiuors au son des cornets entonnés,
o. i.

Les mons Troiens ne foulent de gambades.

*Toujours le Dieu des vineuses Thyades,
N'affolle pas leurs cœurs epoinçonnés,
Et quelque fois leurs cerueaus forcenés,
Cessent leur rage & ne sont plus malades.*

*Le Corybante a quelque fois repos,
Et le Curete aus piés armés dispos,
Ne sent tousiours le Tan de sa dresse:*

*Mais la fureur, de celle qui me ioint,
En patience vne heure ne me laisse,
Et de ses yeus toujours le cœur me point.*

MVRET.

Toujours l'erreur.) Les ministres de Bacchus, & de Cybele, lors qu'ils sacrifioient, étoient épris d'une fureur, qui les faisoit courir, crier, sauteler, comme hors du sens: mais cette fureur ne les tenoit pas toujours. Mais le poëte dit, que la fureur que sa dame lui liure, ne le laisse pas vne heure en repos. *Menades.* Prestresses de Bacchus ainsi dites du verbe *μαίω*, qui signifie estre hors du sens. *Des cornets.* Aus sacrifices de Bacchus, on ioüoit de cornets, de trompettes, de flutes, de tabourins, tout l'un parmi l'autre. Catulle,

Plangebant alijs proceris tympana palmis,

Aut tereti tenuis tinnitus are ciebant,

Multi rancisonis efflabant cornua bombis,

Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Thyades.) Ainsi se nomment aussi les prestresses de Bacchus, lequel entre ses autres nōs est appellé Thyonée: ou à cause de sa mere Thyone, ou parce qu'il institua premier les sacrifices, ou parce que le verbe *θύω* en Grec signifie quelque fois auoir l'esprit hors de soi. *Le Corybante.* Corybantes étoient nommés les prestres de Cybele, du verbe *κρύβω*, qui signifioit cacher, parce

qu'ils cachèrent Iuppiter nouvellement né, comme ie dirai apres. *Le Curete*. Récée, autrement nommée Cybele mere de Iuppiter, apres qu'il fut né, le porta en Crete, & le bailla en charge aus Curetes, peuples de ce païs la, de peur que Saturne, selon sa coutume, ne le mangeât. Les Curetes le cachèrent dansvn antre, autour duquel ils dansoient tous armés, crians, & faisans entrehurter leurs bouclers, de peur que Saturne ne l'enten dist crier. Callimach.

Οὐλα δὲ κερῆτες γε περὶ πρύλιν ὤρχησαντο,
Τένχεα πεπλήγντες, ἵνα κρόνος ἄσιν ἦχῃν
Ασπίδος ἰσάτοί, κὶ μή σιο κονεῖζοντος.

Arat aussi le raconte. Dela les prestres de Cybele furent nommés Curetes, & retindrent cette maniere de dâser en armes. Voi Ouide au quatriême des Fastes. *Le Tan*. La fureur. Ainsi prennent souuent les Grecs le mot, *δίσκος*

Bien que les chams, les fleuves, & les lieux,
Les monts, les bois, que i'ai laissé derriere,
Me tiennent loin de ma douce guerriere,
Astre fatal d'ou s'ecoule mon mieu:

Quelque Démon par le congé des cieus,
Qui presidoient a mon ardeur premiere,
Conduit toujours d'une ale coutumiere
Sa belle image au seiour de mes yeus.

Toutes les nuits, impatient de hâte
Entre mes bras ie rembrasse & retâte
Son ondoiant en cent formes trompeur:

Mais quand il voit que content ie sommeille,
Moquant mes brs il s'enfuit, & m'esueille,
Me laissant plein de vergogne & de peur.

M V R E T.

Bien que les chams.) Combien qu'il soit loin de sa dame, si est ce quelque bon ange la lui fait voir toutes les

nuits en songeant. Il ne se plaint que d'une chose: c'est que ses songes sont trop courts, & qu'ils finissent lors, qu'il i prend plus grand plaisir. *Astre fatal.* Laquelle est vn astre fatal. *Son ondoiant en cent formes trompeur.* Son simulacre, qui me trompe, ondoiant deuant moi en cent formes.

Il faisoit chant, & le somme coulant
 Se distiloit dans mon ame songearde,
 Quand l'incertain d'une idole gaillarde,
 Fut doucement mon dormir affolant.

Panchant sous moy son bel iuoire blanc,
 Et mi-tirant sa langue fretillarde,
 Me baisotoit d'une lèvre mignarde,
 Bouche sur bouche & le flanc sus le flanc.

Que de corail, que de lis, que de roses,
 Ce me sembloit, à pleines mains decloses,
 Tastai-je lors entre deus maniments?

Mon dieu mon dieu de quelle douce aleine,
 De quelle odeur estoit sa bouche pleine,
 De quels rubis, & de quels diamants?

M V R E T.

(Il faisoit chant.) Il décrit le plaisir qu'il print en songeant, s'étant endormi, quelque apres dinée d'esté. Le sens n'est pas fort difficile à comprendre.

Ces flots iumeaus de lait bien époiſſi,
 Vont & reuont par leur blanche valée,
 Comme à son bord la marine salée,
 Qui lente va, lente reuiet auſſi.

*Vne distance entre eus se fait, ainsi
Qu'entre deus monts vne sente égalee,
En tous endroits de neige deualee.
Sous vn hauer doucement adouci.*

*Là deus rubis haut éleués rougissent,
Dont les raions cest inoie finissent
De toutes pars vniment arrondis:*

*Là tout honneur, là toute grace abonde:
Et la beauté si quelqu'une est au monde,
Vole au seiour de ce beau paradis.*

M V R E T.

*Ces flots iumeaux.) Il décrit la beauté des tetins de sa
dame, disant que le sein d'icelle est vn paradis de beau
té, auquel s'en volent toutes les autres beautés qui sont
au monde. Vont & venont. Ainsi l'Arioste,*

*Due pome acerbe, e pur d'auriofatte
Vengono, e van come onda al primo margo,
Quando piaceuole aura il mar combate.
Vne distance. L'Arioste mésmes en vn autre lieu,
Spatiofra lor tal discendea, qual fatte
Esser veggian fra piccolini colli
L'ombrese valli in sua stagione amene,
Ch'el verno habbia di nueue allhora piene.*

*Velle langueur ce beau front deshonore?
Quel voile obscur embrunit ce flambeau?
Quelle palleur despourpre ce sein beau,
Qui per à per combat avec l'Aurore?*

*De medecin, si en toi vit encore
L'antique feu du Thessale arbrisseau,
Las! pren pitié de ce teint damoiseau,
Et son lis palle en willets recolore.*

*Et toi Barbu fidele gardien
Des Rhagusins, peuple Epidaurien,
Deflame aussi le tison de ma vie:
S'il vit, ie vi, s'il meurt, ie ne suis riens:
Car tant son ame à la mienne est vnüe,
Que ses destins seront suiuis des miens.*

M V R E T.

Quelle langueur.) Sa dame érat malade d'une fieure,
il prie Apollon, & Esculape de la guerir, disant, que si
elle meurt, il est impossible qu'il viue. *Dieu medecin.* Il
entend Apollon, qui premier inuenta la medecine.
Du Thessale arbrisseau. De Dafné pucelle Thessaliëne,
qui fut changée en laurier. Voile premier des Meta-
morphoses. *Et toi Barbu.* Il entend Esculape fis d'Apol-
lon, lequel les anciens souloient peindre avecques lon-
gue barbe. *Des Rhagusins, peuple Epidaurien.* Marulle
au quatrième liure des Epigrammes temoigne, que les
Rhagusins, peuple d'Italie, sont venus d'Epidaure, vile
dediée à Esculape. *Deflame aussi le tison de ma vie.* Oste
l'ardeur de la fieure à celle, de laquelle depand ma vie,
comme celle de Meleagre depandoit d'un tison. Voi
Ouide au huitième des Metamorphoses. *Que ses destins.*
Sa mort. Ainsi disent souuent les Latins, *fata*, & les
Grecs, *κῆρ*.

Vn Océan qui nôtre iour limite
D*lusques à l'autre, on ne voit point de fleur,
Qui de beauté, de grace & de valeur,
Puisse combatre au teint de Marguerite.
Si riche gemme en Orient élite
Comme est son lustre affiné de bon heur,
N'emperla point de la Conche l'honneur
Ou s'apparut Venus encor peüe.*

*Le pourpre éclos du sang Adonien,
 Le triste Ai Ai du Telamonien,
 Ni des Indoïs la gemmeuse largesse,
 Ni tous les biens d'un riuage estrange,
 A leurs tresors ne sauroient eschanger
 Le moindre honneur de sa double richesse.*

M V R E T.

D'un Ocean.) Il loue celle la, de laquelle i'ai parlé au Sonet, qui se commence. Pique du nom. Si riche gemme. C'est à dire : En la coquille, dans laquelle Venus nouvellement née vint à bord, n'i auoit point vne si belle perle, comme est cette Marguerite. Le pourpre éclos du sang Adonien. La fleur qui naquit du sang d'Adonis, apres qu'il fut tué par le sanglier. Voi la fin du disième des Metamorfoses. Le triste Ai Ai du Telamonien. La fleur en laquelle sont ecrites ces deus lettres Ai, qui nâquit du sang d'Aiax fis de Telamon. Voi ce que i'ai dit sur le Sonet, qui se commence. Je veus darder. Ni des Indoïs. Le pais d'Indie est abôdant en pierres precieuses. De sa double richesse. Il dit, double, par ce que le nom Marguerite, est le nom & d'une fleur, & d'une perle.

A *V plus profond de ma poitrine morte,
 Sans me tuer vne main ie reçois,
 Qui me pillant entraine aueque soi
 Mon cœur captif, que maitresse elle emporte.*

*Coutume inique, & de mauuaise sorte,
 Malencontreuse & miserable loi,
 Tant à grand tort, tant tu es contre moi,
 Loi sans raison, miserablement forte.*

*Faut il que veuf, seul entre mille ennuis,
 Mon lit desert ie couue tant de nuits?
 Hâ ! que ie porte & de haine, & d'enuie.*

*A ce Vulcan ingrat, & sans pitié,
Qui s'opposant aus rais de ma moitié,
Fait eclipser le Soleil de ma vie.*

MVRET.

Au plus profond.) Ainsi qu'il étoit à deuifer avecques sa dame, vn qui auoit autorité sur elle, la vint prendre, & l'emmena, dequoi il se plaint, disant qu'en s'en allât elle lui auoit arraché le cœur. *A ce Vulcan.* Ainsi nomme il cellui, qui emmenoit sa dame, par ce qu'il étoit ainsi laid, & de mauuaise grace, comme les Poëtes disent estre Vulcan. *Eclipser.* Euanouïr, Disparoître.

R *En moi mō cœur, ren moi mō cœur pillarde,
Que tu retiens dans ton sein arresté:
Ren moi, ren moi ma douce liberté
Qu'à tes beaux yeus, mal caut, ie mis en garde.*

*Ren moi ma vie, ou bien la mort retarde,
Qui me deuance au cours de ta beauté,
Par ne sai quelle honneste cruauté,
Et de plus pres mes angoisses regarde.*

*Si d'un trespas tu paies ma langueur,
L'âge à venir maugreant ta rigueur,
Dira sus toi: De cette fiere amie*

*Puissent les os reposer durement,
Qui de ses yeus occit meurtrierement
Vn qui l'auoit plus chere que sa vie.*

MVRET.

Ren moi mon cœur.) Il dit à sa dame, ou qu'elle lui ren de son cœur, ou qu'elle vse enuers lui de quelque humanité pour retarder sa mort: l'assurant, qu'elle sera mauditte de la posterité, si par sa rigueur elle le contrainct à mourir.

Quand le grād œil dans les lumeaux arrive,
 Vn iour plus dous seréne l'vniuers,
 D'épics crestés ondoient les chās vers,
 Et de couleurs se peinture la rive.

Mais quand sa fuite obliquement tardive,
 Par le sentier qui rouille de trauers,
 Atteint l' Archer, vn changement diuers
 De iour, d'épics, & de couleurs les priue.

Ainsi quand l'œil de ma deesse luit,
 Dedans mon cœur, dans mon cœur se produit
 Vn beau printans qui me donne assurance:

Mais aussi tost que son raion s'enfuit,
 De mon printans il auorte le fruit,
 Et à miherbe il tond mon esperance.

M V R E T.

Quand le grand œil. Il fait vne comparaison de l'œil de la dame au Soleil. Le grand œil. Le Soleil. Dans les lumeaux. Ce qui se fait le dishuittième de Mai, selō Ptolemæe. Par le sentier qui rouille de trauers. Par le cercle apelé Zodiaque. Atteint l' Archer. Le xviii. de Nouēbre. Il auorte, Il fait auorter.

Fanche, Garçon, d'une main pilleresse,
 Le bel émail de la verte saison,
 Puis à plein poin enionche la maison
 Du beau tapis de leur meslange espaisse.
 Dépan du croc ma lyre chanteresse:
 Je veus charmer, si ie puis, la poison,
 Dont vn bel œil sorcela ma raison
 Par la vertu d'une œillade maitresse.

Donne moi l'encre, & le papier aussi:
 En cent papiers témoins de mon souci,
 Je veux tracer la peine que j'endure:
 En cent papiers plus durs que diamant,
 A celle fin que la race future,
 Juge du mal que ie souffre en aimant.

MVRET.

Fauche Carlson. Il parle a son seruiteur, lui disant qu'il aille cueillir force fleurs a getter parmi sa chambre, & qu'il lui donne sa lyre, affin d'adoucir vn peu son tourment. Dit d'auantage, que puis qu'il ne peut faire autre chose, pour le moins fera il tât, que sa peine sera entendue de toute la posterité. *En cent papiers plus durs que diamant.* C'est a dire, ausquels j'ecrirai choses, qui serôt de plus longue durée, que le diamant.

LEs vers d'Homere entreleus d'auanture,
 Soit par destin, par rencontre, ou par sort,
 En ma faueur chantent tous d'un accord
 La garison du tourment que j'endure.
 Ces vieux Barbus, qui la chose future,
 Destraits des mains, du visage, & du port,
 Vont predisant, annoncent reconfort
 Aus passions de ma peine si dure.
 Mesmes la nuit, le somme qui vous mêt
 Douce en mon lit, augure, me promet
 Que ie verrai vos fiertés adoucies:
 Et que vous seule, oracle de l'amour,
 Verifirés dans mes bras quelque iour,
 L'arrest fatal de tant de profecies

MVRET.

Les vers d'Homere. Il dit, que toutes les choses par lesquelles on peut preuoir ce qui est a venir, lui predissent qu'a la fin il obtiendra de sa dame, ce qu'il desire. *Les vers d'Homere.* C'étoit vne chose vſitée aus anciens d'ouurir vn Homere, ou vn Vergile, ou autre tel poëte a l'auanture, & des vers qu'ils rencôtroient a cette fortuite ouuerture, colliger les choses qui leur deuoient auenir. Les exemples en ſont aſſés frequens aus hiſtoires. *Ces vieux Barbus.* Il entend ceus, qui vulgairement ſont apelés Bohemiens. *Vous ſeule, oracle de l'amour.* Vous qui eſtes ſeule, de laquelle la vois peut ſeruir de certain oracle a mon amour.

V N ſot Vulcan ma Cyprine fâchoit,
 Mais elle apart qui ſon courroux ne cele,
 L'un de ſes yeus arma d'une eſtincelle,
 De l'autre vn luc ſur ſa iouë eſpanchoit.
 Tandis Amour qui petit ſe cachoit,
 Folatrement dans le ſein de la belle,
 En l'œil humide aloit baignant ſon ale,
 Puis en l'ardent ſes plumes il ſeckoit.
 Ainſi voit on quelquefois en vn tans,
 Rire & pleurer le ſoleil du printans,
 Quand vne nuë a demi trauerſe.
 L'un dans les miens darda tant de liqueur,
 Et l'autre apres tant de flames au cœur,
 Que pleurs & feus depuis l'heure ie verſe.

M V R E T.

Vn ſot Vulcan. Il decrit la cōtenāce de ſa dame étant fâchée pour l'occafion que i'ai touchée au Sonet, qui ſe commence, *Au plus profond.* Ainſi voit on. Comparaiſon prinſe de l'Arioſte, parlant d'Olympie.

*Era il bel viso, qual esser suole
Da primavera alcuna volta il cielo,
Quando la pioggia cade, e a vn tempo il Sole
Si sgombra intorno il nubiloso velo.*

M *On dieu, quel deuil, & quelles larmes saintes,*

*Et quels soupirs Madame aloit formant,
Et quels sanglots, alors que le tourmant
D'un teint de mort ses graces auoit peintes.*

*Croisant ses mains a l'estomac estraintes
Fichoit au ciel son regard lentement,
Et triste, apart pleuroit si tristement,
Que les rochers se brisoient de ses plaintes,
Les cieus fermés aus cris de sa douleur,
Changeans de front de grace & de couleur,
Par sympathie en deuindrent malades:
Tous renfrognés les astres secoiioient
Leurs rais du chef, telles pitiés noïoient
Dans le crystal de ses moites œillades.*

MVRET.

Mon dieu, quel deuil.) L'argument de ce Sonet depand du precedent. *Les cieus fermés.* Arrestés. Mot Italien. *Par sympathie.* Par vne similitude, & cōme cōionction de nature, qui est entre elle & les cieus. *Sympathie* est vn mot Grec: mais il est force d'en vser, veu que nous n'en auons point d'autre.

L *E feu iumeau de Madame brulloit
Par le raion de sa flame diuine,
L'amas pleureus d'une obscure bruine
Qui de leur iour la lumiere celoït.*

*Vn bel argent chaudement s'écouloit
 Dessus sa iouie, en la gorge inoirine,
 Au paradis de sa chaste poitrine,
 Où l'Archerot ses fleches émouloit.*

*De nege tiede estoit sa face pleine,
 D'or ses cheueus, ses deus sourcis d'ebéne,
 Les yeus m'étoient vn bel astre fatal:*

*Roses & lis, où la douleur contrainte
 Formoit l'accent de sa iuste complainte,
 Feu ses soupirs, ses larmes vn crystal.*

MURET.

Le feu iumeau.) Il continue encor a decrire la contenance de sa dame etant ainsi fachée. Vn bel argent. Il entend les larmes. Emouloit. Aiguisoit. De nege tiede. Ces sis carmes sont presque traduits de Petrarque.

*La testa or fino, e calda nue il volto,
 Hebeno i cigli, e gli occhi eran due stelle,
 Ond' Amor l'arco non tendena in fallo:*

*Perle e rose vermiglie, que l'accolto
 Dolor formaua ardenti voci e belle,
 Fiamma i sospir, le lagrime crystallo.*

C*elui qui fit le monde façonné
 Sur le compas de son parfait exemple,
 Le couronnant des voutes de son temple,
 M'a par destin ton esclaué ordonné.*

*Comme l'esprit, qui saintement est né
 Pour voir son Dieu, quand sa face il contemple,
 De tous ses maus vn salaire plus ample
 Que de le voir, ne lui est point donné:*

*Ainsi ie pers ma peine coutumiere,
Quand à lons traits i'œillade la lumiere
De ton bel œil, chefdæuvre nompareil.*

*Voila pour quoi, quelque part qu'il sejourne,
Tousiours vers lui maugré moi ie me tourne,
Comme vn Souci aus raisons du Soleil.*

MYRET.

*Cellui qui fit.) Ce Sonet est presque traduit d'un de
Bembo, qui se commence. L'alta cagion. De son temple.
Du ciel. De son parfait exemple. De l'idée qu'il en auoit
eternellement conceüe. Comme vn Souci. Le Souci est
vne fleur nommée par les Grecs, Heliotropium. A cau-
se qu'elle se tourne tousiours vers le Soleil.*

*Q*ue Gâtine ait tout le chef iaunissant
De maint citron & mainte belle orange,
Que toute odeur de toute terre étrange,
Nille par tout nos plaines remplissant.

*Le Loir soit lait, son rampart verdissant,
En vn tapis d'esmeraudes se change,
Et le sablon, qui dans Braie se range,
D'arenes d'or soit par tout blondissant.*

*Pleue le ciel des parfums & des roses,
Soient des grans vens les aleines encloses,
La mer soit calme, & l'ar plein de bon heur:*

*Voici le iour, que l'enfant de mon maître,
Naisant au monde, au monde a fait renaître,
La foi premiere, & le premier honneur.*

MYRET.

*Que Gâtine ait.) Ce Sonet est fait sur la naissance de
Môseigneur le Duc de Beaumôt sis aîné de Môseigneur*

le duc de Vandôme: a laquelle il souhaite, qu'il n'y ait chose au pais de Vandomois, qui ne demontre signe de reiouissance. *De mon maitre, De mon prince.*

I *Eune Herculin, qui des le ventre saint,
Fus destiné pour le commun service:
Et qui naissant rompis la teste au vice
De ton beau nom dedans les astres peint:*

*Quand l'age d'homme aura ton cœur atteint,
S'il reste encor quelque trac de malice,
Le monde adonc ploie sous ta police
Le pourra voir totalement estaint.*

*Encependant crois enfant, & prospere,
Et sage, apren les haus faits de ton pere,
Et ses vertus, & les honneurs des Rois.*

*Puis autre Hector tu courras à la guerre,
Autre lason tu l'en iras conquerre.
Non la toison, mais les chams Navarrois.*

M V R E T.

Jeune Herculin. Il dit, que ce prince est né pour def-
faire la troupe des vices, cōme Hercule iadis fut pre-
destiné pour deffaire les monstres. *Par ton beau nom.*
Par le nom de Henri, que tu portes: qui t'est commun
aueques le treschrestien Roi HENRI, & aueques ton
aieul le Roi de Nauarre, tes parrains. *Tu courras.* Tu
iras brusquement avec vne ardēte affection. *Les chams
Navarrois.* Le Roiaume de Nauarre iniustemēt vsurpé
par l'Empereur.

C *omme on souloit si plus on ne me blâme
D'estre toujours lentement ocieus,
Le t'en ren grace heureus trait de ces yeus,*

*Qui m'ont parfait l'imparfait de mon ame.
 Ore l'éclair de leur diuine flame,
 Dressant en l'air mon vol audacieus
 Pour voir le Tout, m'e sseue iusqu'aus cieus,
 Dont ici bas la partie m'enflame.*

*Par le moins beau, qui mon penser ala
 Au sein du beau mon penser s'en vola,
 Epoinçoné d'une manie extreme:*

*Là, du vrai beau j'adore le parfait,
 Là, d'otieus actif ie me suis fait,
 Là, ie coneu ma maitresse & moi-mesme.*

MURET.

*Comme au Soleil.) Il dit, que si maintenant on ne le
 blâme d'estre paresseus, comme il souloit, l'honneur en
 est deu aus beaux yeus de sa dame. Pour voir le Tout.
 Pour cõtémpler la beauté diuine, source de toutes au-
 tres beautés. Manie. Fureur. Platõ au Fædre témoigne,
 que les anciës estimoient ce nom la treshoneste.
 Actif. Diligent.*

B*Raue Aquilon, horreur de la Scythie
 Le chassenne, & l'ebranlerocher,
 L'irritermer, & qui fais approcher
 Aus enfers l'une, aus cieus l'autre partie:
 S'il te souuient de la belle Orithye.
 Toi de l'hyuer le plus fidele archer,
 Fais à mon Loir ses mines relâcher,
 Tant que Madame à riue soit sortie.
 Ainsi ton front ne soit iamais moiteus,
 Et ton gosier horriblement venteus;*

Mugle toujours dans les caavernes basses:
 Ainsi les bras des chesnes les plus vieux,
 Ainsi la terre, & la mer, & les ciens
 Tremblent d'effroi, quelque part on tu passes.

MVRET.

Braue Aquilon.) Voiant quelque fois la dame tourmentée des vens, sur la riuere du Loir, il fait ce veu au vent Borée, le priant de s'apaiser tant qu'elle vienne a bort. *Horreur de la Scythie.* Ouide,

-Scythiam, septemque triones

Horriser inuasit Boreas.

Le chassenne.) Parce qu'il a vertu de chasser & dissiper les nûes, comme temoigne le commentaire d'Arat, sur ce lieu,

-μὲν χρί βορρῆος ἀπὸ τοῦ ἀντροῦ ἰδναι.

Ces trois mots, chassenne, ebranler rocher, & irriter mer, sont heureusement cōposés a la maniere Greque: pour sinifier les effets du vent Borée, desquels il se vante lui mesmes en Ouide, disant ainsi,

Apta mihi vis est; hac tristia nubila pello,

Hac freta concutio, nodosaque robora verto.

Orithye.) C'est le nom d'une fille du roi Erechtee, de laquelle le vent Borée fut amoureux, & la ravit. Voi la fin du sisième des Metamorphoses: *Mugle.* Mugler se dit proprement du cri des beufs. *Mugire.*

SOEur de Paris la fille au roi d'Asie,
 Qui Phebus en doute fit auoir

Peu cautelement l'aiguillon du sauoir,

Dont sans proffit ton ame fut saisie.

Tu variras vers moi de fantasie,

Puis qu'il te plaît (bien que tard) de vouloir

*Changer ton Loire au seiour de mon Loir,
Voire i fonder ta demeure choisie.*

*En ma faueur le ciel te guide ici,
Pour te montrer de plus pres le souci
Qui peint au vif de ses couleurs ma face.*

*Vien Nymfe vien, les rochers & les bois
Qui de pitié s'enflament sous ma vois,
De leurs soupirs echaufferont ta glace.*

MVRET.

*Sœur de Paris.) Il se reiouit, de quoi sa dame viét pour
demeurer au pais de Vandomois, esperant par la, plus
aisément amollir la rigueur d'icelle. Au Roi d'Asie. A
Priam. A qui Phæbus. Voi ce que i'ai dit sur le Sonet,
qui se commence, D'un abusé.*

L'*Or crépelu, que d'autant plus i'honore,
Que mes douleurs s'augmentent de leur beau,
Lâchant vn iour le nou de son bandeau,
S'éparpilloit sur le sein que i'adore.*

*Mon cœur, hélas, qu'en vain ie rapelle ore,
Vola dedans, ainsi qu'un ieune oiseau,
Qui s'enfueillant dedans un arbrisseau,
De branche en branche à son plaisir s'esbore:*

*Lors que voici dis beaux dois inoirins,
Qui ramassans ses blons filets orins,
Pris en leurs rets esclau le lierent.*

*I'eusse crié, mais la peur que i'auois,
Gela mes sens, mes poumons, & ma vois,
Et ce pendant le cœur ils me pillerent.*

MVRET.

L'or crespelu.) La fictiõ de ce Sonet est prinse de Bembo, au Sonet, qui se commence. *Da que' bei crin.* Il dit que sa dame auoit vn iour delié ses cheueus : & que son cœur, vola dedans, comme vn oiseau, si bien qu'à la fin il i fut empestre. *S'effore.* Mot de fauconnerie.

L'Homme est vraymēt ou de plomb, ou de bois,
 S'il ne tressaut de creinte & de merueille,
 Quand face à face il voit ma nompareille,
 Ou quand il oit les acors de sa vois,
 Ou quand, pensue, au iours des plus beaux mois
 La voit a part, (comme vn qui se conseille)
 Tracer les prés, & d'une main vermeille
 Trier de ranc les fleurettes de choïs:
 Ou quand l'Esté, lors que le chant s'auale,
 Au soir, al' huis, il la voit, qu'elle égale
 La soie a l'or d'un ponce ingenieus:
 Puis de ses dois, qui les roses effacent,
 Toucher son luc, & d'un tour de ses yeus
 Piller les cœurs de mille hommes qui passent.

MVRET.

L'homme est vraiment.) Il est assés aisé de soi.

Avec les fleurs & les boutons éclos
 Le beau printans fait printaner ma peine,
 Dans chaque nerf, & dedans chaque veine
 Souflant un feu qui m'ard iusques a l'os.

*Le Marinier ne conte tant de flos,
Quand plus Borée horrible son haleine,
Ni de sablons l'Afrique n'est si pleine,
Que de tourmens dans mon cœur sont enclos.*

*J'ai tant de mal, qu'il me prendroit enuie
Cent fois le iour de me trancher la vie
Minant le fort où loge ma langueur,*

*Si ce n'estoit que ie tremble de creinte
Qu'apres la mort ne fust la plaie eteinte
Du coup mortel qui m'est si dous au cœur.*

MURET.

Avec les fleurs.) Il dit, que le printans lui renouvelle
sa douleur: & qu'il sent vn si grand nombre de maus,
que cent fois le iour il lui prendroit enuie de se tuer, si
n'étoit qu'il craint, que la mort mesme ne puisse metre
fin a sa peine. *Printaner.* Reuerdir. *Horrible.* Horri-
bler, est rendre horrible. Mot inuenté par l'auteur. Il
en a vsé aussi en l'Ode de la pais. *l'Afrique.* Laquelle
est toutefois merueilleusement sablonneuse Catulle;

*Quàm magnus numerus Libysse arena
Luserpiceris iacet Cyrenis.*

S*i blond, si beau, comme est vne toison
Qui mon dueil tue, & mon plaisir renforce;
Ne fut onq l'or, que les toreaux par force,
Au champ de Mars donnerent à l'ason.*

*De ceus, qui Tyr ont élu pour maison;
Si fine soie en leurs mains ne fut torse:
Ni mouffe encor ne reuestit écorse
Si tendre qu'elle en la prime saison.*

*Poil folleton, ou nichent mes lieſſes,
Puis que pour moi tes compaignons tu laiſſes,
Le ſen ramper l'eſperance en mon cœur:*

*Courage Amour, deia la vile eſt priſe,
Lors qu'en deus parts, mutine, ſe deuiſe,
Et qu'une part ſe vient rendre au vainqueur.*

MVRET.

Si blond, ſi beau.) Aiant receu des cheueus de ſa dame, il louë la beauté diceus. Sur la fin il dit, que cōme, quand les citoiens d'une vile aſſiegée ſe diuiſent entre eus, tellement que l'une partie ſe rend, c'eſt vn tresbon ſigne pour ceus qui tiennent le ſiege: ainſi, veu que les cheueus de ſa dame ſe diuiſent, & que l'une partie ſe vient rendre a lui, cela lui eſt vn preſagé certain de victoire. *Au champ de Mars.* Voi le ſeptième des Metamorphoſes. *De ceus qui Tyr.* La ſoie de l'île de Tyr étoit ancienement fort eſtimée.

D'une vapeur encloſe ſous la terre,
Ne s'eſt pas fait cet eſprit ventueus,
Ni par les chams le Loir impetueus
De nege cheute à toute bride n'erre.

*Le prince Eole en ces mois ne deſſerre
L'eſclau orgueil des vens tumultueus,
Ni l'Ocean des flots tempeſtueus
De ſa grand clef, les ſources ne deſſerre.*

*Seuls mes ſoupirs ont ce vent enfanté,
Et de mes pleurs le Loir s'eſt augmenté,
Pour le depart d'une beauté ſi fiere:*

*Et m'esbaïs de tant continuer
Soupirs, & pleurs, que ie n'ai veu muer
Mon cœur en vent, & mes yeux en riuere.*

p.ij.

MURET.

D'une vapeur.) Sa dame étant departie d'aueques lui, auint que tresgrans vens s'émeurent, & la riuere du Loir s'enfla plus que de coutume. Il dit, que les vës ont esté engendrés de ses soupirs, & la riuere augmentée de ses pleurs. *L'esclau orgueil des vens tumultueux.* Les vens orgueilleux, & tumultueux, lesquels il tient esclaves, & enserrés dans les cauernes.

I *E suis, le suis plus aise que les Dieux,
Quand malgré toi tu me baises, Maitresse:
De ton baiser la douceur larronneffe
Tout éperdu m'enuole iusque aus cieus.*

*Quant est de moi i'estime beaucoup mieus
Ton seul baiser, que si quelque Déesse
En cent façons, doucement tenteresse
M'acoloit nu d'un bras délicieux.*

*Il est bien vrai que tu as de coutume
D'entremeller tes baisers d'amertume,
Les donnant cours, mais quoy? ie ne pourrois
Viure autrement, car mon ame, qui touche
Tant de beautés, s'enfueroit par ma bouche,
Et de trop d'aise en ton sein ie mourrois.*

MURET.

Ie suis, ie suis.) Il decrit le plaisir, qu'il prend a baiser sa dame. *La douceur larronneffe.* Qui me dérobe le cœur. *M'enuole.* Me rait.

T *Elle qu'elle est dedans ma souuenance
Ie la sen peinte, & sa bouche, & ses yeus,
Son dous regard, son parler gratieus,
Son dous meintien, sa douce contenance.*

*Vn seul Ianet, honneur de nostre france,
De ses craions ne la porteroit mieus,
Que d'un Archer le trait ingenieus
M'a peint au cœur sa viue remembrance.*

*Dans le cœur dunque au fond d'un diamant
J'ai son portrait que ie suis plus aimant
Que mon cœur mesme, o sainte portraiture,*

*De ce Ianet l'artifice mourra
Frapé du tans, mais le tien demourra
Pour estre vis apres ma sepulture.*

MVRET.

*Telle quelle est.) Paintre du monde ne sauroit si bien
pourtraire sa dame, comme il se dit l'auoir pourtraite
dans le cœur. Vn seul Ianet. Ianet paintre du Roi, hō-
me, sans controuerse, premier en son art.*

CHANSON.

P*Etite Nymfe folastre,
Nymfette que i' idolatre,
Ma mignonne dont les yeus
Logent mon pis & mon mieus:
Ma doucette, ma sucrée,
Ma Grace, ma Cytherée,
Tu me dois pour m'apaiser
Mile fois le iour baiser.
Auance mon cartier belle,
Ma tourtre, ma colombelle,
Auance moi le cartier
De mon paiment tout entier.*

Demeure, où fuis tu Maitresse?
Le desir qui trop me presse,
Ne sauroit arrester tant
S'il n'a son paiment contant.
Reuïen reuïen mignonnette,
Mon dous miel, ma violete,
Mon œil, mon cœur, mes amours,
Ma cruelle, qui toujours
Treuve quelque mignardise,
Qui d'une douce faintise
Peu à peu mes forces fond,
Comme on voit dessus un mont
S'écouler la nege blanche:
Ou comme la rose franche
Pert le pourpre de son teint
Du vent de la Bise atteint.

Où fuis-tu mon âmelete,
Mon diamant, ma perlete:
Las! reuïen mon sucre dous,
Sur mon sein, sur mes genoux,
Et de cent baisers apaise
De mon cœur la chaude braise.

Donne men bec contre bec,
Or un moite, ores un sec,
Or un babillard, & ores
Vn qui soit plus long encores
Que ceus des pigeons mignars,
Couple à couple fretillars.
Ha là! ma douce Guerriere

*Tire un peu ta bouche arriere,
 Le dernier baiser donné
 A tellement étonné
 De mille douceurs, ma vie,
 Qu'il me l'a presque ravie,
 Et m'a fait voir ademi
 Le Nautonnier ennemi,
 Et les pleines ou Catulle,
 Et les rines ou Tibulle,
 Pas à pas se promenant,
 Vont encore maintenant
 De leur bouchettes blémies,
 Rebaisotans leurs amies.*

M V R E T.

Petite Nymphé.) Cette chanson est assez aisée de soi.

D*Es Grecs marris l'industriouse Helene,
 Et des Troiens, ouurageoit les combas,
 Dessus ta gaze en ce point tu t'ebas
 Traçant le mal duquel ma vie est pleine.
 Mais tout ainsi, maitresse, que ta laine
 D'un filet noir figure mon trespas,
 Tout au rebours, pourquoi ne peins-tu, las!
 De quelque verd un espoir à ma peine?
 Las! ie ne voi sur ta gaze rangé
 Sinon du noir, sinon de l'oragé,
 Tristes témoins de ma longue souffrance,
 O fier destin, son œil ne me defait
 Tant seulement, mais tout ce qu'elle fait,
 Ne me promet qu'une desesperance.*

MURET.

Des Grecs mariés.) Voiant quelque fois sa dame s'ébatant à ouurer à l'eguille, il dit, que cet ouurage mesmes ne lui signifie que desespoir. *Des Grecs mariés.* Homere au troisieme de l'Iliade raconte, que Iris, entrant en la chambre d'Helene, la trouua faisant vn ouurage, auquel elle traçoit vne partie des combats qui auoient desia esté donnés entre les Grecs & les Troiens.

Τὴν δ' εὖρ' ἐν μεγάρῳ, ἡ δὲ μέγαν ἰδὼν ὕφαινε
Δίπλακα μαρμαρέην, πολίτας δ' ἐνέπαινε αἰθλῆς
Τρώων θ' ἱπποδάμων, ἢ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Dessus sa Gaze.) Gaze est vne maniere de toile de laquelle les Damoiselles vsent à faire leurs ouurages.

M On dieu que j'aime à baiser les beaux yeus
De ma maitresse, & à tordre en ma bouche
De ses cheueus l'or fin qui s'écarmouche
Si gaiement dessus deus petits ciens.

C'est, Amour, c'est, ce qui lui sied le mieus
Que ce bel œil, qui iusqu'au cœur me touche,
Et ce beau poil, qui d'un Scythe farouche
Prendroit le cœur en ses nous gracieus,

Ce beau poil d'or, & ce beau chefencore
De leurs beautés font vergoigner l'Aurore,
Quand plus crineuse elle embellit le ciel.

Et dans cet œil ie ne sai quoi demeure,
Qui me peut faire à toute heure, à tout heure
Le sucre fiel, & ri agas le miel.

MURET.

Mon dieu que j'aime) L'argument est bien aisé. *D'un Scythe.*) Les Scythes sont peuples Septentrionaus, bar-

bares au possible. *vergoigner.*) auoir honte. *Crineuse*
abondante en cheueus. Mot nouueau.

L' Arc, contre qui des plus braues gendarmes
Ne vaut l'armet, le plastron, ni l'escu,
D'un si dous trait mon courage a veincu,
Que sus le champ ie lui rendi les armes.

Comme apostat ie n'ai point fait d'alarmes,
Depuis que serf sous amour i'ai vescu,
Ni n'eusse peu, car, pris, ie n'ai onq en
Pour tout secours, que l'aide de mes larmes.

Il est bien vrai qu'il me fache beaucoup
D'estre defait, mesme du premier coup,
Sans resister plus long tans à la guerre:

Mais ma defaite est digne de grand pris,
Puis que le roi, ains le dieu, qui m'a pris,
Combat le Ciel, les Enfers, & la Terre.

M V R E T.

L'arc contre qui.) Il se plaint d'auoir si tôt esté veincu
par Amour. En fin il se console, considerant, que par
Amour il n'a si grand, qui ne soit surmonté. *Comme*
apostat. Apostats en Grec sont proprement apelés
gendarmes, qui laissent leur ranc, faussans la foi pro-
mise à leur capitaine. *Cōbat le ciel, les enfers, & la terre.*
Au ciel il a veincu Iuppiter, aus enfers Pluton, en la
terre les hommes.

C Et œil besson dont, goulü, ie me pais,
Qui fait rocher celui qui s'en aprouche,
Ore d'un ris, or d'un regard farouche
Nourrit mon cœur en querelle & en pais.

*Par vous, bel œil, en souffrant ie me tais,
Mais aussi tôt que la douleur me touche,
Toi belle, sainte, & angelique bouche,
De tes douceurs reuiure tu me fais.*

*Bouche pourquoi me viens-tu secourir,
Quand ce bel œil me force de mourir?
Pourquoi vens-tu que vis ie redenienne?*

*Las! bouche las! ie reuis en langueur,
Pour plus de soin, afin que le soin vienne
Plus longuement se paître de mon cœur.*

M V R E T.

*Cet œil besson.) Quand l'œil de la dame est prest à le
faire mourir, la bouche le fait reuiure, afin que son
tourment soit perpetuel.*

D*Epuis le iour que mal sain, ie soupire,
L'an dedans soi s'est roüé par set fois.
(Sous astre tel ie pris l'hain) toute fois
Plus qu'au premier ma fieuve me martire.*

*Quand ie soulois en ma ieunesse lire
Du Florentin les lamentables vois,
Comme incredible, alors ie ne pouuois
En le moquant, me contenir de rire.*

*Ie ne pensoi tant nouice i'étoi,
Qu'home eut senti ce que ie ne sentoi,
Et par mon fait les autres ie iugeoie.*

*Mais l'Archerot qui de moi se facha,
Pour me punir, un tel soin me cacha
Dedans le cœur, qu'onque puis ie n'eus ioie.*

MVRET.

Depuis le iour.) L'argument est facile. L'an dedans soi s'est roüé par set son. C'est à dire, set ans sont passés. C'est vne allusion au carme que i'ai desia allegué.

Atque in se sua per vestigia voluitur annus.

Du Florentin. De Petrarque.

Mets en obli, Dieu des herbes puissant,
Le mauuais tour que non loin d'Helleſpõte
Te fit m'amie, & vien d'une main pronte
Garir son teint palement iaunissant.

Tourne en santé son beau cors perissant,
Cete sera, Phebus, vne grand' honte,
Sans ton secours, si la ledeur surmonte
L'œil, qui te tint si long tans languissant.

En ma faueur si tu as pitié d'elle,
Ie chanterai come l'errante Dele
S'enracina sous ta vois, & comment
Python sentit ta premiere conqueste,
Et comme Dafne aus tresses de ta teste
Donna iadis le premier ornement.

M V R E T.

Mets en obli.) Il prie Apollon de donner guerison à sa dame, qui étoit malade. Dieu des herbes puissant. Apollon, qui parle ainsi de soi en Ouide.

Adde, quod herbarum est subiecta potentia nobis.

Le mauuais tour.) Lequel i'ai raconté sur le Sonet, qui se commence. D'un abusé. D'Helleſponte. Bras de mer, passant assés ptes de Frygie. Cete sera, Phebus, vne grand' honte. Ainsi Properce.

Tam formosa tuum mortua crimen erit.

L'errante Dele.) L'Isle de Dele étoit errante & va-

gabonde par la mer, iusqu'à ce qu'Apollon i nâquit, lequel la rendit stable. Voi Vergile sur le commencement du 111. de l'Eneide. *Python sensit.* Apollon, dès qu'il fut né, tua le serpent Python. Voi le premier des Metamorfofes. *Dafne*, Laquelle, comme i'ai dit deuât, fut changée en laurier.

Bien que ton trait, *Amour*, soit rigoureux,
 Et toi rempli de fraude, & de malice,
Assés, *Amour*, en te faisant service,
 Plus qu'on ne croit, i'ai vescu bienheureux.
 Car cette la, qui me fait languoureux,
 Non, mais qui vent, qu'en vain ie ne languisse,
 Hier au soir me dit, que ie tondisse
 De son poil d'or vn lien amoureux.

I'en tant d'honneur, que de son ciseau mesme
 Ie le trachai. Voiés l'amour extreme,
 Voiés, *Amans*, la grandeur de mon bien.

Iamais ne soit, qu'en mes vers ie n'honore
 Ce dous ciseau, & ce beau poil encore,
 Qui mon cœur presse en vn si beau lien.

MVRET.

Bien que ton trait.) Par ce Sonet, voit-on, que les amoureux font souuent grand cas de bien peu de chose.

Si hors du cep ou ie suis arreté,
 Cep ou l'*Amour* de ses fleches m'enclouë,
 I'echape franc, & du ret qui m'ennoie,
 Si quelque fois ie me voi déreté.

Au cœur d'un pré loin de gens écarté,
 Que fourchument l'eau du Loir entrenoue,

*De gazon vers un temple ie te voüe,
Heureuse sainte & alme Liberté.*

*Là, j'appandrai le soin, & les ennuis,
Les faus plaisirs, les menfonges des nuis,
Le vain espoir, les soupirs, & l'enuie:*

*Là, tous les ans ie te pairai mes vœux,
Et sous tes piés j'immolerai cent bœufs,
Pour le bienfait d'auoir sauué ma vie.*

M V R E T.

Si hors du cep.) S'il peut échaper de la seruitude en laquelle il est, il voüe vn temple, & des sacrifices a la deesse Liberté. Du cep. Du lien. De freté. Delicé. Au cœur. Au milieu. Fourchement. Tellement, qu'elle en fait comme vne Ile. Gazon. Les Latins diroient, viuo de cespite. Cent bœufs. Tels sacrifices étoient anciennement apelés, Hecatombes.

V*eu la douleur qui doucement me lime,
Et qui me suit compaigne, pas à pas,
Ie conoi bien qu'encor ie ne suis pas
Pour trop aimer, à la fin de ma ryme.*

*Dame, l'ardeur qui de chanter m'anime,
Et qui me rend en ce labeur moins las,
C'est que ie voi qu'agreable tu l'as,
Et que ie tien de tes pensers la cime.*

*Ie suis vraiment heureux & plus qu'heureux,
De viure aimé, & de viure amoureux
De la beauté d'une Dame si belle:*

*Qui lit mes vers, qui en fait iugement,
Et qui me donne à toute heure argument,
De soupirer heureusement pour elle.*

MURET.

Veu la douleur.) Il est assés aisé.

’Aloi roulant ces larmes de mes yeux,
I*Or plein de doute, ore plein d’esperance,*
Lors que HENRI loin des bornes de France,
Vangeoit l’honneur de ses premiers aieus.
Lors qu’il trenchoit d’un bras victorieus
Au bord du Rhin l’Espagnole vaillance,
La se trassant de l’aigu de sa lance,
Vn beau sentier pour s’en aler aus cieus.
Vous saint tropeau, qui dessus Pinde errés,
Et qui de grace ouurés, & desserrés,
Vos doctes eaus à ceus qui les vont boire:
Si quelque fois vous m’aués abreuvé,
Soit pour iamaïs ce soupir engravé,
Dans l’immortel du temple de Memoire.

MURET.

’Aloi roulant.) Il décrit letans, auquel ce liure fut
composé, entremeslant vne loüange du treschrestien,
& tresvictorieus Roi HENRI. A la fin il prie les Mu-
ses qu’elles lui facent ce bien d’immortaliser son liure.
Vn semblable lieu est à la fin des Georgiqs de Vergile
Hec super aruorum cultu, pecorumque canebam,
Et super arboribus: Cesar dum magnus ad altum
Fulminat Euphraten bello, victorque volentes
Per populos dat iura: viamque affectat Olympo.
Du Rhin. Fleuve separant la Gaule, de l’Alemaigne.
Vous saint tropeau. Il parle aus Muses. Pinde. Mon-
tagne de Thessalie sacrée aus Muses.

Fin.

245

SONET DE NI-
COLAS DENISOT CONTE
d'Alinois sur la couròne de Myr-
te de Ronsard.

*Mignardement au champ Idalien,
De ses beaux dois Venus entortillonne
Ce mol chapeau, qu'oisine elle façonne,
Puis de son Ceste elle en fait le lien.*

*De iust rosat, voire Acidalien
Vient arroser cette sainte couronne:
Puis de Ronsard le chef elle environne,
Ne l'enuiant le prince Delien.*

*Vela le pris (dit elle en le baisant)
Qu'as merit , comme le mieu  disant,
Et comme seul, ou premier de nôtre age.*

*Courage donq:   la posterité
Chante l'honneur de ma diuinité:
Venus encor' te garde davantage.*

SONET SVR LES
ERREURS AMOUREUSES
de Pontus de Tiard Maconnois.

*De tes Erreurs l'erreur industrieuſe,
 Qui de la mort ne doute point l'aſſaut,
 Errant de Thule au Baſtre le plus chant
 Se fera voir des ans victorieuſe.*

*Heureuſe erreur, douce manie heureuſe,
 Ou la raiſon errante ne deſaut,
 Seule tu erre, en t'egarant ſi haut
 Au droit chemin de l'erreur amoureuſe.*

*L'aſtre beſſon qui ton cœur offenſa,
 De ſes raions inſqu'au ciel t'élança,
 Ou ton erreur des ſiennes fut ateinte,
 Puis retombant par les ſpheres à bas,
 Pour contr'errer tu fais errer mes pas
 Apres l'erreur de ton erreur ſi ſainte.*

A MELIN DE SAINT GELAIS
O D E.

Toujours ne tempeſte enragée,
Contre ſes bords la mer Egée,
Et toujours l'orage cruel
Des vens, comme vn foudre ne gronde
Elochant la voute du Monde
D'un ſoufflement continuel:

Toujours l'hiver de neiges blanches,
Des Pins n'enfarine les branches:
Et du haut Appennin, toujours
La grêle le dos ne martelle,
Et toujours la glace eternelle
Des fleuves ne bride le cours:

Toujours ne durent orgueilleuſes
Les Pyramides ſourcilleuſes,
Contre la fans du tans vainqueur:
Auſſi ne doit l'ire ſelonne,
Qui de ſon fiel nous empoisonne,
Durer toujours dedans vn cœur.

Rien ſous le ciel ferme ne dure:
Telles lois la ſage Nature
Arreſta dans ce monde, alors
Que Pyrrhe épandoit ſus la terre
Nos aïeux conçus d'une pierre

S'amolissante en nouveaux cors.

*Maintenant une triste pluie
D'un ar larmojant nous ennuie,
Maintenant les Astres jumeaux
D'émail enflourissent les pleines,
Maintenant l'Esté boit les veines
D'Ide gaZouillante en ruisseaux.*

*Nous aussi, Melin, qui ne sommes
Immortels, mais fragiles hommes,
Suivant cet ordre, il ne faut pas
Que nôtre ire soit immortelle,
Balançant sagement contre elle
La raison pour iuste compas.*

*N'as-tu point leu dedans Homere,
Lors que plus l'ardante colere
Achille enflloit contre son Roi,
Que Pallas la sage guerriere
Lui happant les cheueus derriere
Tout grommelant l'arresta côi?*

*La sa dague il auoit tirée,
Pour tuer l'heritier d'Atrée:
Tant le courroux l'aiguillonnoit,
Sans elle, qui dans son nauire
L'enuoia digerer son ire
Dont tout le fiel lui bouillonnoit.*

Combien de fois ce Peleïde
Refusa les presens d'Atride
Pour appointer, combien encor
De Prisonnières Lesbiennes,
Et de cités Myceniennes
Et combien de cheuaus, & d'or?

Tandis Hectôr armoit la rage
L'horreur, & le Troien orage
Contre les Grecs, & d'une part
D'un grand caillou froissa la porte,
Et de l'autre, du feu qu'il porte
Darda le foudre en leur rampart.

De quelque costé qu'il se tourne,
Bellone autour de lui seiourne
Faisant cou'er Xanthe tout rous
Du sang des Grecs, qui par la plaine
Enduroient, innocens, la peine
De ce dommageable courroux.

O monde heureux, si Promethée
D'argile en ses doigts retatée
Le cœur ne nous auoit formé!
Le trampa dans l'eau Stygienne,
Et dans la rage Lybienne
D'un cruel lion affamé.

Certainement la vierge Astée

*N'eut point quisté nôtre contrée,
Et les foudres tombés du ciel
N'eussent accablé les montaignes:
Toujours fussent par les campagnes
Glissés les dous ruisseaux de miel.*

*Le cheual au milieu des guerres
N'eut point ronflé, ni les tonnerres
Des canons n'eussent point tonné,
Ni sus les bornes des prouinces
Le choc armé de deus grans princes
N'eut point le pasteur étonné.*

*On n'eut point emmuré les viles
Pour crainte de guerres civiles,
Ni des étranges legions,
Ni le contre de Pharsalie
N'eut hurté tant d'os d'Italie,
Ni tant de vuides mourrions.*

*L'Ire cause que les batailles
Jusqu'au fond razent les murailles
De maint palais audaciens,
Et que les buissons & les herbes
S'egaient sur les tours superbes
Qui souloient voisiner les cieus.*

*L'Ire cause des Tragedies
Les vois chetiuement hardies*

*Des rois tramblans sous le danger:
Et que les execrables meres
Presentent les fis à leurs peres
Sur la table pour les manger.*

*L'Ire qui trouble le courage,
Ne differe point de la rage
Des vieux Curetes forcenés,
Ni des Châtrés de Dindimene,
Quand en hurlant elle les meine
Au son du Buis épointonnés.*

*L'Ire qui les hommes manie
Changeant la raison en manie
Rien qu'un remors ne fait sentir,
Et pour tout fruit ne nous apporte,
Après que son ardeur est morte,
Sinon un triste repentir.*

*Las! ce monstre, ce monstre d'Ire
Contre toi me força d'écrire,
Et m'élança tout irrité,
Quand d'un vers enfielé d'lâmbes
Je vomissoi les aigres flambes
De mon courage dépité.*

*Pource, qu'à tort on me fit croire
Qu'en fraudant le pris de ma gloire
Tu avois mal parlé de moi,*

*Et que d'une longue risée
Mon œuvre par toi méprisée,
Ne seruit que de farce au Roi.*

*Mais ore, Melin, que tu nies
Entant d'honnêtes compagnies
N'auoir médit de mon labeur,
Et que ta bouche le confesse
Deuant moimesme, ie delaisse
Ce dépit qui m'ardoit le cœur.*

*Chatouillé vraiment d'un grand aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit, & de voir
Creuer ceus, qui par une enuie
Troublant le repos de ma vie,
Souloient ma simpleesse émouuoir.*

*Dressant à nostre amitié neuue
Vn autel, i' atteste le fleuve
Qui des pariures n'a pitié,
Que ni l'oubli ni le tans mesme
Ni faus rapport, ni la mort blesme
Ne dénoïront nôtre amitié.*

*Car d'une amour dissimulée
Ma foi ne sera point voilée,
(De faus visages artisan)
Croiant seurement que tu n'uses*

*Vers tes amis, des doubles ruses
Dont se deguise un courtizan.*

*Ne pense donc que le tans brise
L'accord de nôtre foi promise,
Bien qu'un courroux l'aie parfaict,
Souuent une mauuaise cause
Contraire à sa nature, cause
Secrettement un bon effect.*

*Les lis naissent d'herbes puantes,
Les roses d'epineuses plantes,
Et neaumoins la France peint
De l'un ses armes, & encore
De l'autre, la vermeille Aurore
Emprunte le fard de son teint.*

*Bien que l'un des fis d'Iocaste,
La nuit sous le portail d'Adraсте,
Et Tydée, enflés de courroux,
D'une main horriblement dure,
Pour un petit de couuerture
Se fussent martelés de coups:*

*Toutesfois apres ces alarmes
Amis iurés prindrent les armes,
Et l'un pour l'autre s'emploia,
Quant deuant Thebes, le Prophete
Vif englouti dans sa charette
Tout armé Pluton effroia.*

LES ILES FORTVNEES.

♂ A Marc Antoine de Muret.

P *Vis qu' Enyon d' une effroiabte trope
Piés contremont bouleuerse l' Europe,
La pauvre Europe, & que l' horrible Mars,
Le sang Chretien repand de toutes pars:
Or' mutinant contre soi l' Allemagne,
Or' opposant à la France l' Espagne,
Ioieus de meurtre, or' le soudart François
A l' Italie, or' l' Ecosse a l' Anglois:
Peuple chetif, qui ses forces hasarde
Contre soi-mesme, & qui, sot, ne prent garde,
Que ce grand Turc, helas, ne faudra pas
Bien têt après de talonner ses pas,
Le separant, comme vne ourse cruelle
De cent chameaus separe la querelle:*

*Et, qui pis est, puis que les bons esprits
Montrés au doi, sans faueur & sans pris
(Quelque present que les Muses leur donnent)
Comme coquins de pauvreté frissonnent:
Puis que l' honneur, & puis que l' amitié,
Puis que la honte, & puis que la pitié,
Puis que le bien forcé de la malice,
Puis que la foi, & puis que la iustice
Ont dedaigné ce monde vicieux:*

*Puis que lon voit tant de foudres aus cieus
En tans serain, puis que tant de cometes,*

Puis que lon voit tant d'horribles planetes
 Nous menacer: puis qu'au milieu de l'ar
 On voit si dru tant de flames voler,
 Puis trebucher de glissades roulantes:
 Puis que lon oit tant d'Hecates hurlantes,
 Toutes les nuis, remplir de lons abois
 Les carrefours: & tant d'errantes vois
 En cris aigus se pleindre es Cimeteres:
 Puis que lon voit tant d'espris soliteres
 Nous effroier, & qu'on oit tant d'oiseaus
 Diuinement reiarçonner les maus,
 Que doit souffrir nôtre Europe mutine
 Par l'Etranger, qui desia la matinée:

Parton, Muret, alon chercher ailleurs
 Vn ciel meilleur, & d'autres chams meilleurs:
 Laisson, Muret, aus Tygres effroiabes,
 Et aus lions ces terres miserables:
 Fuion, fuion, quelque part ou les piés,
 Ou les bateaus dextrement deliés
 Nous conduiront. Mais auant que de mettre
 La voile au vent, il te faudra promettre
 De ne vouloir en France reuenir,
 Iusques a tant qu'on voie deuenir
 Le More blanc, & le François encore
 Se basanant, prendre le teint d'un More:
 Tant que lon voie en un mesme troupeau
 Errer amis le lion, & l'aigneau.

Donc si ton cœur tressaute d'une enuie
 De bienheurer le reste de ta vie,

Croi mon conseil, & laisse demeurant
 En tant de maus le vulgaire ignorant:
 Ou si tu as quelque raison meilleure
 Que n'est la mienne, à cette heure, à cette heure
 Di la, Muret: sinon, marche d'avant,
 Et mets premier les antennes au vent,

Que songes tu? Mon dieu, que de paresse
 Te tient musard? Regarde, quelle presse
 Dessus le bort, ioieuse, nous attend,
 Pour la conduire, & ses bras nous étend,
 Et devers nous toute courbe s'incline,
 Et de la teste, en criant, nous fait signe
 De la passer dedans nôtre bateau?

Je voi Baif, Denisot, Tahureau,
 Mesme, Du Parc, Bellai, Dorat, & celle
 Troupe de gens que deuantce Iodelle
 Ici Maclou la Castaigne conduit,
 Et là i'ause un grand peuple qui suit
 Nôtre Paschal, & parmi la campagne
 Un escadron qui Maumont acompaigne.
 Voici Belean, voici d'une autre part
 Ton Fremiot, des Autels, & Tiard:
 Ici la Fare, ici Colet arrive,
 Et là Gruget s'égaie sus la rive
 Avec Nauiere, & Peruse, & Tagant
 Ia ia montés, ia ia tirent en haut
 L'ancre mordante, & plantés sur la poupe,
 D'un cri naval encouragent la troupe
 D'abandonner le terroi paternel,

Pour viure ailleurs en repos eternal.

Cà, que i'embrasse vne si chere bande:
 Or sus amis, puis que le vent commande
 De demarer, sus, d'un bras vigoureux
 Ramon la nef dans les chams bienheureux,
 Au port heureux des Iles bienheurees,
 Que l'Ocean de ses eaus assurees,
 Loin de l'Europe, & loin de ses combas,
 Pour nous, pour nous emmure de ses bras.

Là, nous viurons sans travail, & sans peine,
 Là, là, toujours, toujours la terre est pleine
 De tout bonheur, & là toujours les ciens
 Se montreront fidelles à nos yeus:
 Là, sans naurer, comme ici, nôtre aieule
 Du soc aigu, prodigue, toute seule
 Fait herisser en ioieuses forets
 Parmi les chams, les presens de Cerés.
 Là, sans tailler la nourrisserie plante
 Du bon Denys, d'une grimpeure lente *
 S'entortillant, fait noircir ses raisins
 De son bon gré, sur les ormes voisins.
 Là, sans mentir, les arbres se iaunissent
 D'autant de fruits que leurs boutons fleurissent:
 Et sans faillir par la bonté du ciel,
 Des chesnes creus se distile le miel.
 Par les ruisseaus toujours le lait ondoie,
 Et sur les bors toujours l'herbe verdoie,
 Sans qu'on la fanche, & toujours diaprés
 De mille fleurs se peignent les prés

*Francs de la Bise: & des roches hautes
Toujours auant gazouillent les fontaines.*

*Là, comme ici, l'avarice n'a pas
Borné les chams, ni d'un effort de bras,
Avec grand bruit, les Pins on ne renuerse,
Pour aler voir d'une longue traaverse
Quelqu'autre monde: ains iamais decouuers
On ne les voit de leurs ombrages vers,
Par trop de chant, ou par trop de froidure.*

*Iamais le loup pour quester sa pasture,
Hurlant au soir, ne vient esfaroucher
Le seur bestail, à l'heure du coucher:
Ains sans pasteur, & sans qu'on lui commande,
Bélant aigu, de son bon gré demande
Que lon l'ameille, & de lui mesme tend
Son pis enflé, qui doublement s'étend.*

*Là, des dragons les races ecaillées
Dormans aus bors des riués emailées,
Ne font horreur à cellui qui seulet
Va par les prés s'ourdir un chapelet:
Ni là, du ciel les menaces cruelles,
La rouge pluie, & les sanglantes grelles,
Le tremblement, ni les foudres grondans,
Ni la comete aus lons cheueus pendans,
Ni les eclairs des ensouffrés tonnerres
Au peuple oisif ne predisent les guerres,
Libre de peur de tomber sous la main
D'un Senat rude, ou d'un Prince inhumain.*

Le vent pouffé dedans les conques tortes

*Ne bruit point là, ni les fieres cohortes
Des gens armés, horriblement ne font
Leurs mourrions craquer dessus le front.*

*La pâle sieure, & la triste famine,
Le mal de Naple, & la langueur qui mine
Le cœur malade, & le souci qui point
Les plus grans Rois, ne s'i heberge point.
Là, les enfans n'enterrent point leurs peres,
Et là, les sœurs ne lamentent leurs freres:
Et l'épousé ne s'adolore pas
De voir mourir sa femme entre ses bras:
Et la maratre iniustement cruelle
A son beau fis l'aconite ne melle,
Mortel bruage, ou l'accusant a tort,
Comme vne Fedre, est cause de sa mort:
Car leurs beaux ans entrecassés n'arriuent
A la vieillesse, ains d'age en age viuent,
Par la bonté de la terre, & des cieus,
Sains & dispos, comme viuent les Dieus.
Là, de Biblis la vouldonté mechante,
Contre nature, infamement n'enchante
Quelque amoureuse, & là, pour trop aimer,
Come Leandre, on ne passe la mer:
Là, ne sera, come en France, depite
Encontre toi ta belle Marguerite,
Ains d'elle même à ton col se pendra:
Auec Baïssa Meline viendra,
Sans qu'il l'apelle, & ma fiere Cassandre
Entre me s bras, douce, se viendra rendre.*

Là, si quelqu'un d'un desir curieux
Veut estre poete, ou chercheur des cieux,
Ou bien-disant, sans globe, ni sans sphere,
Sans invoquer les muses, ni leur frere,
Ni sans auoir Ciceron dans la main,
Il sera fait bon poete tout soudain,
Et philosofe, & comme un Demosthene
De miel Attic aura sa langue pleine.
Le faus temoin, ni l'Auocat menteur,
Ni des procès le sutil inuenteur,
Ni la Iustice avec l'or depraüée,
Ni la Loi triste en airain engraüée,
Ni les Senas, ni les peuples mechans,
N'ont point troublé le repos de ces chams.
Là, n'aborda l'impudique Medée
Suivant la son, ni là, n'est abordée
La nef de Cadme, & là d'Ulysse accort
L'errant troupeau n'aborda dans le port.
Ni là, Postel de sa vaine science,
N'a point troublé la simple conscience
Du populace: ains sans manquer de foi,
D'un seul IESVS reconnoissent la Loi.

Là, Venerable en une robe blanche,
Et couronné la teste d'une branche
Ou de Laurier, ou d'Oliuier retors,
Guidant nos pas, maintenant sur les bors
Du flot salé, maintenant aus valées,
Et maintenant pres des eaus reculées,
Ou sous le frais d'un vieux chéne branchu,

Ou sous labri de quelque antre fourchu
 Diuin Muret, tu nous liras Catulle,
 Ouide, Galle, & Properce, & Tibulle,
 Ou tu ioindras au Sistre Teien
 Le vers mignard du harpeur Lesbien.
 Ou fueilletant vn Homere plus brant,
 Tu nous liras d'une maiesté graue,
 Comme Venus couurit d'une effesseur
 La demy-mort le Troien rauseur,
 Quand Menelas, le plus petit Atride,
 En lieu du chef, eut la salade vuide:
 Puis comme Hector deffous vn faus harnois
 Tua Patrocle, & comme les Gregeois
 Demi-brulés de la Troienne flame,
 Priöient Achil depit pour vne femme,
 Puis comme lui nouuellement armé
 D'un fer diuin, contre Hector animé
 Le fit bruncher sur sa natine poudre,
 Comme vn Pin tumble acablé de la foudre.
 A ces chansons les chesnes oreillés,
 Abaisseront leurs chefs emerueillés,
 Et Philomelle en quelque arbre esgarée
 N'aura souci du peche de Terée,
 Et par les prés les etonnés ruisseaus
 Pour t'imiter acoiseront leurs eaus.
 Pan le cornu, dons effroi des Driades,
 Et les Siluains, autre effroi des Naiades,
 Sauront par cœur les accens de ta vois
 Pour les aprendre, aus rochers & aus bois.

Voir si bien qu'on n'aira qu'un Zephire.
 Parmi les fleurs tes louanges redire,
 La tous huillés, les vns sur les sablons
 Luiteron nus, les autres aus balons
 Parmi les pres d'une partie esgale
 Iouront ensemble, ou courront a la bale,
 L'un doucement a l'autre escrimerà,
 Outre la merque vne autre sautera,
 Ou d'une main brusquement balancée
 Rura la pierre, ou la barre elancée.
 L'un de son dart plus que le vent soudain
 Decruchera le cheureil ou le dain.
 Les vns montés sur les cheuaus d'Espaigne,
 De tourbillons poudroiant la campagne
 Caurront le lieure, & les autres es bois
 Le cerf pressé de filletz & d'aboïs.
 Les vns plus gais dessus les herbes molles
 Vireuoltant a l'entour des Caroles
 Suiuront ta note, & dansant au meillen
 Tu paroistras des epaules vn dieu
 Les surpassant: mais les autres plus sages
 Dās quelques plene, ou dessus les riuages
 Le long d'un port, des villes fonderont,
 Et de leur nom ces villes nommeront.
 Telles Muret, telles mannes diuines,
 Loing des combas, loing des guerres mutines,
 Loing de soucis, de soing & de remors,
 Toi toi Muret apellent a leurs bors,
 Aus bors heureux des isles plantureuses,

*Aus bors diuins des isles bienheureuses,
 Que Iuppiter reserua pour les siens,
 Lors qu'il changea des siecles anciens
 L'or en argent, & l'argent en la rouille
 D'un fer meurtrier qui de sang d'hommes soüille
 La pauvre Europe, Europe que les dieux
 Ne daignent plus regarder de leurs yeus,
 Et que ie fui de bon cœur, sous ta guide,
 Lachant premier aus nauires la bride,
 Et de bon cœur a qui ie dis a dieu
 Pour viure heureux en l'heur d'un si beau lieu.*

F I N.

 Ode sur les miseres des hommes , a
 Ambroise de la porte Parisien.

M On dieu que malheureus nous sommes,
 Mon dieu que de maus en un tans
 Offencent la race des hommes
 Semblable aus fueilles du printans,
 Qui vertes, dedans l'arbre croissent,
 Puis dessous, l'Autonne suiuant,
 Seiches, sous l'arbre n'aparoissent
 Qu'un iouet remoqué du vent.
 Vraiment l'esperance est mechante,
 Tonjours mechante elle deçoit,
 Et tonjours pipant, elle enchante
 Le pauvre sot qui la reçoit.
 Mais le sage qui ne se fie

r. y.

*Qu'en la plus seure verité,
Sçait, que l'esper de nôtre vie
N'est rien que pure vanité.*

*Tandis que la cresse iouuance
La fleur des beaux ans nous produit,
Jamais le ieune enfant ne pence
A la vieillesse qui le suit:
Ne iaman l'homme heureux n'esperé
De se veoir tumber en mechef,
Sinon alors que la misere
La ia lui pend dessus le chef.*

*Homme chetif & miserable,
Miserable, & ne scai tu pas
Que la ieunesse est peu durable,
Et que la mort guide nos pas?
Et que nôtre fange se mace
Si tost s'euanoit en rien,
Qu'a grand' peine auons nous l'espace
D'aprendre le mal & le bien?*

*De tous côtés la parque noire
Deuant le tans sillant nos yeus,
Maugré nous, nous enuoie boire
Les flos du lac oblinieus:
Mesmes les Rois si crains en guerre
Depouillés de veines & d'os,
Comme nous viendront sous la terre
Deuant le trone de Minos.*

*C'est pitié que de nôtre vie:
Par les eaus L'auare marchant
Se voit sa chere ame ranie,*

Le soudart par le fer trenchant:
 Cetui d'une langueur se mine,
 Et l'autre d'un soin n'ompareil,
 Et cetui la par la famine
 Pert la lumiere du soleil.

Bref, on ne voit chose qui viue,
 Qui viue franche de douleur,
 Mais sur tout, la race chetive
 Des hommes foisonne en malheur.
 Malheur des hommes est la proie,
 Aussi Phebus ne vouloit pas
 Pour eus a bon droit deuant Troie
 Se mettre au danger des combas.

Ah, que maudite soit l'Anesse
 Qui, las! pour sa soif et ancher
 Au serpent donna la ieunesse
 Que garder on devoit tant cher.
 Ieunesse, que le populaire
 De Iuppiter auoit receu
 Pour loier de n'auoir sceu taire
 Le secret larrecin du feu.

Des ce iour la fut enledie
 Par lui la santé des humains,
 De vieillesse & de maladie,
 Des hommes bourreaus inhumains:
 Et des ce iour il fit entendre
 Le bruit de son foudre nouveau,
 Et depuis n'a cessé d'ependre
 Les dons de son mauvais tonneau.

Ode a Cassandre.

Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avoit declosé
 Sa robe de pourpre, au soleil,
 A point perdu cette vesprée,
 Les plis de sa robe pourprée,
 Et son teint au vostre pareil.

Las, voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place
 Las, las, ses beautés laissé cheoir!
 O vraiment marâtre Nature,
 Puis qu'une telle fleur ne dure
 Que du matin jusques au soir.

Donc, si vous me croiez, mignonne:
 Tandis que vôtre age fleuronne
 En sa plus verte nouveauté:
 Cueillés, cueillés vôtre ieunesse,
 Comme a cette fleur, la vieillesse
 Fera ternir vôtre beauté.

 Annotations sur les 4 Odes
 precedentes.

Surl'ode a M. de S. G.

Sourcilieuses.) Eleües en haut. *Pirthe.*) femme de
 Deucalion, lesquels par le get de leurs pierres re-

staurent la premiere race des hommes. Voi le premier de la metamorfose. *Ide gazoullante en ruisseaux.*) Ide est vne montaigne pres de Troie fort abondante en eaus, & a raison de ce, elle est apellée d'Homere *πολυπίδαξ.* *Promethée.*) qui premierement faignit les images des dieus & des hommes d'argille ou terre de potier, retatée & remollie par plusieurs fois entre ses dois. *Pallas la sage guerriere.*) Ici Pallas ce préd pour la raison. *L'heritier d'Atrée*) Agamemnon roi de Mycenes. *Xanthe,* fleuve qui passe par la plene de Troie, autremēt nommé Scamendre. *Pharsalie,* est vne plene ainsi nommée en Thesalie, ou lules Cesar desit Pôpée. *Curetes*) Muret en a parlé deuât, aus annotations des amours. *Artisan de faus visages.*) Vestant maintenant vn visage, maintenant l'autre, pour plus facilement deceuoir quelque pauvre sot. *Le fils d'Iocaste.*) Polynice. *Tidée Adraste.*) Voi le premier liure de la Thebaide de Stace. *Leprophete*) Amphiaras, qui tout vif, & tout armé dans son char descendit aus enfers. Voi le commencement du huitième liure de Stace.

Sur les Isles Fortunées.

Enyon) La déesse furieuse de la guerre. *Demarer.*) Departir hors du port, mot de marine. *Fideles a nos yeus.*) Cōstans & fermes sans se chāger. *Nostre ayeule*) La terre. *Les presens de Ceres*) Les blés. *La rouge pluie.* Les pluies sanglantes sont signes de quelque meschef aduenir. *Phedre.*) Fut secōde femme de Thesée laquel le accusa a tort son fillastre Ippolite, enuers sō pere, de lui auoir voulu forcer sō hōneur: a la fin Ippolite fuiāt l'ire de son pere Thesée: deschiré par ses cheuaus mesmes mourut sur le bort de la mer. Voi Oppian au liure qu'il a fait des poissons. *Biblis*) Fille de Menādre, fut tellement amoureuse de son frere Caunus, que laissant

route vergongne requise, & a vne seur, & a vne pucelle, osa bien solliciter son frere Caunus de son deshonneur, lequel la refusant, de depit elle quitta le pais & s'enfuit en Phrygie, ou elle fut muée en fontaine, qui porte encores aujourdhui son nô. Voi le neuuiesme liure de la methamorphose d'Ouide. *Leandre*) Pour iouir de l'amie Eron, passoit toutes les nuits le destroit d'Ellespôte nommé aujourdhui le bras saint George. & aduint comme il passoit l'yuer par la, pressé des vens & de la tempeste il fut noié. Voi ce qu'en a écript Musée.

✿ Sur l'Ode d'Ambroise de la porte.

La race des hommes.) Les hômes ressemblent aus fueilles des arbres. Voi Homere au siesme de L'iliade & au vint & vnième. *Iouence.* Jeunesse, viel mot francois. *L'anesse.* Voi la fable dās les Theriaques de Nicādre, de L'anesse qui portoit la deesse Jeunesse sur son dos, & comme a la fin elle la dôna a vn serpent nôme *de l'ās*, pour lui enseigner quelque ruisseau pour boire. *Le mauuain tonneau.* Voi le dernier liure de L'iliade d'Homere, & Pindare en ses Pythies.

✿ Sur la iiij. Ode.

Les plis de sa robe pourprée.) Ses fueilles vermeilles repliées l'une pres de l'autre, comme les plis d'un beau vestement.

F I N.

✿ Ensuit la table des motz plus dignes a noter es Commentaires.



<i>A</i>		<i>Arondir</i>	63
<i>A</i>	<i>plide</i>	<i>Ame se mouuant en</i>	
<i>Archerot</i>	5	<i>rond</i>	64
<i>Amour</i>	<i>coule</i>	<i>Amour entre par les</i>	
<i>par les yeux</i>	5	<i>yeux</i>	67
<i>Amoureux</i>	7	<i>Arc en ciel</i>	77
<i>Acroceraunes</i>	9	<i>Aristote calumnié par</i>	
<i>Ambrosie</i>	11	<i>les ignorans</i>	82
<i>Antie</i>	16	<i>Androgines</i>	85
<i>Aiax</i>	19	<i>Appendre</i>	88
<i>A I</i>	19.219	<i>Apreuue</i>	90
<i>Acrisie</i>	24	<i>Amadouier</i>	92
<i>Aiser</i>	24	<i>Achille</i>	94.96
<i>Auiander</i>	26	<i>Antenor</i>	95
<i>Amant</i>	26	<i>Antigone</i>	95
<i>Augure</i>	26	<i>Alme</i>	97
<i>Ame du monde</i>	31	<i>Adonis</i>	105
<i>A nous pour aues vous</i>		<i>Aiax fils d'Oilee</i>	114
36		<i>Abri</i>	116
<i>Apollin</i>	38.94	<i>Acort</i>	119
<i>Aurore</i>	39	<i>Adon</i>	121
<i>Atomes</i>	43	<i>Alcine</i>	141
<i>Animer</i>	45	<i>Quantchien</i>	142
<i>Apelle peintre</i>	49	<i>Archer</i>	143
<i>Ambrosie</i>	54	<i>Arpin</i>	144
<i>Afie</i>	56	<i>Amathonte</i>	148
<i>Aluine</i>	60	<i>Argus</i>	153
<i>Amour premier sorti</i>		<i>Astre ascendant</i>	156
<i>du Chaos</i>	63	<i>Angelette</i>	161

<i>Ate</i>	168	<i>Bluetes</i>	143
<i>Alcide</i>	184	<i>Blois</i>	154
<i>Amarente</i>	186	<i>Brosser</i>	162
<i>Ascrean</i>	194	<i>Berenice</i>	209
<i>Ariadne</i>	196	<i>Bohemiens</i>	223
<i>Auant penser</i>	208	<i>Biblis</i>	267
<i>An</i>	211		
<i>Alambique</i>	211	<i>Cassandre</i>	4.23
<i>Aglaure</i>	211	<i>Corebe</i>	5
<i>Archiloch</i>	212	<i>Cupidoneaus</i>	7
<i>Adonis</i>	219	<i>Ceraunes</i>	9
<i>Auorter</i>	221	<i>Caucafe</i>	12
<i>Aëtif</i>	228	<i>Chimere</i>	16
<i>Apostat</i>	239	<i>Cassandre fille a Ioba-</i>	
<i>Artisan de faus</i>	241	<i>te</i>	16
<i>sages</i>	267	<i>Calais</i>	17
		<i>Cleopatre femme de</i>	
		<i>Phinée</i>	17
		<i>Cheual noir de la rai-</i>	
		<i>son</i>	25
		<i>Ceres</i>	39
		<i>Clion</i>	39
		<i>Cassandre aimée d'A-</i>	
		<i>pollon</i>	40
		<i>Citherée</i>	49
		<i>Ciprienne</i>	49
		<i>Centaures</i>	54
		<i>Charites</i>	59
		<i>Castor & pollux</i>	60.
<i>Bellerophon</i>	15		
<i>Boree vent</i>	17		
<i>Bal des astres</i>	31		
<i>Beant</i>	33		
<i>Bienueigner</i>	48		
<i>Boire l'amour par les</i>			
<i>yeux</i>	67		
<i>Bendeau de la nuit</i>	72		
<i>Bois amoureux</i>	81		
<i>Baster</i>	100		
<i>Braie</i>	142		
<i>Blüeter</i>	143		

Chaos	63	Dolopes	4
Cercle principes de mer		Diamantin	6
ueilles.	65	Dinon	9
Carène	68	Desastre	23
Calmement	68	Danés	24
Croiser les bras	71	Desoigner	26
Cypres	76	Demons	36. & 69
Ciceron mal versé en		Dione	38
Philosophie	82	Die	53
Charon	83	Deionée	53
Circe	88	Discours philosophic-	
Cinabre	90	ques commencés par	
Courtisane	92	Muret.	64
Com, pour comme	121	Desnerue	65
Canicula	142	Desueine	65
Cancré	143	Dea	67
Cypre	148	Dont	71
Cyclopes	166	Driades	74
Cefsïde	186	Delphi	84
Castalie	193	Duliche	89
Centaures	208	Douteus	105
Conon	209	Driller	107
Coribante	214	Dele	209. 241
Curetes	215	Daphné	218
Chasvenue	229	Deflamer	218
Crineus	239	Destins	218
Cep	243	Desreter	243
D		Demarer	267

E				
			Empouper	141
Esclave	2		Eryce	148
Empierrer	8		Euripe	152
Ennyon	9		Emmanne	155
Euryale	9		Endymion	180
Ebaucher	9		Erymanthe	183
Eclairs heureux ou			Epamer	185
malheureux	23		Egee	198
Europe	24		Euristee	199
Ebene	27		Ennie	212
Esclaver	30 & 59		Esculape	218
Epimethee	38		Eclipser	220
Empedocle	43		Efforer	231
Epicure	43		Enuoler	234
Escumiere	49		Enyon	267
Enamerer	60		F	
Escorte	68 & 150		Fleurir	23
Epiigramme	76		Fossetes en riant	59
Entelechie	81		Fare	71
Euriloch	89		Franciade	84
Ergots	116		Francion fils d'Hector	
Esperance	125		84	
Esperance demeurant			Fere	107
au vaisseau de Pado-			Fielleus	185
re.	125		Feconder	199
Enfieler	126		Ferme	224
Endore	128		Fourchument	243
Emperle	128		Fils D'Iocaste	267
Enfrange	128			

<i>G</i>		<i>Ile fleurie</i>	19
<i>Gorgones</i>	8	<i>Idée</i>	32.90
<i>Glaucue Roi d'Ephyre</i>		<i>Impatient</i>	34
15		<i>Iasion</i>	39
<i>Globe de l'atme</i>	64	<i>Ilion</i>	43.95
<i>Gemmes</i>	74	<i>Ixion</i>	53
<i>Gazouillis</i>	74	<i>Inon</i>	68
<i>Girés</i>	114	<i>Ioachin du bellai</i>	70
<i>Ghirlande</i>	120	<i>Iunon</i>	78
<i>Graces</i>	128	<i>Iberes</i>	90
<i>Gastine</i>	142	<i>Ifigenie</i>	96
<i>Garonne</i>	144	<i>Iö</i>	100
<i>Gnide</i>	148	<i>Ian Ant. de batis</i>	101
<i>Greigheur</i>	152	<i>Inula</i>	122
<i>Gaze</i>	238	<i>Iumens conçoit du</i>	
<i>Gazons</i>	243	<i>vent zephir</i>	140
<i>H</i>		<i>Iuppin</i>	166
<i>Harpies</i>	17	<i>Is</i>	183
<i>Hesione deliuree par</i>		<i>Itis. Ityle.</i>	189
<i>Hercule</i>	29	<i>Idalie. Idalien</i>	190
<i>Haure</i>	68	<i>Iambe</i>	212
<i>Horison</i>	72	<i>Ianet</i>	235
<i>Helenin</i>	94	<i>Ide</i>	267
<i>Helenium</i>	122	<i>Ionuence</i>	268
<i>Hesiodé</i>	194	<i>L</i>	
<i>Hercule</i>	200	<i>Labyrint</i>	21.196
<i>Herculin</i>	227	<i>Laomedon</i>	28
<i>I</i>		<i>Leucothée</i>	68
<i>Iobate</i>	16	<i>Lois pour carmes</i>	71

<i>L'eau</i> principe de toutes choses	72	Melicerte	68
Laurier	113	Mausolée	78
Lycosron	113	Myrte	84
Lier	116	Moly	89
Le cors est vn tombeau		Machelaurier	113
de l'ame	117	Marguerite	115
Loir	142	Michesement	123
Liban	143	Moissonne	140
Loire	154	Michel Pierre de Mauleon	144
Latme	180	Montaigner	160
Lote	195	Montgibel	181
Lotosages	195	Metier	193
Lycambe	212	Mouffe	198
Léde	213	Manes	205
L'heritier d'Atrée	267	Menades	214
Le prophete Amphyras	267	Meleagre	218
Leandre	267	Manie	228
		Mugler	229
M		N	
Mirmidons	4	Nectar	11
Meduse	8	Neueus	23
Memphede	9	Narcisse	24
Metamorfofes	10	Nicolas denisot	14153
Moitié en amours	20	Neptune	72
Minerue	39	Naiades	74
Marier	45	Nombril	85
Manquer	47	Neufsaune	142
Meslié	50	Nepenthe	150

<i>Noftre ayeule</i>	267	<i>Pegafe</i>	15.16
<i>O</i>		<i>Prete</i>	16
<i>Oeillader</i>	8	<i>Phinée</i>	17
<i>Outil des feurs</i>	9	<i>Pantoiment</i>	32
<i>Oeil noir</i>	31	<i>Porter en l'œil</i>	34
<i>Oeil vert</i>	31	<i>Pandore</i>	37
<i>Oeil grand</i>	31	<i>Pithon deeffe</i>	39
<i>Orin</i>	44	<i>Plutus fils de Ceres</i>	39
<i>Oebalie</i>	61	<i>Pallas</i>	39
<i>Oreades</i>	74	<i>Pelops fils de Tantale</i>	
<i>Omphalion</i>	85	54	
<i>Orfée</i>	86	<i>Parannifer</i>	60
<i>Oeagre</i>	86	<i>Parques</i>	69
<i>Orfée tué par les fem-</i>		<i>Plages</i>	80
<i>mes de Trace</i>	87	<i>plaier</i>	84
<i>Opiniõ de quelques An-</i>		<i>paphos</i>	84
<i>ciens fur la veüe</i>	103	<i>paphien</i>	84
<i>Oufre pour ofre</i>	110	<i>pindare</i>	87
<i>Oeuure de l'abeille</i>	160	<i>Paris</i>	94
<i>Oete</i>	200	<i>Polyxene</i>	94
<i>Orus apollon</i>	211	<i>Pontus Thyart</i>	101
<i>Orithye</i>	229	<i>Plomber</i>	113
<i>P</i>		<i>Poetes feints & vola-</i>	
<i>Philofte</i>	4	<i>ges</i>	115
<i>Penelée</i>	5	<i>Pierre Paschal</i>	144
<i>Prodiguer</i>	6	<i>Peirarquifer</i>	146
<i>Phorque</i>	8	<i>Paftole</i>	148
<i>Promethee</i>	12	<i>Parangonner</i>	151
<i>Promethée deliuré par</i>		<i>Presagiens</i>	156
<i>Hercule</i>	13	<i>Pyratide</i>	156

<i>Pelion</i>	159	<i>Rouge pluie</i>	267
<i>Planer</i>	160	<i>Race des hommes</i>	268
<i>Prieres filles de Iuppiter</i>		<i>S</i>	
168		<i>Sagettes d'Hercule</i>	5
<i>Paladins</i>	169	<i>Sthenon</i>	9
<i>Pandion</i>	188	<i>Sereines</i>	19
<i>Progne</i>	188	<i>Serre</i>	20
<i>Philomele</i>	188	<i>Seeller</i>	23
<i>Ptolomee</i>	209	<i>Songes sont messagers</i>	
<i>Frintaner</i>	232	<i>divins</i>	35
<i>Python</i>	242	<i>Scamandre</i>	43
<i>Pinde</i>	244	<i>Saturne chaftra son pe-</i>	
<i>Pharsalie</i>	267	<i>re</i>	48
<i>Presens de Ceres</i>	267	<i>Sisyphé</i>	55
<i>Phedre</i>	267	<i>Saper</i>	72
<i>Q</i>		<i>Syluains</i>	74.169
<i>Quinte-essence</i>	211	<i>Styx</i>	98
<i>R</i>		<i>Saingelais</i>	101
<i>Rhee</i>	37	<i>Siller</i>	103
<i>Roufoiant</i>	80	<i>Sibylles</i>	113
<i>Ramper</i>	81	<i>Sang des dieux</i>	122
<i>Roger</i>	89.141	<i>Surgir</i>	141
<i>Roufoiant</i>	151	<i>Singler</i>	141
<i>Ralenter</i>	166	<i>Sabut</i>	142
<i>Rhodope</i>	183	<i>Salmacis</i>	155
<i>Riagas</i>	185	<i>Sorgue</i>	202
<i>Rmans</i>	206	<i>Sort homérique</i>	223
<i>Ragusins</i>	218	<i>Sympathie</i>	224
<i>Rhin</i>	244	<i>Souci</i>	226

T A B L E.

<i>Jeythes</i>	238	<i>Thyonée</i>	214
<i>Sourcilleses</i>	267	<i>Tan</i>	215
<i>T</i>		<i>Tyr</i>	233
<i>Toffu</i>	10	<i>Tidée</i>	267.
<i>Thetis</i>	39	<i>V</i>	
<i>Tetins verdelets</i>	47	<i>Veuf d'Espoir</i>	25
<i>Tondre la fleur</i>	52	<i>Venus riante</i>	38
<i>Tantale</i>	54	<i>Venus</i>	48
<i>Titye</i>	55	<i>Venus saillant de la mer</i>	
<i>Trofee</i>	66		49
<i>Thales milesien</i>	72	<i>Vliffe</i>	68.89
<i>Tibulle</i>	81	<i>Vanoier</i>	92
<i>Thusques</i>	88	<i>Vuide</i>	98
<i>Thymbreen</i>	94	<i>Vague</i>	98
<i>Tane</i>	100	<i>Venus dorée</i>	121
<i>Tapir</i>	113	<i>Vulcan</i>	166
<i>Tyros</i>	120	<i>Vergogner</i>	239
<i>Trait</i>	127	<i>X</i>	
<i>Telefe</i>	157	<i>Xante</i>	43
<i>Terée</i>	188	<i>Z</i>	
<i>Tançons</i>	189	<i>Zethes</i>	17
<i>Thalie</i>	193	<i>Zephirs</i>	74
<i>Thesée</i>	196	<i>Zephyre</i>	140
<i>Tisiphone</i>	212	<i>Zodiaque</i>	221
<i>Thyades</i>	214		

Enfuyt la table des Sonetz.

f.i.

<i>A</i>		<i>Ce beau corail</i>	26
<i>Elés demons</i>	35	<i>Ce fol penſer</i>	200
<i>Aiant par mort</i>		<i>Celle qui eſt</i>	121
190		<i>Celui qui fit le monde</i>	
<i>Amour me tue</i>	56	225	
<i>Amour & mars</i>	206	<i>Cent & cent fois</i>	25
<i>Amour, ſi plus</i>	117	<i>Cent fois le iour</i>	61
<i>Amour archer</i>	119	<i>Ce ne ſont qu'hains</i>	151
<i>Amour, Amour</i>	11	<i>Ce petit Chien</i>	139
<i>Ange diuin,</i>	35	<i>Ce riſ plus dous</i>	159
<i>Après ton cours</i>	114	<i>Ces deus yeus bruns</i>	29
<i>A toi chaque an</i>	147	<i>Ces liens d'or</i>	6
<i>A ton frere Paris</i>	93	<i>Ces flots inumeaus</i>	216
<i>Auāt qu' Amour</i>	62	<i>Cet œil beſſon</i>	239
<i>Auant letans</i>	22	<i>Ciel, ar, & vens,</i>	79
<i>Auec les fleurs</i>	231	<i>Comme le chault</i>	183
<i>Auec le liſ</i>	50	<i>Comme on ſouloit</i>	227
<i>Aueques moi</i>	106	<i>Cōme vn Cheureil</i>	73
<i>Au cœur d'un val</i>		<i>Contre le ciel</i>	191
207		<i>Contre mon gré</i>	46
<i>Au plus profond</i>	219	<i>D</i>	
<i>B</i>		<i>Dame depuis</i>	58
<i>Bien mile fois</i>	32	<i>D'amour miniſtre</i>	124
<i>Bien que les chams</i>	215	<i>Dans le ſerain</i>	3
<i>Bien que ton trait</i>	242	<i>Dans vn ſablon</i>	110
<i>Bien que ſis ans</i>	127	<i>De cette douce</i>	184
<i>Bien qu'a grand tort</i>	7	<i>Dedans les pres</i>	74
<i>Brave Aquilon</i>	228	<i>Dedans le lit</i>	203

Depuis le iour	240	Estre indigent	101
Depuis le iour que	116	F	—
De quelle plante	82	Fauche Garson	221
De ses cheueus	105	Franc de raison	126
Des Grecs marris	237	Franc de travail	123
De soins mordans	183	H	—
De toi Paschal	144	Ha belacueil	196
De ton poil d'or	156	Ha seigneur dieu	47
Deuant les yeus	110	Hausse ton ale	153
Dieus, si la haut	160	He qu'a ben droit	15
Di l'un des deus	145	Heureuse fut	154
Diuin Bellai	70	I	—
Dous fut le trait	44	Ja desia Mars	83
D'un abusé	39	J'ai cent fois éprouné	—
D'une vapeur	233	91	—
D'un gosier machelan-	—	l'aloi roulant	244
rier	111	lanais au cœur	206
D'un Océan	218	Je m'asseuroi	210
Du tout changé	88	Je ne suis point	202
E	—	Je ne suis point	4
En autre part	166	Je pai mon cœur	10
En escrimant	197	Je parangonne	91.150
Encependant	194	l'espere & crain	12
En ma douleur,	186	Je suis, ie suis	234
En nul endroit	212	Je te hai peuple	141
Entre les bras	145	Je veux bruller	199
Entre mes bras	168	Je veux darder	18
Epouanté ie cherche	—	Je veux mourir	57
161	—	Jeune herculin	227

<i>Je voudrois estre</i>	52	<i>Lune à l'œil brun</i>	180
<i>Je voudrois bien</i>	23	M	
<i>Je vi ma Nymfe</i>	119	<i>Mets en oubli</i>	241
<i>Je vi tes yeux</i>	14	<i>Mile, vraiment</i>	62
<i>J'irai toujours</i>	161	<i>Mon dieu mon dieu</i>	59
<i>Il faisoit chant</i>	216	<i>Mon dieu, quel dueil,</i>	
<i>Injuste amour</i>	33	224	
L		<i>Mon dieu que j'aime</i>	
<i>L'an mil cinq cens</i>	146	238	
<i>L'arc, contre qui</i>	239	<i>Morne de cors</i>	108
<i>L'as force m'est</i>	205	N	
<i>Las ie me plain</i>	40	<i>Nature ornant</i>	2
<i>Las ie n'eusse</i>	162.280	<i>Ni ce coral,</i>	143
<i>Las sans la voir</i>	109	<i>Ni de son chef</i>	59
<i>L'astre ascendant</i>	155	<i>Ni les dédains</i>	203
<i>Le ciel ne veut</i>	127	<i>Ni les combas</i>	92
<i>Le feu iumeau</i>	224	<i>Ni voir flamber</i>	74
<i>Le mal est grand</i>	117	<i>Non la chaleur</i>	142
<i>Le pensément</i>	148	O	
<i>Le plus toffu</i>	9	<i>O de Nepenthe</i>	149
<i>Les elemens</i>	90	<i>O dous parler</i>	66
<i>Les petis cors</i>	43	<i>Oeil qui mes pleurs</i>	152
<i>Les vers d'Homere</i>	222	<i>Oeil qui portrait</i>	102
<i>L'homme est vraiment</i>		<i>Ores l'effroi</i>	51
231		<i>Or que Iuppin</i>	187
<i>L'œil qui rendroit</i>	81	<i>Or que le ciel,</i>	201
<i>L'onde & le feu</i>	99	<i>O Trais fiches</i>	204
<i>L'or crepelu,</i>	230	P	
<i>Lors que mon œil</i>	8	<i>Pareil l'égale</i>	5

<i>Pardonne moi, Platon,</i>		<i>Quand le grād œil</i>	221
97		<i>Quand le Soleil</i>	71
<i>Par ne say quelle</i>	65	<i>Que Gâtine ait</i>	226
<i>Par un destin</i>	19	<i>Que lachement</i>	185
<i>Petite Nymphe</i>	235	<i>Quel bien aurai-je</i>	194
<i>Petit nombril</i>	84	<i>Quel dieu malin</i>	69
<i>Piqué du nom</i>	115	<i>Quelle langueur</i>	217
<i>Pleut-il a dieu</i>	45	<i>Que n'ai-je dame</i>	86
<i>Plus mile fois</i>	120	<i>Que tout par tout</i>	169
<i>Plus tôt le bal</i>	30	<i>Qui voudra voir</i>	1
<i>Pour celebrer</i>	100	<i>Qui voudra voir de-</i>	
<i>Pour être vain</i>	13	<i>dans</i>	76
<i>Pour la douleur</i>	42		
<i>Pour voir ensemble</i>	96	R	
<i>Puisse-je avoir</i>	190	<i>Ren moi mo cœur</i>	220
<i>Puisse auenir</i>	41	S	
<i>Puis qu'aujourd'hui</i>		<i>Sainte Gâtine</i>	193
209		<i>Seconde Aglaure</i>	211
<i>Puis que cet œil</i>	182	<i>Si blond, si beau</i>	232
<i>Puis que ie n'ai</i>	195	<i>Si ce grand Dieu</i>	128
Q		<i>Si doucement</i>	118
<i>Qu'Amour mon cœur</i>		<i>Si hors du cep</i>	242
25		<i>Si ie trepasse</i>	95
<i>Quant au matin</i>	48	<i>Si l'ecrinain</i>	99
<i>Quand au premier</i>	37	<i>Si mille œillets</i>	34
<i>Quād ces beaux yeux</i>	75	<i>Si seulemēt limage</i>	103
<i>Quand en songeāt</i>	148	<i>Si tu ne vus</i>	167
<i>Quand i'apercoi</i>	78	<i>Sœur de Paris</i>	229
<i>Quand ie vous voi</i>	108	<i>Son chefest d'or</i>	213
		<i>Sous le cristal</i>	104

<i>Sur mes vint ans</i>	122	<i>Veux la douleur</i>	243
<i>Soit que son or</i>	104	<i>Veue maison</i>	208
<i>T</i>		<i>Vile de Blois,</i>	154
<i>Tant de Couleurs</i>	77	<i>Vne diuerse</i>	181
<i>Telle qu'elle est</i>	234	<i>Vn chaste feu</i>	21
<i>Tes yeus diuins</i>	27	<i>Vn sot Vulcan</i>	223
<i>Toujours des bois</i>	198	<i>Vn voile obscur</i>	165
<i>Toujours l'erreur</i>	213	<i>Voiant les yeus</i>	80
<i>Tout me deplait</i>	107	<i>Voici le bois</i>	192
<i>V</i>			
<i>Verrai-ie point</i>	67		



*Faultes apperceues en L'impreſſion des
Amours de P. de Ronſard.*

- Fueil. 5. lig. 23 ſ'appellent. liſez l'appellent*
 11 li. 14 garot. l. garrot
 40. li. 6 ſouuét l. ſouuent
 46. li. 26 moquer l. manquer
 48 li. 21 bouche l. bouche
 56. li. 24 Νελίτη l. Μελίτη
 79. li. 8 qu'a voulu. l. qui l'a voulu
 120. li. 19 ioüe l. noüe
 153. li. 1 Hauſe l. Hauſſe
 194 li. 26. cercar iſon ſo. l. cercar non ſo
 195 li. 20 ietoient l. i étoient
 230 li. 16 leur beau l. ſon beau
 238 li. 24 les ciens l. le ciel

*Achevé d'imprimer le
xxiiij. de May.*

1 5 5 3.



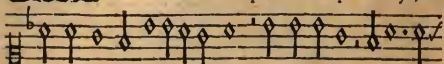
ADV ERTISSEMENT AV
Lecteur par A. D. L. P.

Ayant recouré le Liure des Amours du Seigneur P. de Ronsard, & le cinquiesme de ses Odes, avec aultres siens Opuscules: Et puis apres entendu que pour ton plaisir & entier contentement il a daigné prendre la peine de les mesurer sur la lyre (ce que nous n'avions encores apperceu avoir esté faict de tous ceux qui se sont exercités en tel genre d'escrire) Suyvant son entreprise avec le vouloir que i'ay de luy satisfaire, & pour l'amour de toy Lecteur: i'ay faict imprimer, et mettre a la fin de ce present liure, la Musique, sus laquelle tu pourras chanter vne bonne partie du contenu en iceluy: te promectant a l'aduenir de continuer ceste maniere de faire (en ce qui s'imprimera de la composition dudit Ronsard) si ie congnoy qu'elle te soit agreable.

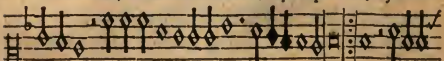
A



Esperer & crains, ie me tais & supplie, Or
Rien ne me plaist sinõ ce qui m'enuye, Ie



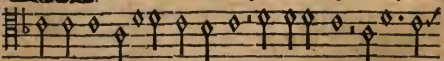
ie suis glace. & ores vn feu chault, l'admire tout, & de rien
suis vaillât, & le cœur me default, l'ay l'esperoir bas, l'ay le cou-



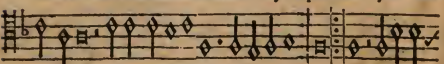
ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie
raige hault. Ie doubte amour, & si le deffi e Plus ie me



Esperer & crains, ie me tais & supplie, Or
Rien ne me plaist sinõ ce qui m'enuye, Ie

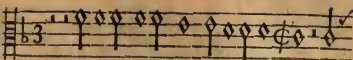


ie suis glace & ores vn feu chault, l'admire tout, & de rien
suis vaillât, & le cœur me default, l'ay l'esperoir bas, l'ay le cou

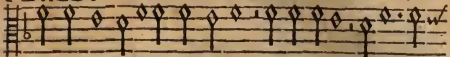


ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie
raige hault. Ie doubte amour, & si ie le deffi e Plus ie me

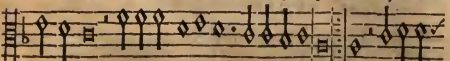
Cont. & Bassus.



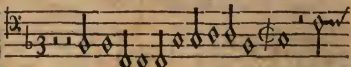
Esperer & crains, ie me tais & supplie Or
Rien ne me plaist sinon ce qui m'ennuye, Ie



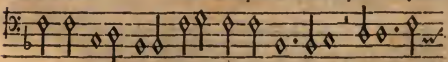
ie suis glace, & ores vn feu chault, l'admire tout, & de rien
suis vaillant, & le cœur me deffault, l'ay l'espoir bas, l'ay le cou-



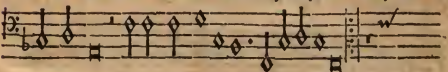
ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie e Plus ie me
raige hault, Ie doubte amour, & si ie le deffi e



Esperer & crains ie me tais & supplie, Or
Rien ne me plaist, sinon ce qui m'ennuye, Ie

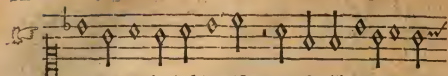


ie suis glace, & ores vn feu chault, l'admire tout, & de rien
suis vaillant, & le cœur me deffault, l'ay l'espoir bas, l'ay le cou-

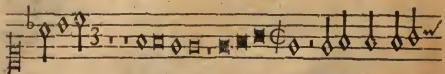


ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie.
raige hault, Ie doubte amour, & si ie le deffie.

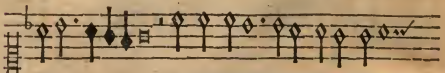
Sup. & Tenor.



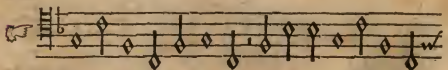
picque, & plus ie suis retif, l'ayme estre libre, & veulx e-



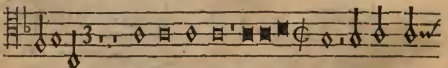
stre captif, Cent fois ie meurs ii Cét fois ie prés naif-



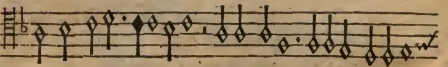
san ce Vn Promethée en pafsions ie suis



picque, & plus ie suis retif l'ayme estre libre, & veulx e-

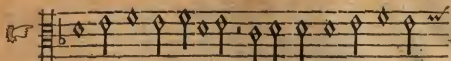


stre captif Cent fois ie meurs, ij Cét fois ie

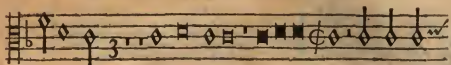


prends naiffan ce Vn promethée en paffios ie suis,

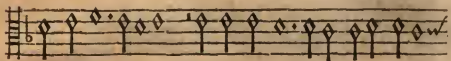
Cont. & Bassus.



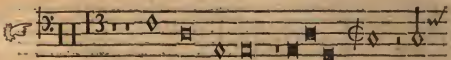
picque, & plus ie suis retif l'ayme estre libre, & veulx e-



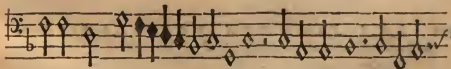
stre captif, Cent fois ie meurs, ii Cent fois ie



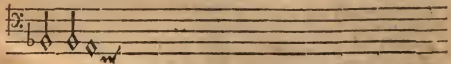
prens naissan ce. Vn Promethé e en passions ie suis



Cent fois ie meurs ii Cent

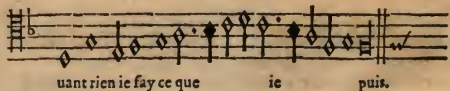
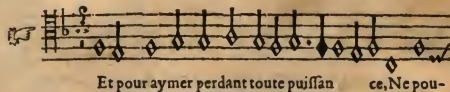
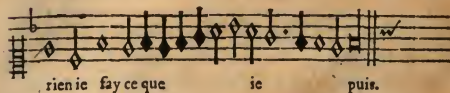
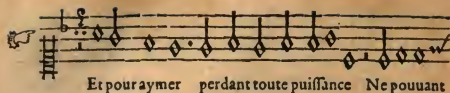


fois ie prens naissan ce. Vn Promerhée en pasi.



ons ie suis

Sup. & Tenor.



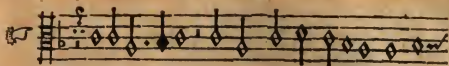
LES SONNETZ DONT LES COMMENCEMENT & ensuiuent cy apres, avec l'adresse du feuillet ou il se trouuent dans le liure, se chantent sus la Musique du Sonet precedent.

*Ie ne suis pas ma guerriere.
Lors que mon ail.
Angedinin.
Quand le Soleil.
Bien que six ans.
Epouante.*

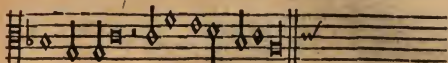
*feuillet vii.
feuillet ix.
feuil. xx.
feuil. xxix.
feuil. xlvi.
feuil. lxi*

Que tout

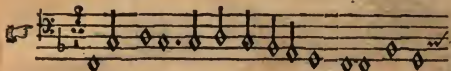
Cont. & Bassus.



Et pour aymer perdant toute puissance, Ne pou-



uant rien ie fay, ie fay ce que ie puis,



Et pour aymer perdant tou te puissance, Ne pouuant



rien ie fay ce que ie puis.

*Que tout par tout,
Puis que ie n'ay.
Toujours l'erreur.
Puis qu'aujourd'hui.
Seconde Aglaure,
En nul endroit.
Quelle langueur.
Fausche garson.*

*fueil. lxxij.
fueil. lxxij.
fueil. lxxviij.
fueil. lxxxi.
fueil. lxxxij.
fueil. lxxxij.
fueil. lxxxv.
fueil. lxxxviij.*



Ien qu'a grand tort il te plaist d'allumer Dedans
L'aspre tourmēt ne m'est point si amer, Qu'il ne

mon cœur, siege a ta seigneurie
me plaist, & si n'ay pas enui

e, Nō d'une amour, aīcois d'u
e De me douloir, car ie n'ay-

ne fu rie
me ma vie

Le feu cruel pour mes os consumer.
Sinon d'autāt, qu'il te plaist de l'ay

mer. Mais



Ien qu'a grand tort il te plaist d'allumer Dedans
L'aspre tourment ne m'est point si amer, Qu'il ne

mon cœur, siege a ta seigneurie
me plaist, & si n'ay pas enui

e, Nō d'une amour, aīcois d'u
e De me douloir, car ie n'ay-

ne fu rie
me ma vie

Le feu cru el pour mes os consumer.
Sinon d'autant, qu'il te plaist de l'ay-

mer. Mais

Cont. & Bassus.

B Ien qu'a grand tort il te plaist d'allumer Dedans
L'aspre tourmēt ne m'est point si amer, Qu'il ne

mon cœur, siege a ta seigneurie. Nō d'une amour aincois d'u-

me plaist, & si n'ay pas enui e De me douloir, car ie n'ay-

ne fu ri e Le feu cru el pour mes os cōsumer mer. Mais

me ma vie Sinon d'autant, qu'il te plaist de l'ay

B Ien qu'a grād tort il te plaist dallumer Dedans
L'aspre tourmēt ne m'est point si amer, Qu'il ne

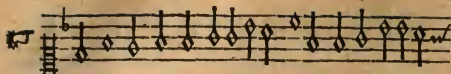
mon cœur, siege a ta seigneurie. Nō d'une amour, aīcois d'un

me plaist, & si n'ay pas enui e De me douloir, car ie n'ay

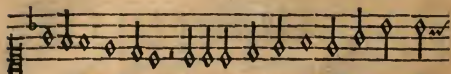
ne fu ri e Le feu cru el pour mes os cōsumer. mer. Mais

me ma vie Sinon d'autant, qu'il te plaist de l'ay

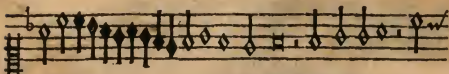
Sup. & Tenor.



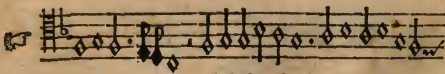
fi les cieulx m'ont fai&t naistre, Ma dame, ij



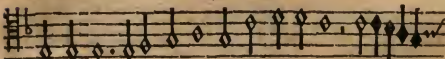
Pour estre tien, ne genne plus mon ame, Mais prens en



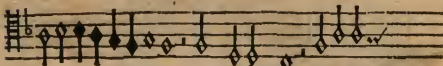
gré ma fer me loyauté. Vault il pas mieulx en



fi les cieulx m'ot fai&t naistre, Ma dame, Pour estre

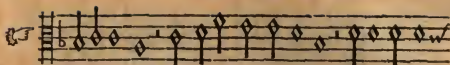


tien, ne genne plus mon ame, Mais prens en gré ma fer-

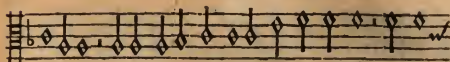


me loy aulté, Vault il pas mieulx en tirer

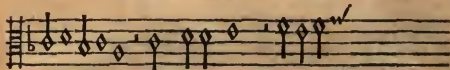
Cont. & Bassus.



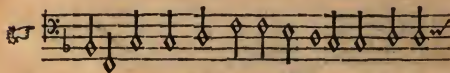
si les cieulx m'ont fait naistre, Ma dame, Ma dame, Pour



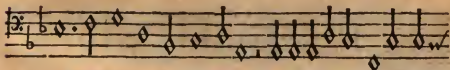
estre tien, ne genne plus mō ame, Mais près en gré ma fer-



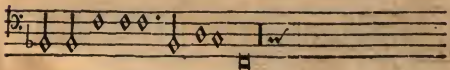
me loyaul té. Vault il pas mieulx en tirer



si les cieulx m'ont fait naistre, Ma dame, m'ont fait nai-

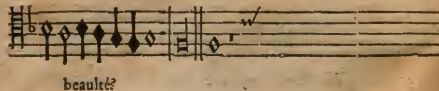
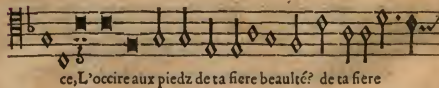
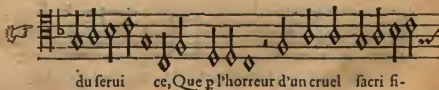
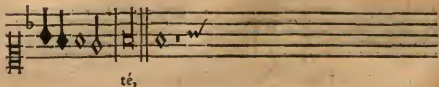
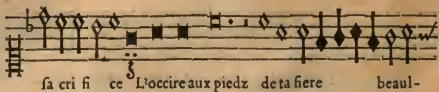
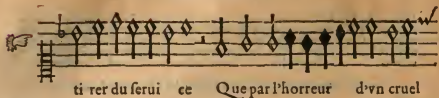


stre, Ma dame, Pour estre tien, ne genne plus mō ame, Mais

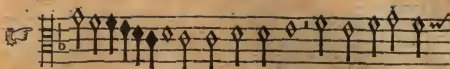


prends en gré ma ferme loyaulté.

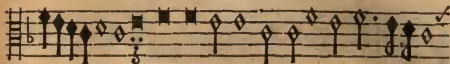
Sup. & Tenor.



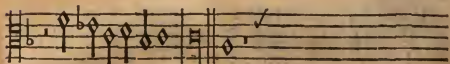
Cont. & Bassus.



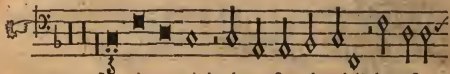
du ferui ce, Que par l'horreur d'un cruel sacri-



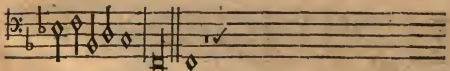
fi ce, L'occire aux piedz de ta fiere beaulté?



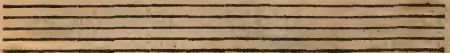
de ta fiere beaul té?



L'occire aux piedz de ta fiere beaulté? de ta fie-

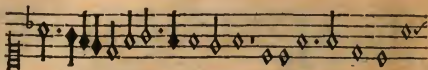


re beaul té?

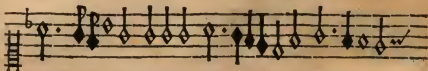




Rrant par les chāps de la grace, Qui peit mes



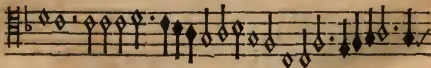
vers de ses couleurs, Sur les bords Dirceans i'a-



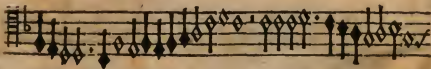
masse Le thresor des plus riches



Rrant par les chāps de la

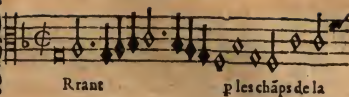


grace, Qui peint mes vers de ses couleurs, Sus les bords



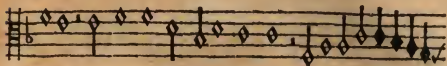
Dirceans i'amasse Le thresor des plus riches

Cont. & Bassus.

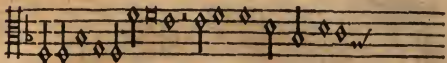


Rrant

p les chāps de la

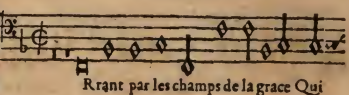


grace Qui peint mes vers de ses couleurs, Sus les bords ii

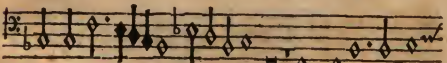


Dirceans i'amasse

Le thresor des plus riches

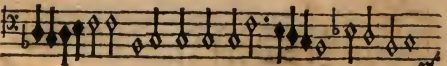


Rrant par les champs de la grace Qui



peint mes vers

de ses couleurs, Sus les bords Dirce-



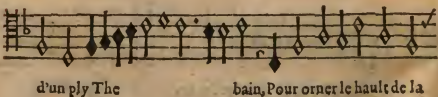
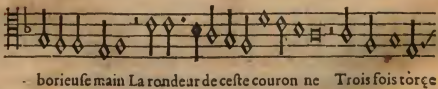
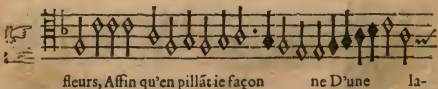
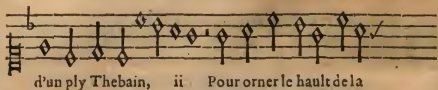
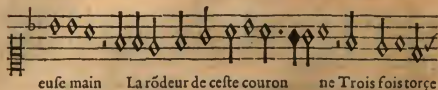
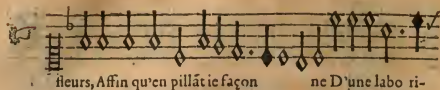
ans

i'amasse

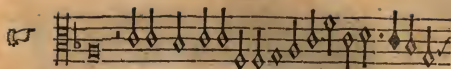
Le thresor des

plus riches

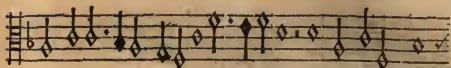
Sup. & Tenor.



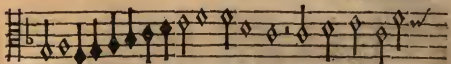
Cont. & Bassus.



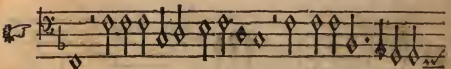
fleurs Affin qu'en pillât ie façône D'une labo ri euse



main La rondeur de ceste couron ne Trois fois torce d'un



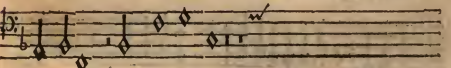
ply Thebain d'un ply Thebain, Pour orner le hault



fleurs Affin qu'en pillant ie façonne D'une laborieuse

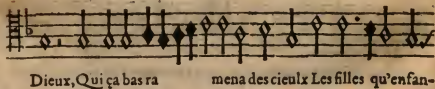
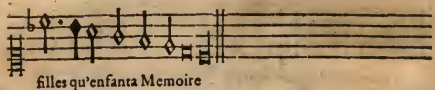
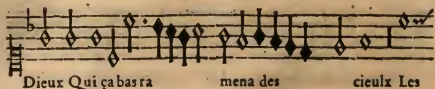
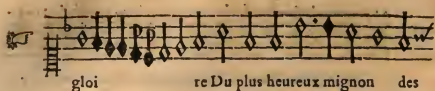


main La rôdeur de ceste couronne Trois fois torce d'û

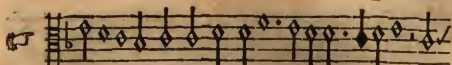


ply Thebain d'un ply Thebain,

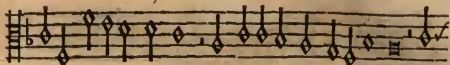
Sup. & Tenor.



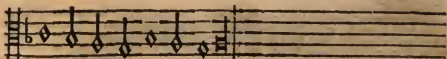
Cont. & Bassus.



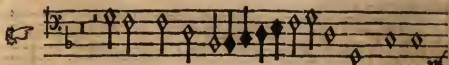
de la gloire Du plus heureux mignô des Dieux Qui



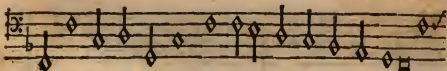
ça bas ramena des cieulx Les filles qu'enfanta Memoire. Les



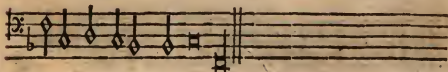
filles qu'enfanta Memoire.



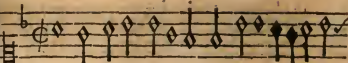
Du plus heureux mignon des Dieux, Qui ça



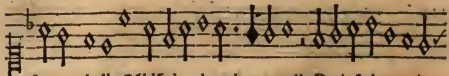
bas rame na des cieulx Les filles qu'enfan ta Memoire Les



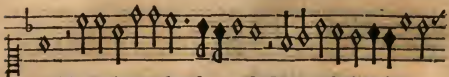
filles qu'enfanta Me moi re.



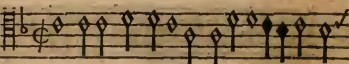
N qui respandit le ciel Vne voix sain-



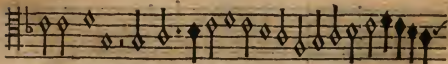
tement belle Coblât leur bouche nouvelle Du iust d'un attique



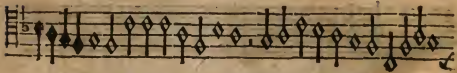
miel Et a qui vraymêt auf si Les vers furêt en sou-



N qui respandit le ciel Vne voix sain-

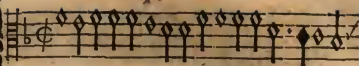


tement belle, Coblant leur bouche nouvelle du iust d'un attique

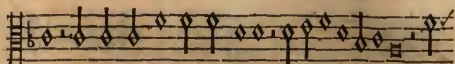


miel, Et a qui vraymêt aussi Les vers furêt en soucy, ii

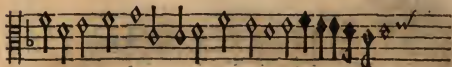
Sup. & Tenor.



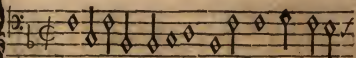
N qui respādit le ciel Vne voix sainctement bel-



le, Cóblant leur bouche nouvelle Du iust d'un attiḡ miel, Et



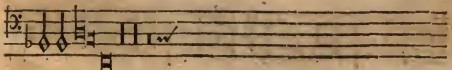
a qui vraymēt aussi Les vers surēt en sou-



N qui respādit le ciel Vne voix sainctement

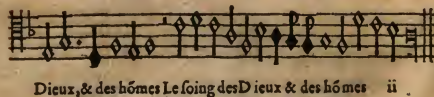
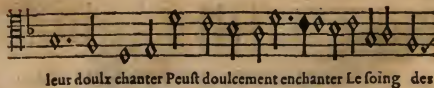
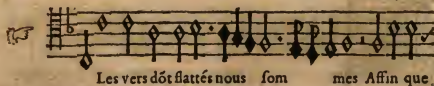
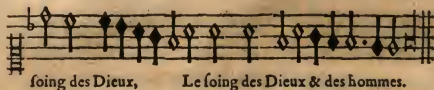
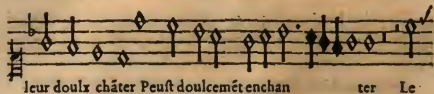
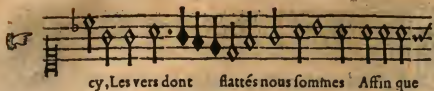


belle, Comblāt leur bouche nouvelle Du iust d'un



attique miel,

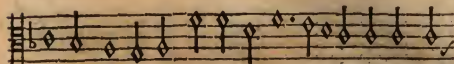
Sup. & Tenor.



Cont. & Bassus.



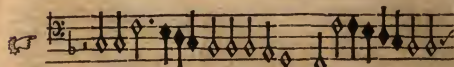
cy, Les vers dont flattés no^s sommes Affin que



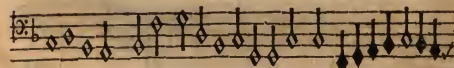
leur doux châter Peust doucement enchan^{ter} Le soing des



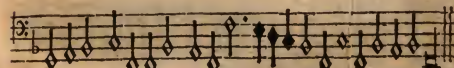
Dieux, & des hômes. Le soing des Dieux, & des hômes. ii



Les vers dont flattés no^s sommes Affin que

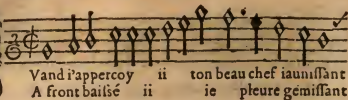


leur doux châter Peust doucemēt enchâter Le soïg des Dieux,

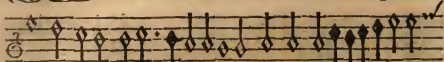


& des hômes Le soïg des Dieux, & des hômes ii

B iiiii



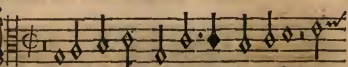
Vand l'appercoy ii ton beau chef iaunissant
A front baissé ii ie pleure gémissant



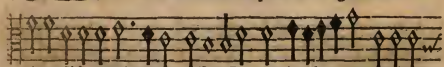
Qui l'or filé de cha rites effa ce, Et ton bel oeil qui
De quoy ie suis (pardon digne de grace) Soubz l'hüble voix de



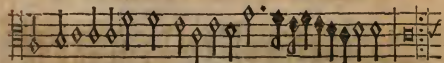
les astres surpasse Et ton beau sein chastemêt rougissant,
ma-ry me si basse De tes beaultés les hôneurs trahis-



Vand l'appercoy ton beau chef iaunissant, Qui
A front baissé ie pleu re gémissant, De

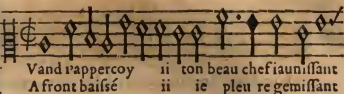


l'or filé des Cha rites efface, Et ton bel œil qui les a-
quoy ie suis (pardon digne de grace) Soubz l'hüble voix de ma-ry-

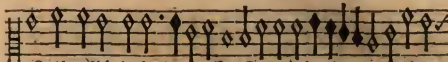


stres surpasse, Et tō beau sein chastemêt rou-
me si basse, De tes beaultés les hôneurs tra-
gissant,
bis-

Cont. & Bassus.



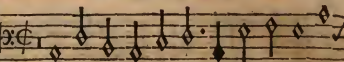
Vand r'appercoy ii ton beau chef iaunissant
A front baissé ii ie pleu re gemissant



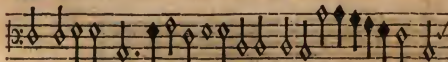
Qui l'or filé de chari tes efface, Et ton bel œil qui les a-
De quoy ie suis (pdô digne de grace) Soubz l'hüble voix de ma ry-



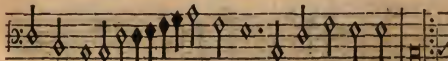
stres surpasse Et tō beau sein chaste ment rougissant
me si basse Detes beaultes les hon neurs trahis-



Vand i'appercoy ton beau chef iaunissant, Qui
A front baissé ie pleu re gemis sant, De

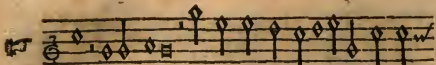


l'or filé des Cha rites ef face, Et tō bel œil qui les a
quoy ie suis (pardô digne de grace) Soubz l'hüble voix de ma ry-



stres surpasse Et ton beau sein chastement rougissant
me si basse Detes beaultés les honneurs trahis-

Sup. & Tenor.

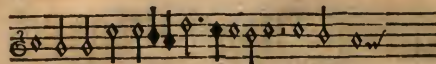


fant. Je cognoy bien que ie deburoy me taire, Ou mieulx p-

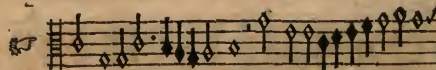


ler, mais l'amoureux vlce

re Qui m'ard



le cœur, me force de chan ter Doncques mon



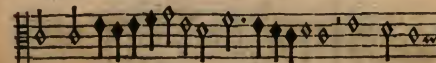
fant. Je cognoy

bien que ie deburoy

me tai-



re, Ou mieulx parler, mais l'amou reux vlce re Qui m'ard le



cœur, me for

ce de chan

ter. Doncques mon

Cont. & Bassus.



sant. Je cognoy bien que ie debuoy

me tai-

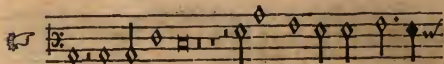


re. Ou mieulx parler, mais l'amoureux vlce-



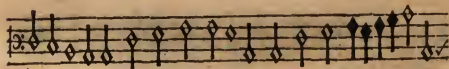
re Qui m'ard le cuer, me for

ce de chanter. D'ocques (mō



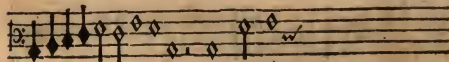
sant. Je cognoy bien.

Ou mieulx parler, mais l'amou-



reux vlcere, mais l'amoureux vlcere Qui m'ard le cœur,

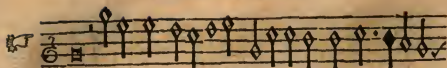
me



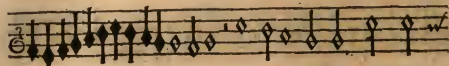
for

ce de châter. Doncques (mon

Sup. & Tenor.



tout) si dignement ie n'use L'ëcre & la voix a tes graces vā-



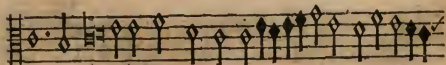
ter, Nō l'ouurier nō, mais son de-



stin accuse. Non l'ouurier nō, mais son destin ac cu se. :



tout) si dignement ie n'use L'ëcre & la voix a tes



gra ces vanter, Non l'ouurier non, mais son destin accu-



se. Non l'ouurier nō, mais son destin accu se.

Cont. & Bassus.



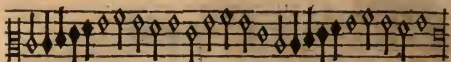
tout) si dignement

ie n'use L'encre &



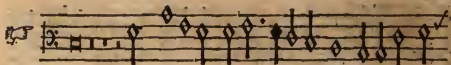
la voix a tes graces van

ter Nō l'ouurier non



mais son

destī accuse Nō l'ouurier nō, mais son destī accuse.



tout) L'encre & la voix a tes graces vanter, a tes gra-

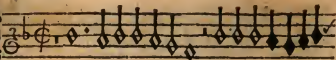


ces vāter, Non l'ouurier non, mais son destin accu-

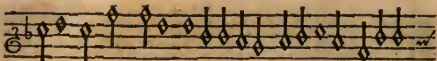


se. Non l'ouurier non, mais son destin accuse

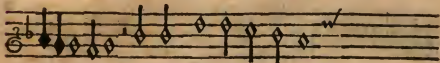
C. GOVDIMEL Sup. & Tenor.



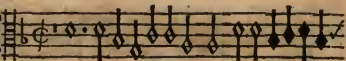
Vi renforcera ma voix, Et qui fera



que ie vole Iusqu'au ciel a ceste fois Sur l'æste de ma pa-



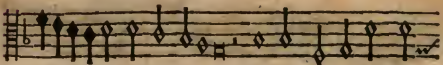
rol le? Or mieulx que deuant il fault



Vi renforcera ma voix, Et qui fera

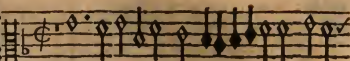


que ie vole Ius . qu'au ciel a ceste fois Sur l'æ

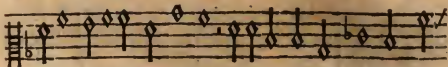


ste de ma parolle Or mieulx que deuant il

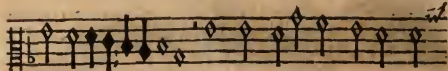
Cont. & Bassus.



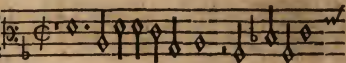
Vi renforcera ma voix, Et qui fe-



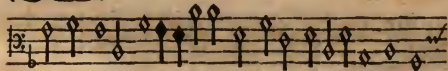
ra que ie vole Iusqu'auciel a ceste fois Sur l'ælle de



ma parol le? Or mieulx que deuant il fault a-



Vi renforcera ma voix, Et qui fera



que ie vole Iuf qu'au ciela ceste fois Sur l'ælle de



ma parolles?

Sup. & Tenor.



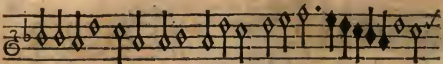
auoir l'estomac

plus chault De l'ardeur qui



ia m'enflâme Le cœur d'une

plus grād flamme, O

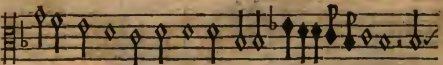


res il fault q le frein Qui ia par le ciel me gui-



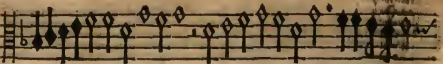
fault auoir l'estomac plus chault De l'ar

deur qui



ia m'enflâme Le cœur d'une pl^e grād' flam

me O-



res

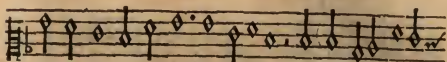
il fault q le frein Qui ia p le ciel me gui-

Cont. & Bassus.



voir l'esto mac plus

chault De l'ardeur qui ia m'en



flâme Le cœur d'u ne plus grand'flâme. Ores il fault que le



frein Qui ia par le ciel me gui-



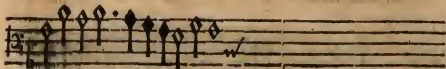
Qui ia

m'enflamme Le cœur d'une



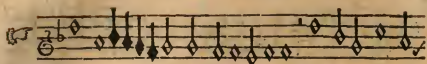
plus grâd' flâme. Ores

il fault que le frein Qui ia par

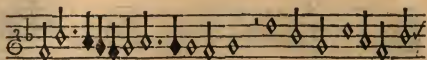


le ciel me gui-

Sup. & Tenor.



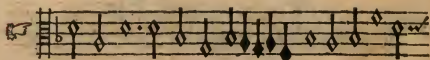
de Peu ser uiteur de la bride Fende l'air, Fende



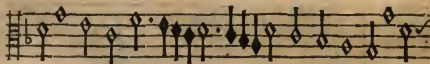
l'air d'un plus grād train. Fende l'air ii d'un



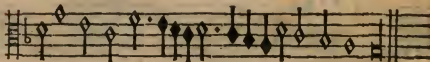
plus grand train.



de Peu ser uiteur de la bri de Fende

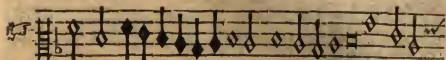


l'air Fede l'air d'un plus grād train. Fende



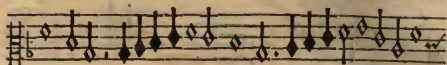
l'air Fende l'air d'un plus grand train

Cont. & Bassus.



de Peu fer

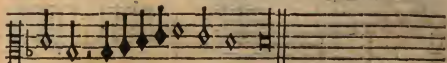
uiteur de la bride Fède l'air



Fende l'air d'un

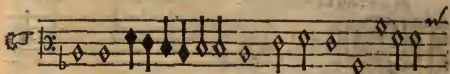
plus grād train

Fède l'air, Fè-



de l'air d'un

plus grand train



de Peu fer

uiteur de la bri de Fende l'air



Fende l'air d'un

plus grād train Fen-



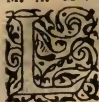
de l'air Fende l'air d'un

plus grād train

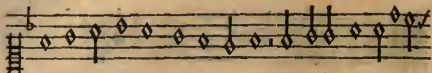
C M

M. A. M V R E T.

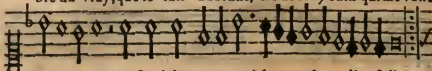
Sup. & Tenor.



As, ie me plain de mille & mille, & mille, Souf-
Puis ie me plain d'un portrai&t inutile, Om-



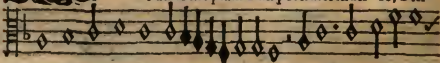
pirs, qu'en vain des fl&cz ie vois tirant, Heureusement mō plaisir
bre du vray, que ie suis adorant, Et de ses yeulx qui me vont



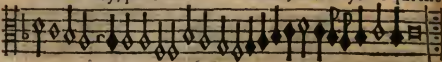
martyrant Au fond d'une eau, qui de mes pleurs di stille
de uo rant Le cœur brulé d'une flamme gen tille



As, ie me plain de mille & mille, & mille Souf-
Puis ie me plain d'un portrai&t inuti le, Om-

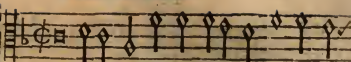


pris, qu'en vain des fl&cz ie vois tirant, Heureusem&t mō plai
bre du vray, que ie suis a dor&t, Et de ses yeulx qui me

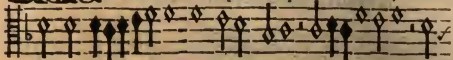


sir martyrât Au fond d'un eau, qui de mes pleurs distille.
vont deuorant Le cœur brulé d'une fl&me g&tille.

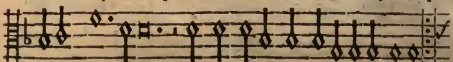
Cont. & Bassus.



As, ie me plain de mille & mille, & mille Souf-
Puis ie me plaï d'un portraiët inutile, Om-



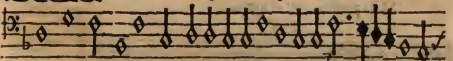
pirs, qu'en vain des flâcs ie vois tirât, Heureu semêt mon
bre du vray, que ie suis adorant, Et de ses yeulx qui



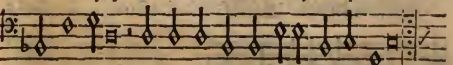
plaiër marty rant Au fôd d'une eau, qui de mes pleurs distille
me vont de uorât Le cœur brulé d'une flamme gen tille.



As, ie me plaï de mille & mille, & mille Souf-
Puis ie me plain d'un portraiët inu ti le, Om-

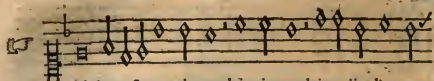


pirs, qu'en vain des flâcs ie vois tirant, Heureu semêt mon plai-
bre du vray, que ie suis a dorant, Et de ses yeulx qui me

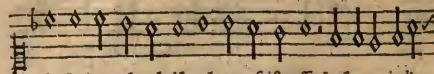


fir marty rât Au fôd d'une eau, qui de mes pleurs distille.
vont deuorant Le cœur brulé d'une flamme gentille.

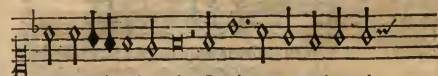
Sup. & Tenor.



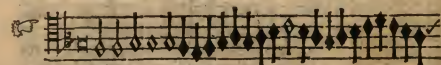
Mais par sus tout ie me plains, ie me plains ii d'un pen-



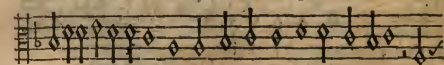
ser Qui trop souuēt dās mō cueur faict passer Le souuenir d'u-



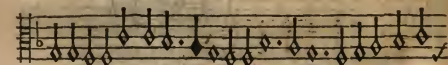
ne beaulté cruel le, Et d'un regret qui me pal-



Mais par sus tout ie me plains

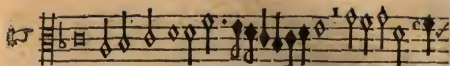


ie me plains d'ū pēser Qui trop souuēt dās mō cœur faict passer Le



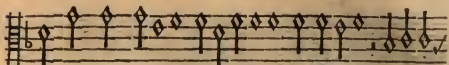
souuenir d'une beaulté cru elle, Et d'un regret qui me pallist si

Cont. & Bassus.

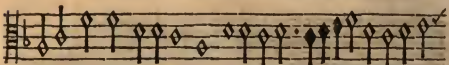


Mais par sus tout ie me plains

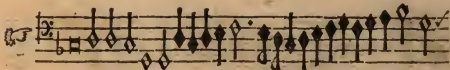
Mais p sus tout ie



me plaïs d'ũ pēser qui trop souuēt dās mō cœur faict passer Le souue



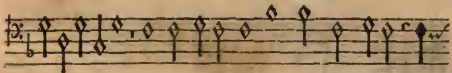
nir d'une beaulté cru elle, Et d'un regret qui me pallist si



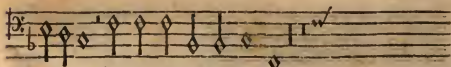
Mais par sus tout ie me plains

ie

me

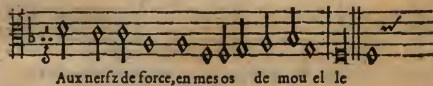
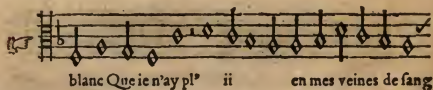
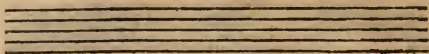
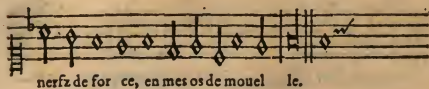
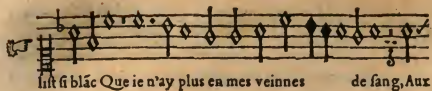


plaïs d'un pēser Qui trop souuēt dans mō cœur faict passer Le



souuenir d'une beaulté cru el le,

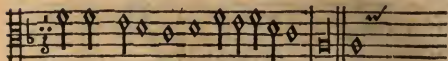
Sup. & Tenor.



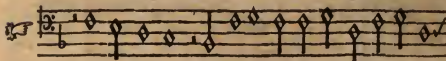
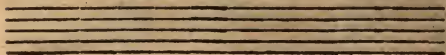
Cont. & Bassus.



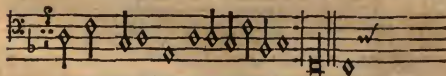
blanc, Que ie n'ay ii plus en mes veines de sang



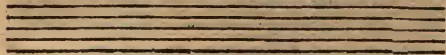
Aux nerfz de force, en mes os de mouel le.

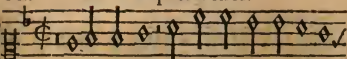


Que ie n'ay plus ii en mes veines de sang

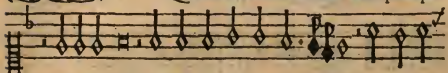


Aux nerfz de force, en mes os de mouelle

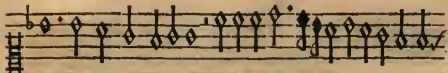




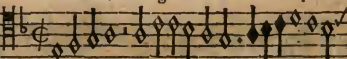
Vi vouldra voir cōme vn dieu me surmōte
Qui vouldra voir v ne ieu nesse prompte



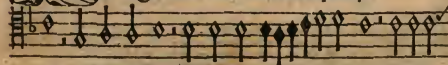
Comme il m'assault, cōme il se fait vainqueur Cōme il r'en-
A suiure en vain l'obiet de son malheur, Me vienne



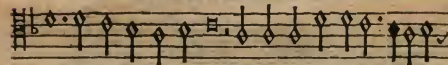
flāme, & r'englace mō cœur, Cōme il recoit vn hōneur de ma
voir: il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me



Vi vouldra voir cōe vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-



te, Cōme il m'assault cōe il se fait vainqueur. Cōe il r'é-
te A suiure en vain l'obiet de son malheur, Me viēne

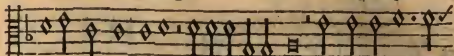


flāme & r'englace mon cœur, Cōme il recoit vn honneur de ma
voir: il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me

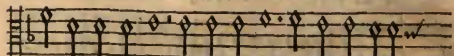
Cont. & Bassus.



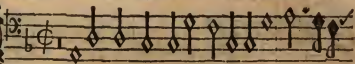
Vi vouldra voir cõe vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-



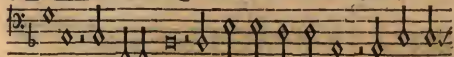
te Cõe il m'affault, cõe il se faiet vainqueur, Cõe il r'enflâme, &
te A suiure en vain l'obieet de son malheur, Me viène voir, il



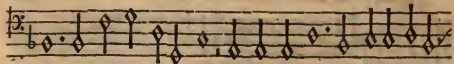
r'englace mon cœur, Cõe il recoit vn honneur de ma
voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me



Vi vouldra voir cõe vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-

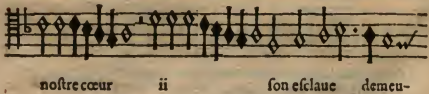
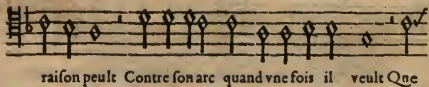
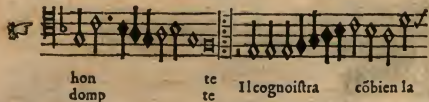
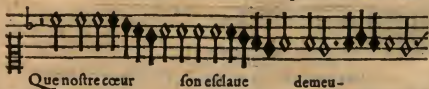
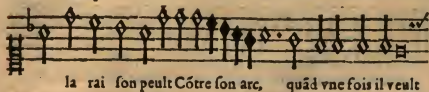
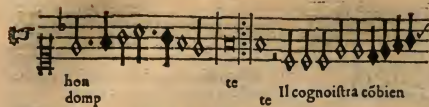


te, Cõe il m'affault, cõe il se faiet vainqueur, Cõe il r'en-
te A suiure en vain l'obieet de son malheur, Me vienne

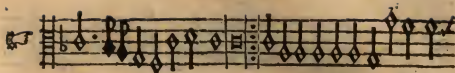


flamme & r'englace mon cœur, Cõe il recoit vn honneur de ma
voir, il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me

Sup. & Tenor.



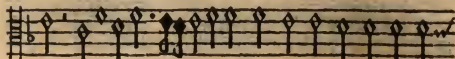
Cont. & Bassus.



hon
domp

tc.

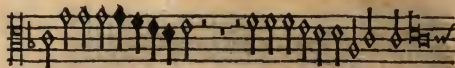
tc Il cognoistra cōbiē la raison



peult

ii

Contre son arc, quand vne fois il



veult Que nostre cœur

ii

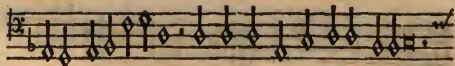
son esclauē demeu-



hon
domp

tc.

tc. Il cōgnoistra cōbien la



raison peult

ii

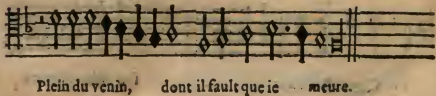
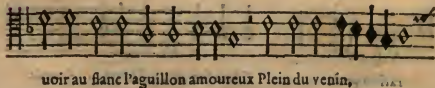
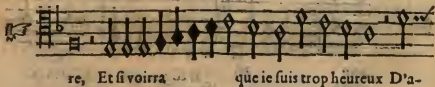
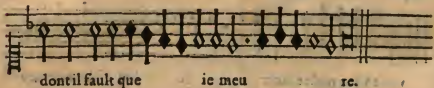
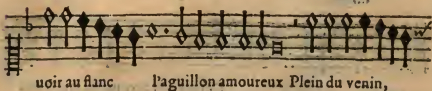
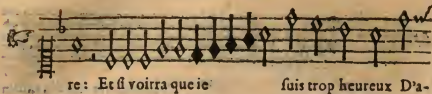
Cōtre son arc, quād vne fois il veult



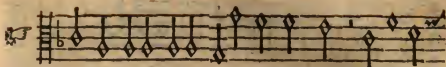
Que nostre cœur

son esclauē demeu,

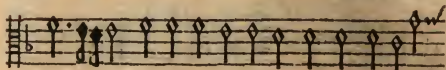
Sup. & Tenor.



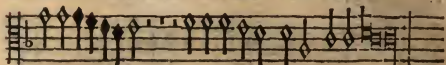
Cont. & Bassus.



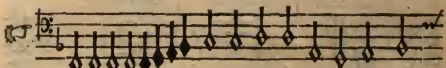
re: Et si voirra que ie suis trop heureux ii



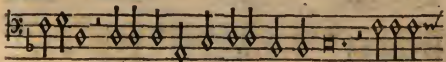
D'auoir au flanc l'aguillon amoureux Plein



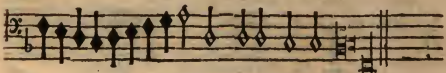
du venin, ii dont il fault q'ie meure.



re: Et si voirra que ie suis trop heureux D'a-



uoir au flanc ii l'aguillon amoureux Plein du ve-



nin, dont il fault que ie meure.

I A N E Q V I N.

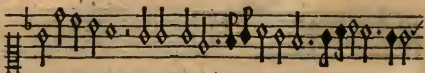
Sup. & Tenor.



Atu re ornât la dame qui deuoit De
Tout ce qu'amour auarement couuoit, De



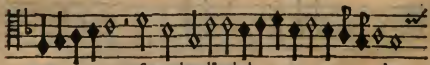
sa douceur forcer les pl^e rebelles, forcer les plus rebel-
beau, de chaste, & d'honneur sous ses æsles, & d'honneur sous ses æ-



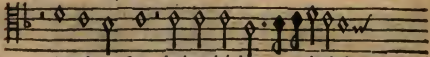
les, Luy fit present des beaultés les plus bel-
sles, Emmiella les graces im mortel-



Ature ornât la dame qui debuoit De sa doul-
Tout ce qu'amour auaremêt couuoit De beau de

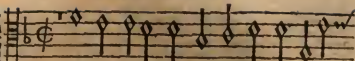


ceur forcer les pl^e rebel les
cha ste, & d'honneur sous ses æ sles

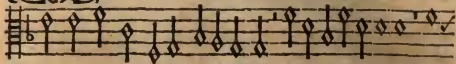


Luy fit pre sent des beaultés les plus bel-
Emmi el la les gra ces im mortel.

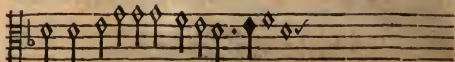
Cont. & Bassus.



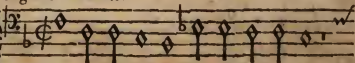
Ature ornant la dame qu'il debuoit De
Tout ce qu'amour auarement couuoit, De



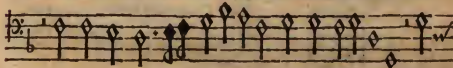
sa douceur forcer les plus rebelles, ii Luy
beau de chaste, & d'honneur soubz ses æsles, ij Em-



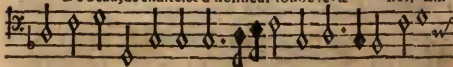
fit present des beaultés les plus bel-
miel la les graces immortel-



Ature or nant la da me qui debuoit
Tout ce qu'amour auarement couuoit,

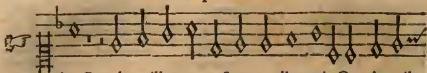


De sa'douceur forcer les plus rebel les, Luy
De beau, de chaste, & d'honneur soubz ses æ sles, Em-

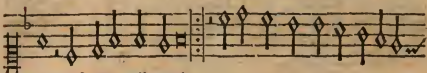


fit present des beaultés les plus bel-
mi el la les graces im mortel-

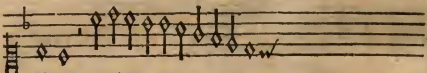
Sup. & Tenor.



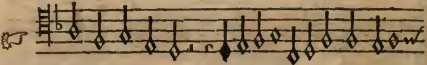
les, Que des mille ans en espargne elle auoit. Que des mil-
les De son bel œil, qui les Dieux esmouuoit. De son bel



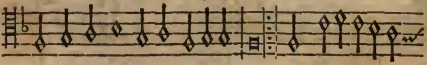
le ans en espargne elle auoit. Du ciel à peine elle estoit descen-
œil, qui les Dieux esmouuoit



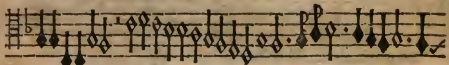
due, ij



les, Que des mille ans ij en espargne elle auoit.
les De son bel œil, ij qui les Dieux esmouuoit.

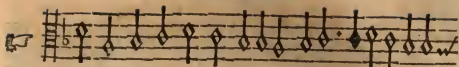


Que des mille ans en espargne elle auoit. Du ciel à peine el-
De son bel œil, qui les Dieux esmou uoit

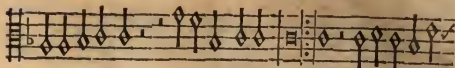


le estoit descendue, ij

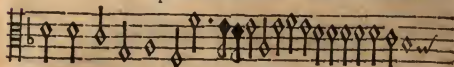
Cont. & Bassus.



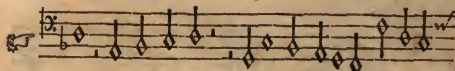
les, Que des mille ans en espargne elle auoit. ii
les De son bel œil, qui les Dieux esmouuoit. ii



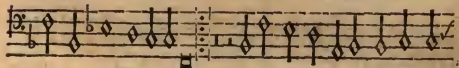
en espargne elle auoit Du ciel a peine el-
qui les Dieux esmou uoit.



le estoit descendu c, ii



les, Que des mille ans en espargne elle auoit. Que des mil-
les De son bel œil, qui les Dieux esmouuoit. De son bel

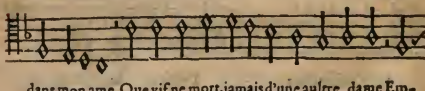
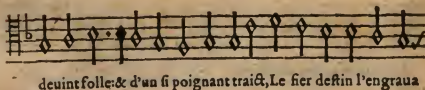
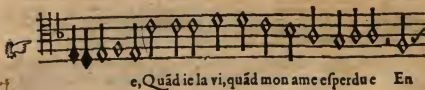
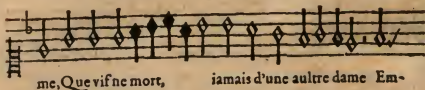
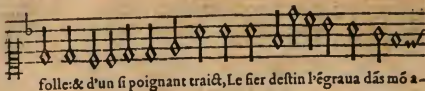
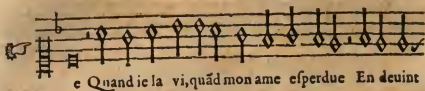


le ans en espargne elle auoit Du ciel a peine elle estoit descē-
œil, qui les Dieux esmouuoit

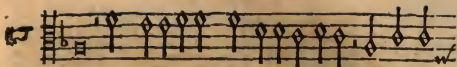


due, a peine elle e stoit descendu- D ii

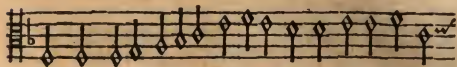
Sup. & Tenor.



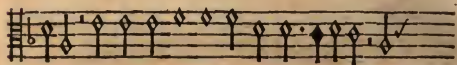
Cont. & Bassus.



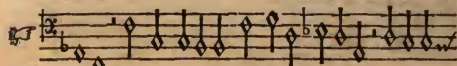
e Quand ie la vi,quãd mō ame esperdue En deuint



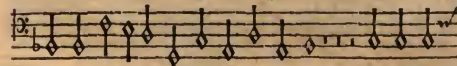
folle:& d'un si poignant traict,Le fier destin l'engraua dãs mō



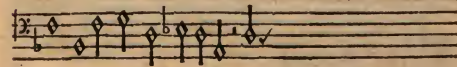
ame, Que vis ne mort,iamaïs d'une aultre dame Em-



e,Quand ie la vi,quand mon ame esperdue En deuint

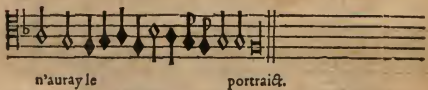
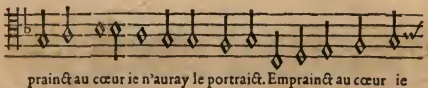
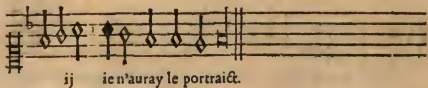
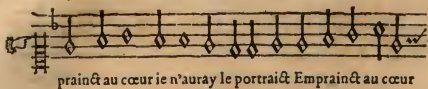


folle:& d'un si poignant traict,Le fier destin Que vis ne

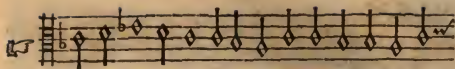


mort,iamaïs d'une aultre dame Em-

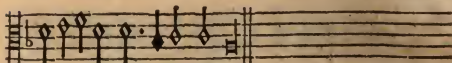
Sup. & Tenor.



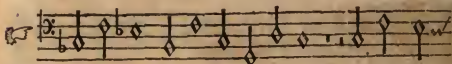
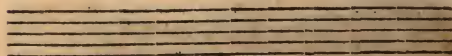
Cont. & Bassus.



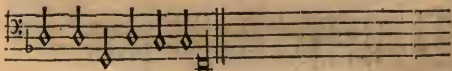
prainct au cœur ie n'auray le portraiçt, Emprainct au cœur



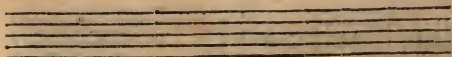
ij ie n'auray le portraiçt.

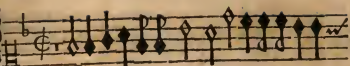


prainct au cœur ie n'auray le portraiçt Emprainct au

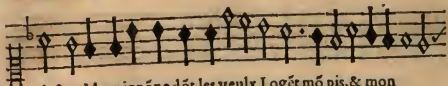


cœur ie n'auray le portraiçt.

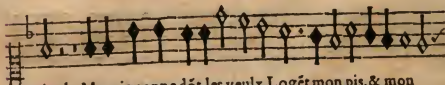




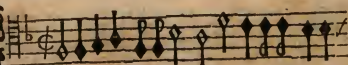
Etite Nymphé folastre, Nymphette q̃ i'ido.



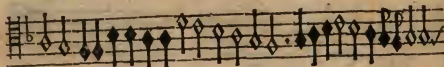
lastre, Ma mignône dôt les yeulx Logét mō pis, & mon



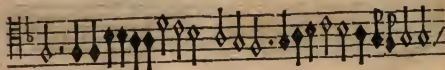
mieulx: Ma mignonne dôt les yeulx Logét mon pis, & mon



Etite Nymphé folastre, Nymphette q̃ i'ido.

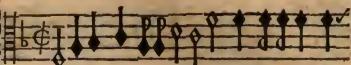


lastre, Ma mignône dôt les yeulx Logét mō pis & mon

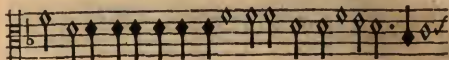


mieulx, Ma mignône dôt les yeulx Logét mō pis, & mon

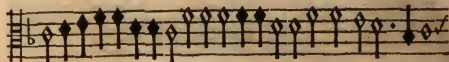
Cont. & Bassus.



Etite Nympe folastre, Nymphette que i'do-



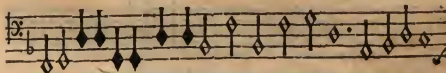
lastre, Ma mignône dont les yeulx Logēt mō pis, & mon



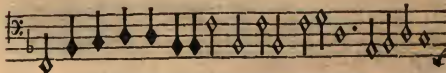
mieulx: Ma mignône dōt les yeulx Logēt mō pis & mō mieulx ij



Etite Nympe folastre, Nymphette que i'i-

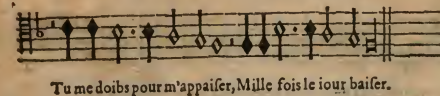
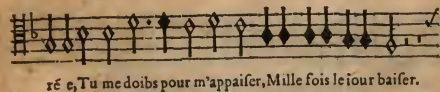
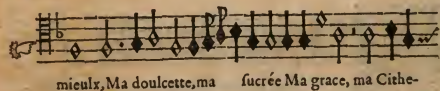
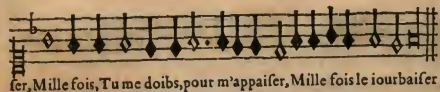
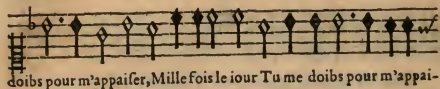
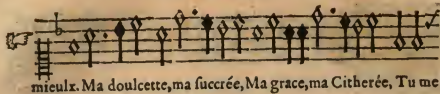


dolastre, Ma mignône dōt les yeulx Logēt mō pis, & mon

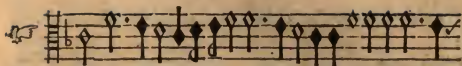


mieulx: Ma mignône dōt les yeulx Logēt mō pis, & mon

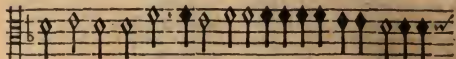
Sup. & Tenor.



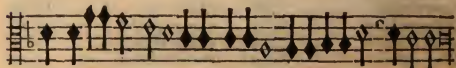
Cont. & Bassus.



miculx: Ma doulcette, ma suc cré e, Ma grace, ma Cithe-



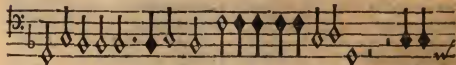
rée, Tu me doibs, pour m'appaiser, Mille fois le iour baïser. Tu me



doibs pour m'appaiser, Mille fois le iour baïser. ij le iour baïser.



miculx, Ma doulcette ma succrée, Ma grace, ma Cithe-



rée, Tu me doibs, pour m'appaiser, Mille fois le iour baïser.



ij Tu me doibs pour m'appaiser, Mille fois le iour baïser.

SONETZ,
qui se chantent sur la Musique de Qui voudra veoir.

<i>Dans le Serain</i>	f.6	<i>Qui voudra veoir dedans</i>	ibidem
<i>Pareil d'egalle</i>	f.7	<i>De quelle plante</i>	f.24
<i>Ces liens d'or</i>	f.8	<i>Pardonne moy Platon</i>	f.35
<i>Je pais mon cœur</i>	f.10	<i>Les Elemens</i>	f.36
<i>Amour Amour</i>	ibidem	<i>Que n'ay-ie Dame</i>	f.37
<i>Qu'amour mon cœur</i>	f.15	<i>Du tout changé</i>	ibidem
<i>Cent & cent fois</i>	f.16	<i>Ja desia Mars</i>	f.38
<i>Ce beau coural</i>	ibidem	<i>Petit Nombriil</i>	ibidem
<i>Ces deux yeux bruns</i>	f.17	<i>L'onde & le feu</i>	f.39
<i>Je vy tes yeux</i>	f.12	<i>Sy seulement</i>	ibidem
<i>Hé qu'abondroit</i>	ibidem	<i>Soubz le Cristal</i>	f.40
<i>Je veux darder</i>	f.13	<i>Mon Dieu quel dueil</i>	f.89
<i>Par vn destin</i>	ibidem	<i>Comme on souloit</i>	f.92
<i>Vn chaste feu</i>	f.14	<i>Braue Aquilon</i>	ibidem
<i>Iniuſte Amour</i>	f.19	<i>Sy l'efcrivain</i>	f.40
<i>Sy mille oueilles</i>	ibidem	<i>Tant de couleurs</i>	f.32
<i>Allez Demons</i>	f.20	<i>Oeil qui portraict</i>	f.42
<i>De toy paschal</i>	f.53	<i>D'une vapeur</i>	f.94.
<i>Quand au premier</i>	f.21	<i>L'astre ascendant</i>	f.41
<i>Doux fut le traitt</i>	f.24	<i>De ses cheueux</i>	f.44
<i>D'un abusé</i>	f.21	<i>Ren moy mon cueur</i>	f.87
<i>Las ie me plains</i>	f.22	<i>Amour si plus</i>	f.46
<i>Puisse aduenir</i>	ibidem	<i>Sy doulcement</i>	f.47
<i>Pour la douleur</i>	f.23	<i>D'amour ministre</i>	ibidem.
<i>Diuin troupeau</i>	f.4	<i>Je voy ma Nymphe</i>	f.48.
<i>Quand au matin</i>	f.24	<i>Sy ce grand Dieu</i>	f.50
<i>Ores l'effroy</i>	f.25	<i>Non la chaleur</i>	f.52
<i>Verray-ie plus</i>	f.27	<i>Veu la douleur</i>	f.95
<i>Quel Dieu malin</i>	f.28	<i>Ny ce coural</i>	f.52
<i>Ny veoir flamber</i>	f.30	<i>A toy chaqu'an</i>	f.54
<i>Dedans des prez</i>	ibidem	<i>Quand en songeant</i>	f.55
<i>Quand ces beaux yeux</i>	f.31	<i>O de Nepenthe</i>	f.56

<i>Oeil qui mes pleurs</i>	<i>f.57</i>	<i>Aa bel Accueil</i>	<i>f.73</i>
<i>Hausse ton aisse</i>	<i>f.58</i>	<i>Tousiours des boys</i>	<i>f.74</i>
<i>En autre part</i>	<i>f.62</i>	<i>Ny les dedains</i>	<i>f.76</i>
<i>Ville de Bloys</i>	<i>f.58</i>	<i>Dedans le lit</i>	<i>f.77</i>
<i>Heureuse fus</i>	<i>f.59</i>	<i>O trair & fiche &</i>	<i>ibidem.</i>
<i>Ce ris plus douce</i>	<i>f.60</i>	<i>Las force m'est</i>	<i>f.78</i>
<i>Comme le chault</i>	<i>f.66</i>	<i>Amour & Mars</i>	<i>f.79</i>
<i>De ceste douce</i>	<i>f.67</i>	<i>Iamais au cœur</i>	<i>ibidem</i>
<i>Or que Iupin</i>	<i>f.68</i>	<i>Venue maison</i>	<i>f.80</i>
<i>Peusse-je auoir</i>	<i>f.69</i>	<i>En plus profond</i>	<i>f.86</i>
<i>L'or crespelo</i>	<i>f.93</i>	<i>D'un Ocean qui nostre iour</i>	<i>ibidem</i>
<i>Contre le ciel</i>	<i>f.70</i>	<i>Quand le grand ail</i>	<i>f.87</i>
<i>Voicy le boys</i>	<i>ibidem.</i>	<i>Les vers d'Homere</i>	<i>f.88</i>
<i>Saincte Catine</i>	<i>f.71</i>	<i>Saur de Paris</i>	<i>f.63</i>

S O N E T Z,
qui se chantent sur la Musique de Nature ornant.

<i>Je ne suis point muses</i>	<i>f.76</i>	<i>Par ne scay quelle</i>	<i>f.26</i>
<i>Le plus toffro</i>	<i>f.9</i>	<i>Bien que les champs</i>	<i>f.84</i>
<i>Le feu iumau</i>	<i>f.90</i>	<i>Diuin Bellay</i>	<i>f.27</i>
<i>Pour estre en vain</i>	<i>f.11</i>	<i>O doux parler</i>	<i>f.28</i>
<i>Sy blond sy beau</i>	<i>f.94</i>	<i>Comme vn cheureil</i>	<i>f.29</i>
<i>Tes yeux diuins</i>	<i>f.17</i>	<i>Son chef est d'or</i>	<i>f.83</i>
<i>Plustost le bal</i>	<i>f.18</i>	<i>Celuy qui fist</i>	<i>f.90</i>
<i>Auant le temps</i>	<i>f.14</i>	<i>L'ail qui rendroit</i>	<i>f.33</i>
<i>Ces flo & iumau</i>	<i>f.85</i>	<i>Ciel, air, & vens</i>	<i>ibidem</i>
<i>Je voudroy bien</i>	<i>f.15</i>	<i>Pour veoir ensemble</i>	<i>f.34</i>
<i>Bien mille fois</i>	<i>f.18</i>	<i>D'un foible vol</i>	<i>f.35</i>
<i>Je m'assuroy</i>	<i>f.21</i>	<i>Que Cattine ait</i>	<i>f.91</i>
<i>Aueq les li &</i>	<i>f.25</i>	<i>Pour celebrer</i>	<i>f.41</i>
<i>Au cœur d'un val</i>	<i>f.80</i>	<i>Soit que son or</i>	<i>f.43</i>
<i>Les petit corps</i>	<i>f.23</i>	<i>Estre indigent</i>	<i>f.42</i>
<i>Moins que deuant</i>	<i>f.83</i>	<i>Piqué du nom</i>	<i>f.43</i>

<i>Franc de travail</i>	f.46	<i>Si tu ne veux</i>	f.63
<i>Je paragonne à vo^x yeulx</i>	f.36	<i>De ton poil d'or</i>	f.59
<i>Depuis le iour</i>	f.45	<i>Dieux si la hault</i>	f.60
<i>Mal est grand</i>	ibidem	<i>Jeune Herculin</i>	f.91
<i>Amour archer</i>	f.48	<i>Lune a l'œil brun</i>	f.64
<i>Il faisoit chault</i>	f.84	<i>Vne diuerse</i>	f.65
<i>Franc de raison</i>	f.49	<i>Que lachement</i>	f.67
<i>Ce petit chien</i>	f.50	<i>En ma douleur</i>	f.68
<i>Entre tes bras</i>	f.51	<i>Ayant par mort</i>	f.69
<i>Je te hay, peuple,</i>	ibidem	<i>En ce pendant</i>	f.71
<i>Dyl'un des deux</i>	f.53	<i>Quel bien auray ie</i>	f.72
<i>Ce ne sont qu'hains</i>	f.57	<i>En escriuant</i>	f.73
<i>I'iray tousiours</i>	f.61	<i>Cesol penser</i>	f.75
<i>Vn voile obscur</i>	f.62		

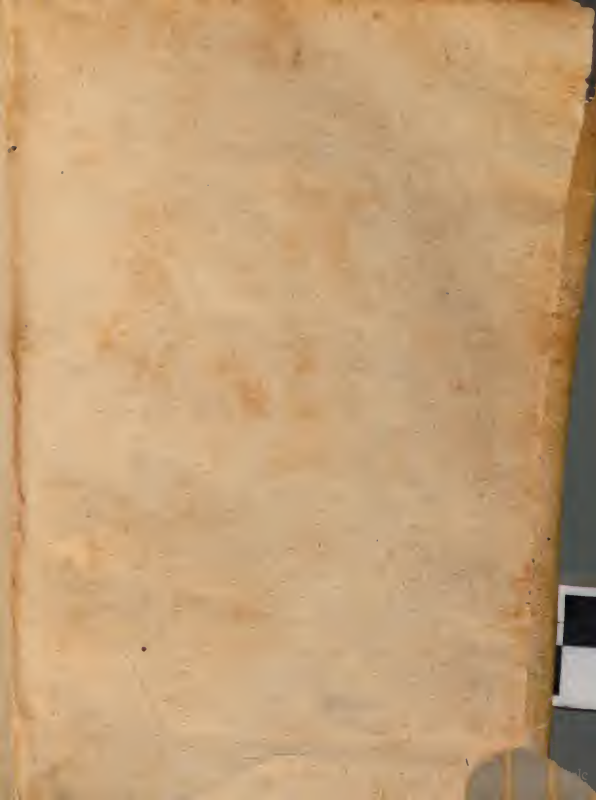
Les trois Sonetz ensuyuans se chantent sur
la Musique de Quand i'apperçoy.

<i>C'an mil cinq cens</i>	f.54
<i>Le pensement</i>	f.55
<i>De soins mordans</i>	f.66

A V R E S T E saches, Lecteur, que tous les Strophes, & Anti-
strophes de l'Ode à Monsieur de l'Hospital, se chantent sus la Musi-
que du premier Strophe E R R A N T P A R L E S
C H A M P S. Et les Epodes de l'Ode mesmes, sus la musique du
premier Epode E N Q V I R E S P A N D I T L E
C I E L.

Acheué d'imprimer le trentieme iour
de septembre, Mil cinq cens
cinquante deux.

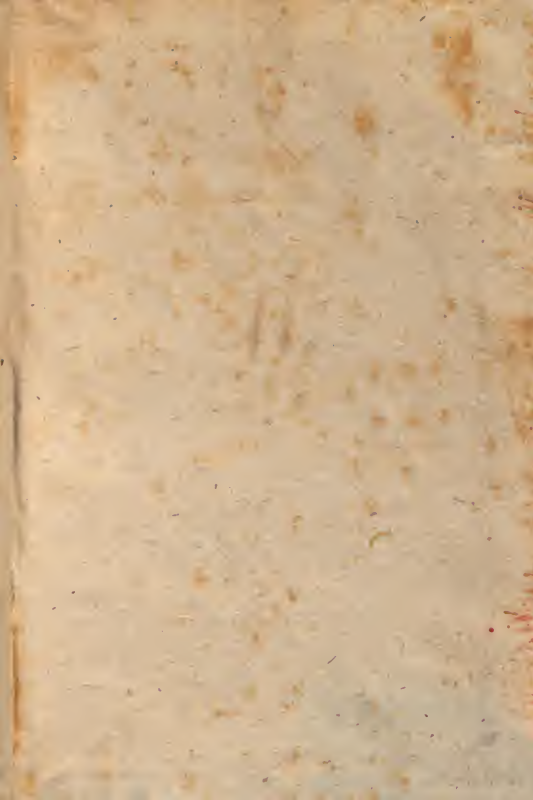














11

